

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2008 / N° 161 • Paru le 1^{er} octobre 2008 / 17^e année / Diffusion 80 000 exemplaires / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2 / Abonnement en page 78.



Photo © C. Seki.

THéâtre / SELECTION P. 3-42 / Le metteur en scène japonais Oriza Hirata adapte et met en scène une version moderne et théâtrale du film de Yasujiro Ozu, *Voyage à Tokyo, Tokyo Notes*, une réflexion sur le langage et les troubles relationnels.



Photo © J.C. Carbonne

danse / SELECTION P. 48-54 / Le chorégraphe Angelin Preljocaj reprend à sans compte, sous la forme d'un grand ballet contemporain, le conte des frères Grimm, *Blanche Neige*.



classique / opéra / SELECTION P. 54-68 / Evgeny Kissin signe (chez EMI) un enregistrement lumineux de l'intégrale des Concertos de Beethoven, il accompagne en récital à Pleyel le grand baryton russe Dmitri Hvorostovsky.



jazz / musique du monde / chanson
SELECTION P. 70-79 / Événement : le Hot 8 Brass Band en concert à la Dynamo de Banlieues Bleues, fanfare de la Nouvelle-Orléans au groove cuivré et contemporain.

FOCUS //// LA COMÉDIE DE BÉTHUNE, UNE SAISON PONCTUÉE DE SURPRISES, P. 8-9 //// CÔTE D'AZUR, LE THÉÂTRE DE LA MEZZANINE AUSCULTE L'ENFER SANS LES AUTRES, P. 13 //// LE TOP À BOULOGNE, UNE POLITIQUE ANCRÉE DANS LA FIDÉLITÉ ET LA DIVERSITÉ, P. 19 //// LE CDR ROUEN, SOUS LE SIGNE DU RENOUVEAU, P. 22-23 //// A TOURS, GILLES BOUILLON RELÈVE LE DÉFI MARIVAUX, P. 29 //// LA COMÉDIE DE CAEN, CARTOGRAPHIE INVENTIVE ET JOYEUSE DU MONDE COMMUN P. 34-35 //// SCEAUX, L'EXCELLENCE D'UNE SAISON OUVERTE À TOUTS LES HORIZONS, P. 44-47 //// L'ORCHESTRE DE PARIS POURSUIT SON AVENTURE MAHLÉRIENNE, P. 57 //// LE MILITANTISME DE L'ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE, P. 62-63 //// LA PÉNICHE OPÉRA POURSUIT SES CHEMINS DE TRAVERSE P. 67 //// ENSEMBLE TM+, LA VITALITÉ DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE, P. 69 //// L'ONDE DE VÉLIZY, UN ÉCLECTISME DE BONNE TENUE, P. 74-75.

La Terrasse / 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08 / email : la.terrasse@wanadoo.fr / N° 161 paru le 1^{er} octobre 2008 / Prochaine parution le 5 novembre.



7^E EDITION

DU 11 AU 19 OCTOBRE 2008

A LA FERME DU BUISSON **arte**

SPECTACLES, CHANTIERS, **la ferme du buisson**

FILMS, INSTALLATIONS, NUIT CURIEUSE WWW.TEMPSDIMAGES.ORG

ELECTRONIC CITY
DE FALK RICHTER

COLLECTIF MxM, MISE EN SCÈNE CYRIL TESTE

**DU 16 OCT
AU 2 NOV 2008**

AVEC
PASCAL RÉNERIC, SERVANE DUCORPS,
ALEXANDRA CASTELLON, STÉPHANE LALLOZ,
AYMERIC ROUILLARD

RÉSERVATIONS
01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.ticketnet.fr
www.theatreonline.com

TGP

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

inrockuptibles

N°161 • SOMMAIRE

THÉÂTRE

TOUTES NOS CRITIQUES...	P. 3-00
Les « mondes anormaux » d'une modernité japonaise, entretien avec Oriza Hirata	P. 3
<i>En quête du bonheur</i> , oratorio poétique et philosophique d'Arnaud Meunier	P. 4
Matéi Visniec à l'honneur au Ciné-Théâtre 13	P. 4
<i>La lettre</i> de Pierre-Yves Chapalain	P. 6
Cyril Teste et les membres du collectif MxM interrogent avec Falk Richter la place de l'homme et la possibilité de l'amour dans notre postmodernité saturée d'images	P. 7
Béthune : la qualité et l'enracinement toujours au rendez-vous	P. 8/9
Agathe Alexis, Alain Barsacq et René Loyal s'associent pour faire du Théâtre de L'Atalante un havre de création	P. 12
<i>Côte d'Azur</i> , le Théâtre de la Mezzanine ausculte l'enfer sans les autres	P. 13
<i>Un Automne à tisser</i> , rencontre avec Alain Batis, Stanislas Grassian, Jean-Claude Penchenat et Ludovic Longelin	P. 14
Nino D'Introna met en scène une nouvelle pièce du jeune auteur Stéphane Jaubertie	P. 15
Saison 08/09 au TOP à Boulogne	P. 19
Edith Scob donne corps à une conférence de Virginia Woolf	P. 20
Depuis 25 ans, Christiane Vérical explore, sur des plateaux de théâtre du monde entier, la richesse des différences culturelles, sociales, linguistiques, générationnelles...	P. 21
Avec Elizabeth Macocco, un vent de renouveau souffle sur le CDR de Rouen	P. 22/23
Claude Guerre reçoit le poète anglais engagé Tony Harrison à la Maison de la Poésie	P. 24
Création du <i>Jeu de l'Amour et du hasard</i> de Marivaux au CDR de Tours	P. 29
La Comédie de Caen s'installe en rhizome fertile à travers la ville, cherchant à devenir partie prenante et militante du lien symbolique et social, culturel et urbain	P. 34/35
Festival de Rhénanie du Nord-Westphalie à la MC93 de Bobigny	P. 36
Lars Norén, artiste incontournable de la scène contemporaine, présent aux Amandiers de Nanterre	P. 39
Festival Rumeurs Urbaines dédié à la culture afro-caribéenne, dans sept villes du bord de Seine	P. 40
Le 104 amorce son implantation le 11 octobre et vise à développer les échanges entre les publics et les artistes	P. 41
Les Gêmeaux à Sceaux, toujours lieu phare	P. 44/47
SÉLECTION, SUITE...	P. 37-42

danse/cirque

<i>Blanche Neige</i> , la nouvelle création d'Angelin Preljocaj	P. 48
Alain Platel s'immerge dans <i>La Passion selon Saint-Mathieu</i> de Bach	P. 48
<i>Les Enfants du Paradis</i> , le danseur étoile José Martinez crée un ballet inspiré du chef-d'œuvre de Marcel Carné et Jacques Prévert	P. 49
<i>Frenesi</i> , la toute dernière création de la compagnie L'Explose	P. 49
La Coopérative de rue et de cirque (2r2c) investit La Pelouse de Reuilly avec son Village de Cirque 2008	P. 50
<i>Deux hommes jonglaient dans leur tête</i> avec Jérôme Thomas et Roland Auzet	P. 50
<i>Juncà</i> de Mercedes Ruiz, prix de la critique en Espagne au CDN de Sartrouville	P. 51
Les 38 ^e Rencontres de Danse de la Toussaint la MJC-Théâtre de Colombes	P. 53
SÉLECTION, SUITE...	P. 48-54

classique/opéra

Evgeny Kissin, le légendaire pianiste russe enregistre à 37 ans sa première intégrale des Concertos de Beethoven. Rencontre	P. 54
Rencontre avec Julius Drake pour le cycle de concerts en hommage à « l'art de l'accompagnement vocal » au musée d'Orsay	P. 55
Entretien avec Denis Chouillet à la direction musicale d'une nouvelle production de <i>L'Opéra de quatre notes</i> à l'Athénée Théâtre Louis Jouvet	P. 56
L'Orchestre de Paris poursuit son aventure mahliérienne	P. 57
Découverte en récital à Paris de l'ébouriffante soprano canadienne Measha Brueggergosman, nouvelle signature de label Deutsche Grammophon	P. 58
Nelson Freire : Gros plan sur un héros du piano romantique à l'occasion d'un concert en compagnie de l'Orchestre du Capitole de Toulouse	P. 60
Nicholas Angelich : suite des aventures brahmsiennes et chambristes du jeune pianiste franco-américain en compagnie des frères Renaud et Gautier Capuçon. Rencontre	P. 61
L'ONDIF, l'orchestre militant et son nouveau directeur : Roland David	P. 62/63
Un nouveau maxi week-end de quatre jours de musique concoctés par Brigitte Engerer au festival de piano de Beauvais	P. 64
François-Frédéric Guy interprète l'intégrale des sonates pour piano de Beethoven en neuf récitals à la Cité de la musique	P. 65
L'opéra <i>Armide</i> de Lully présenté au TCE dans une nouvelle production mise en scène par Robert Carsen et dirigée par William Christie	P. 65
Les chemins de traverse de La Péniche Opéra	P. 67
Ensemble TM+, la vitalité de la musique contemporaine	P. 69
SÉLECTION, SUITE...	P. 54-68

jazz/musiques

Herbie Hancock : le grand pianiste américain à la tête d'un sextet phénoménal	P. 70
Hot 8 Brass Band : découverte en ouverture de saison de la Dynamo de cette détonante et groovy fanfare de La Nouvelle Orléans	P. 71
JVC Jazz Festival : neuf jours de jazz dans de nombreuses salles parisiennes	P. 71
Patricia Barber : le retour de la chanteuse de Chicago dans un hommage à Cole Porter	P. 72
Michael Wolny : découverte du jeune jeune pianiste allemand dans la formule solo de son dernier album	P. 72
L'Onde de Vélizy, un éclectisme alléchant...	P. 74/75
Bori, le retour du chanteur québécois masqué	P. 78
Christian Roux fait parler la fièvre de sa chanson rock lors de trois soirées exceptionnelles à l'Espace Jemmapes	P. 79
<i>LaLaLa</i> : création d'un opéra en chansons conçu par Benjamin Lazar et Geoffroy Jourdain, et voyageant d'Yvette Guilbert à Madonna	P. 79
SÉLECTION, SUITE...	P. 70-79

entretien / ORIZA HIRATA

LES « MONDES ANORMAUX »
D'UNE MODERNITÉ JAPONAISE

SOUHAITANT CRÉER UNE VERSION MODERNE ET THÉÂTRALE DU FILM DE YASUJIRO OZU, *VOYAGE À TOKYO*, ORIZA HIRATA A ÉCRIT *TOKYO NOTES*, EN 1994. UNE RÉFLEXION SUR LE LANGAGE ET LES TROUBLES RELATIONNELS QUE L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE JAPONAIS PRÉSENTE AU THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS, DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE.

Quel est le projet littéraire et théâtral qui a sous-tendu l'écriture de *Tokyo Notes* ?

Oriza Hirata : *Tokyo Notes* fait partie de ce que l'on appelle au Japon le « théâtre contemporain de style parlé ». Il s'agit d'un mouvement né à la fin des années 1980 qui a voulu s'opposer au langage utilisé dans le théâtre japonais moderne, langage qui s'éloignait trop de celui qu'on utilise dans la vie courante. Ce langage fabriqué s'était depuis longtemps développé sous l'influence du théâtre occidental.



© S. SARKIS

situations théâtrales qui relient ces deux points opposés : le cœur d'une sphère privée et le monde extérieur qui l'entoure. Ensuite, je détermine les personnages et leurs fonctions. Je parle de « fonctions » car je crée des personnages qui connaissent un sujet de conversation et d'autres qui ne le connaissent pas. Pour moi, écrire une pièce, c'est comme composer une symphonie. Il y a des thèmes qui se croisent, qui se développent, pour finalement parvenir à constituer une structure entière.

« Mon théâtre porte à la scène des personnages qui prennent moins d'initiatives que ceux du théâtre occidental. » Oriza Hirata

Qui sont les êtres qui prennent la parole dans vos œuvres ?

O. H. : Je pense que l'une des particularités de mon théâtre est de porter à la scène des personnages qui prennent moins d'initiatives que ceux du théâtre occidental. Dans l'existence, on peut considérer que les êtres humains parlent de façon personnelle et raisonnée, mais il est également possible d'envisager que chacun d'entre nous soit plus ou moins conditionné par l'espace et le milieu dans lesquels il vit. J'ai l'impression que les grands personnages du théâtre occidental croient que leur langage est directement et nécessairement connecté à la raison. A travers l'écriture et la mise en scène, je souhaite interroger les différentes sources du langage, découvrir jusqu'où les êtres humains prennent la parole de manière réellement intentionnelle et à partir de quel moment c'est la situation, ou l'environnement, qui les fait parler.

Quel rapport au public votre théâtre se propose-t-il d'interroger ?

O. H. : Je souhaite créer un théâtre qui s'appuie fortement sur l'imagination du spectateur, qui tente sans arrêt de le stimuler. J'aimerais que certaines phrases de mes textes puissent faire pleurer la moitié du public et rire l'autre moitié. Car, je pense qu'un bon texte doit refléter l'état d'esprit de chaque spectateur. Je ne cherche d'ailleurs pas spécialement à faire naître le comique. Mais, l'humour et l'ironie étant pour moi très importants dans la vie, j'essaie d'introduire ces éléments dans mes pièces pour traiter des sujets graves et sérieux.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Tokyo Notes, texte et mise en scène d'Oriza Hirata (spectacle en japonais, surtitré en français), traduction de Rose-Marie Makino-Fayolle (pièce publiée par Les Solitaires Intempestifs).

Du 10 au 19 octobre 2008. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche 12 octobre à 16h00 et 19h00, le dimanche 19 octobre à 16h00. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Théâtre de Gennevilliers, 41, avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Réservations au 01 41 32 26 26.

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ► critique

les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

odéon
Direction Olivier Py
DE L'EUROPE
THÉÂTRE

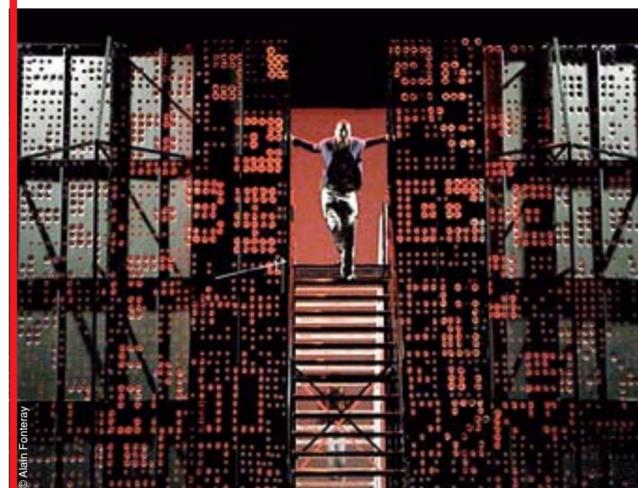
6 novembre – 7 décembre 2008
Théâtre de l'Odéon 6^e

Othello

de William Shakespeare

mise en scène, décor & costumes Eric Vigner

avec Bénédicte Cerutti, Michel Fau, Samir Guesmi, Nicolas Marchand, Vincent Németh, Aurélien Patouillard, Thomas Scimeca, Catherine Travalletti, Jutta Johanna Weiss



© Alain Fontarary

12 novembre – 18 décembre 2008
Ateliers Berthier 17^e

Le Songe
d'une nuit d'été

Création

de William Shakespeare

mise en scène Yann-Joël Collin

La Nuit surprise par le Jour avec Cyril Botherel, Paul Breslin, Xavier Brossard, Marie Cariès, John Carroll, Yannick Choirat, Pascal Collin, Issa Dakuyo, Christian Esnay, Delphine Léonard, Eric Louis, Elios Noël, Alexandra Sciluna



© Pierre Gascob

Odéon-Théâtre de l'Europe

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

Théâtre de l'Odéon / 6^e • Ateliers Berthier / 17^e



THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2008 | 2009
Idéals

Conversations avec ma mère

d'après le film *Conversaciones con Mamá*
de **Santiago Carlos Ovés**
adaptation théâtrale **Jordi Galceran**
traduction **Dyssia Loubatière**
espace et mise en scène **Didier Bezace**
Laurent Caillon et **Dyssia Loubatière**
avec
Didier Bezace
et **Isabelle Sadoyan**



illustration Marc Danabu

Revue de presse à la création



© Benjamin Enguehard

Isabelle Sadoyan et Didier Bezace imposent l'humanité profonde de deux belles et touchantes figures. *Le Figaro*. Un petit chef-d'œuvre d'humour. *Le Monde*. Un moment de théâtre étonnamment poétique. Ce qui se passe ici est miraculeux. *Le*

Nouvel Obs. Ce face-à-face tour à tour drôle et émouvant est un beau numéro d'acteurs. *L'Humanité*. À l'image de la mise en scène, l'émotion est sobre, profonde. Isabelle Sadoyan irradie d'une humanité claire, lumineuse. Une formidable leçon de vie. *Le JDD*.

Jusqu'au 19 octobre



Dîner du Théâtre au bar de la Commune
autour d'un menu gourmand :

1^{re} partie **La ballade de Simone**
lecture musicale de **Simone de Beauvoir** par **Michelle Brûlé** et **Odja Llorca**
mise en scène **Nadine Darmon** adaptation **Michelle Brûlé**
textes extraits du *Deuxième Sexe*, des *Lettres à Nelson Algren* et de *La Force des choses* © Gallimard

2^e partie **Julie Rousseau** chansons

jeudi 23 octobre à 19h30

Les places étant limitées, il est indispensable de réserver à l'avance.
22€ plein tarif / 16€ adhérents, abonnés et Albertvilliersiens (boissons non comprises)

avant le 12 octobre
carte adhésion 16€ ou 11€ puis 7€ par spectacle

Renseignements / Locations 01 48 33 16 16
En savoir plus www.theatredelacommune.com

Théâtre de la Commune - direction Didier Bezace
2 rue Edouard Poisson - Aubervilliers - theatredelacommune.com

entretien / ARNAUD MEUNIER EN QUÊTE DU BONHEUR : ORATORIO POÉTIQUE ET PHILOSOPHIQUE

ARNAUD MEUNIER INTERROGE LE CONCEPT DE BONHEUR, AUJOURD'HUI UN SUJET INDIVIDUEL, SOCIAL ET PHILOSOPHIQUE OMNIPRÉSENT ET UN OUTIL MARKETING HORS PAIR, À TRAVERS UNE COMPILATION DE TEXTES DU XVIII^e SIÈCLE À NOS JOURS. PARMIS D'AUTRES AUTEURS, BAUDELAIRE, MICHAUX, ROUSSEAU, CIORAN, HOUELLEBECQ, AINSI QUE DES ARTICLES DE COURRIER INTERNATIONAL, TRÈS CONTEMPORAINS! UNE BALADE REVIGORANTE.

Ce spectacle est, selon votre appellation, une proposition nomade.

Arnaud Meunier : C'est une proposition artistique courte, d'une heure environ, destinée aux publics peu familiarisés avec les institutions théâtrales, les lycées, dans les bibliothèques, les maisons d'arrêt, les salles polyvalentes, les gymnases, les lycées. *En quête du bonheur* touche naturellement tous les publics dont le désarroi quotidien n'est que peu élucidé. L'oratorio s'inscrit exactement à mi-chemin entre univers poétique et univers musical. Ce travail poursuit le spectacle de 2006 *Avec les armes de la poésie* à la Maison de la Poésie, inspiré des poèmes de Pasolini, Hikmet et Ritsos. Sur le plateau, afflue cette émotion douce qu'inspire l'idée grave du bonheur; de plus, le principe d'improvisation est

porteur d'un élan de liberté entre les acteurs et le musicien.

Comment avez-vous été sensibilisé à la recherche existentielle du bonheur?

A. M. : Cette idée m'est venue au Qatar tandis que je présentais *Il neige dans la nuit* de Hikmet au Centre Culturel Français. Ce pays rêve d'acquiescer le statut de place financière internationale alors que sa tradition esclavagiste affirme l'exploitation des travailleurs indiens et pakistanais. Il n'empêche que dans les rues foisonnent les panneaux publicitaires avec leurs images mercantiles de bien-être – grand ciel bleu et familles rayonnantes. En Occident, il n'y a pas un magazine qui ne fasse allusion à cette question du bonheur; on va jusqu'à évoquer sa composition chimique ou sa cartographie. Le sujet a la force d'un enjeu de recherche scientifique et d'un outil marketing. Le bonheur est aujourd'hui un concept dont les critères sont à évaluer, loin de



© Anne Gagan

toute velléité révolutionnaire d'émancipation, chère à Voltaire et à Rousseau.

Quel est le parcours de cette course inaccessible au bonheur?

A. M. : Nous avons répertorié des textes philosophiques et poétiques depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours sans le moindre montage chronologique. Depuis la définition de Robert à des textes d'actualité, de Baudelaire et Michaux à Pascal et Rousseau, de Houellebecq et Cioran à Salvayre et Le Clézio, en passant par *Courrier International* et ses articles sur « la biologie de la joie » ou « la carte mondiale du bien-être subjectif ». On ne cherche pas à asséner une thèse, on propose plutôt un voyage au spectateur avec trois comédiens et la musique de Régis Huby, entre jazz pointu et ballades grand public. Le spectacle pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses sur l'essence ou les sens du bonheur. Pourquoi tant d'avidité

dans l'usage mercantile du bonheur? Pourquoi le désir est-il à renouveler toujours plus souvent et plus intensément, sous peine de retomber dans la dépression fatale de la mélancolie?

L'expérience du « bonheur » des textes a

« Pourquoi tant d'avidité dans l'usage mercantile du bonheur? » Arnaud Meunier

toutefois bien lieu.

A. M. : Les auteurs cités diffusent des langues singulières qui ne se ressemblent pas. Il s'agit de trouver un équilibre entre des textes peu entendus depuis longtemps et qu'on redécouvre et des textes plus méconnus qui font écho à nos préoccupations. Le spectacle n'a rien à voir avec une proposition déprimante et les abîmes de déception. Il revigore plutôt et ragailardit le public face aux fulgurances d'un bonheur à saisir.

Propos recueillis par Véronique Hotta

En quête du bonheur, oratorio poétique et philosophique, mise en scène d'Arnaud Meunier, du mercredi au samedi 19h, dimanche 15h, du 22 octobre au 14 décembre 2008, relâche les 25 octobre et 16 novembre, à la Maison de la Poésie Passage Molière 157 rue Saint-Martin 75003 Paris Tél. 01 44 54 53 00 et www.maisondelapoesieparis.com



© Anisela Marin

« Au théâtre, un message qui n'est pas porté par une émotion forte ne va pas très loin, échoue devant le cœur du spectateur. »

Matéi Visniec

mondiale et de l'extermination nazie, ensuite les morts de la première guerre mondiale, ensuite les morts des guerres d'indépendance, ensuite les morts des guerres napoléoniennes, ensuite les morts de la guerre de 30 ans, de la guerre de 7 ans, de la guerre de 100 ans... Des dizaines et des dizaines de couches de morts sont « perceptibles » sous les fondations de l'Europe. Mais plus précisément, ma pièce parle d'une seule famille, une mère et un père qui rentrent chez eux après une « guerre récente » et qui ne veulent qu'enterrer proprement leur fils tombé au combat. Tout d'abord il faut retrouver des traces dans les charniers disséminés partout, et leur combat pour trouver au moins une botte ou une chemise de leur fils disparu, pour qu'ils puissent avoir ainsi une tombe et envisager le deuil, s'annonce difficile. Cette pièce de théâtre se veut un miroir lucide posé devant notre conscience européenne encore pleine de cicatrices, un avertissement que la sortie du tunnel est encore loin.

Quelle histoire d'amour raconte *L'histoire*

des ours pandas?

M. V. : C'est sûrement l'histoire universelle de l'amour... mais décaillée par une situation poétique et un peu particulière. Écrire sur l'amour, c'est d'abord maîtriser l'exercice de l'ambiguïté. Écrire sur l'amour c'est aussi le courage de rêver. Dans ma pièce, deux personnages ont neuf nuits pour se connaître. Pour remplir le vide d'une vie? Pour comprendre l'essentiel? J'invite les spectateurs à découvrir la réponse. Et de voir comment ELLE va apprendre grâce à LUI à saisir à travers les murs de la chambre la musique de ce monde. Tandis que LUI va apprendre, grâce à ELLE (apparition imprévue chargée de mystère), à se passer du langage articulé. Écrire sur l'amour c'est aussi franchir un certain nombre de frontières intérieures et d'autres qui séparent le réel du fantastique. Il y a une scène dans la pièce où le saxophoniste reçoit un cadeau étrange pour son anniversaire : un oiseau invisible qui semble répondre à la définition de l'être. Et elle, le personnage féminin qui est peut-être en même temps la Femme, la Mort et le Destin, lui promet de lui rendre visite dans une autre vie... Écrire sur l'amour c'est aussi un jeu avec le temps. On sait quand le jeu commence. On veut qu'il dure toujours et qu'il ne se termine jamais. C'est le jeu d'une rencontre entre *toujours* et *jamais*.

Propos recueillis par Agnès Santi

Richard III n'aura pas lieu, de Matéi Visniec, mise en scène David Sztulman du 1^{er} octobre au 1^{er} novembre, du mercredi au samedi à 21h30, les 3 et 25 octobre à 19h30, les dimanches à 16h; *L'histoire des ours pandas*, de Matéi Visniec, mise en scène Salomé Lelouch, les 8, 9, 11, 17, 23, 24 octobre et le 1^{er} novembre à 20h, le 25 octobre à 21h30; *Le mot progrès dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux*, de Matéi Visniec, mise en scène Jean-Luc Paliès, les 2, 4, 16, 18, 30, 31 octobre à 19h30 et le 3 novembre à 21h30, au Ciné 13 Théâtre, 1 av. Junot, 75018 Paris. Tél. 01 42 54 15 12. A voir aussi du même auteur *L'histoire du communisme racontée aux enfants* mise en scène Centre Chassagne, du 12 au 23 novembre à 20h30, jeudi à 19h30, dimanche à 16h, relâche les 17 et 18 novembre, au Théâtre Jean Arp à Clamart. Tél. 01 41 90 17 02.

entretien / MATÉI VISNIEC UN THÉÂTRE LIBRE, LUCIDE, À L'ÉCOUTE DU MONDE

MATÉI VISNIEC A QUITTÉ LA ROUMANIE EN 1987, OÙ SES PIÈCES ÉTAIENT INTERDITES DE CRÉATION, ET A ALORS DEMANDÉ L'ASILE POLITIQUE À LA FRANCE. IL CONNAÎT DONC AUTANT LA FORCE DE RÉSISTANCE ET DE LIBERTÉ DE LA LITTÉRATURE QUE LA FRAGILITÉ DES HOMMES. EN FRANCE, SES PIÈCES À LA FOIS LUCIDES ET EMPREINTES DE GROTESQUE SONT SOUVENT MONTÉES. LE CINÉ 13 THÉÂTRE PROPOSE UN MINI FESTIVAL VISNIEC À NE PAS MANQUER AVEC TROIS PIÈCES ET TROIS METTEURS EN SCÈNE DIFFÉRENTS : DAVID SZTULMAN, SALOMÉ LELOUCH ET JEAN-LUC PALIÈS.

Vous avez connu la Roumanie socialiste. *Richard III n'aura pas lieu* parle de l'impossible liberté de l'artiste dans un régime totalitaire, avec comme metteur en scène Meyerhold et comme dirigeant politique Staline. Sous quel angle abordez-vous la relation du metteur en scène au pouvoir? Utilisez-vous le grotesque et l'humour pour dénoncer la cruauté de la dictature?

Matéi Visniec : Oui, le rire était, à l'époque des « démocraties populaires » une forme de résistance et de liberté. Comme la littérature, d'ailleurs, surtout une certaine littérature à clef qui utilisait pleinement la force de frappe de la métaphore et de la poésie. Mais j'ai voulu parler, à travers mon personnage, Vsevolod Meyerhold, surtout de la censure et de l'auto-censure, de la confrontation entre l'artiste et le pouvoir, mais aussi de la mécanique de la peur et du lavage des cerveaux. Ce sont des choses difficiles à raconter. Par cette pièce, j'invite en quelque sorte le spectateur dans les coulisses de l'horreur, comme témoin, mais aussi comme potentielle victime. J'ai voulu que les spectateurs puissent se dire : « ça aurait pu être mon cas, qu'est-ce j'aurais fait dans cette situation? » J'ai voulu aussi que les spectateurs ressentent une certaine émotion devant ces destins brisés, et aussi devant l'utopie brisée. D'ailleurs, de plus en plus je me rends compte que j'écris pour transmettre un message, certes, pour transmettre une information, mais c'est l'émotion qui doit transporter ce message, c'est l'émotion qui doit porter le message au spectateur. Au théâtre, un message qui n'est pas porté

par une émotion forte ne va pas très loin, échoue devant le cœur du spectateur. Un message qui n'est pas doublé d'une émotion artistique est vite oublié. C'est l'émotion qui est inoubliable et qui fait remuer ensuite les cerveaux. Cette pièce est aussi une réflexion autour de la force du théâtre. Pourquoi les régimes totalitaires ont plus peur d'un spectacle de théâtre (même à message censuré et ambigu) que d'un roman contestataire? C'est parce qu'un roman, on le lit dans sa solitude tandis qu'un spectacle, c'est quelque chose qui se passe en public, c'est un objet potentiellement dangereux, c'est une chose jouée par des gens vivants devant d'autres gens vivants. Or, l'émotion collective peut être l'embryon de la révolte.

Le mot progrès dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux considère aussi dans un autre contexte le poids de l'Histoire, et aborde le thème de la conscience européenne après les guerres et les douleurs, et la façon dont les blessures du passé se font toujours sentir. Que dit la pièce sur ce thème, à travers quels personnages et quelle langue?

M. V. : J'ai voulu imaginer une histoire où les morts et les vivants se parlent après l'horreur. Et aussi, j'ai voulu parler de cette Europe que nous sommes en train de construire sur plusieurs couches de morts. Si on creuse un peu dans cette terre qui a engendré autant de violence, on trouve d'abord les morts des dernières guerres nationalistes, ensuite les morts de la répression du temps du communisme, ensuite les morts de la deuxième guerre

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS
DU 7 AU 25 OCTOBRE 2008
À LA MÉMOIRE
D'ANNA
POLITKOVSKAÏA
TEXTE ET MISE EN SCÈNE LARS NORÉN
TEXTE FRANÇAIS KATRIN AHLGREN
AVEC LA PARTICIPATION D'AMÉLIE WENDLING
AVEC GAUTHIER BAILLOT, GEORGES BÉCOT
ALFREDO CAÑAVATE, LAURENT CARON
MALIN CRÉPIN, PATRICK DONNAY
AGATHE MOLÈRE, DAVID MURGIA, CLARA NOËL
CHRISTOPHE ODENT, NICOLAS STRUVE
SCÉNARIOGRAPHIE ET COSTUMES GILLES TASCHEZ LUMIÈRE BENOÎT GILLET
CHORÉGRAPHIE DES ACTIONS GRÉGORIO LOFFERDO CLAY GIUSEPPINA MAMMONE
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE AMÉLIE WENDLING
01 46 14 70 00
WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM
PHOTOGRAPHIE ET DESIGN LABORATOIRE, PARIS

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

→ du 3 au 25 oct 2008

L'ÉCHANGE DE PAUL CLAUDEL1^{ère} version 1893, éditions Gallimardmise en scène **Julie Brochen**
avec **Les Compagnons de Jeu**
Julie Brochen, Fred Cacheux,
Antoine Hamel, Frédéric Le Junter,
Cécile Périconeregard et oreille **Valérie Dréville,**
installations sonores et visuelles
Frédéric Le Junter, lumières Olivier Oudiou,
costumes **Sylvette Dequest,**
maquillages, coiffures **Catherine Nicolas,**
construction et trouvailles **Marc Puttaert,**
peintures **Maud Trictin,**
direction technique **Dominique Fortin****AUTOUR DU SPECTACLE****Frédéric Le Junter**→ concert les 11, 18 et 25 oct 2008
s.GAS.p - le momEnt perpétuel→ exposition du 3 au 25 oct 2008
Paysage portuaire

photo © Franck Bibeau

THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

01 43 74 99 61
www.theatredelaquarium.com

Route du Champ de Manœuvre | 75012 Paris

Le spectacle *L'échange* a été créé au Festival d'Avignon, juillet 2007
production Théâtre de l'Aquarium coproduction Festival d'Avignon
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National**entretien / PIERRE-YVES CHAPALAIN**
TRAGÉDIE INTIME**UNE LETTRE SOUDAIN DÉCOUVERTE DANS UNE POCHE, RÉDIGÉE DANS UN CODE INCONNU, ET VOILÀ LE QUOTIDIEN D'UNE VIE DE FAMILLE QUI SE BROUILLE, SE DÉRÈGLE PEU À PEU, IRRÉSISTIBLEMENT. LE PRÉSENT S'OBSCURCIT, VOILÉ PAR L'OMBRE DES SOUVENIRS ET LA MENACE SOURDE DES HAINES MAL ÉMOUCHETÉES. AVEC LA LETTRE, PIERRE-YVES CHAPALAIN RÉVÈLE LA TRAGÉDIE COUVÉE SOUS L'ÉPAIS FEUILLAGE DU QUOTIDIEN.****On vous connaît comme acteur, fidèle compagnon de route de Joël Pommerat. Comment êtes-vous passé à l'écriture et à la mise en scène ?****Pierre-Yves Chapalain :** J'écris depuis longtemps. Puis le désir est venu de rendre cette parole vivante, d'entendre cette langue singulière, qui me vient de mes parents. Une langue parfois hors des usages syntaxiques, faite d'irrégularités et de trouées d'où surgissent des images, des sensations qui se déploient sans logique linéaire apparente mais suivant pourtant un cours implacable. J'ai commencé par un monologue que j'ai joué. Aujourd'hui, je veux me mettre hors du plateau pour voir de l'extérieur, pour changer l'angle du regard. Ma démarche est sans doute née d'un questionnement d'identité, qui d'ailleurs travaille beaucoup les personnages

s'échapper, le passé par se révéler. Le texte frotte des situations quotidiennes, prosaïques, et des forces archaïques, obscures, intemporelles, qui agissent les êtres, comme dans le théâtre antique. Ce tragique-là, qui flirte parfois avec le clownesque, correspond pour moi à notre expérience individuelle, plus que les grandes épopées. Il est éminemment contemporain.

On sent aussi l'influence de Maeterlinck, dans la manière d'écriture...**P.-Y. C. :** Ses pièces m'ont beaucoup marqué, parce qu'elles laissent entrevoir un sens au-delà et deviner des mondes insoupçonnés, prêts à surgir, au seuil du réel.**« Ne surtout pas composer ni fabriquer un****« Le texte frotte des situations quotidiennes, prosaïques, et des forces archaïques, obscures, intemporelles, qui agissent les êtres, comme dans le théâtre antique. »**

Pierre-Yves Chapalain



© D. IRI

de ma pièce. A travers le processus de création de Joël Pommerat, j'entends des résonances de moi-même dans son écriture. C'est une autre façon de les entendre que je tente aujourd'hui.

La pièce tire ses fils sur la trame de la tragédie grecque mais s'inscrit dans le quotidien d'une famille « ordinaire ». Pourquoi ?**P.-Y. C. :** Plusieurs niveaux se superposent dans le récit, qui fonctionne par échos, sur les ressorts du suspense. L'histoire se déroule dans la maison d'une famille, banale semble-t-il. L'intrusion d'un élément étranger va peu à peu modifier le comportement des uns et des autres, soudain confrontés à des faits inexplicables, à des forces invisibles, à l'incertitude, à l'angoisse. Ce changement craquelle le rempart des silences, exhume des questionnements sur la filiation. L'ombre des souvenirs, l'énigme des disparus habitent ces gens. Des secrets enfouis durant des années finissent par**personnage, il est très important d'aller chercher dans sa propre humanité et d'être au présent » écrivez-vous dans les didascalies. Comment parvenir à ce parler simple, à dépouiller le jeu de tout artifice ?****P.-Y. C. :** Nous essayons d'ancrer le récit dans un ici et maintenant, d'amener le public à être parti prenante de l'intimité qui se déroule sur le plateau. Le travail s'appuie sur la mise en confiance, pour que les comédiens mettent en jeu ce qui se passe en eux quand ils disent les mots, pour qu'ils trouvent la force d'évidence du texte. Comme dans un documentaire filmé sur le vit.

Entretien réalisé par Gwénola David

La lettre, de Pierre-Yves Chapalain, du 10 octobre au 9 novembre 2008, à 20h30, sauf dimanche 16h30, relâche lundi, au Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Rens.. 01 43 28 36 36 et www.la-tempete.fr.**critique 11****L'APPRENTISSAGE****DIRIGÉ PAR SYLVAIN MAURICE, ALAIN MACÉ INTERPRÈTE AVEC AUTANT D'INTENSITÉ QUE D'INTELLIGENCE LE TEXTE OÙ JEAN-LUC LAGARCE FAIT LE RÉCIT D'UNE SORTIE DU COMA QUI A TOUT D'UNE INVENTION DE LA SUBJECTIVITÉ.****L'Apprentissage** est le résultat d'une commande passée en 1993 à Jean-Luc Lagarce par Roland Fichet qui lui demandait un « récit de naissance ». Le résultat tient plutôt en un « récit de renaissance » comme le remarque Sylvain Maurice, metteur en scène de cette étonnante découverte d'un sujet par lui-même dont l'esprit se libère progressivement de la gangue corporelle qui l'emprisonne et le réduit, pour réapprendre petit à petit à être humain. De la première paupière ouverte à la première sortie autorisée de l'hôpital, dans l'air et la lumière de l'été, « celui qui raconte » dit l'étonnant, le balbutiant, le

glorieux et le misérable de ces quelques semaines passées à comprendre progressivement que l'existence est la forme de la vie. D'un corps machine, ou « sac », fait de membres et d'organes désunis au début, émerge progressivement un individu autonome et une personne restaurée dans son langage et réinstallée dans l'intersubjectivité.

LE CORPS COMME UNE SCÈNE

Sylvain Maurice choisit un traitement théâtral qui évite avec habileté et pudeur les pièges du réalisme hospitalier. Alain Macé, seul, fragile et comme égaré

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

entretien / CYRIL TESTE**ELECTRONIC CITY : POUR UNE VISION CUBISTE DU PLATEAU****CYRIL TESTE ET LES MEMBRES DU COLLECTIF MXM INTERROGENT AVEC FALK RICHTER LA PLACE DE L'HOMME ET LA POSSIBILITÉ DE L'AMOUR DANS NOTRE POSTMODERNITÉ SATURÉE D'IMAGES.****Comment avez-vous rencontré l'œuvre de Falk Richter ?****Cyril Teste :** Il y a trois ans, par l'intermédiaire d'Anne Monfort qui est la dramaturge de notre collectif. Nombreux sont les auteurs qui ont dénoncé les médias mais ce qui est intéressant chez Richter, c'est qu'il est au-delà de cette dénonciation : ses personnages sont déjà totalement contaminés**C. T. :** Le collectif est né en septembre 2000. Ce groupe, essentiellement structuré par des techniciens, est accompagné par un petit groupe d'acteurs. Le collectif fonctionne selon un système horizontal et non pas pyramidal. Nous essayons de trouver une grammaire commune mais chacun reste autonome dans sa partie. Les membres de MxM travaillent et s'interrogent ensemble, ce qui

© Pierre-Jérôme Adjagi / photographie du collectif MxM

« Considérer l'image comme un phonème, un verbe parfois, plutôt qu'une illustration. » Cyril Teste

offre un kaléidoscope plus juste au niveau de la création, dans ce mélange d'indépendance et de dépendance qui permet l'interaction.

La vidéo occupe une grande place dans vos spectacles. Pourquoi et comment ?**C. T. :** Cette utilisation est générationnelle : les images font intrinsèquement partie du monde dans lequel nous sommes nés et avons grandi. Le théâtre doit rendre compte de l'humain et de son environnement et le nôtre est indissociable des images. Mais notre principe est de les dissoudre dans le spectacle, de les effacer au profit du plateau. Le temps du théâtre est du temps réel. Le temps de l'image est tout autre. Or nous cherchons à amener le temps de la vidéo au temps du théâtre, en une vision très cubiste qui explore la notion de temps lors d'une représentation. Il s'agit de considérer l'image comme un phonème, un verbe parfois, plutôt qu'une illustration. C'est en ce sens qu'il faut avoir la volonté d'une grammaire de l'image et considérer la vidéo comme un outil complémentaire de tous les autres dont les effets puissent s'intégrer à l'ensemble du spectacle.

Propos recueillis par Catherine Robert

Electronic City, de Falk Richter ; spectacle du collectif MxM ; mise en scène de Cyril Teste. Du 16 octobre au 2 novembre 2008. Jeudi et vendredi à 20h ; samedi à 19h ; dimanche à 16h ; relâche lundi, mardi et mercredi. Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd. Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Réservations au 01 48 13 70 00. Navette retour vers Paris et navette dionysienne (réservations au 01 48 13 70 00) tous les soirs. Renseignements sur www.theatregerdphilipe.com**Electronic City est l'œuvre du collectif MxM. Comment fonctionne ce collectif ?**

© 2008 Fou-laglamada

Dans L'Apprentissage, Alain Macé fait de son corps le lieu du texte.

au cœur de l'hétérotopie médicale sans repères de l'immédiate sortie du coma, retrouve le monde et ses objets comme s'il redécouvrait en même temps

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

théâtre

MC 93
bobigny**SAISON 2008:09****SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS****BERTOLT BRECHT // BERNARD SOBEL**
jusqu'au 21 octobre 2008**PLATZ MANGEL****CHRISTOPH MARTHALER**
du 16 au 19 octobre 2008FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
37^e édition**FESTIVAL DE RHÉNANIE DU NORD-WESTPHALIE**

SAISON FRANCE-NORD-HEIN-WESTPHALEN 2008/2009

WOYZECK**GEORG BÜCHNER // DAVID BÖSCH**
5 octobre 2008**MEDEA****EURIPIDE // KLAUS WEISE**
8 octobre 2008**LES MAINS SALES****JEAN-PAUL SARTRE // SEBASTIAN BAUMGARTEN**
12 octobre 2008

www.mc93.com // 01 41 60 72 72

1, bd Lénine 93000 Bobigny, Métro Bobigny Pablo-Picasso

THÉÂTRE • FOCUS • COMÉDIE DE BÉTHUNE / SAISON 2008-2009

POUR UN THÉÂTRE VIVANT, VIVACE ET VIVIFIANT

DES AMOUREUX ÉPERDUS, DES CONSEILLERS MUNICIPAUX PASSIONNÉS, UN TUEUR EN SÉRIE, UN TRANSGRESSEUR À L'INTELLIGENCE PYROMANE, UNE HIRONDELLE ET UNE GRENOUILLE, DE GAULLE ET GAVROCHE : LA SAISON 2008-2009 DE LA COMÉDIE DE BÉTHUNE PROPOSE DES RENDEZ-VOUS AUSSI DIVERS QU'INATTENDUS ! LA PROGRAMMATION DE QUALITÉ CONCOCTÉE PAR THIERRY ROISIN ET LES SIENS DANS UNE MAISON OUVERTE AUTANT AU PLAISIR QU'À LA RÉFLEXION S'ACCOMPAGNE DE MOMENTS D'ÉCHANGES, DE DÉBATS ET DE RENCONTRES. IL S'AGIT DE TISSER LES LIENS DE LA COMMUNAUTÉ DANS LE PARTAGE DES INTERROGATIONS ET DES DÉCOUVERTES, POUR FAIRE DU THÉÂTRE LE LIEU FERTILE DE L'ÉPANOUISSEMENT DES IMAGINAIRES INDIVIDUELS ET COLLECTIFS, ET, SELON L'INVITATION EN EXERGUE DE CETTE NOUVELLE SAISON, « RESTER VIVANT ! »

entretien / THIERRY ROISIN DANS LES ARCANES DE LA DÉMOCRATIE LOCALE

SUR UN PETIT AIR DE CONTE, THIERRY ROISIN INTERROGE LE FONCTIONNEMENT DE LA DÉMOCRATIE LOCALE, LES CONTRADICTIONS ENTRE IDÉAUX ET RÉALITÉ. UN SPECTACLE POÉTIQUE ET POLITIQUE QUI SCRUTE LE RAPPORT INTIME DES CITOYENS À LEUR CITÉ, AVEC MODESTIE ET INSOLENCE.

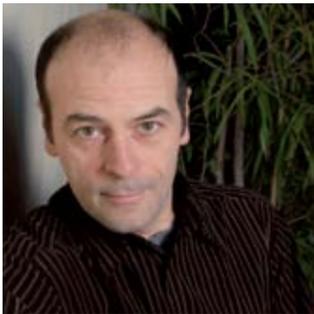
Pourquoi réinterroger aujourd'hui le rapport du théâtre avec la cité ?

Thierry Roisin : En arrivant à Béthune il y a trois ans, j'ai consulté des comptes rendus des conseils municipaux afin de mieux connaître les problématiques de la ville et de la région. Ces documents, accessibles à tous les citoyens, consignent minutieusement l'intégralité des débats et prennent presque la forme de dialogues de théâtre. Ils abordent tous les aspects de la vie, révèlent les mécanismes de prise de décision et témoignent des enjeux de pouvoir mais aussi de génération, de

les regarde, c'est le remettre à sa juste place.

A partir de quels matériaux avez-vous travaillé ?

T. R. : Outre les comptes rendus de conseils municipaux de plusieurs agglomérations, nous avons réalisé des entretiens avec des élus sur les raisons de leur engagement, sur le lien entre leur charge



© D.R.

« *Se moquer du pouvoir me paraît salvateur. Il ne faut cependant pas en rester là.* » *Thierry Roisin*

sexe, de culture. J'ai été frappé par la culture du conflit qui existe dans ces enceintes. D'où l'idée de questionner ce que recouvre, concrètement, la démocratie locale, mot qui demeure souvent une belle coquille mais vide. Après des années passées en compagnie indépendante à sillonner l'hexagone au gré des tournées, j'avais envie de nouer une vraie relation avec un territoire et ses habitants. Sentir que le théâtre se mêle de ce qui

publique et leurs activités privées. Nous avons menés des discussions avec des citoyens sur leur attachement intime à leur ville. Nous nous sommes aussi inspirés de la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, de Georges Perec, qui décrit tout

PROPOS RECUEILLIS / BLANDINE SAVETIER

UN CONTE AU-DELÀ DU BIEN ET DU MAL

BLANDINE SAVETIER MET EN SCÈNE L'ASSASSIN SANS SCRUPULES..., UNE PIÈCE (TOUT PUBLIC À PARTIR DE 13 ANS) DE L'AUTEUR DE ROMANS POLICIERS SUÉDOIS HENNING MANKELL.

« Ce qui m'a immédiatement touché dans *L'Assassin sans scrupules*, c'est la relation qui unit les deux personnages centraux de la pièce, Hasse et L'Hirondelle, une relation qui touche à une histoire de fascination. Pour grandir, on a souvent besoin d'être fasciné. En dépassant l'idée de morale, en se situant au-delà du bien et du mal, cette pièce traverse des thèmes qui sont au cœur des problématiques de l'adolescence : l'initiation, le rejet du monde des adultes, le trouble de l'identité, l'affirmation de l'individualité, le pouvoir de la parole et de l'imaginaire... Henning Mankell — qui est surtout connu pour ses romans policiers — a su ménager une forme de suspense, de tension psychologique croissante, pour construire une histoire captivante, une histoire qui dégage une grande force poétique renvoyant au monde de l'enfance. *L'Assassin sans scrupules* est un peu comme un conte maléfique dans lequel la noirceur se mélange à la beauté de cette poésie. Un conte qui se garde de poser des repères, d'énoncer des vérités, qui touche



© Eric Legrand

à l'inconscient et à l'imaginaire de chacun par la force du théâtre. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

.....
L'Assassin sans scrupules... de Henning Mankell ; mise en scène de Blandine Savetier. Du 7 au 10 avril 2009.

les détails qu'il observe sur une place parisienne pour capter l'« infra-ordinaire ». A ces matériaux textuels, documentaires, se mêlent des musiques, des éléments plastiques, des projections vidéo : note « bricolage ».

Quelle théâtralité avez-vous cherchée ?

T. R. : *La Grenouille et l'architecte* se déroulera comme une suite disparate de séquences. Ce désordre apparent nous gardera de l'écueil du didactisme.

La satire est un genre qui a déserté les plateaux pour se réfugier chez les humoristes,

entretien / JUAN CONCHILLO LA LIBÉRATION PYROTECHNIQUE

QUEL PROGRÈS POUR L'AVENIR ? JUAN CONCHILLO MET EN JEU CETTE INTERROGATION BRÛLANTE EN REVISITANT LE MYTHE DE PROMÉTHÉE DONT L'AUTEUR FRANÇOIS CHAFFIN A ÉCRIT UNE NOUVELLE VERSION.

Pourquoi avoir choisi la figure de Prométhée ?

Juan Conchillo : Pour sa transgression. Il y avait longtemps que je voulais travailler sur la mythologie afin d'éclaircir ce que sont devenus les mythes aujourd'hui. Prométhée est quelqu'un qui a tout, il est comblé. Mais en même temps, il est très inquiet et n'aime pas le pouvoir tyrannique de Jupiter. C'est alors qu'il se révolte. Son attitude nous amène à nous demander ce qui pousse l'homme à dire non et à être convaincu de ses convictions, comme ce fut le cas pour Galilée,

« *L'espoir de l'homme moderne, c'est l'immortalité.* » *Juan Conchillo*

Guevara et tous ceux qui se sont sacrifiés pour l'humanité en considérant que bonheur et liberté étaient indissociables.

En quoi Prométhée est-il notre contemporain ?

J. C. : Prométhée est celui qui donne le feu aux hommes. Ce symbole est d'autant plus important qu'il est double. Car Prométhée offre deux feux aux hommes : le feu de la technique et le feu de l'intelligence. Or l'homme peut utiliser ce feu à mauvais escient. Ainsi, l'homme a dérivé vers le chaos en utilisant mal le feu de la technique et en voulant dépasser la nature et dépasser sa nature en croyant pouvoir devenir immortel. En offrant le feu aux hommes, Prométhée les délivre de l'obsession de la mort mais en même temps, les hommes en viennent à vouloir lui échapper complètement. Pourquoi avons-nous ce désir ? Est-ce par curiosité ou pour devenir un surhomme nietzschéen pouvant se passer de Dieu ? Je veux donc imaginer la rencontre entre Prométhée et les hommes au cours de laquelle Prométhée leur demandera de rendre des comptes sur l'utilisation du cadeau qu'il leur a fait.

Quel va être alors la nature du message de Prométhée aux hommes ?

J. C. : Il faut croire à quelque chose, Dieu, un arbre, l'amour, l'amitié, tout ce qui fait évoluer l'homme. En leur donnant le feu, Prométhée

avec plus ou moins de bonheur. Le théâtre doit-il s'en saisir ?

T. R. : Ces propos, parfois très bas de plafond, poussent à la satire. Se moquer du pouvoir me paraît salvateur, nécessaire à la démocratie. Il ne faut cependant pas en rester là, mais mettre les codes et les rites du débat politique en perspective avec d'autres visions de l'action publique, qui montrent la conviction et la générosité de celles et ceux qui s'y dédient.

Propos recueillis par Gwénola David

.....
La Grenouille et l'architecte, texte et mise en scène de Thierry Roisin. Du 24 mars au 4 avril 2009.

donne l'espoir aux hommes et leur permet d'évoluer en se battant pour survivre. Mais l'espoir de l'homme moderne, c'est l'immortalité. Le but, c'est que Prométhée aide les hommes



© D.R.

à se poser les bonnes questions sur ce faux espoir. Et les spectateurs pourront à leur tour se poser ces questions dont les réponses restent ouvertes. Nous allons créer des débats, des tables rondes autour de cette question et de ce spectacle.

A partir de quels matériaux textuels et scéniques avez-vous travaillé ?

J. C. : François Chaffin a écrit un texte très nerveux, très poétique, très épique, avec des coups de poings évitant l'endormissement. Il a travaillé à partir des sources grecques du mythe. Il s'agit de s'inspirer des classiques, j'invente ensuite des petits mécanismes qui mettent tous ces objets en mouvement, qui créent des formes marionnettiques. C'est à partir de cela que j'imagine une intrigue en me laissant complètement surprendre et guider par les objets, par leur usage, par leurs réactions. Mais, il ne s'agit pas uniquement d'un travail plastique : cet univers interagit avec des comédiens qui essaient de trouver leur chemin à travers ce paysage bricolé. Pour les aider, je leur raconte de petites histoires, je leur propose d'entrer dans des espaces et des intrigues que nous tentons de résoudre. *A notre insu* est un spectacle pour lequel j'ai eu envie de me frotter à l'intrigue policière, d'élaborer un jeu de piste, de m'amuser avec les codes du roman noir. Ceci tout en continuant de creuser la notion d'insularité, d'autarcie, une notion

Propos recueillis par Catherine Robert

.....
Prométhée, texte de François Chaffin ; mise en scène de Juan Conchillo. Du 3 au 6 décembre 2008.

COMÉDIE DE BÉTHUNE / SAISON 2008-2009 • FOCUS • THÉÂTRE

entretien / FRANÇOISE DELRUE DE LA RÉPULSION À LA FASCINATION

S'INSPIRANT DES CRIMES D'UN TUEUR EN SÉRIE ALLEMAND QUI DÉFRAYA LA CHRONIQUE DANS LES ANNÉES 20, MARIUS VON MAYENBURG A ÉCRIT HAARMANN, UNE PARABOLE DE NOTRE BARBARIE CONTEMPORAINE QUE FRANÇOISE DELRUE MET EN SCÈNE EN INTERROGEANT L'ORIGINE DE LA MONSTROSITÉ.

Qu'est-ce qui vous a décidé à mettre en scène *Haarmann* ?

Françoise Delrue : J'aime beaucoup l'écriture de Marius von Mayenburg. Je partage son intérêt pour les personnages extrêmes, pour la monstruosité de l'homme. Il s'agit d'un auteur qui s'attaque avec détermination et crudité à la violence de nos sociétés contemporaines. *Haarmann*, comme beaucoup de pièces allemandes d'aujourd'hui, dévoile une écriture heurtée, polymorphe, une écriture fondée sur des scènes très brèves. On passe sans cesse d'un univers à un autre, par le biais de dialogues mais aussi de récits, de rapports d'expertises, d'interrogatoires. Pour un metteur en scène, il est très stimulant de s'emparer d'un tel texte, de répondre

à toutes ses contraintes formelles afin de faire en sorte que les spectateurs puissent eux-mêmes recomposer l'histoire qui leur est racontée.

Quelles sont ces contraintes ?

F. D. : Principalement l'aspect non linéaire de la pièce, à la fois d'un point de vue géographique et d'un point de vue temporel. *Haarmann* installe une chronologie totalement déstructurée. On est dans un univers d'enquête, un univers qui s'appuie sur de nombreux sauts dans le temps, de nombreux déplacements dans les divers lieux investis par le texte : la gare, le tribunal... Une autre contrainte majeure réside dans le nombre important de personnages évoqués. Un des six



© D.R.

comédiens assumera donc les rôles de tous les protagonistes représentant l'autorité, un comédien et une comédienne interpréteront tous les personnages des jeunes gens, afin de souligner le caractère androgyne des victimes du tueur.

Que représente, pour vous, la figure de Haarmann ?

F. D. : J'ai envie de dire que ce n'est pas tant la figure de Haarmann qui m'intéresse, mais plutôt les relations de complicité passive qui le lient à son entourage. Haarmann renvoie à tous les arché-

types du tueur en série, à la mythologie de ces monstres qui sont traités comme des sortes de héros dans nos sociétés. C'est cette dimension mythologique, extraordinaire, qui nous place dans une position de répulsion/fascination vis-à-vis de ces êtres monstrueux. D'autant plus que la par-

« *Je partage l'intérêt de Marius von Mayenburg pour les personnages extrêmes.* » *Françoise Delrue*

ticularité de Haarmann est de passer de l'acte amoureux à l'acte criminel. Il s'agit d'une pièce qui questionne de façon très profonde et presque dérangeante l'origine de la monstruosité. En travaillant sur ce texte, je me suis souvent demandé dans quelle mesure et sous quelles conditions je pouvais, moi comme n'importe qui, devenir quelqu'un de monstrueux.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

.....
Haarmann, de Marius von Mayenburg ; mise en scène de Françoise Delrue. Du 10 au 14 mars 2009.

entretien / CORINE MIRET CARNET DE VOYAGE

LA REVUE ÉCLAIR FONDE SON TRAVAIL SUR DES EXPÉRIENCES UTILISÉES COMME MATÉRIAU POUR DES REPRÉSENTATIONS THÉÂTRALES. APRÈS SEPT SEMAINES PASSÉES DANS UN VILLAGE DE L'ARTOIS, CORINE MIRET A COÉCRIT UN SPECTACLE QUI MET EN PERSPECTIVE LES SENSATIONS LIÉES À CE SÉJOUR.

Quel a été le point de départ de ce voyage dans l'Artois ?

Corine Miret : L'idée initiale était d'inventer un spectacle en lien avec le territoire de la Comédie de Béthune. A l'issue d'un premier séjour dans l'Artois, Stéphane Olry et moi nous sommes dit qu'une femme seule qui arriverait pour passer plusieurs semaines dans un village, en plein hiver et sans raison précise, susciterait beaucoup d'interrogations. Cela nous a semblé une manière intéressante d'interroger les notions de frontière, d'étranger, d'altérité... Je me suis donc installée, durant sept semaines, dans un gîte en me mettant en situation de rencontrer des gens, d'être disponible pour les rapports sociaux. L'idée était de vivre chaque

semaine par rapport à l'un des cinq sens, la sixième semaine étant consacrée à l'intuition et la dernière à tous les sens confondus.

Vous êtes-vous fabriqué un personnage pour cette expérience ?

C. M. : Non. Ce séjour étant profondément lié à l'intériorité, à la vie privée, il fallait donc que je sois au plus près de la vérité. Je donnais donc ma véritable identité aux personnes que je rencontrais, mais je restais évasive quant aux raisons de ma présence, prétextant que j'étais là pour réfléchir, en vue d'un nouveau spectacle.

Pensiez-vous à la représentation à élaborer, durant ces sept semaines ?



© D.R.

C. M. : Pas du tout. Si on présuppose du résultat, ce n'est pas la peine de vivre l'expérience. Notre travail est d'aller où les choses nous mènent, de se mettre en état de disponibilité, de se livrer à l'inconnu.

Quel nouveau rapport au monde ce séjour vous a-t-il permis d'explorer ?

C. M. : Lorsque, tout à coup, on se retrouve dans un endroit où l'on n'a aucune raison d'être, c'est comme si on faisait un pas en dehors de la réalité, comme si on franchissait la ligne du côté des rêves. Sans passé, sans futur, je n'avais qu'à vivre le présent. Ainsi

« *Les frontières, c'est vraiment nous qui nous les créons.* »

Corine Miret

détaché du quotidien, on est pleinement disponible et les rencontres sont souvent, elles aussi, exceptionnelles. J'ai vécu une aventure humaine extraordinaire.

Ce voyage a-t-il été l'occasion de certaines prises de conscience ?

C. M. : Ce qui est très troublant, c'est que ce genre de situations vous amène à vous demander à quoi vous êtes vraiment attaché dans votre vie. On peut très vite se mettre à gamberger : l'idée de rupture devient soudainement possible. Finalement, on s'aperçoit que les frontières, c'est vraiment nous qui nous les créons, que l'on peut aller où l'on veut, qu'il suffit d'oser.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

.....
Un Voyage d'hiver, de Corine Miret et Stéphane Olry ; mise en scène Stéphane Olry. Du 15 au 18 décembre 2008.

PROPOS RECUEILLIS / MICHEL LAUBU BRICOLAGES POÉTIQUES

A TRAVERS SON UNIVERS DE « POÉSIE BRICOLÉE », MICHEL LAUBU POURSUIT SES EXPLORATIONS SUR L'INSULARITÉ EN INVESTISSANT LE PROCÉDÉ DE L'INTRIGUE POLICIÈRE.

« J'écris mes spectacles avec des objets que je trouve ou que je fabrique : des objets ordinaires, quotidiens, usagés, vieilliss, qui participent d'un travail que l'on pourrait qualifier d'archéologique. En collaboration avec des plasticiens et des décorateurs, j'invente ensuite des petits mécanismes qui mettent tous ces objets en mouvement, qui créent des formes marionnettiques. C'est à partir de cela que j'imagine une intrigue en me laissant complètement surprendre et guider par les objets, par leur usage, par leurs réactions. Mais, il ne s'agit pas uniquement d'un travail plastique : cet univers interagit avec des comédiens qui essaient de trouver leur chemin à travers ce paysage bricolé. Pour les aider, je leur raconte de petites histoires, je leur propose d'entrer dans des espaces et des intrigues que nous tentons de résoudre. *A notre insu* est un spectacle pour lequel j'ai eu envie de me frotter à l'intrigue policière, d'élaborer un jeu de piste, de m'amuser avec les codes du roman noir. Ceci tout en continuant de creuser la notion d'insularité, d'autarcie, une notion



© Michel Laubu

qui habite, depuis quelques années, toutes les créations de notre compagnie. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

.....
A notre insu, texte, mise en scène et scénographie de Michel Laubu. Du 3 au 7 février 2009.

LE RESTE DE LA SAISON

LA COMÉDIE DE BÉTHUNE ACCUEILLE DES SPECTACLES DE BELLE QUALITÉ, DES ESTHÉTIQUES ORIGINALES ET DES CRÉATEURS À L'ENGAGEMENT ARTISTIQUE INTENSE.

Du 7 au 11 octobre 2008, une formidable bande d'acteurs s'empare de la langue truculente de Shakespeare adaptée par Valère Novarina dans *Faustale*, mis en scène par Claude Buchvald. Puis, *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon*, par le collectif L'Avantage du doute, du 15 au 17 octobre. Dans la portée acrobatique, impossible de tricher ! C'est ce que prouvent les artistes de *Laissez-porter* qui jouent de neuf valises et de trois planches pour défier les lois de la gravité, du 21 au 24 octobre. Du 12 au 14 novembre, Luc Bondy présente *La seconde Surprise de l'amour*, de Marivaux, spectacle qui excelle à donner chair à la langue. Du 17 au 22 novembre et du 26 au 31 janvier 2009, Marcel Bozonnet fait trembler les barricades de 1830 et dit avec subtilité les mots

Catherine Robert

.....
La Comédie de Béthune. 138, rue du 11 novembre, 62400 Béthune. Réservations au 03 21 63 29 19. Informations sur www.comediedebethune.org
.....

athénée • théâtre Louis-Jouvet

rêve d'automne

Yann Collette, Simon Eine, Gabrielle Forest, Irène Jacob, Judith Magre

texte Jon Fosse
mise en scène David Géry
25 sept > 18 oct 2008

01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com

le blog de Clémence
blog.athenee-theatre.com

maison de la poésie paris

La Commission Centrale de l'Enfance

du 8 octobre au 9 novembre

Reprise du spectacle de David Lescot.

Ah comme on l'aime, ce spectacle qui se glisse discrètement dans le printemps, comme une lettre inattendue, qui vous laisse souriant, ému, content.

Le Monde, 30 mai 2008, Brigitte Salino

On rangera à hauteur du Je me souviens de Georges Perec
La Commission Centrale de l'Enfance de David Lescot.
Le nouvel Observateur, 29 mai 2008, Otilie Quirot

Tony Harrison

Trois soirées avec Tony Harrison, les 8, 9 et 10 octobre à 19 h

Lectures et projections de documentaires poétiques.

Création française de « V. »
du 11 au 31 octobre

Mise en scène Claude Guerre - Texte français Jacques Darras
Avec Guillaume Durieux

Maison de la Poésie, Paris - Nous sommes situés dans le passage Molière, passage perpendiculaire au 157 de la rue Saint-Martin, dans le 3^e arrondissement. Métro Rambuteau, RER Les Halles. Notre numéro de téléphone est le 01 44 54 53 00 - www.maisondepoesieparis.com

Mairie de Paris

critique 1 MADAME DE SADE

JACQUES VINCEY MET EN SCÈNE *MADAME DE SADE* DE YUKIO MISHIMA. UNE JOUTE VERBALE DE HAUTE VOLÉE DANS LAQUELLE HÉLÈNE ALEXANDRIDIS ET MYRTO PROCOPIOU FONT PREUVE D'UNE ÉCLATANTE LIBERTÉ.

Tout paraît d'abord un peu tendu, un peu lointain. Comme si les premières scènes de cette *Madame de Sade* reposaient sur une fine horlogerie révélant la précision de ses mouvements sans laisser entrevoir la portée, la fonction plus profonde de cette belle mécanique. Ainsi, des femmes discourent, dans une idée de XVIII^e siècle. Des femmes faisant partie de l'entourage du marquis de Sade. Elles s'apostrophent, vont et viennent, déplaçant avec elles d'encumbrantes crinolines : la comtesse de Saint-Fond (Anne Sée), la baronne de Simiane (Isabelle Mazin), Madame de Montreuil (Marilu Marini). Puis, Madame de Sade (Hélène Alexandridis) entre en scène, suivie de près par sa sœur cadette (Myrto Procopiou). Et c'est avec l'apparition de ces deux comédiennes magistrales que le spectacle conçu par Jacques Vincey parvient à se libérer, à respirer, qu'il se met à investir l'ampleur des troubles intérieurs, des inclinations morales, des questionnements de vie composant les enjeux dramaturgiques de la pièce de Yukio Mishima.

UNE ŒUVRE IMPOSANTE SUR LA LIBERTÉ ET L'ABANDON

Faisant souffler sur cette Madame de Sade une aisance, une audace, une puissance créative de chaque instant, Hélène Alexandridis et Myrto Procopiou démontrent que le théâtre n'est jamais aussi beau que lorsqu'un interprète, réussissant à dépasser toute appréhension du vide, atteint un tel point de liberté et d'intensité que le temps de la représentation semble alors se suspendre. C'est un de ces saisissements temporels et artistiques que les deux comédiennes accomplissent ici, emportant avec

elles l'ensemble de la distribution dans des mises en perspective passionnantes sur les notions de liberté et d'abandon, d'affranchissement et de conditionnement. Situant sa pièce entre 1772 et 1790, dans la France révolutionnaire, Yukio Mishima propose en effet une matière à réflexion très aiguë sur le sens à donner aux concepts de choix et d'insurrection individuels. Car, face à l'ombre envahissante d'un marquis de Sade absent pour cause d'emprisonnement, chacune de ces figures féminines est renvoyée aux conflits obscurs, aux pensées brûlantes qui déterminent son rapport à l'amour, à l'honneur, aux normes sociales, à l'idée de révolte intime.

Manuel Pliat Soleymat

Madame de Sade, de Yukio Mishima, mise en scène de Jacques Vincey. Du 8 au 24 octobre 2008. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h00. Relâche exceptionnel le dimanche 12 octobre. Théâtre de la Ville, Salle des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Réservations au 01 42 74 22 77. Spectacle vu en mai 2008 au Théâtre Vidy-Lausanne. En tournée le 8 novembre 2008 au Théâtre la Coupole à Saint-Louis, les 13 et 14 novembre au Théâtre du Beauvais à Beauvais, le 17 novembre à l'Espace Jacques-Prévert d'Aulnay-sous-Bois, le 20 novembre au Gallia Théâtre à Saintes, le 25 novembre à l'ABC-Scène nationale de Bar-le-Duc, du 27 au 29 novembre à la Comédie de Reims, les 3 et 4 décembre à La Course de La Rochelle, le 9 décembre à la Scène nationale de Dieppe, le 12 décembre à l'Hexagone-Scène nationale de Meylan, le 16 décembre au Théâtre des 4 Saisons à Gradignan.



Une société de femmes tournant autour de l'ombre du marquis de Sade. Magistral spectacle!

critique 1 KISS ME QUICK

LE METTEUR EN SCÈNE ET VIDÉASTE BRUNO GESLIN PRÉSENTE *KISS ME QUICK*. UNE ÉCHAPPÉE POÉTIQUE ET MUSICALE DANS LE MONDE DU STRIP-TEASE. UNE RÉVERIE THÉÂTRALE FAITE DE LANGUEUR ET DE DÉLICATESSE.

Après l'univers du photographe Pierre Molinier en 2004 (*Mes jambes si vous saviez, quelle fumée...*), après la figure du poète Joë Bousquet en 2006 (*Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens*), Bruno Geslin poursuit son compagnonnage avec le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne en explorant le monde du « strip-tease burlesque » dans l'Amérique de la fin des années 1960. Un monde sur le déclin puisque cette forme de spectacles aux aspirations artistiques voire poétiques sera balayée, dès le début des années 1970, par l'industrie de la pornographie cinématographique et l'avènement du peep-show. C'est donc à la lisière de deux époques que *Kiss me quick* se situe, investissant le destin de trois strip-teaseuses de générations différentes (formidablement interprétées par Evelyne Didi, Lila Redouane et Delphine Rudasigwa), trois femmes qui dévoilent leurs formes comme leurs âmes à

l'occasion de numéros de cabaret et de témoignages intimes. « Je souhaitais que l'on entende ces héroïnes du quotidien, en lutte pour vivre, survivre, construire leur vie malgré tout, avec sincérité et courage », confie Bruno Geslin. A travers une représentation d'une grande qualité esthétique, le metteur en scène porte un regard plein de tendresse sur ces trois chemins de vie chaotiques.

UN REGARD EN CLAIR OBSCUR SUR TROIS DESTINS DE FEMMES

Un regard délicat, poétique, qui crée des atmosphères visuelles et sonores de toute beauté (le chanteur et musicien Matthieu Desbordes interprète, sur scène, la partie musicale du spectacle). Jouant abondamment d'effets d'obscurité et de transparences, *Kiss me quick* ne cherche jamais à exploiter une quelconque forme d'exhibitionnisme ou de misérabilisme. Au contraire, un charme ►►►

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

critique 1 DOM JUAN

YANN-JOËL COLLIN JOUE AVEC LE CHEF-D'ŒUVRE DE MOLIÈRE, QUITTE À LE RÉDUIRE À LA FARCE.

Le théâtre, juché sur le glorieux piédestal de la culture estampillée, nous intimiderait-il au point qu'il faille l'ébouriffer et briser toute cérémonieuse distance pour le ramener de plain pied ? Telle semble en tout cas la conviction qui étonne la démarche de Yann-Joël Collin. Épaulé par les vaillants comédiens de la Comédie de Valence, le metteur en scène empoigne Dom Juan avec l'insolente vigueur d'un garnement et chahute joyeusement l'ordre assigné de la représentation. Quitte à tirer le spectateur du confort tranquille de son fauteuil. Dom Juan et Sganarelle surgissent ainsi des rangs serrés sitôt les feux éteints et sautent allègrement la rampe pour s'inviter sur le plateau. Et voilà

de la Commedia dell'arte. Il n'hésite pas à jouer des clichés grandiloquents, des trucs, du ridicule, de la participation (vraie ou fausse), de la contrefaçon des tréteaux.

UN THÉÂTRE GÉNÉREUX

La séquence patoisante de Pierrot et Charlotte, ordinaire fléau du deuxième acte, semble menée par une bande d'amateurs en goguette. A ce traitement, certes généreux et plein d'allant, la pièce perd cependant de son chatoiem mystérieux et s'abîme quelque peu dans la farce. Non que les acteurs déméritent. Vincent Garanger, tout en subtilité, donne à Sganarelle une bonhomie inquiète d'homme simple, face



Olivier Werner, un cynique Dom Juan.

partie la cavalcade. Toujours en quête d'aventures et de nouvelles amours, l'incroyable séducteur, fin bretteur autant que provocateur impie et fiéffé menteur, galope d'une scène à l'autre, agitant ses bouclettes blondes et ses rubans dorés sous l'œil sombre de son pleutre serviteur... et le regard de l'assistance transformée en complice. Bref, la comédie va bon train, multipliant les incursions dans la salle, les faux-semblants, les gags potaches et autres diversions. Jusqu'à s'évader du théâtre pour poursuivre la dispute au dehors, tumultueuse virée évidemment filmée au caméscope et projetée en direct sur un écran de fortune. De quoi intriguer les goguenards promeneurs du soir dionysien... Yann-Joël Collin bricole ainsi, à son habituelle façon, la géniale « pièce à machines » conçue par Molière en 1665 sur un thème hérité

à Olivier Werner, Dom Juan charmeur et cynique. La troupe excelle dans les effets de réel et ne ménage pas son entrain. Manque pourtant un dessin d'ensemble pour charpenter le tout et ménager des zones d'ombre, des doubles-fonds, dans l'habile menuiserie de cette pièce qui assemble des formes bien diverses. Autrement dit, la finesse qui fait la richesse d'un chef-d'œuvre.

Gwénola David

Dom Juan, de Molière, mise en scène de Yann-Joël Collin, jusqu'au 11 octobre 2008, à 20h, sauf samedi 19h et dimanche 16h, relâche lundi, au TGP, 59 boulevard Jules Guesde, 93207 Saint-Denis. Rens. 01 48 13 70 00 et www.theatregerardphilipe.com. Durée 3h15 avec entracte.

Evelyne Didi, une strip-teaseuse dans l'Amérique de la fin des années 1960.



/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

La CRIÉE Théâtre National de Marseille

LE THÉÂTRE INTERROGE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE : CETTE SATIRE POLITIQUE, QUI TIENT DU THÉÂTRE DOCUMENT, MALMÈNE AVEC JUBILATION LE POUVOIR GAULLISTE DE 68

CRÉATION 7 au 31 octobre 2008

De Gaulle en mai

EXTRAITS DU *JOURNAL DE L'ÉLYSÉE* DE JACQUES FOCCART
TEXTES ORGANISÉS PAR JEAN-LOUIS BENOIT
MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS BENOIT

AVEC > Jean-Marie Frin, Arnaud Décarsin, Luc Tremblais, Laurent Montel, Dominique Compagnon

décors > Alain Chambon / costumes > Marie Sartoux
lumières > Sylvio Charlemagne / son > Aline Loustalot
chorégraphe > Lionel Hoche

Samedi 11 octobre au Théâtre de La Criée
JOURNÉE CONSACRÉE À MAI 68

15h spectacle *De Gaulle en mai*
17h30 débat "Le pouvoir gaulliste pendant les événements de mai 68, sa stratégie, ses contradictions et ses conflits internes".
En présence d'hommes politiques et de journalistes.
20h projection du documentaire *Grands soirs et petits matins* de William Klein.

EN TOURNÉE de novembre 08 à février 09

La Passerelle, Scène Nationale Saint-Brieuc / Théâtre de La Commune, CDN d'Aubervilliers / Nouvel Olympia, CDR de Tours / La Comédie de Béthune, CDN Nord Pas-de-Calais / Théâtre des Treize Vents, CDN Montpellier / Théâtre du Chêne Noir, Avignon / Théâtre National de Nice.

À LA CRIÉE SEPT > OCT 08

PERSONNE NE VOIT LA VIDÉO 23 > 27 SEPTEMBRE
Martin Crimp / Linda Blanchet

CHTO Interdit au moins de 15 ans 2 > 4 OCTOBRE
Sonia Chiambretto / Hubert Colas
Dans le cadre d'actOral.7

NICOMÈDE 9 > 26 OCTOBRE
Pierre Corneille / Brigitte Jaques-Wajeman



RÉSERVATION 04 91 54 70 54
vente en ligne sur notre site www.theatre-lacriee.com

THÉÂTRE DE CACHAN

centre culturel communal

MOLIÈRE • LE VOYAGE DE PINOCCHIO • FESTIVAL DE MARNE • SNIPER AVENUE • GOOD CANARY • FRIEDRICH SCHILLER • JOHN MALKOVICH • LES COURTES LIGNES DE MONSIEUR COURTELIN • UNE HEURE DE GAÏTÉ PRÈS DE CHEZ VOUS • BOLILOC • PANTAGLEIZE • VINCENT ROCA • SANDRINE ANGLADE • EN JAZZ TRUMPET SUMMIT • ÉMILIE VALANTIN • OFFENBACH ON STAGE • ROMÉOS ET JULIETTES • CRISTIANA REALI • PAS DE QUARTIER • MARIE STUART • LA VIE DEVANT SOI • MYRIAM BOYER • UN PINOCCHIO DE MOINS ! • PIERRE ASCARIDE • NICOLAS GOGOL • CARLO COLLODI • PLAN B • L'OPÉRETTE IMAGINAIRE • FESTIVAL SONS D'HIVER • LES TÊTES RAIDES • CIE RETOURAMONT • QUELQUES MOTS POUR DIRE D'OUÛ JE VIENS • FESTIVAL LA MUSE EN CIRCUIT • ET TA SŒUR ? • BARBARA CARLOTTI • UN MONDE FOU • LES DRAMATICULES • ÉRIC MÉTAYER • PHILIPPE GENTY • LES PADOX • CONCERTS SUR LE POUCE • PINOK ET BARBIE • VALÈRE NOVARINA • JEAN-CLAUDE GRUMBERG • LES FOURBERIES DE SCAPIN • LE BRUIT DU SILENCE • EMPREINTES • OÙ VONT LES MAISONS ? • LE NEZ • CONFÉRENCES PAGES PAS SAGES • MON PINOCCHIO • JEAN-PIERRE LESCOT...

tél. : 01 45 47 72 41 - www.theatredecachan.fr



entretien / AGATHE ALEXIS, ALAIN BARSACQ ET RENÉ LOYON L'ATALANTE, HAVRE DE LA CRÉATION

AGATHE ALEXIS, ALAIN BARSACQ ET RENÉ LOYON ASSOCIENT LEURS FORCES, LEURS ATOUTS ET LEUR DÉSIR D'UN THÉÂTRE COLLECTIF POUR FAIRE DU THÉÂTRE DE L'ATALANTE UN HAVRE DE CRÉATION À L'ABRI DES DIFFICULTÉS IMPOSÉES À UNE PROFESSION DE PLUS EN PLUS SOUMISE AUX LOIS CRUELLES DE LA RENTABILITÉ DU MARCHÉ.

Comment est né votre désir d'association ?

Agathe Alexis : Nous sommes très proches les uns des autres. Nos parcours sont assez similaires et nous suivons les carrières de chacun. Au terme d'un travail dans l'institution, nous nous sommes retrouvés un peu hors-la-loi. L'an dernier, René est venu jouer à L'Atalante et nous avons repensé à l'association initiale que nous avions créée avec Christian Schiaretti, Robert Cantarella, Alain Bar-

avons le souci d'accueillir ceux qui sortent de l'institution et n'ont plus de repères.

R. L. : Le théâtre public subventionné est construit comme une pyramide. Sitôt qu'on sort de l'institution, on est livré à la brutalité du marché et contraint de jouer dans des conditions de plus en plus difficiles. C'est quelque chose de profondément injuste. Il n'y a aucune raison qu'un artiste n'ait plus les moyens de travailler. Nous voulons



Agathe Alexis, Alain Barsacq et René Loyon.

sacq et moi-même. Nous avons donc décidé de mêler nos outils et nos talents pour cesser de passer nos vies la valise à la main. L'errance ne peut rien créer. C'est l'habitation d'un lieu qui fait aussi le théâtre.

René Loyon : L'idée première est d'échapper à l'isolement incroyable où se trouvent les compagnies. Il est important de rappeler qu'il n'y a de théâtre qu'à travers le collectif. L'Atalante est un lieu repéré qui permet d'envisager un travail véritable de coopérative. Nous mutualisons nos moyens et réfléchissons ensemble au répertoire, à une programmation cohérente et à ce que peut être une identité artistique forte. Il s'agit d'œuvrer ensemble pour affirmer une image forte et belle du théâtre.

Quelle est la marque particulière de ce lieu ?

A. A. : Historiquement, L'Atalante a un peu remplacé le Petit Odéon dans le paysage théâtral français, le budget en moins ! Cette salle présente une alternative entre théâtre privé et théâtre institutionnel, ce qui n'existe pas en France alors que ça existe dans d'autres pays comme par exemple en Russie. Il y a une générosité du lieu qui offre aux jeunes créateurs de faire leurs premières armes, certes avec peu de moyens mais sans trop de frais ! C'est le cas cette année de Manu Laskar qui va accompagner l'ensemble de notre saison, assister les metteurs en scène en création et présenter en mai sa maquette de *Maîtres anciens* de Thomas Bernhard.

Pourquoi initier ce compagnonnage dans le cadre de votre association ?

Alain Barsacq : Nous avons tous les trois été toujours très attentifs à la formation. Nombre de directeurs de Centres dramatiques ont été nos élèves ou ont travaillé avec nous. Nous croyons beaucoup à l'importance de la transmission. Manu Laskar va suivre nos spectacles toute la saison. L'idée est de travailler avec des gens qu'on va suivre et qui vont nous suivre. Notre projet n'est pas d'encombrer L'Atalante avec nos seuls spectacles mais d'offrir à un jeune de préparer et de réaliser un spectacle. C'est dans ce même esprit que nous

« L'errance ne peut rien créer. C'est l'habitation d'un lieu qui fait aussi le théâtre. » A. Alexis

ouvrir L'Atalante à ceux qui ne trouvent pas les havres pour continuer leur travail d'artiste.

Comment travaillez-vous ensemble ?

A. B. : En parlant, en discutant. En dehors de nos propres projets, chacun amène ses points de vue. Nous tenons à ce que tous ceux qui participent à la programmation soient en accord avec l'esprit du lieu, ce pourquoi nous les avons déjà tous réunis.

R. L. : Pour qu'il soit clair que L'Atalante n'est pas un garage...

A. B. : Qu'on peut s'entraider, venir donner un coup d'œil ou un coup de main...

R. L. : En privilégiant l'esprit coopératif...

A. A. : Nous voulons que les artistes choisissent L'Atalante, qu'ils se disent : c'est dans cet endroit que je veux travailler. C'est un lieu dans lequel on s'inscrit entièrement. Et cette exigence donne une formidable liberté !

Quels sont les temps fort de la saison 2008-2009 ?

A. B. : Nous continuons notre travail de compagnonnage avec les troupes et les lieux étrangers avec lesquels nous essayons de monter des projets communs. Fin septembre, nous accueillons l'illusionniste catalan Hausson qui encadrera également un stage de magie pour les gens de théâtre ; puis, en octobre, Youri Pogrebitchko et le Théâtre Okolo doma Stanislavskogo. En octobre également, nous organisons un festival des écritures hispaniques contemporaines. Agathe Alexis crée *Loth et son Dieu*, de Howard Barker, en janvier ; René Loyon reprend *Antigone* en mars et nous reprenons *Play Strindberg* en mai. Jacques Brucher joue en mars sa formidable saga familiale pour un seul acteur et Philippe Adrien crée *Meurtre par omission* en novembre.

Propos recueillis par Catherine Robert

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

CÔTE D'AZUR : LE THÉÂTRE DE LA MEZZANINE AUSCULTE L'ENFER SANS LES AUTRES

A L'INTÉRIEUR D'UN PÉRIMÈTRE FERMÉ PAR DES PALISSADES DE BOIS, UN CLOAQUE D'HUILE, D'EAU ET DE BOUE. UNE STATION-SERVICE HORS D'USAGE, UN BAR DÉGLINGUÉ, UN TANK RÉCUPÉRÉ DES TUERIES DE 14, DES BIDONS, UNE RADIO OÙ SUSURRE LA NOSTALGIE, ET UN PETIT PEUPLE DÉBOUSSOLÉ QUI SE PRÉPARE À SE DÉFENDRE CONTRE LES ASSAULTS FANTASMÉS D'UN ENNEMI INVISIBLE. VOILÀ LE NOUVEL UNIVERS INVENTÉ PAR DENIS CHABROULLET ET SES COMPAGNONS DU THÉÂTRE DE LA MEZZANINE. VISION RADICALE DES ERREMENTS DU MONDE CONTEMPORAIN, ANTICIPATION POÉTIQUE DU DÉSASTRE, REQUIEM POUR UNE FRATERNITÉ DÉFUNTE OU APPEL AU SURSAUT : DERRIÈRE LES MEURTRIÈRES DU DÉCOR, CHABROULLET MONTRE UN ENFER AU GOÛT D'AVENIR !



Des personnages dégénérés et drôles (Marie-Pierre Pirson au premier plan) cloîtrés dans un univers de science-fiction rémonitoire : la Mezzanine sonne l'alarme des périls de l'enfermement.

entretien / DENIS CHABROULLET

LE GRAND ENFERMEMENT

DENIS CHABROULLET, POÈTE DE LA CATASTROPHE DONT LES GRONDANTES COLÈRES SAVENT SE MÂTINER D'OPTIMISME AMUSÉ ET DE PHILANTHROPIE ÉMUE, CONTINUE D'EXPLORER LES FAILLITES DU MONDE ET DRESSE UN PORTRAIT AU VITRIOL DES FOLIES CONTEMPORAINES.

Quelle est l'origine de ce nouveau projet ?

Denis Chabroulet : Au départ de mes spectacles, il y a toujours quelque chose qui m'énerve ou me contrarie. Cette fois-ci, je suis parti de ce paradoxe de notre époque où on communique toujours plus en s'enfermant toujours davantage. Dès qu'une communauté s'installe à côté d'une autre, c'est la guerre. Toutes les communautés s'isolent de plus en plus et ce système d'enfermement ressemble à une poupée russe : on s'enferme dans des espaces de plus en plus petits. Le système capitaliste justifie cet enfermement et il semble devenu normal de défendre sa place à tout prix.

Comment passez-vous de cet énervement premier au spectacle ?

D. C. : En me demandant comment je vais raconter tout cela en images. Dans *Côte d'Azur*, j'ai



« Notre planète n'est plus qu'une vaste entreprise de maçonnerie. » Denis Chabroulet

imaginé un quartier dont les habitants, devenus de plus en plus agressifs, ont décidé de se protéger derrière un mur. Notre planète n'est plus qu'une vaste entreprise de maçonnerie. A Gaza, à Berlin, en Italie, entre les Etats-Unis et le Mexique, en Irak : partout s'élèvent des murs pour séparer les gentils des méchants, pour se protéger des barbares et se mettre à l'abri des autres. L'histoire de notre planète s'accélère et va droit dans le mur : je crois qu'il est justement temps de faire sauter les murs ! Les personnages de ce spectacle s'enferment et essaient de reconstruire une société civile, c'est-à-dire une société sans politique : c'est là que résident leur problème et leur échec.

Quel rapport entre ce nouveau spectacle et le précédent, *Nous sommes tous des Papous* ?

D. C. : En vérité, j'ai un peu fait les choses à l'envers ! J'aurais dû créer *Côte d'Azur* avant *Nous sommes tous des Papous* ! En fait, l'histoire qui précède celle de *Papous*, c'est celle-là. On peut considérer que ces deux spectacles fonctionnent en diptyque ou que *Côte d'Azur* est comme l'archéologie de *Nous sommes tous des Papous*.

Page réalisée par Catherine Robert

Côte d'Azur, écriture scénique et mise en scène de Denis Chabroulet ; scénographie de Michel Lagarde et Denis Chabroulet ; écriture musicale et sonore de Roselyne Bonnet des Tuves et Lionel Seillier.

- Du 7 novembre au 8 décembre 2008. Lundi, vendredi et samedi à 20h30. La Serre, route de Nandy, 77127 Lieusaint. Navette (réservation au 01 44 64 79 70) au départ de Paris les 10, 15, 17, 22 et 24 novembre. Réservations au 01 60 60 41 30. En co-réalisation avec le Théâtre de la Marionnette à Paris.
- Les 7, 8, 9, 12 et 13 janvier 2009 à L'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise.
- Les 4 et 5 février au Théâtre Luxembourg de Meaux.
- En novembre 2009 au Théâtre Massalia de la Friche Belle de Mai à Marseille et au Phénix, Scène Nationale de Valenciennes. Renseignements sur www.theatredelamezzanine.com

Une autre vision du spectacle : publication aux éditions de l'Amandier, courant octobre 2008, de la nouvelle originale du spectacle *Côte d'Azur*. Texte de Denis Chabroulet et photographies de Michel Lagarde.

rencontre / ROSELYNE BONNET DES TUVES LA TÊTE SOUS L'EAU

ROSELYNE BONNET DES TUVES, COFONDATRICE DU THÉÂTRE DE LA MEZZANINE, COMPOSE DEPUIS TOUJOURS LA PARTIE MUSICALE DES INVENTIONS SCÉNIQUES DE DENIS CHABROULLET. ELLE A INVITÉ LIONEL SEILLIER, MUSICIEN DE JAZZ, À S'ASSOCIER À ELLE POUR DESSINER ET ANIMER L'UNIVERS SONORE DE CÔTE D'AZUR.

« Denis avait envie d'intégrer des musiciens parmi les personnages et dans la scénographie. Cela impose aux musiciens de faire partie du drame, ce qui n'est pas évident pour eux qui ne sont pas comédiens. Lionel Seillier, batteur et compositeur, a composé une musique qui intervient lorsque,

dramatiquement, il doit se passer quelque chose entre les personnages. Lionel travaille dans un esprit jazzy, assez proche de l'esprit des années 60 dans lequel se meut le spectacle. De mon côté, je prends plutôt en charge l'écriture globale de la partie sonore du spectacle. Je travaille la ban-

propos recueillis / MICHEL LAGARDE POÉTIQUE DE L'OBJET

MICHEL LAGARDE, CRÉATEUR D'UNIVERS SCÉNOGRAPHIQUES, PHOTOGRAPHIQUES ET PLASTIQUES ORIGINAUX DONT LA POÉSIE DE LA CATASTROPHE REJOINT LES OBSESSIONS ET LES FULGURANCES DE DENIS CHABROULLET, A CRÉÉ AVEC LUI LE MONDE D'OBJETS NOSTALGIQUES ET MYSTÉRIEUX DE CÔTE D'AZUR.

« Nous nous sommes connus, avec Denis, en 1976 au Théâtre du Hangar, une compagnie de théâtre basée en Essonne où j'ai fait mes premiers décors et où Denis était comédien. Nos routes se sont séparées et nous nous sommes retrouvés lors du précédent spectacle de la Mezzanine, *Nous sommes tous des Papous*. Règne à la Mezzanine un esprit de compagnie : ça fonctionne

aux échanges. On a commencé à parler de ce nouveau spectacle avec Denis, je lui ai envoyé des dessins, on en a rediscuté, j'ai essayé de mettre le fruit de ces discussions en images avant qu'on en discute à nouveau. Il y a entre nous une grande proximité dans la sensibilité. J'aime bien son esthétique et on a plein d'affinités communes, dont un amour des objets qui se ressent énormément dans ses spectacles. Nous aimons les objets qui ont une histoire. Nous ne cherchons pas le joli des objets mais plutôt une forme de beauté qui peut être utile au spectacle. Le travail de scénographie consiste à penser ensemble le rapport au public et le rapport au spectacle. *Côte d'Azur* repose sur l'idée de l'enfermement, d'où la nécessité de cette palissade. Il a fallu ensuite résoudre des problèmes techniques rendus compliqués par cette forme originale : celui de la visibilité, celui de la disposition du public devant les meurtrières, celui de la fluidité de ses déplacements. Une fois trouvées l'enveloppe et la manière de fonctionner du spectacle, j'ai essayé de préciser ses éléments de décor intérieurs. Le reste, c'est-à-dire les accessoires qui servent au jeu, se trouvent après. La seule véritable exigence est qu'à chaque fois, l'objet poétise le personnage. »

LE SUICIDÉ
de Nikolai Erdman
mise en scène Volodin Serre
Mardi 7 octobre 20h30

GARRICK / Tricicle
DATES UNIQUES EN FRANCE !
Samedi 11 octobre 20h30
Dimanche 12 octobre 15h30

LA NUIT DU CONTE
Rachid Akbal
Samedi 18 octobre 19h30

SOIRÉE AFRO-CARIBÉENNES

FRENESÍ
chorégraphie Tino Fernandez
Jeudi 23 octobre 20h30

LAVANT-SEINE Théâtre de Colombes
88 rue Saint-Denis
92700 Colombes
www.lavant-seine.com
01 56 05 00 76

entretien / FESTIVAL UN AUTOMNE À TISSER UN ESPRIT D'AVENTURE ET DE COMPAGNONNAGE

POUR LA DEUXIÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE, DU 10 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE, LES METTEURS EN SCÈNE ALAIN BATIS ET STANISLAS GRASSIAN INVESTISSENT LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS POUR LE FESTIVAL UN AUTOMNE À TISSER. DEUX MOIS DE CRÉATIONS THÉÂTRALES, DE CONFÉRENCES, DE LECTURES, D'ATELIERS..., PLACÉS SOUS LE THÈME DE LA TRANSMISSION ET PARRAINÉS PAR JEAN-CLAUDE PENCHENAT.

Quelle idée a donné naissance à *Un automne à tisser* ?

Jean-Claude Penchenat : L'initiative est venue du directeur du Théâtre de l'Épée de Bois, Antonio Diaz-Florian. Il a souhaité ouvrir son théâtre à une manifestation gérée par des jeunes compagnies. Des compagnies qui – dans l'esprit d'aventure et de compagnonnage des troupes ayant fait vivre la Cartoucherie à ses débuts – puissent prendre en charge ce théâtre pour donner vie à un événement fédérateur.

Stanislas Grassian : Cette notion de partage est fondamentale dans notre projet. *Un automne à tisser* est vraiment fondé sur notre volonté de travailler ensemble, de nous réunir pour créer. En tant qu'artiste, on est souvent isolé, on travaille souvent de façon solitaire. Ce rendez-vous théâtral est une belle opportunité de mener des réflexions en commun et de mutualiser les moyens de nos compagnies : moyens artistiques, humains, logistiques... Et puis, le fait de se retrouver à plusieurs nous donne soudainement plus d'élan, plus d'audace. Je ne suis pas certain que, seul, j'aurais eu le courage de mettre en scène une pièce d'un auteur vivant peu connu (ndlr : Ludovic Longelin).

Alain Batis : Ce projet s'est construit sur une correspondance très intime entre nos conceptions respectives du théâtre. Pour chacun d'entre nous, la dimension populaire du théâtre est essentielle. Nous tenons tous les trois à placer le public au centre de nos préoccupations, tant dans le choix des œuvres, que dans la manière de partager, chaque soir, la représentation. Nous tenons ainsi à ce que

ce festival passe par une forme de convivialité, un sens de l'accueil, qu'il soit l'occasion de partager des moments de parole avec les spectateurs, avant et après les spectacles.



Stanislas Grassian, Jean-Claude Penchenat, Alain Batis

« Pour chacun d'entre nous, la dimension populaire du théâtre est essentielle. » Alain Batis

Après le métissage en 2007, cette deuxième édition s'organise autour du thème de la transmission...

St. G. : Oui, cette année, on retrouve beaucoup de textes sur la transmission, sur les rapports parents/enfants, la quête des origines... J'ai moi-même passé commande d'une pièce sur ce thème-là à Ludovic Longelin, l'un des deux auteurs associés à *Un automne à tisser*. Il a écrit... *Alias le bonheur*, que je mettrai en scène. La notion de transmission est quelque chose qui nous tient particulièrement à cœur. C'est aussi la raison pour laquelle nous tenions à inviter d'autres compagnies, d'autres créateurs à participer à cette manifestation. La transmission, c'est aussi cela : savoir ouvrir la porte aux autres pour partager un outil de travail.

A. B. : Notre programmation a vraiment été élaborée dans un souci d'échange et d'ouverture. Avec l'idée de pouvoir donner carte blanche à des artistes que nous connaissons bien, auxquels nous faisons intimement confiance.

J.-C. P. : Lorsque j'étais directeur du Théâtre du Campagnol, j'ai toujours pensé qu'il était de mon devoir d'accueillir de jeunes créateurs et de les aider à faire leurs débuts. Aujourd'hui, voir Stanislas – qui a réalisé sa première mise en scène dans mon théâtre – donner à son tour l'opportunité à des jeunes

artistes de présenter leur travail est, pour moi, une grande satisfaction.

Des critères esthétiques précis ont-ils déterminé vos choix de programmation ?

St. G. : Non, ce qui est essentiel pour nous, c'est d'offrir au public la possibilité de se confronter à une culture plurielle, ceci par le biais d'esthétiques parfois très différentes.

A. B. : A travers tous ces univers artistiques se dessine, cependant, un point de liaison très important : la volonté de faire un théâtre pour tous, le désir de donner à voir, à entendre, à ressentir un travail exigeant mais partageable par tous les publics. Nous souhaitons que la porte d'accès aux spectateurs reste toujours large et ouverte.

J.-C. P. : Il est en effet terrible de se rendre compte que l'on est emprisonné dans une catégorie de public précise, spécialisée. Pour éviter qu'*Un automne à tisser* ne se retrouve dans cette position, nous avons veillé à favoriser au maximum la richesse et la diversité des esthétiques, des propositions.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

PROPOS RECUEILLIS / LUDOVIC LONGELIN INTIMITÉS THÉÂTRALES

AUTEUR ASSOCIÉ (AUX CÔTÉS DE MYRIAM TANANT) À CETTE DEUXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL UN AUTOMNE À TISSER, LUDOVIC LONGELIN TRAVAILLE À RÉINVENTER LE RÉEL : UN RÉEL POÉTIQUE QUI CONVOQUE DES ÊTRES CHEMINANT « POUR ARRIVER AU BOUT DU MONDE ».

« Notre époque manque cruellement de poésie. On caractérise ce qui nous entoure par rapport à la fonction des choses, alors que l'on pourrait s'ouvrir à d'autres conceptions, à des visions beaucoup plus personnelles du monde. C'est le sens que je souhaite donner à mon écriture. J'ai envie d'élaborer un théâtre qui puisse toucher l'homme, qui puisse lui faire comprendre que le monde est à la mesure de chacun d'entre nous, qu'il peut prendre l'apparence et la dimension que l'on veut bien lui donner. Mes pièces se fondent sur une écriture de l'ordre de l'incantation, comme des appels poétiques adressés au public, en confiance et en complicité avec lui. Car le théâtre a le pouvoir de créer une grande d'intimité entre les comédiens et le public. C'est ce à quoi je travaille : développer des espaces poétiques qui se rapprochent des spectateurs pour en faire, le temps d'une représentation, des amis intimes. Ceci en s'attachant à réinventer le réel, à explorer un quotidien « extra-ordinaire ». Pour moi, la scène



Ludovic Longelin

n'est pas un endroit particulier, c'est simplement le lieu du « dire », l'endroit à partir duquel des êtres cheminent pour arriver au bout du monde. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Festival *Un automne à tisser*. Du 10 septembre au 2 novembre 2008. Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, Route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 48 08 39 74. Renseignements et programmation complète sur <http://unautomneatisser.com>

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

entretien / NINO D'INTRONA POUR LA COMMUNION DE TOUS LES PUBLICS

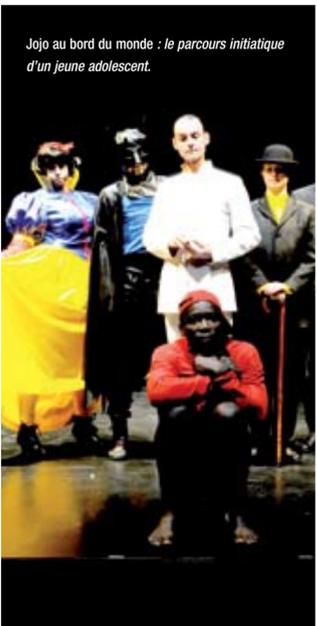
APRÈS YAËL TAUTAVEL OU L'ENFANCE DE L'ART, LE DIRECTEUR DU THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE LYON MET EN SCÈNE UNE NOUVELLE PIÈCE DU JEUNE AUTEUR STÉPHANE JAUBERTIE : *JOJO AU BORD DU MONDE*. UN SPECTACLE TOUT PUBLIC À PARTIR DE 9 ANS PRÉSENTÉ AU THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN.

Stéphane Jaubertie est artiste associé au Théâtre Nouvelle Génération. Quel sens donnez-vous à cette collaboration ?

Nino D'Introna : Il s'agit presque, pour moi, d'un acte politique. Car, un Centre Dramatique National est un lieu de création, un lieu qui doit avoir pour vocation d'accueillir des artistes afin de tenter de les aider à exercer leur art. Il est très important qu'un auteur puisse, comme un metteur en scène, un scénographe ou un comédien, faire partie des

forte dans *Jojo au bord du monde*...

N. D'I. : Oui, cette pièce est un peu comme le dernier rendez-vous d'un enfant avant son entrée définitive dans l'adolescence. On peut d'ailleurs tout à fait voir *Jojo au bord du monde* comme un voyage imaginaire. J'aime penser que tout se passe dans la tête de cet enfant, comme un grand tourbillon fait de questionnements sur la vie, de peurs, de contradictions. Toutes ces problématiques sur lesquelles Jojo s'interroge – l'alcoolisme, le trafic d'organes,



Jojo au bord du monde : le parcours initiatique d'un jeune adolescent.

© Michaël Chazotte

« Je souhaite que tous les publics à partir de 9 ans, quels qu'ils soient, puissent se mêler dans une véritable communion de plaisir et de réflexion. » Nino D'Introna

l'amour, la mort, l'homosexualité... – racontent beaucoup de choses sur le monde d'aujourd'hui.

A la tête du Théâtre Nouvelle Génération, vous défendez un art dramatique intergénérationnel. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette notion ?

N. D'I. : Mon théâtre, dans toutes ses composantes (dramaturgiques, scénographiques, textuelles), est destiné à la fois aux enfants, aux adolescents et aux adultes. Bien sûr, il faut déterminer un âge minimum. Mais si l'on se dit, par exemple, que cette limite est de 9 ans, je souhaite que tous les publics à partir de 9 ans, quels qu'ils soient, puissent se mêler dans une véritable communion de plaisir et de réflexion. J'entends par là que les adultes ne doivent pas avoir l'impression d'assister à une représentation conçue pour les enfants et que les enfants ne doivent pas se sentir exclus d'enjeux ou de codes qui leur échappent.

Comment parvient-on à cette forme d'équilibre ?

N. D'I. : En ayant, à tous les niveaux, le maximum d'exigence artistique et de rigueur, tout en veillant à ne jamais perdre le contact avec la réalité. J'essaie de faire en sorte que mes partis pris de mise en scène ne soient jamais extrémistes, qu'ils ne favorisent jamais une partie du public au détriment d'une autre.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Jojo au bord du monde, de Stéphane Jaubertie ; mise en scène de Nino D'Introna. Du 7 au 22 octobre 2008. Les mardis et samedis à 19h30, les mercredis et dimanches à 15h00. Théâtre de l'Est parisien, 159, avenue Gambetta, 75020 Paris. Réservations au 01 43 64 80 80. En tournée du 6 au 8 novembre 2008 au Théâtre de Villefrance-sur-Saône, du 18 au 21 novembre à l'Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry, du 8 au 12 décembre à la Scène nationale de Narbonne, du 10 au 13 janvier 2009 au TJP de Strasbourg – Centre dramatique national d'Alsace, les 19 et 20 janvier au Centre Simone-Signoret de Villefontaine, du 23 au 31 janvier au Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon, le 5 mai à Graine de Spectacle à Clermont-Ferrand, les 13 et 14 mai à la Maison des Arts de Thonon-les-Bains, les 27 et 28 mai au Cratère – Scène nationale d'Als.

théâtre 95

Cergy-Pontoise

Centre des écritures contemp
direction Joël Dragutin
scène conventionnée



Présentation de la saison

2008/2009

vendredi 24 octobre 2008 à 19h

Amphithéâtre de **L'Essec** Cergy

Réservation au
01 30 38 11 99



un monde de culture

octobre

Opéra / Création
Marco Polo et la princesse de Chine
 Par le Créa – Musique : Isabelle Aboulker
 Le 3 et le 4 à 21h, le 5 à 16h

Chanson
Aït Menquellat
 Le 17 à 21h

novembre

Théâtre / Création
Une chenille dans le cœur
 De Stéphane Jaubertie
 Mise en scène : Bruno Lajara
 Le 8 à 20h30
 Spectacle jeune public dès 8 ans

Humour
Fellag « Tous les Algériens sont des mécaniciens »
 Le 19 à 21h

Théâtre / Création
Yaacobi et Léidental
 De Hanokh Levin
 Mise en scène : Alain Batis
 Le 11 à 21h

Blues
Festival Aulnay All Blues
 Avec Bassekou Kouyaté, Lurrie Bell, John Primer, Billy Branch, Otis Taylor, ...
 Du 15 au 23

Jazz manouche
Debarre & Beier invitent Sanseverino
 Le 13 à 21h

Jazz & conte
Jean de la Grive
 Par le Groupe de l'Auvergne Imaginaire
 Le 25 à 20h30
 Spectacle jeune public dès 6 ans

Théâtre
Madame de Sade
 De Yukio Mishima – Mise en scène : Jacques Vincy
 Le 17 à 21h
 En accord avec le Théâtre de la Ville – Paris

Décembre

Danse tango
Tango Metropolis
 Chorégraphie : Claudio Hoffmann et Pilar Alvarez
 Le 6 à 21h

Danse hip hop
Festival H20
 Du 10 au 14

Janvier

Pluridisciplinaire
Singularités ordinaires
 De et par Le GdRA – Lauréats Jeunes Talents Cirque
 Le 6 à 21h

Théâtre masqué & marionnettes
Iago
 Par le Théâtre Mu
 Le 24 à 20h30
 Spectacle jeune public dès 9 ans

Danse & cirque
Casse-Noisette « version acrobatique »
 Par la troupe acrobatique de Dalian
 Le 15 à 21h

Chanson & musiques
The Africans Mamas
 Par The African Mamas (Afrique du Sud)
 Le 26 à 21h

Espace Jacques Prévert
Saison 2008 | 2009
 Direction : Christophe Ubelmann

Espace Jacques Prévert théâtre
 d'Aulnay-sous-Bois
 134 avenue Anatole France
 93600 Aulnay-sous-Bois

Réservations : 01 48 66 49 90

VILLE CULTURELLE



critique 1 FANTASIO

DENIS PODALYDÈS MET EN SCÈNE *FANTASIO* DE MUSSET AVEC UN ART VIREVOLANT DU DÉCALAGE ET UNE INSOLENCIE MÂTINÉE DE LYRISME ET REND UN BEL HOMMAGE AU SPLEEN ONIRIQUE DU ROMANTISME DÉSABUSÉ.

Tournoyant sur le manège qui occupe le centre du beau décor imaginé par Eric Ruf, les personnages de ce drame bouffon s'y enivrent à l'instar des romantiques de ce siècle des révolutions que fut leur époque maudite et qui fit revenir les peuples et les esprits à la réaction après le mouvement, dans une cyclicité désolante où l'ivresse d'avoir bougé se soldait par un amer retour au même. Fantasio et ses amis ont beau se perdre dans un alcool aux vertes allures d'absinthe, ils ont beau confier leur fortune aux cartes et inventer des jeux pour tromper leur ennui, celui-ci revient toujours comme une hydre vivace étouffer leurs âmes fragiles. Aucune consolation possible pour les petits enfants d'un siècle cupide et corrompu : ni l'amour, ni la nature, ni l'art, ni la politique pour soigner leur anorexie existentielle. Reste, dans ce cloaque qu'est le monde, une seule solution : s'amuser des apparences et contre elles, railler les fausses gloires en arrachant les perruques des monarques débiles et protéger les filles du mariage en les rêvant peut-être femmes libres de Fourier. Tel est le combat de Fantasio, tel était peut-être aussi celui de Musset...

SUBTIL ÉQUILIBRE DU SUBLIME ET DU GROTESQUE

Les comédiens dirigés par Denis Podalydès jouent à merveille du décalage et du cynisme attendrissant d'un Musset hésitant entre la haine misanthrope et la pitié inavouée pour ses semblables. Cécile Brune sait être avec grâce un Fantasio désillusionné qu'érmeut pourtant la larme perlant sur le visage de la princesse; Florence Viala excelle en Elsbeth prise dans l'état d'un sacrifice auquel elle ne croit pas; Guillaume Gallienne brille en Prince de Mantoue, seul imbécile de la bande à croire à la vertu des grandeurs d'établissement. Tout le reste de la troupe offre des compositions de haute tenue et joue à merveille des paradoxes théâtraux dans cette pièce où le théâtre lui-même n'échappe pas à l'ironie, le faux marivaudage inventé par le Prince de Mantoue tournant à la farce délirante où le seul qui croit à l'amour se voit infliger le scalp de sa fonction. L'intelligence de la mise en scène de Denis Podalydès est aussi d'avoir su se retenir sur les pentes du grotesque : la beauté est bien là que ces âmes chétives ne peuvent saisir, dans les chants qui s'élevaient, dans

le mouvement des draperies, dans l'élégance des costumes, dans la splendeur hiératique de certaines poses de la princesse, dans la bonté ronchon d'un Fantasio refusant les attaches, dans l'amitié



Cécile Brune, un *Fantasio* délicat et profond.

demeurée des poètes ratés du prologue. D'avoir su montrer cette beauté en montrant comment peuvent la gâcher ceux qui ne croient plus en rien fait la pertinence de cette mise en scène subtile, équilibrée et en tous points réussie.

Catherine Robert

Fantasio, d'Alfred de Musset; mise en scène de Denis Podalydès. Du 18 septembre 2008 au 15 mars 2009 en alternance. Comédie-Française, salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Renseignements et réservations au 08 25 10 16 80 et sur www.comedie-francaise.fr

critique 1 LA DIVINE MISS V.

ÉCRITE D'APRÈS LES MÉMOIRES DE LA JOURNALISTE AMÉRICAINE DIANA VREELAND, *LA DIVINE MISS V.* RELATE LA MISE AU RANCART DE L'UNE DES RÉDACTRICES EN CHEF LES PLUS EMBLÉMATIQUES DU MAGAZINE VOGUE. UN « SEULE EN SCÈNE » QUI MANQUE SINGULIÈREMENT D'ENVERGURE.

Toute de noir vêtue, au sein d'un intérieur entièrement rouge, brushée et laquée à l'extrême, maquillée à l'avenant, Claire Nadeau fait son entrée sur scène dans un élan lui aussi haut en couleur : maintien altier, déhanchements chaloupés, balancements de bras. En somme, Claire Nadeau fait son entrée en Claire Nadeau, du moins dans la peau de l'une des figures archétypales qui ont fait son succès : la bourgeoise joyeusement baroque, gentiment excentrique. Cette fois-ci, cette personnalité sortie du moule est une icône du monde de la mode, ►►►



Claire Nadeau sous les traits d'une icône du monde de la mode.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

critique 1 TARTUFFE

UNE MISE EN SCÈNE MODERNE ET MORDANTE D'UN CLASSIQUE DYNAMISÉ PAR STÉPHANE BRAUNSCHWEIG. LE DÉVOT GROSSIER ABAT SES CARTES DANS LA MAISON MÊME DE SON HÔTE HANTÉ PAR LA PERTE DU SALUT.

Que faire quand un chef de famille abandonne ses pouvoirs - sentimentaux et financiers - à un intrus ? Voilà la question de la pièce de Molière *Le Tartuffe*, créée en 1664, interdite par la Compagnie du Saint-Sacrement, intitulée en 1667 *L'Imposteur* et de nouveau autorisée par Louis XIV en 1669. La pièce compare le personnage de Tartuffe à un usurpateur qui endosse la robe de la religion et de la dévotion pour parvenir à des fins personnelles. Ce brigand des âmes dérobe les biens et la femme d'Orgon, le maître de céans décidément trop complaisant ; la mère de celui-ci, l'austère Madame Pernelle (grand chic classique de Claire Wauthion), n'échappe pas non plus à l'embrigadement. Mais, comédie oblige, le reste de la maisonnée n'est pas dupe de la dévotion contrefaite affichée par l'Hypocrite. Au premier chef, Dorine la servante (gourmande Annie Mercier dans la tradition de la farce) fustige les bassesses arrogantes de l'usurpateur. Et pour affronter Orgon, ce père de famille obstiné dans l'erreur, il n'est pas trop de la sagesse du beau-frère et honnête homme Cléante (Christophe Brault, look sexy, Levis, chemise et veste clean). À ses côtés, se rangent les enfants chahuteurs et trash d'Orgon jusqu'à leur jolie belle-mère Elmire dont la vaillance n'hésite pas à tenter tous les diables.

il est le protagoniste de l'intrigue, interprété magistralement par Claude Duparfait, sorte de psychanalyste psychanalysé dans son fauteuil de thérapeute inquiet qui oscille entre la figure rajeunie de l'Abbé Pierre et le portrait lointain de l'intellectuel Michel Foucault en col roulé blanc. Orgon incarne une personnalité déchirée dont la conscience éprouve égoïstement le besoin d'un guide, perdu entre les appels de la chair et des exigences plus spirituelles. La mise en scène révèle progressivement les contradictions de l'ascétisme prétendu de Tartuffe, incarné par le sanguin Clément Bresson dont le masque ne peut balayer les aveux maladroits d'animal calculateur. Or, le crime contre la vérité est le plus grand des crimes. La scénographie destructrice d'acte en acte l'intérieur de la bâtisse d'un couvent imposant. Le spectateur assiste à l'élévation étrange des murs de l'édifice tandis que les fondations fissurées et les soubassements craquelés se découvrent plus humides, plus glauques et plus sombres. Les profondeurs de l'intimité ont force de loi contre le Ciel et ses vaines espérances. Aussi ne reste-t-il plus qu'à rire de la farce bien terrestre que tant de fieffés menteurs s'obligent à jouer. Une belle comédie rauque aux saveurs douces-amères.

Véronique Hotte

LES PROFONDEURS DE L'INTIMITÉ ONT FORCE DE LOI CONTRE LE CIEL

Comment Orgon peut-il nier le double jeu du félon ? Pour le metteur en scène Stéphane Braunschweig,

Tartuffe, de Molière, mise en scène de Stéphane Braunschweig, du mardi au samedi 20h, dimanche 15h, du 17 septembre au 25 octobre 2008 au Théâtre de l'Odéon place de l'Odéon 75006 Paris Tél. 01 44 85 40 40 et theatre-odeon.fr



L'Imposteur (Clément Bresson) trompé à son tour par la ruse d'Elmire (Pauline Lorillard).

►►► Diana Vreeland (1903-1989), grande papesse du chic des années 1960, rédactrice en chef redoutée du *Vogue* américain de 1962 à 1971. C'est peu après l'onde de choc de son licenciement - qui mit fin à son règne sur un claquement de doigts - que cette femme humiliée se présente au public, tentant de conserver son panache comme son sens de l'humour, mais révélant en contre-jour ses inquiétudes et sa profonde détresse. Coécrit par l'auteur américain Mark Hampton et la comédienne Mary Louise Wilson (qui fut à l'origine de ce projet d'écriture), *La Divine Miss V.* (*Full Gallop*) est un prétexte de monologue fabriqué comme un divertissement sensible et mélancolique.

tive d'envergure et d'enthousiasme artistiques. Pourtant, dans le personnage de la mondaine flamboyante, de la maîtresse femme déchuée, Claire Nadeau ne démerite pas. Elle fait même preuve de quelques instants d'émotion assez prenants. Mettant à profit la nature qui est la sienne, la comédienne apparaît comme une bouffée d'oxygène au sein d'une représentation de laquelle se dégage une irritante impression d'opportunisme et de dilettantisme. Comme si l'on s'était contenté, d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique, de chercher à exploiter un filon rentable : là, l'image d'une icône extravagante ; ici, la popularité d'une tête d'affiche pour laquelle le rôle semble taillé sur mesure.

Manuel Piolat Soleyमत

UNE IDÉE DE GRANDEUR ET DE DÉCADENCE

Confessions, anecdotes, aphorismes sur la vie et sur le goût entrecoupés d'incessantes conversations téléphoniques : ce qui pourrait être un moment plein de drôlerie et de tendresse, une jolie réflexion sur les revers du destin, se révèle un spectacle tout juste distrayant. Car la faiblesse d'un texte cousu de fil blanc et d'une mise en scène indigente ruinent tout espoir d'élévation, toute perspec-

La Divine Miss V. (*Full Gallop*), de Mark Hampton et Mary Louise Wilson, adaptation de Jean-Marie Besset; mise en scène de Jean-Paul Muel. Du 17 septembre au 26 octobre 2008. Du mardi au dimanche à 18h30. Relâche les lundis et le 21 septembre. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

de Henry Becque mise en scène Anne Bisang du 30 sept. au 19 oct. Comédie de Genève du 3 au 5 fév. Théâtre National de Bretagne-Rennes

Scénographie : Anna Popek
 Avec : Lorette Andersen, Prune Beuchat, Jean-Claude Bolle-Reddat, Lolita Chamah, François Florey, Mireille Herbstmeyer, Charles Joris, Lee Maddeford, Frank Semelet, Yvette Théraluz, Lise Wittamer

La Comédie de Genève, bd des Philosophes 6 - 1205 Genève
 Billetterie : 022 320 50 01 - www.comedie.ch
 ou Service culturel Migros Genève, rue du Prince 7 - T. + 41 22 319 61 11
 Stand Info Balxert et Migros Nyon-La Combe

Production : Comédie de Genève
 Avec la collaboration du Théâtre National de la Communauté française de Belgique.
 La Comédie de Genève est gérée par la Fondation d'Art dramatique de Genève.

10, 11, 14 oct. à 21h
12 oct. à 17h

La La La
Opéra en chansons
Geoffroy Jourdain
Benjamin Lazar

18 octobre à 21h
19 octobre à 17h

Falstaf
Valère Novarina
Claude Buchwald

24 octobre à 21h

Vestis
Raphaëlle Delaunay

théâtre de
Suresnes
Jean Vilar

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr



critique 1

LE SILENCE DES COMMUNISTES

JEAN-PIERRE VINCENT MET EN SCÈNE *LE SILENCE DES COMMUNISTES SANS VRAIMENT PARVENIR À DONNER CHAIR, SENS ET LIMPIDITÉ À LA CORRESPONDANCE POURTANT VIVACE ENTRE FOA, MAFAI ET REICHLIN.*

Le syndicaliste libertaire italien Vittorio Foa écrit, dix ans après la chute du mur de Berlin, à deux de ses amis, anciens responsables communistes, pour les interroger sur l'état et l'histoire de leurs convictions et tâcher d'élucider avec eux les raisons de la perte d'audience et de puissance du discours communiste. Alfredo Reichlin, « le play-boy de L'Unità », fut directeur du grand journal fondé par Gramsci. Miriam Mafai fut une militante active et une journaliste engagée. Si pas plus que Reichlin, Miriam Mafai n'a vraiment cru au grand soir, elle raconte comment elle et les siens ont toujours adhéré à la nécessité et à la possibilité du changement, malgré les couleuvres avalées, les questions laissées sans réponses, le débat truqué sur l'inféodation à l'URSS, et le caractère apparemment inexorable de l'évolution du monde vers un libéralisme chaque jour moins complexé. Plus théorique et peut-être plus optimiste que son amie, Rechlin refuse la nostalgie et lui préfère une réflexion sur les conditions d'un renouvellement des leviers de la lutte. Avec lucidité et honnêteté, les deux correspondants de Vittorio Foa évoquent les vicissitudes historiques du PCI, la modification des institutions, la mondialisation et ses effets, les évolutions du statut du travail.

DISSOLUTION DÉPRESSIVE DE LA PAROLE

Choissant une mise en scène épurée et minimaliste aux limites d'une simple lecture, Jean-Pierre Vincent fait entendre ces voix dont notre époque a selon lui besoin en pariant davantage sur la concentration du spectateur que sur les possibles effets scéniques du propos. Jean-Claude Leguay,

Caroline Chaniolleau et Charlie Nelson disent les lettres de Foa, Mafai et Reichlin textes à la main, le regard perdu et la voix souvent atone, diluant la densité de la réflexion au point d'en souvent faire perdre le fil et le rythme. Le décor offre intelligemment les indices d'un lendemain désenchanté des luttes menées en commun : des drapeaux roulés posés contre le mur du fond, des tables sur lesquelles gisent cendriers et gobelets, un rouge étendard en guise de nappe et des chaises dépareillées et entassées qui, entre la paille et le plastique, suggère que le temps a passé sur les utopies et que les lieux de la réflexion commune sont désormais désertés. Néanmoins, à l'intérieur de ce décor que les discours authentiques, sincères et féconds des trois communistes auraient pu ranimer, l'asthénie s'installe faute d'une transformation de la parole en action, geste théâtral ou politique s'il en est...

Catherine Robert

Le Silence des communistes, d'après la correspondance de Vittorio Foa, Miriam Mafai et Alfredo Reichlin; mise en scène de Jean-Pierre Vincent.

critique 1

DES GENS

SOUS L'INSPIRATION DES DOCUMENTAIRES *URGENCES ET FAITS DIVERS* DE DEPARDON, ZABOU BREITMAN INSTALLE *DES GENS* SUR LE PLATEAU. DES MISÈRES EXISTENTIELLES SAISIES SUR LE VIF AVEC PUDEUR ET DIGNITÉ.

Fidèle à sa veine sociologique – cet engagement respectable qu'est le regard attentif porté sur la misère du monde –, le photographe et journaliste Raymond Depardon a filmé l'activité quotidienne du commissariat du Ve arrondissement parisien (*Faits divers*, 1983) et du service des urgences psychiatriques de L'Hôtel-Dieu (*Urgences*, 1988). La comédienne et metteuse en scène Zabou Breitman, à l'écoute des malaises de notre temps, adapte à son tour pour le plateau *Des Gens*. Des hommes et des femmes hantés par leur perte intérieure s'abandonnent à la dérive, de la salle anonyme des perdus aux couloirs sonores qui jouxtent le seuil fonctionnel des bureaux administratifs ou des cabinets médicaux. La scénographie transformable de Pierre Nouvel est astucieuse, le regard du spectateur va et vient en même temps que déambule le personnel policier ou médical en blouse blanche ou képi, dans le fond sonore et strident de sirènes d'ambulance et de voitures de pompiers. La foule des personnes extérieures qui pénètrent régulièrement par force ou « librement » ces structures publiques d'« aide sociale » est représentée distinctement par petites touches impressionnistes.

LA SOLITUDE EXTRÊME ET L'ÉPREUVE DE L'ABSENCE DE PAROLE ÉCHANGÉE

Les rencontres se font entre la personne privée et l'institution, le patient et le psychiatre, le « gardé à vue » et le policier. Là est la question, là réside la blessure intime dans la solitude extrême et l'épreuve de l'absence de parole échangée. Pour ces personnes fragilisées par une vie dure, la situation est subie depuis les tréfonds de l'âme jusqu'à ne plus pouvoir être supportée. Ce sont ces chroniques de crise qui sont arrêtées sur le plateau, saisies symboliquement par une caméra ouverte, et auxquelles Zabou Breitman et Laurent Lafitte, tour à tour « victime » ou « réparateur », accordent une énergie,



Charlie Nelson campe Alfredo Reichlin, « le play-boy de L'Unità ».

Du 30 septembre au 4 octobre 2008. Mardi, vendredi et samedi à 20h30; mercredi et jeudi à 19h30. Théâtre 71 – scène nationale de Malakoff, 3, place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Réservations au 01 55 48 91 00. Du 7 au 11 octobre à 20h30. Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en partenariat avec la ville de Pantin. Salle Jacques-Brel, 42, avenue Edouard-Vaillant, 93500 Pantin. Réservations au 01 48 33 16 16. Du 14 au 17 octobre au Théâtre du Gymnase à Marseille. Du mardi au vendredi à 20h30 sauf le 15 octobre à 19h. Réservations au 08 20 00 04 22. Renseignements sur <http://spectacle.lestheatres.net/> / En tournée en France d'octobre à décembre. Spectacle vu au Théâtre Nanterre-Amandiers.



La patiente esseulée (Zabou Breitman) à l'écoute du médecin (Laurent Lafitte).

une vivacité et une foi intenses. L'une dit avoir crié et pleuré dans la cave noire d'un immeuble parce qu'elle a perdu sa grand-mère – ce qui a alerté les voisins qui ont fait appel aux forces de l'ordre. Son compagnon rétorque : « On t'a pris ton môme, on l'a foutu à Denfert-Rochereau. » L'autre, suivie régulièrement par son médecin, vogue entre dépressions et périodes plus fastes, entre son mari et la chambre d'hôpital : « J'ai jamais été heureuse, j'ai toujours été sensible, j'en ai après les hommes, je veux rien foutre... C'est ça la vie sur la terre ? » Un conducteur a arrêté son bus sur la place de l'Opéra, incapable de conduire. Tous sont saturés d'insatisfactions vives et de déceptions. Or, ces Gens émouvants, ce pourrait être nous aussi.

Véronique Hotté

Des Gens, d'après Urgences et Faits divers de Raymond Depardon, mise en scène de Zabou Breitman, du mardi au samedi à 19h, dimanche 15h30 au Petit-Montparnasse 31, rue de la Galeté 75014 Paris Tél. 01 43 22 83 04 www.petitmontparnasse.com

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN : APPRÉHENDER LE THÉÂTRE DANS TOUTES SES POSSIBILITÉS

FIDÈLE À LA LIGNE DIRECTRICE QU'IL S'EST FIXÉ EN ARRIVANT À LA DIRECTION DU THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN (TOP) EN JUIN 2005, OLIVIER MEYER A VOULU COMPOSER UNE SAISON 2008/2009 CONTRASTÉE ET FOISSONNANTE. UNE SAISON QUI ALTERNE CRÉATIONS ET ACCUEILS, SPECTACLES DE TROUPES ET PETITES FORMES, RÉPERTOIRE CLASSIQUE ET PIÈCES CONTEMPORAINES, ARTISTES RECONNUS ET TALENTS À DÉCOUVRIR.

entretien / OLIVIER MEYER

POUR UNE FIDÉLITÉ ARTISTIQUE

GUILLAUME GALLIENNE, PHILIPPE FAURE, JEAN-JACQUES FIDDA, EVE BONFANTI ET YVES HUNSTAD... CROYANT À LA NOTION DE FIDÉLITÉ AU THÉÂTRE, OLIVIER MEYER S'ATTACHE À ACCOMPAGNER LE PARCOURS DE NOMBREUX ARTISTES SUR PLUSIEURS SAISONS.

L'idée de fidélité artistique est-elle, pour vous, une idée importante ?

Olivier Meyer : Certainement. Je dirais même qu'il s'agit d'une idée fondamentale. Pour moi, programmer un théâtre, ce n'est pas faire des coups, c'est aussi savoir accompagner les artistes dans le temps, c'est les soutenir en allant jusqu'à leur donner le droit de se tromper. Car seuls les artistes qui ne prennent aucun risque ne se trompent jamais. Or, il me semble que si on ne prend pas de risque sur scène, on passe à côté du théâtre. Les artistes sont notre espace de liberté, il faut s'engager pour

eux, leur donner l'occasion d'exprimer toute leur force, toute leur passion, toute leur générosité. Je souhaite que le Théâtre de l'Ouest Parisien soit un lieu bouillonnant de vie.

Est-ce ainsi que l'on pourrait définir la ligne artistique du TOP ?

O. M. : Absolument. J'essaie de faire en sorte que ce théâtre bouge, qu'il soit un lieu en mouvement, un lieu de diversité et de création : avec des ruptures, des contrastes, des propositions très différentes les unes des autres. Je souhaite non

GROS PLAN / LAURENT LAFFARGUE

ILLUSION ET RÉALITÉ

APRÈS QUATRE PIÈCES EN UN ACTE DE GEORGES FEYDEAU, LAURENT LAFFARGUE RETROUVE LE THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN AVEC *LA GRANDE MAGIE* D'EDUARDO DE FILIPPO.

Paradise de Daniel Keene, *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, *Après la répétition* d'Ingmar Bergman : Laurent Laffargue s'attache régulièrement à explorer le jeu de la mise en abyme théâtrale, le rapport entre réel et illusion. En investissant aujourd'hui *La Grande Magie* – pièce dans laquelle un magicien couvre la fuite d'une femme adultère en faisant croire à son époux qu'il l'a fait disparaître –, le metteur en scène poursuit son chemin au cœur des chimères et des questionnements existentiels. « Chez Pirandello, on assiste à la mise en abyme du théâtre, observe Laurent Laffargue, chez de Filippo, l'illusion est d'abord le point de départ d'une situation, un hommage rendu aux artis-

tes. *La Grande Magie* est une pièce particulièrement riche au niveau des situations de jeu, passant du burlesque au mélodrame, mêlant les genres. Elle a ce foisonnement que l'on retrouve, toutes proportions gardées, dans *La Tempête de Shakespeare* ou *l'Illusion comique de Corneille*. » Un foisonnement à travers lequel Eduardo de Filippo explique avoir « voulu dire que chaque destin est relié au fil d'autres destins dans un jeu éternel : un grand jeu dont il ne nous est donné de découvrir que des détails insignifiants ».

La Grande Magie, d'Eduardo de Filippo; mise en scène de Laurent Laffargue. Du 8 au 28 janvier 2009.

LORENZACCIO

APRÈS *LES TRENTE MILLIONS DE GLADIATOR* EN MAI 2008, LE PARTENARIAT ENTRE LE TOP ET LE STUDIO D'ASNIÈRES SE POURSUIT AVEC *LORENZACCIO*, MIS EN SCÈNE PAR JEAN-LOUIS MARTIN-BARBAZ.

Chaque année, le Centre de Formation des Apprentis pour les comédiens – associé au Studio d'Asnières – est invité à prendre part à la programmation du TOP. Ainsi, pour cette nouvelle saison, Jean-Louis Martin-Barbaz a choisi de présenter *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, une œuvre éclairant la décadence de la société florentine du XVI^e siècle à travers un personnage tragique, romantique, ambivalent. « C'est une pièce d'acteurs, faite pour les acteurs, précise le metteur en scène. *Lorenzo* est devenu le mythe d'une jeunesse perdue à la recherche de sa transcendance. » Une jeunesse qui se cherche sans pour cela se trouver, dans un monde en pleine mutation.

Lorenzaccio, d'Alfred de Musset; mise en scène de Jean-Louis Martin-Barbaz. Du 12 au 27 mai 2009.

LES AMOUREUX

DEUX ADOLESCENTS S'AIMENT ET SE DÉCHIRENT. GLORIA PARIS MET EN SCÈNE UNE COMÉDIE TENDRE ET CRUELLE DE CARLO GOLDONI.

Faisant se confronter tragique et comique, sens de la farce et justesse psychologique, *Les Amoureux* dévoile les excès de deux adolescents claquemurés dans leurs égarements intimes. Eugenia et Fulgenzio se chérissent ainsi d'un amour profond mais torturé, un amour semblant voué à des cris et des fâcheries perpétuels. Prenant ses distances avec les codes de la commedia dell'arte, Carlo Goldoni a conçu une comédie de mœurs reflétant non seulement la société vénitienne du XVIII^e siècle, mais aussi les troubles intemporels de l'adolescence. Égocentrisme, émotivité, propension à l'insoluble, les deux fiancés – balançant sans cesse entre promesses de mariage et menaces de séparation – se déchirent en révélant des traits de caractère d'une drôlerie très touchante.

Les Amoureux, de Carlo Goldoni; mise en scène de Gloria Paris. Du 21 au 30 novembre 2008.



© C. B.

seulement que chaque spectacle regorge de vitalité, mais que les différents projets se répondent entre eux, qu'ils se questionnent, qu'un fil les relie – presque secrètement – pour que chaque saison puisse devenir une forme de voyage, un voyage à travers l'enthousiasme et l'intelligence.

Le volonté de « créer de la vie » par le biais du théâtre revient souvent dans votre discours. Qu'est-ce qui se dessine derrière cette détermination ?

O. M. : Ce qui est primordial, pour moi, c'est que l'art et la pensée habitent l'espace de la scène. Si ces deux

« Programmer un théâtre, c'est aussi savoir accompagner les artistes dans le temps. » Olivier Meyer

éléments sont réunis, je crois que l'on peut aborder des sujets graves, renvoyer à la violence du monde sans pour cela donner naissance à quoi que ce soit d'accablant. Car en s'appuyant sur le dynamisme de la pensée et la créativité de l'art, on parvient à dépasser la violence pour la mettre en perspective et l'interroger.

PROPOS RECUEILLIS / CÔME DE BELLESCIZE

LA QUESTION DU « VIVRE ENSEMBLE »

CÔME DE BELLESCIZE MET EN SCÈNE *LES ENFANTS DU SOLEIL* DE MAXIME GORKI, UN TABLEAU À LA FOIS COMIQUE ET INQUIÉTANT D'UNE SOCIÉTÉ PRÉRÉVOLUTIONNAIRE.

« Ce qui est passionnant dans cette pièce de Maxime Gorki, c'est la question du "rêver ensemble". Les Enfants du soleil dévoile une société d'artistes et d'intellectuels qui aspirent à changer



Une société d'artistes et d'intellectuels aspirant à changer le monde.

le monde grâce à l'art, la science, la recherche, la pensée. Mais, tous ces gens formidables sont incapables de partager ou de faire partager leurs idéaux à la classe populaire qui les entoure. Quand

DOM JUAN

PASSIONNÉ PAR LE THÉÂTRE CLASSIQUE, JEAN-MARIE VILLÉGIÉ REVISITE *DOM JUAN*, UNE PIÈCE QU'IL A A UNE PREMIÈRE FOIS MISE EN SCÈNE EN 1986, EN LANGUE PORTUGAISE.

« Si le *Dom Juan* de Molière est libertin en ses mœurs, c'est qu'il est libertin en pensée », affirme Jean-Marie Villégier. Voyant dans le héros de Molière « une espèce de hors la loi, d'homme à abattre, d'ennemi public numéro un » qui s'offre le luxe de l'anticonformisme, le metteur en scène place *Dom Juan* au sein « de grands espaces ou rien n'encombre sa franche allure, ses vastes enjambées ». De grands espaces épurés, à l'inté-

rieur desquels seuls quelques signes émergent : des « fragments d'architecture, de grands draps flottant au vent, un tronçon d'arbre, la table du festin funèbre, un prie-Dieu pour l'hypocrite ». *Les Enfants du soleil*, de Maxime Gorki; mise en scène de Côme de Bellecize. Du 3 au 19 octobre 2008.

Dom Juan, de Molière; mise en scène de Jean-Marie Villégier. Du 13 au 18 novembre 2008.

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1, place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Représentations du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h00. Réservations et renseignements sur 01 46 03 60 44 ou sur www.top-bb.fr

l'Onde espace culturel Vélizy-Villacoublay

THÉÂTRE

LE SUICIDÉ

De NICOLAÏ ERDMAN
Adaptation et Mise en scène VOLODIA SERRE

VEN 24 OCT A 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
l'Onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Brequet 78140 Vélizy-Villacoublay

La Ferme de Bel Ébat à Guyancourt

Têtes Raides

Pinocchio
Joël Pommerat

Correspondance de Groucho Marx
Patrice Leconte

Les Vilains petits canards
Rémi Rauzier – Claire Truche
(création dans le cadre d'Odysées en Yvelines)

Cap au pire
Maguy Marin

La Veillée
Guy Alloucherie

Les Etrangers familiers
Les Musiques à Ouïr

One, two, one two three, four !
Philippe Dorin – Michel Froehly

Ni l'un ni l'autre
Arcal

Le Fil sous la neige
Les Colporteurs

Alice
Cie Flash marionnettes

Etc.

saison 08.09

01 30 48 33 44

GUYANCOURT

Yvelines
Conseil général

Communauté de Communes de la Vallée de la Seine

St Quentin
en Yvelines

critique 1

L'AMANT

ASTRID BAS BOUSCULE ET RAFRAÎCHIT LA PAROLE DE DURAS QU'ELLE DÉSACRALISE TOUT EN LUI RESTITuant SA PUISSANCE SOUVERAINE. UNE BELLE HISTOIRE D'AMOUR EMPRESSÉ SOUS LA MUSIQUE D'AMI FLAMMER.

La silhouette d'une jeune fille gracieuse du siècle dernier reste gravée dans la mémoire des lecteurs familiers de l'œuvre autobiographique de Duras, entre le flux sauvage d'*Un Barrage contre le Pacifique* et celui plus languide de *L'Amant de*

hauts en lamé doré pour la traversée du fleuve du Mékong. La lycéenne se déplace entre le pensionnat de Saïgon et Sadec, ville où réside le foyer maternel avec le frère aîné maudit qui fait souffrir le cadet. En tombant inopinément sous la loi d'un



Marguerite (Astrid Bas) aux prises avec l'aventure amoureuse.

la Chine du Nord. Ainsi, la fille de l'institutrice de l'école des filles de Sadec, colonie française du Viêt-Nam, sait qu'elle veut écrire. Elle porte une petite robe de soie bleue et une paire de talons

homme à aimer, elle se tient « à l'écart de cette famille pour la première fois et pour toujours ». En même temps, l'argent de l'affairiste profite à tous. *L'Amant* pourrait être le récit romancé d'une

PROPOS RECUEILLIS 1

EDITH SCOB DONNE CORPS À UNE CONFÉRENCE DE VIRGINIA WOOLF

LA SILHOUETTE GRACIEUSE D'EDITH SCOB VOGUE ENTRE THÉÂTRE, CINÉMA ET TÉLÉVISION. UNE ÉLÉGANCE BAROQUE ET POÉTIQUE POUR *UNE CHAMBRE À SOI* DE VIRGINIA WOOLF, ADAPTÉE D'UNE CONFÉRENCE COMMANDÉE À L'AUTEUR, *LES FEMMES ET LE ROMAN* (1928), DANS UNE MISE EN SCÈNE D'ANNE-MARIE LAZARINI.

« J'ai toujours eu une prédilection pour l'écriture de Virginia Woolf, comme d'ailleurs Anne-Marie Lazarini, dont *Une Chambre à soi* est le quatrième spectacle consacré à cet immense auteur anglais. La pièce résulte d'une commande passée à Woolf, une conférence sur les femmes et le roman, donnée à Cambridge. Et la forme de la conférence recèle forcément des qualités théâtrales. C'est une sorte d'historique de la pensée du féminisme depuis le seizième siècle et la naissance du roman jusqu'aux années 1930. La réflexion se cherche, se construit, avance ou s'efface autour de la femme. Woolf revendique la qualité intuitive de la sensibilité féminine des écrivains femmes. Facétieuse, elle imagine la sœur merveilleusement douée qu'aurait pu avoir Shakespeare. Mais serait-elle allée à l'école et au théâtre en tant que femme? Non, sans nul doute. L'auteur recèle grâce et humour dans sa capacité à se dédoubler et à porter un regard ironique sur ses aveux.

WOOLF S'AUTOCRITIQUE ENTRE ÉLOGE ET BLÂME, MOQUERIE ET DÉRISION

Lucide quant à ses provocations souvent sujettes à scandales, Woolf s'autocritique entre éloge et blâme, moquerie et dérision. La liberté sexuelle ou la vision homosexuelle dont elle est porteuse est directe. Personne avant elle n'avait commencé un roman ainsi : « *Chloé aimait Olivia...* » Du jamais vu et du jamais entendu. La spécificité de l'écriture féminine, sa capacité d'accomplissement hante le discours. Pour qu'une femme puisse écrire, il lui faut l'indépendance financière, « cinq cent livres de rente », et une chambre à



La comédienne Edith Scob

elle, d'où le titre du spectacle *Une Chambre à soi*. J'aimerais faire passer sur le plateau ces idées et ces sentiments en prise sur l'imaginaire mais aussi sur le public et sur le monde, d'un lieu à de nombreux autres, d'un bord de rivière à la bibliothèque du British Museum. Woolf détestait tout ce qui est ordre, encensement ou parole universitaire, et j'aimerais que transparaissent cette ambivalence entre le sérieux et le jeu, la gravité et l'humour diabolique. »

Propos recueillis par Véronique Hotté

Une Chambre à soi, de Virginia Woolf, traduction de Clara Malraux, mise en scène d'Anne-Marie Lazarini, mardi 20h, mercredi, jeudi 19h, vendredi, samedi 20h30, samedi, dimanche 16h, du 13 octobre au 16 novembre 2008 au Théâtre Artistic Athévains 45 bis, rue Richard Lenoir 75011 Paris. Tél. 01 43 56 38 32 et www.artistic-athevains.com

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

►► initiation amoureuse s'il ne témoignait de la modernité radicale d'une écriture.

LES PIEDS NUS SUR UN PARQUET ONDULEUX DE LATTES DE BOIS

Le discours est libre, révélant l'intimité et la vérité de la narratrice, passant par une manière frontale et absolue de dire ce qui ne se dit pas. Cette parole rêche est éprouvée sensiblement dans cette distance qu'impose le temps : « *Tout est là et rien n'est encore joué. Je veux écrire...* » Lors du coup de foudre, quelques mots suffisent à évoquer l'époque, recensant tabous et préjugés : « *Il y a cette différence de race, il n'est pas blanc, il doit la surmonter, c'est pourquoi il tremble.* » La lycéenne est blanche et pauvre; l'homme est chinois et riche dans sa grande maison avec des terrasses aux balustrades de céramique bleue. L'amour a lieu, en dépit des obstacles, dans une garçonnière sous les bruits de la ville proche et la présence lancinante des remous de la mer, cette immensité. Astrid Bas interprète l'aventurière volontaire qui paraît ce qu'elle veut paraître et prend sa vie au sérieux. La figure féminine livre une expérience à la fois personnelle et universelle, les pieds nus sur un parquet onduleux de lattes de bois, un rappel de pont de bateau ou de vague marine sous les lumières de Georges Lavaudant. L'actrice précipite son débit d'élocution, allant contre la convention d'une profération lente dès qu'il s'agit de Duras. Et Ami Flammer, compositeur subtil de la musique de *Navire Night...*, joint son art à cette quête de la satisfaction qu'il y a à aimer à l'intérieur de l'absence d'espérance.

Véronique Hotté

L'Amant, de Marguerite Duras, proposition d'Astrid Bas, du mercredi au samedi 21h, mardi 19h, dimanche 16h, relâche le 5 octobre, du 18 septembre au 9 octobre 2008 au Théâtre National de la Colline 15, rue Malte-Brun 75020 Paris Tél. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr

entretien / RÉGION / CHRISTIANE VÉRICEL
POSER UN REGARD RICHE ET POSITIF SUR L'AUTRE

DEPUIS 25 ANS, CHRISTIANE VÉRICEL EXPLORE, SUR DES PLATEAUX DE THÉÂTRE DU MONDE ENTIER, LA RICHESSE DES DIFFÉRENCES CULTURELLES, SOCIALES, LINGUISTIQUES, GÉNÉRATIONNELLES... LA METTEUSE EN SCÈNE CRÉE SON NOUVEAU SPECTACLE, *ICI LÀ-BAS*, AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS À LYON.

Quel est le fondement de la démarche artistique que vous mettez en œuvre au sein de la compagnie Image Aiguë?

Christiane Véricel : La démarche de notre compagnie est d'inventer des spectacles avec des comédiens d'âges et de cultures différents, des comédiens qui habitent la France ou l'étranger, des autochtones ou des immigrés qui parlent, sur scène, leur langue d'origine. En voyageant à travers le monde, en créant des spectacles dans de nombreux pays, j'ai réalisé que même si l'on ne parle pas la même langue, même si l'on ne partage pas la même culture, on peut raconter les mêmes histoires sur scène.

Possédez-vous une vision militante du théâtre?

Ch. V. : Oui. J'ai commencé en faisant du théâtre dans les banlieues. J'ai immédiatement été séduite par la rencontre de personnalités très diverses sur scène. C'est une façon de recréer un petit monde, de poser un regard riche et positif sur l'autre, quel qu'il soit. C'est une invitation à ne pas rester chez soi, à aller plus loin, à partir à la rencontre d'autres cultures. Même si j'ai évidemment conscience qu'il s'agit d'une goutte d'eau dans l'océan, j'ai cru qu'établir un dialogue artistique cohérent entre des individus qui ne parlent pas la même langue est une façon très intéressante de tisser des liens entre des cultures différentes, d'ouvrir les yeux et d'appréhender le monde de façon enthousiaste.

Comment élaborez-vous vos spectacles?

Ch. V. : Ce qui est fondamentale pour moi, c'est que

rien ne reste dans le discours ou dans la théorie. Mes spectacles se construisent sur des rencontres concrètes, des rencontres qui révèlent le vécu et les particularités de chaque comédien présent sur scène. Je suis souvent contactée par des théâtres et des institutions culturelles pour mettre en place des projets à l'intérieur de quartiers. Notre compagnie organise ainsi des ateliers qui nous permettent de repérer des personnalités et qui permettent, de même, à des personnes de choisir d'aller plus loin avec nous. Ensuite, une fois le groupe constitué, je propose aux comédiens de jouer des histoires du quotidien fondées sur l'actualité, des histoires assez souples qui parlent à tout le monde, que chaque comédien peut appréhender de façon personnelle, intime, quasi immédiate.

Le texte n'est donc jamais écrit à l'avance...

Ch. V. : Non, car il est composé de différentes langues. Je trouve indispensable de laisser une place importante à l'imaginaire de chacun, afin que toutes les cultures et toutes les personnalités du groupe viennent enrichir le théâtre. Bien sûr, tout cela est cadré. Car, j'ai toujours en tête une nécessité : veiller à ce que nos recherches collectives restent lisibles et perceptibles pour le public. Mon travail de metteuse en scène revient, ensuite, à établir des correspondances entre ce que j'ai envie de dire sur le monde en tant qu'artiste et ce que le reste de la troupe veut exprimer. J'élague, je recentre, je capte des sensations, des énergies, des émotions, puis je conçois quelque chose de « répétable ». Quelque chose qui reste toujours vivant, qui se nourrit toujours du plaisir du théâtre. Car, le plaisir



« Pour moi, s'il n'y a pas de plaisir, il n'y a pas de théâtre. » Christiane Véricel

est le moteur de mon travail. Pour moi, s'il n'y a pas de plaisir, il n'y a pas de théâtre.

Quelles thématiques explore *ICI LÀ-BAS*?

Ch. V. : *ICI LÀ-BAS* parle de la difficulté et de la satisfaction de vivre ensemble, de cohabiter, d'occuper le même territoire, d'accepter les différences et les caractéristiques de l'autre. Mais, d'une certaine façon, c'est ce que racontent plus ou moins tous mes spectacles. C'est vraiment les spécificités du groupe qui donnent une couleur particulière à chacune de mes créations.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

ICI LÀ-BAS, conception et mise en scène de Christiane Véricel. Du 9 au 25 octobre 2008. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Théâtre des Célestins, 4, rue Charles Dullin, 69002 Lyon. Réservations au 04 72 77 40 00.

Reprise du 25 au 28 novembre au Théâtre des 2 Rives à Rouen, du 16 au 19 décembre au Trident - Scène nationale de Cherbourg.

THÉÂTRE TOGO

A PETITES PIERRES

Texte : Gustave Akakpo / Mise en scène : Thomas Matalou

DU 7 OCTOBRE AU 1^{ER} NOVEMBRE 08

Caproproduction Le TARMAC de la Villette - Compagnie l'Entre du monstre

LE TARMAC DE LA VILLETTE

01 40 03 93 95
www.letarmac.fr

THÉÂTRE TOGO

HABBAT ALEP

Texte : Gustave Akakpo / Mise en scène : Balazs Gera

DU 7 OCTOBRE AU 1^{ER} NOVEMBRE 08

Caproproduction Cie Balazs Gera et Centre dramatique national d'Orléans-Lanès-Centre

LE TARMAC DE LA VILLETTE

01 40 03 93 95
www.letarmac.fr

Photos et design PASCAL COLBERT

UN LIEU DE FABRICATION ET DE COMPAGNONNAGE SOUS LE SIGNE DU RENOUVEAU

DE SPECTACLES DE RÉFÉRENCE, TEXTES CONTEMPORAINS ET GRANDES ŒUVRES DU RÉPERTOIRE, SOUTIEN ET ACCOMPAGNEMENT DE LA JEUNE CRÉATION, DÉVELOPPEMENT DU GOÛT DU THÉÂTRE : ELIZABETH MACOCCO VEUT FAIRE DU CDR DE ROUEN UN ATELIER OUVERT ET DYNAMIQUE QUI OFFRE À CHACUN, ARTISTES ET SPECTATEURS, L'OCCASION DE TROUVER SA JUSTE PLACE, PUISQUE, COMME LE DIT EDWARD BOND, DRAMATURGE BRITANNIQUE ÉTROITEMENT ASSOCIÉ À CETTE SAISON 2008-2009, « LA SCÈNE EST UNE IMAGE DU MONDE OÙ JOUENT LES SPECTATEURS ».

entretien / ELIZABETH MACOCCO

LE GOÛT DU THÉÂTRE ET LE SOUCI DES AUTRES

A LA TÊTE DU CENTRE DRAMATIQUE DE HAUTE-NORMANDIE DEPUIS JANVIER 2008, ELIZABETH MACOCCO SE DÉFINIT ELLE-MÊME COMME « UNE ACTRICE QUI A CHOISI UN PARCOURS DE FEMME DE THÉÂTRE ». AVEC AUTANT D'EXIGENCE QUE DE GÉNÉROSITÉ, ELLE VEUT FAIRE DU CDR UNE VÉRITABLE « MAISON DE THÉÂTRE ».

Avec quel projet vous installez-vous à Rouen ?

Elizabeth Macocco : Le projet que j'ai défendu s'appelle « le goût du théâtre et le souci des autres » et découle d'une réflexion sur l'habitation de cette maison théâtre avec le souci d'une production dans la durée contre un consumérisme ponctuel. Le principe fondateur de ce projet est l'ouverture : à un public jeune, à un mélange de générations, à des propositions artistiques qui renouvellent et enrichissent le répertoire. C'est un projet fondé sur le goût du verbe et donc sur le répertoire. La mission d'un CDR est une mission de référencement, ce pourquoi nous proposons une cosmogonie la plus ouverte possible, avec de grands auteurs, de grands metteurs en scène et un projet emblématique autour d'Edward Bond.

Vous avez aussi souci de la formation dans votre projet.

E. M. : Nous voulons avant tout partager les forces à l'œuvre dans cette maison. Pour cela, le CDR a initié un groupement d'employeurs, notamment avec le Centre de création Le Passage de Fécamp. Six jeunes acteurs et actrices vont entrer dans ce compagnonnage qui est le lieu de focalisation de plusieurs nécessités : la formation, la continuité du travail dans la durée et la volonté de partager cette démarche avec le public.

« Le principe fondateur de ce projet est l'ouverture. » Elizabeth Macocco

Formation et partage : l'invitation faite à Edward Bond va-t-elle dans ce sens ?

E. M. : Avec Bond, on est pile au carrefour d'un faisceau de choses qui se complètent. A travers le projet autour du *Numéro d'équilibre*, on s'intéresse de près à l'écriture d'aujourd'hui en direction du « continent jeune » comme dirait Bond et on s'intéresse autant à la transmission vers les jeunes comédiens qu'à celle en direction du jeune public. De plus, ce projet se déploie dans la durée, ce qui est essentiel pour un lieu de fabrication. Il y a un devoir d'avenir vis-à-vis des jeunes générations. Le Théâtre des Deux Rives a créé depuis longtemps un fort et fidèle amour du théâtre mais il faut



© D.R.

encore l'élargir. Le théâtre permet de comprendre qu'on peut mettre des mots sur ce qu'on vit et il est fondamental que cette richesse essentielle soit proposée à un public jeune.

Pourquoi ce souci revendiqué des jeunes générations ?

E. M. : Aujourd'hui où on a accès à beaucoup de choses dès le plus jeune âge, le côtoiement avec l'art et le théâtre doit devenir naturel. Le théâtre est le lieu de la langue, des mots. Si on n'a pas les mots pour dire le monde, on est mort au monde. Le théâtre ne permet peut-être pas de comprendre le monde mais il permet de s'interroger à son propos, à propos de soi, à propos des autres. Le Théâtre des Deux Rives a une histoire longue et riche mais il faut qu'il suive et amplifie son destin en s'affirmant comme un lieu habité par plusieurs artistes qui produisent, s'intéresse à la possibilité de l'écriture, soit force de proposition, propose des formes ou des formats différents. Notre projet à entrées multiples cherche à créer du lien entre les propositions et du lien entre les artistes. La programmation n'est pas seulement la juxtaposition de choses qu'on aime mais la réunion de choses qui nous semblent importantes. Il n'est pas question de séparer création et diffusion : l'ensemble doit former une architecture.

Propos recueillis par Catherine Robert

ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR

LE CENTRE DRAMATIQUE DE HAUTE-NORMANDIE – THÉÂTRE DES DEUX RIVES ACCUEILLE LA PREMIÈRE CRÉATION DE THOMAS JOLLY, UN JEUNE METTEUR EN SCÈNE PROMETTEUR, QUI EXPLORE AVEC ORIGINALITÉ ET FANTAISIE L'UNIVERS DE MARIVAUX.



© D.R. Thomas Jolly, metteur en scène.

Le jeune et bel Arlequin est retenu prisonnier dans le palais d'une fée amoureuse et tyrannique à laquelle il préfère les doux yeux de Sylvia... Ce conte mélancolique et joyeux sur la jeunesse est riche de fantaisies dont Thomas Jolly et son équipe s'emparent avec autant d'inventivité que de sens de l'économie : ampoules électriques, papier blanc et serpents suffisent à faire naître la magie et soutiennent le triomphe de l'amour contre l'autorité brutale du pouvoir absolu.

C. Robert

Arlequin poli par l'amour, de Marivaux ; mise en scène de Thomas Jolly. Du 13 au 18 octobre 2008.

LE GOÛT DU THÉÂTRE

LE GOÛT DU THÉÂTRE, OU COMMENT DÉCOUVRIR L'ARTISTE À L'ŒUVRE...

S'aventurer au-delà du plateau, parcourir les coulisses d'une œuvre, pénétrer dans l'ancre secret d'une pensée en mouvement et comprendre les linéaments d'un parcours artistique : c'est à cette découverte curieuse

que convient les soirées « Travaux publics » qui ponctueront la saison. Brigitte Jacques-Wajeman, Catherine Anne, Pippo Delbono, Guy Delamotte et Edward Bond dévoileront la fabrique de leur art. Avec les « Laboratoires », les spectateurs suivront une étape de recherche d'un spectacle en train de se construire. Yann Dacosta, autour de Lewis Carroll et de Fassbinder, fera partager ses questionnements sur l'écriture du théâtre aujourd'hui.

Gw. David

ICI LÀ-BAS

CHRISTIANE VÉRICEL FAIT BOUGER LES FRONTIÈRES DE L'ART ET AGRANDIT LE MONDE. EN METTANT EN SCÈNE LES PETITS.

« Ce désir de rassembler des comédiens de cultures et d'âges différents est un désir artistique fondamental et fédérateur ; c'est pour moi une source d'inspiration de diriger sur scène des grands et des petits, venus de tous les continents » confie Chris-

LE COMPAGNONNAGE

UN NOUVEL ATOUT POUR PERMETTRE À DE JEUNES COMÉDIENS DE CONSTRUIRE LEUR CHEMIN PROFESSIONNEL.

Sous l'impulsion du Centre Dramatique Régional, un groupement d'employeurs s'est constitué, associant le Centre de création Le Passage, implanté à Fécamp, la compagnie du Chat Foïn et, à long terme, d'autres compagnies de la région qui viendront les rejoindre. Six jeunes comédiens et comédiennes, pour des contrats de professionnalisation de douze mois, consacreront un tiers de leur temps à approfondir leur formation et deux tiers à être employés au sein des différentes structures artistiques membres du groupement d'employeurs. Rencontrer le public, partager la vie quotidienne des équipes de création, s'aguerir au contact du terrain et de la scène : cette formule est à la fois un tremplin pour de jeunes artistes et l'occasion de solidifier la mémoire du théâtre par la transmission.

C. Robert

comédiens et les élèves, de sensibiliser les enfants à l'univers de Lewis Carroll et plus généralement au théâtre. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Du Côté d'Alice, texte de Catherine Anne d'après Lewis Carroll ; mise en scène de Yann Dacosta. Du 1^{er} au 5 décembre 2008 et du 12 au 16 janvier 2009.

L'AFFICHE

LE CENTRE DRAMATIQUE DE HAUTE-NORMANDIE COPRODUIT *L'AFFICHE*, SPECTACLE MIS EN SCÈNE PAR GUY DELAMOTTE QUI REMONTE LE FLEUVE DE LA DOULEUR ENTRE LA BERGE DE LA POÉSIE ET DE L'ESPOIR.

Le fils d'Abou Salem, imprimeur en Palestine, est tué par un soldat israélien. La tradition veut que les murs de la ville soient tapissés par l'affiche des martyrs. Abou Salem va donc devoir imprimer le visage de son enfant mort... Guy Delamotte s'empare du texte fort, poétique et émouvant de Philippe Ducros, dont il loue la façon « d'être toujours à l'endroit juste de la peine de chacun, dans la solitude souvent nécessaire de la douleur ». Evitant le schématisme des solutions faciles, Philippe Ducros explore les secousses du monde en poète avec une subtilité dont les membres du Panta Théâtre se font les talentueux relais.

C. Robert

Ici là-bas, de Christiane Véricel, du 25 au 28 novembre 2009.

L'ACCÈS DU PUBLIC JEUNE AU TEXTE

DU CÔTÉ D'ALICE, UNE PLONGÉE DANS L'UNIVERS MERVEILLEUX DE LEWIS CARROLL ET LE MUSÉE DES LANGUES OÙ THIERRY BEDARD FAIT RÉSONNER LE CHEUR DES LANGUES DU MONDE.

Commande d'écriture

Répondant à une commande d'Elizabeth Macocco, Catherine Anne a tricoté l'intrigue des aventures d'Alice à sa manière et réinventé le conte. Présentée par les jeunes comédiens du groupement d'employeurs, la pièce fera merveille dans les classes du CM1 à la 5^e. Une belle façon de mêler représentation, dialogue et pratique théâtrale. Métissés, colorés, immigrés, détournés : les langages racontent la diversité foisonnante du monde. Fervent amoureux des écritures d'ici et d'ailleurs, Thierry Bedard a patiemment collecté les idiomes parlés aux quatre coins de la planète et inventé une *Musée des langues*, niché dans deux containers installé dans les écoles. Guidés par deux vrais-faux conférenciers, les élèves découvrent la poésie de ce paysage bigarré, la puissance des mots, l'émergence du jeu et de la fiction.

Gw. David

Du Côté d'Alice, de Catherine Anne, mise en scène Yann Dacosta. Du 1^{er} au 5 décembre 2008 et du 12 au 16 janvier 2009.

Le Musée des Langues, conception et mise en scène Thierry Bedard. Du 6 au 9 janvier 2009.

LES POÈTES DE LA SCÈNE INTERNATIONALE CONTEMPORAINE

L'ARTISTE ITALIEN PIPPO DELBONO PRÉSENTE SES DEUX DERNIÈRES CRÉATIONS ; LE BRITANNIQUE EDWARD BOND EXPLORE LE NOUVEAU CONTINENT DE LA JEUNESSE.

Bonimenteur pudique, esquivé par les cahots du monde, le corps épais mais délié par une grâce de danseur, une poésie à vif qui brûle au ventre : Pippo Delbono se donne ainsi à la scène. Entouré de ses compagnons de fortune, l'artiste italien puise la matière de son théâtre parmi les tessons de vie, captant ses éclats magnifiques et ses profondes blessures. Avec *La Rabbia* (*La Rage*), il signe un poignant hommage à Pasolini, qui tonne comme rageur cri d'amour. Dans *I Racconti di giugno* (*Les Récits de juin*), il raconte ses souvenirs d'enfance, son chemin, ceux qu'il a croisés, aimés, perdus. Grand auteur et penseur de notre temps, Edward Bond accompagne de sa venue les représentations du Numéro d'équilibre et partage sa réflexion sur le théâtre et l'éducation (voir entretien ci-contre).

Gw. David

La Rabbia (*La Rage*), du 28 au 30 janvier 2009.

I Racconti di giugno (*Les Récits de juin*), le 31 janvier. *Le Numéro d'équilibre*, du 12 au 21 mars 2009.

LA PETITE CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA BACH

LA COMÉDIENNE ELIZABETH MACOCCO ET LE PIANISTE DAVID GREILSAMMER ÉVOQUENT LES AMOURS ET LA PASSION MUSICIENNE DU CANTOR DE LEIPZIG ET DE SA SECONDE ÉPOUSE, LA MAGNIFIQUE ANNA MAGDALENA.

Mélangé avec subtilité vie musicale et vie familiale, la chronique inventée avec précision, esprit et talent par la musicologue Esther Meynell présente les très riches heures d'un voyage passionné dans l'intimité amoureuse et artistique d'un des plus grands génies de la musique. L'adaptation réalisée et mise en scène par Laurent Fréchuret constitue une partition forte pour une actrice et un pianiste qui jouent des nuances de l'intelligence et de l'humour pour composer ensemble un portrait tendre et subtil du grand Bach et de sa meilleure auditrice.

C. Robert

La Petite chronique d'Anna Magdalena Bach, d'après Esther Meynell ; adaptation et mise en scène Laurent Fréchuret. Du 6 au 10 avril 2009.

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

« L'affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 26 au 28 mars 2009. »

entretien / EDWARD BOND

POUR UN NOUVEL ART DRAMATIQUE

SA PRÉSENCE À ROUEN SERA L'UN DES TEMPS FORTS DE LA SAISON DU CENTRE DRAMATIQUE DE HAUTE-NORMANDIE – THÉÂTRE DES DEUX RIVES. EN MARGE DE LA MISE EN SCÈNE DU *NUMÉRO D'ÉQUILIBRE*, EDWARD BOND PARTICIPERA À DEUX RENCONTRES DANS LE CADRE DE TRAVAUX PUBLICS II (20 ET 21 MARS 2009).

On vous considère souvent comme l'auteur d'une œuvre sombre. Que vous inspire cette réputation ?

Edward Bond : Il est vrai que certaines de mes pièces – tout comme une large part du répertoire classique – traitent de la violence. Mais quand ces pièces sont bien mises en scène, elles n'exploitent aucunement cette violence. Au contraire, elles affirment notre capacité à

public. Les outils et les philosophies actuels du théâtre ne fonctionnent plus. Il nous faut créer de nouveaux modes d'écriture, de jeu d'acteur, de mise en scène. Les théories de Stanislavski et Brecht ne correspondent plus à notre époque. Elles déforment l'œuvre qu'elles font mine de servir. Nous avons besoin d'un nouvel art dramatique qui serait à la fois post-épique et dramatique, à la fois social et intime, à la fois héroïque

« Seul l'art dramatique est capable de créer notre humanité. »

Edward Bond



© Olivier Bader (www.olivierbader.com)

que et antihéroïque, à la fois juste et criminel – je dis criminel parce que la justice n'est devenue qu'une simple expression de la vengeance, qui est le contraire de la justice.

Pourquoi pensez-vous qu'il est nécessaire de vous investir dans le théâtre pour le jeune public ?

Ed. B. : Ni la science ni la religion – qui est une forme de théâtre – ne peuvent créer notre humanité. Seul l'art dramatique en est capable. Dans notre ère technologique, cette remarque peut paraître extravagante mais elle est juste. La science pourrait très facilement nous déshumaniser et l'art dramatique est de plus en plus dépendant du capitalisme des médias. Or, nous ne sommes pas nés pour faire du profit mais pour créer la justice. Les jeunes gens sont encore proches de leur gravité existentielle – et ils en ont certainement besoin si leur vie future ne veut pas être plongée dans le chaos. Ils savent encore que tout ne peut pas s'acheter et se vendre. A Rouen, nous essaierons de créer ce nouveau théâtre. Nous n'y parviendrons qu'en partie, mais nous aurons commencé.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

(traduction Jérôme Hankins)

PROPOS RECUEILLIS / JÉRÔME HANKINS

UNE FARCE SUR LA FRAGILITÉ ET L'AVENIR DU MONDE

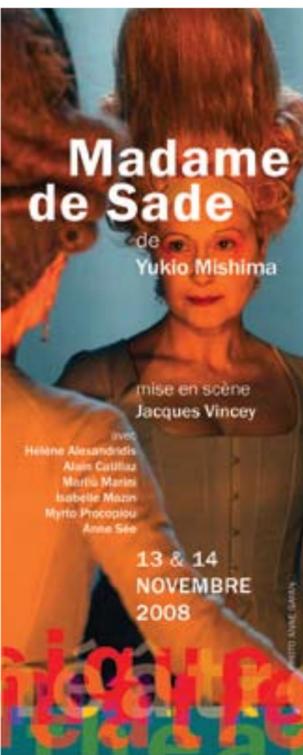
PALATINE

Avec Marie GRUDZINSKI

Adaptation et mise en scène
Jean-Claude SÉGUINdu 1^{er} octobre au
27 décembre 2008les mercredi, jeudi,
vendredi, samedi à 19 h 30Réservations
01 46 34 61 04(Ouvertes du lundi au samedi
de 11h00 à 20h00)

Loin de son Allemagne natale, la princesse Palatine, belle-sœur de Louis XIV, dévoile avec humour et truculence un Versailles inattendu. Pris à parti, le spectateur entre dans l'intimité de cette indomptable rebelle, qui imperceptiblement se métamorphose sous ses yeux...

THÉÂTRE DE NESLE
8 rue de Nesle 75006 PARIS
Métro Odéon ou Pont-Neuf • Parking Mazarine



théâtre du Beauvaisis
coproduction
scène conventionnée de Beauvais

theatredubeauvaisis.com
03 44 06 08 20

critique 11

DON QUICHOTTE

LES MEMBRES DE LA COMPAGNIE FAHRENHEIT 451, FORMÉS AUX ARTS DU CIRQUE COMME À CEUX DU TEXTE, FONT ASSAULT DE DRÔLERIE ET DE POÉSIE À L'INSTAR DU CHEVALIER DONT ILS RESSUSCITENT LA « TRISTE FIGURE » AVEC ÉCLAT.

Roman sur les enchantements du roman, sur le pouvoir tétragène ou féérique de l'imagination, sur la capacité qu'a parfois la fiction d'envahir la réalité, Don Quichotte est une gageure à qui veut tâcher d'adapter ses mots à la scène et d'imposer à l'œil ce qui naît dans l'esprit fantaisiste et un peu fol du vaillant chevalier à la quête insensée. Pariant sur le pouvoir évocateur des prouesses cirassiennes pour illustrer la capacité d'invention de l'ingénieux hidalgo, Christophe Gauzeran et les siens ont l'intelligence de suggérer plutôt que d'imposer les lubies du héros de Cervantès. Choissant le texte de Guérin de Bouscal, dramaturge du XVII^e siècle qui signe une adaptation très réussie de cette œuvre foisonnante, et sortant ainsi de l'oubli un petit maître qui a tout d'un grand classique, les membres de la compagnie Fahrenheit 451 en proposent une interprétation qui mêle avec bonheur leurs talents de comédiens et d'acrobates.

UNE FARCE DÉLURÉE
SUR FOND DE RÉVERIE AÉRIENNE

Mouvements d'enroulement de gymnastes en blanc évoquant les ailes des moulins et les bras des géants qu'affronte le gentilhomme de la Manche, trapèzes virevoltants pour suggérer la rapidité



Don Quichotte, ingénieux et gracieux équilibre entre visuel et textuel.

maléfique des enchanteurs que le chevalier errant s'invente comme ennemis à pourfendre, cordes lisses, cordes à staff, tissu dans lequel l'amoureux de Dulcinée se tient en suspension entre le sol et son rêve : tous les accessoires du cirque ici utilisés concourent à créer un univers décalé et poétique où se montrent en même temps la puissance de l'imagination et ses effets. Les dix artistes réunis sur scène incarnent tour à tour les vingt-cinq personnages de cette pièce qui adapte la seconde partie du roman de Cervantès et met en scène

le retour au réel imposé à Don Quichotte par les siens, complices amusés de sa folie pour mieux en réduire le vertigineux emballement. Alain Carnat et Philippe Beautier campent ensemble un couple maître/valet très crédible et la gaillarde faconde du second répond avec équilibre à la mâle superbe du premier. Tous les membres de cette troupe

harmonieuse changent allègrement de tons et de costumes et composent ensemble un spectacle de fort jolie facture.

Catherine Robert

Don Quichotte, de Daniel Guérin de Bouscal ; mise en scène de Christophe Gauzeran.
Du 3 septembre au 26 octobre 2008. Du mercredi au samedi à 19h ; le dimanche à 15h. Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 75020 Paris. Réservations au 01 43 66 01 13.

entretien / CLAUDE GUERRE

TONY HARRISON : UN GRAND
POÈTE DE LA CONTESTATION

CHACQUE ANNÉE, LA MAISON DE LA POÉSIE REÇOIT UN GRAND POÈTE DU MONDE. CLAUDE GUERRE PROPOSE AINSI DE RENCONTRER TONY HARRISON, POÈTE, HOMME DE THÉÂTRE, TRADUCTEUR – HELLÉNISTE DE PREMIER PLAN – ET CINÉASTE MÉCONNU EN FRANCE, NÉ À LEEDS EN 1937 DANS UNE FAMILLE DE MINEURS. AU PROGRAMME : RENCONTRES DÉBATS, LECTURES PAR LE POÈTE, PROJECTIONS DE FILMS ET CRÉATION FRANÇAISE DU POÈME ÉPIQUE V. UNE VOIX À DÉCOUVRIR AUTANT POUR LA QUALITÉ DE LA FORME POÉTIQUE QUE POUR CELLE DE SES RÉVOLTES.

Comment s'organise la rencontre avec le poète ?

Claude Guerre : Comme une sorte de cérémonie politique, où on présente plusieurs facettes de son travail : son cinéma à travers trois films-poèmes, sa poésie, qu'il va lire lui-même et qui sera traduite et dite en français par Gérard Watkins. Et pour inaugurer ce périple de connaissance, on le reçoit le 8 octobre avec des poètes français qui lui ressemblent : Armand Gatti, Leslie Kaplan et Jacques Darras. A partir du 11 octobre a lieu la création française de V., que je mets en scène avec l'acteur Guillaume Durieux sur un texte en alexandrins français de Jacques Darras. C'est un spectacle très musical, dont Jean-Philippe Dary signe la composition.

Quelle est la forme du poème ?

C. G. : Le poème épique est écrit dans la forme anglaise la plus traditionnelle, celle qu'on retrouve de Shakespeare jusqu'à aujourd'hui : le pentamètre, vers de dix pieds. Dans cette forme rimée, très cultivée, allégorique et métaphorique, Tony Harrison fait entrer le langage de la rue, les mots les plus grossiers. Le poème s'inscrit aussi dans la tradition anglaise du recueillement des poètes dans les cimetières, qui ne sont pas à l'écart des villes comme en France. A Leeds, le cimetière est au milieu de la ville. Le spectacle commence par un film sur les racines du poème que j'ai tourné sur place. Le poème a été écrit en 1985 lors de la guerre des mineurs, qui a duré un an, et a



© D.R.

fini par la fermeture des mines. Tony Harrison a pris parti pour les mineurs contre Thatcher. Il a consacré toute sa vie à la contestation et à défendre les petites gens. Lorsque le poème a été programmé par la BBC, le scandale a été terrible. La grande presse populaire a édité des unes expliquant que l'homme était dangereux et a publié le poème avec des parties entières rayées en noir. Une autre presse plus cultivée a défendu le poème et un journal l'a publié *in extenso*. Une exposition montre ces unes.

Que raconte le poème ?

C. G. : Dans le cimetière le poète va sur la tombe de son père et trouve les tombes taguées par des nazis, des hooligans, avec les habituels croix gammées, noms du club de foot, injures contre les immigrés, etc. Le poète engage la discussion

avec l'un de ces nazis, comme une espèce de père avec un fils. Il ne lui parle pas seulement du respect qu'on doit aux morts, mais explique que lui aussi taguait le V. de la victoire dans la guerre contre les nazis. Ainsi s'engage un débat politique intense entre un homme d'extrême gauche qui pense en termes de libération de l'humanité, et un nazi d'extrême droite. En même temps le fils dit à cette espèce de père qu'il est un poète rangé à l'abri dans sa belle maison, pas comme lui, chômeur, abandonné, sans lien avec la vie sociale et l'histoire. Le poème se place à un endroit capital dans la vie de l'Angleterre et de toute l'Europe, lors de la rupture historique des années 80, au moment où les syndicats de mineurs se sont fait briser par Thatcher. Le poème marque la fin d'une

« Le poème marque la fin d'une certaine vision du monde et de la vie syndicale, sociale et politique. »

Claude Guerre

certaine vision du monde et de la vie syndicale, sociale et politique.

Le poème peut-il réveiller les consciences ?

C. G. : On pense aujourd'hui qu'il n'y a plus d'histoire sociale, qu'on ne peut plus agir sur la vie politique. C'est impensable parce qu'abandonner le combat signifie qu'on oblige la jeunesse à mettre en œuvre des réactions violentes de destruction, sans espérance ni objectifs. Le poème est d'une actualité brûlante.

Entretien réalisé par Agnès Santsi

Soirées des 8, 9 et 10 octobre à 19h, V. de Tony Harrison, texte français Jacques Darras, mise en scène Claude Guerre, du 11 au 31 octobre, mercredi et jeudi à 19h, vendredi à 21h, samedi à 19h, dimanche à 17h, à la Maison de la Poésie, passage Molière, 157 rue Saint Martin, 75003 Paris. Tél. 01 44 54 53 00.

La Compagnie Charles Gonzalès présente

Charles Gonzalès
devient...
Camille Claudel

d'après les lettres de Camille Claudel

Prolongation en raison du succès

19 h – Petite salle

THÉÂTRE DES MATHURINS

M
mDANIEL COLAS
YVAN VARCO

n° de licence 768100 - Photo : Pascal Victor

Conception, réalisation
et interprétation
Charles GonzalèsCréation lumières
Mohamed MaaratiéTechnique
Joachim DefgnéeCostumes
Ateliers de l'ImprimerieAvec le soutien de
D.B. Mots Bouts,
Théâtre poème de Bruxelles,
AcermaThéâtre des Mathurins
36, rue des Mathurins • 75008 Paris

Location : 01 42 65 90 00

www.theatremm.com et autres points de vente habituels

« Un solo de théâtre en forme de miracle,
un cadeau bouleversant »
Mathilde La Bardonnie - Libération

« On est immédiatement tout entier
dans la pensée de Camille Claudel.
Charles Gonzalès est fascinant »
Armelle Heliot - Le Figaro

« Le monologue achève de fasciner,
lorsque l'on entend au plus intime
la langue de Camille
si proche de celle de Paul »
Fabienne Pascaud - Télérama

« Charles Gonzalès nous attire
dans l'intimité de Camille Claudel,
il dit ses lettres d'une voix marquée
par la brûlure et cela devient
un chant impressionnant
de maîtrise et d'abandon »
Odile Quirot - Le Nouvel Observateur

« Des pièces sur Camille, il y en a eu
et il y en aura encore, mais un spectacle
comme celui de Gonzalès on n'est pas près
d'en revoir. On assiste à cette lente
dégradation de l'être de Camille,
mais de l'intérieur, comme si on était
dans son âme. C'est très impressionnant. »
Jean-Luc Jeener - Le Figaro Magazine

« Par la force de cette interprétation,
le cri de Camille nous parvient,
bouleversant »
Annie Chenieux - Le Journal du Dimanche

« Charles Gonzalès
ne joue pas une femme,
mais une vie. Il flirte avec l'au-delà,
en virtuose »
Astrid Cathala - Le Journal de la Culture

« Ce superbe spectacle
a un grand pouvoir d'émotion »
Gilles Costaz - Le Masque et la Plume, France Inter

« Un spectacle magnifique »
Bruno Tackels - France-Culture

« L'acteur français Charles Gonzalès
bouleverse avec une Camille Claudel
inoubliable »
Ignacio Francia - El País

« Un spectacle à ne pas manquer »
Stephanie Saunders - The Guardian

« Ce spectacle est à la hauteur
d'une tragédie grecque,
le public en sort commotionné »
Luc Norin - La Libre Belgique

L'identité d'un être humain aujourd'hui, se résume-t-elle à celle indiquée sur ses papiers ?...

SUDNORD LE KOTÈBA DES QUARTIERS



Un spectacle de la compagnie malienne BlonBa
Texte de Jean-Louis Sagot-Duvauroux
Mise en scène de Patrick Le Mauff

mardi 14 octobre à 14 h 30 et à 20 h 30

mercredi 15 octobre à 20 h 30

jeudi 16 octobre à 14 h 30 et à 20 h 30

vendredi 17 octobre à 14 h 30 et à 20 h 30

samedi 18 octobre à 20 h 30

dimanche 19 octobre à 18 h

Le Kotèba est un art populaire qui, dans les villages de l'Afrique de l'Ouest, réunit la communauté toute entière et met en scène les tares de la société, notamment les abus de pouvoir. Le kotèba provoque le rire, un rire d'autodérision comme dans toutes les grandes traditions théâtrales de la farce.

L'argument : un directeur de théâtre français demande à un artiste malien désabusé de monter un « kotèba » sur la ville de banlieue où il officie...

« On y rit beaucoup : d'eux et de nous, des Noirs et des Blancs, des riches et des pauvres. Grâce à un texte d'une pertinence rare et aux acteurs attachants. Un grand et bon souffle d'air qui nous vient comme un fort harmattan : ça fait du bien, mais ça peut aussi dessécher la gorge. »
Olivier Herviaux (Le Monde 2)

En première partie de Sud Nord

UN FOU NOIR AU PAYS DES BLANCS

de Pie Tshibanda

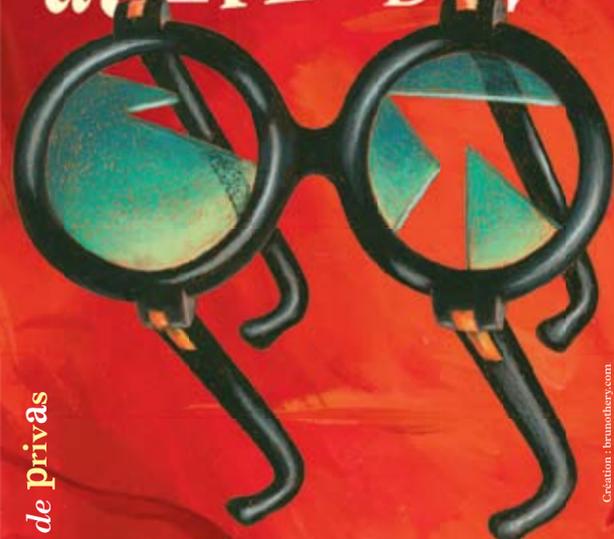
**samedi 18 octobre à 18 h 30
et dimanche 19 octobre à 16 h**

www.theatrecinemachoisyleroi.fr

01 48 90 89 79
4, av. de Villeneuve Saint-Georges
94600 CHOISY-LE-ROI

Une comédie d'Eugène Ionesco

delire à DELIX



théâtre de privés

Adaptation et Mise en Scène Dominique Jardenois

EN OCTOBRE :

JEU. 9 à 19h30 • vend. 10 & sam. 11 à 20h30 • MAR. 14 à 20h30 • JEU. 16 à 19h30 • vend. 17 & sam. 18 à 20h30

Représentation scolaire : LUN. 13 à 14h

Réservations : 04 75 64 93 39 (du mar. au vend. : 14h - 18h)



Lardenois et Ce est conventionné avec le Ministère de la Culture et de la Communication / D.R.A.C. Rhône-Alpes et le Région Rhône-Alpes. Bénéficiaire du soutien du Conseil Général de l'Ardèche (Aide à la Création 2008)

critique 1 RÊVE D'AUTOMNE

UNE FEMME, UN HOMME, DES PARENTS, UNE EX-ÉPOUSE. DES MOTS ET DES SILENCES. L'EMPREINTE DE L'AMOUR, DE LA SOLITUDE, DE LA MORT. PIÈCE DE L'ÉCRIVAIN NORVÉGIEN JON FOSSE, *RÊVE D'AUTOMNE* S'AVANCE SUR LE CHEMIN DE QUESTIONNEMENTS EXISTENTIELS.

Il est l'un des grands auteurs de théâtre de notre époque. Révélé en France par Claude Régy - qui mit en scène *Quelqu'un va venir* en 1999, une adaptation de son roman *Melancholia I* en 2000 et *Variations sur la mort* en 2003 - Jon Fosse investit l'immatérialité de l'existence, les enfoncements et les opacités du rapport qu'entretient l'homme avec le monde. « *Quand j'écris pour le théâtre, explique-t-il, j'essaie d'écrire des pièces qui sont tellement écrites qu'elles peuvent créer ces moments intenses et limpides, souvent des moments de profond, profond chagrin, mais aussi souvent des moments qui dans leur maladroite humanité invitent au rire.* » Des moments d'une force péremptoire qui nous placent à la frontière de deux sphères : celle du réel, de la quotidienneté ; celle de l'indicible, de la métaphysique. Rendant ainsi la vie perméable à l'étrange, l'écrivain norvégien, né en 1959, sculpte une langue faite de creux et de pleins, une langue répétitive, obsessionnelle, à la fois charnelle et impalpable, une langue qui révèle la voix sans âge d'un ailleurs venu de loin.

Manuel Piolat Soleymat

Rêve d'automne, de Jon Fosse (texte édité aux éditions de L'Arche) ; texte français de Terje Sinding ; mise en scène de David Géry. Du 25 septembre au 18 octobre 2008. Le mardi à 19h00, du mercredi au samedi à 20h00, matinées exceptionnelles le dimanche 5 octobre à 16h00 et le samedi 18 octobre à 15h00. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19. Reprise le 23 octobre 2008 au Phénix, Scène nationale de Valenciennes ; du 6 au 14 novembre à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalons-sur-Saône ; du 19 au 22 novembre, à la Comédie de Picardie.

UNE DIRECTION D'ACTEUR INÉGALE

Cette voix disant autant par les mots que par les silences est toute entière présente dans *Rêve d'automne*, que met aujourd'hui en scène David Géry. Faisant se rencontrer cinq personnages dans l'enceinte d'un cimetière (*L'homme*, Yann Collette ; *La femme*, Irène Jacob ; *La mère*, Judith Magre ; *Le*



Judith Magre, Yann Collette et Simon Eine sillonnent l'écriture de Jon Fosse.

critique 1 ALOUETTE

MALGRÉ UNE MISE EN SCÈNE UN PEU DÉSUÈTE ET ÉTIRÉE, UNE JOLIE DÉCOUVERTE. SYLVIA FOLGOAS MET EN SCÈNE LE ROMAN *ALOUETTE* DE L'AUTEUR HONGROIS DEZSŐ KOSZTOLANYI, AVEC DANIELÉ DOUET.

Dezső Kosztolanyi (1885-1936) est un grand auteur de la littérature hongroise peu connu en France. On commence à découvrir grâce à la traduction ses romans et ses essais. Kosztolanyi est né à Subotica en Voïvodine, il quitte la province pour se frotter aux lumières de la ville de Budapest dans les premières décennies du siècle dernier. Écrivain singulier ouvert à la modernité de la psychanalyse, il introduit dans la littérature hongroise la voix du récit intérieur, croquant des portraits qui balisent un répertoire sarcastique de types humains. Les réunions amicales, les associations locales, les rues animées et les cafés dessinent les lieux de rencontres des habitudes plutôt citadines que rurales. C'est là qu'*Alouette* prend son envol, l'histoire pourrait symboliser la banalité d'une existence, mais sa mélancolie sombre est particulièrement âcre, comme auréolée à la fois d'amertume et d'ironie candide, lui confère une étrange insaisissable. Au premier abord, le récit

paraît presque bucolique quand il évoque l'héroïne assise sur un banc sous un châtaignier qui aime rester là, la tête penchée, poussant un profond soupir avant de se relever pour se diriger vers la charmille de vigne vierge.

LE PROPOS INNOCENT DÉRAPE BRUTALEMENT VERS DES ALLUSIONS ÂPRES

Le propos innocent dérape brutalement vers des allusions âpres et incongrues à la laideur de la rêveuse. Le père et la mère ne se font plus guère d'illusion quant au mariage souhaité de leur protégée : ils n'en saisissent pas moins l'occasion d'une invitation à la campagne pour que leur fille prenne place dans le train. A coup sûr, elle se livrera pendant son séjour « à sa pleine débauche de souffrance ». Mais peut-être trouvera-t-elle l'âme sœur ? Toujours est-il que durant la semaine d'absence de la presque

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

critique 1 IVANOV

SOUHAITANT RENDRE À TCHEKHOV SA VÉRITÉ, SA SIMPLICITÉ ET SA VIGUEUR EN FRANÇAIS, PHILIPPE ADRIEN A RETRADUIT *IVANOV* EN COMPAGNIE DE VLADIMIR ANT ET EN PROPOSE UNE TRÈS BELLE MISE EN SCÈNE.

Ingrat oublié aux yeux de sa femme qui se consume de passion pour lui, monstre froid pour le médecin de celle-ci qui déguise son amour pour sa patience sous les oripeaux moralisateurs du grief incessant, raté sans ambition ou impuissant incapable d'honorer ses dettes, Ivanov n'est qu'une trace, la présence de son absence ou de son souvenir, un fantôme, un fantasma, une âme morte, un sujet vide qui n'est que ce que les autres disent qu'il est ou regrettent qu'il ne soit pas. Cet homme fatigué, persuadé d'être vieux à trente-cinq ans, s'ennuie à mourir et ne trouve nulle part les solutions de ses interrogations matérielles, sentimentales, existen-

remarquable maîtrise la mélancolie de cet antihéros errant dans une société bouffonnement tragique où règnent la cupidité et le calcul, les ragots et combines, les insultes et la médisance.

UNE RÉALISATION SCÉNIQUE AU PLUS PRÈS DES ENJEUX DU TEXTE

Il réussit là où Tchekhov déplorait toujours que ses metteurs en scène échouent, en faisant naître le rire aux pires moments du drame. Le metteur en scène sait très finement jouer des contrastes des tempéraments entre ses comédiens et dirige une troupe dont les membres parviennent à donner une vraie



© Fabrice Dabry

Philippe Adrien met en scène un Ivanov de très belle facture.

tielles et métaphysiques. Scail Delpeyrat, le visage blafard et les gestes en saccades d'une marionnette impuissante, campe Ivanov dans la vérité d'un jeu qui va jusqu'au presque effacement et qui atteint la perfection dans la scène de reproches qui l'oppose à sa femme, intensément interprétée par Florence Janas. Scail Delpeyrat réussit parfaitement à incarner ce que Philippe Adrien lit dans ce personnage : un sujet moderne, c'est-à-dire un libre-arbitre absolu que ne guide aucune morale et qui s'anéantit dans l'épreuve qu'il fait de lui-même en refusant le soutien du vieux Lebedev (excellent Etienne Bierry), le mariage avec Sacha, toute tentative d'engagement et tout pari d'existence, lui dont on dit justement qu'il est si piètre joueur de cartes... Dans un très beau décor brumeux et cendré, aux matières et aux teintes harmonieuses qui fait naître de superbes tableaux, Philippe Adrien met en scène avec une

intensité à chaque personnage tout en composant un ensemble fluide et harmonieux. Presque expressionniste dans ses inspirations esthétiques et dans son savant mélange entre grotesque caricatural et profond désespoir, cette mise en scène sait aussi jouer de l'onirisme, peignant avec art le monde perdu dans lequel se débat l'âme sans repères d'Ivanov. Beau parce qu'unifié dans ses propositions, juste par l'efficacité de la traduction revisitée du texte, ce spectacle est hautement abouti.

Catherine Robert

Ivanov, de Tchekhov ; mise en scène de Philippe Adrien. Du 23 septembre au 9 novembre 2008. Du mardi au samedi à 20h et le dimanche à 16h. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36.



© N. Masgas

Danièle Douet sait l'art de dire le sordide comme le grandiose.

vieille fille, les parents – surtout le père – vont s'abandonner aux plaisirs qu'ils s'interdisent d'ordinaire, restaurant, théâtre, alcool, tabac, jeu de cartes. Voilà un remède contre la douleur inhérente au fait d'être parent. Le public sourit gravement à l'évocation des différentes figures viriles esquissées, le sous-chef de gare, le jeune premier, l'homme de compulgence, le sous-préfet, le directeur de théâtre... Pendant ce temps, les journaux parlent de d'Affaire Dreyfus en France. Quoique un peu long et désuet dans son charme, le spectacle saisit

sur le vif, entre rires et pincements au cœur et avec l'humour de Danièle Douet, la cruauté des petits arrangements humains.

Véronique Hotte

Alouette, de Dezső Kosztolanyi, traduction Maurice Regnault et Peter Adam, mise en scène Sylvia Folgoas, du 25 septembre au 25 octobre 2008, jeudi, vendredi, samedi à 20h45 au Théâtre Daniel Sorano 16 rue Charles Pathé Vincennes Tél. 01 43 74 73 74 et www.espacesorano.com Texte publié aux Editions Viviane Hamy

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE JEAN-VILAR

VITRY 2008 2009

WWW.THEATREJEANVILAR.COM 1 PLACE JEAN-VILAR 94400 VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60

THÉÂTRE

AUGUST STRAMM, DÉCOUVERTE D'UNE ÉCRITURE

STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY

LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN

BERTOLT BRECHT / LE PETIT THÉÂTRE création

PETIT PIERRE SUZANNE LEBEAU / MAUD HUFNAGEL

MONSIEUR SALOMON

ANNE-MARIE COLLIN / LE PETIT THÉÂTRE création

LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT

SUZANNE LEBEAU / LE CARROUSEL création

UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS

SUZANNE LEBEAU / LA MANIVELLE création

RITUELS POUR DES SIGNES

ET DES MÉTAMORPHOSES

SAADALLAH WANNOUS / FIDA MOHISSEN création

LES YEUX ROUGES

DOMINIQUE FÉRET / JULIEN BOUFFIER

CHANSON CIRQUE

PETREK FESTIVAL DE MARNE

JULIETTE FESTIVAL DE MARNE

CHANSON POUR LE CHILI

IDIR

CIRQUE NATIONAL DE CHINE

ARTHUR H

QUAND J'ÉTAIS PETIT
LES PIEDS DANS L'EAU

FRANÇOIS LEMMONIER

DANSE

LIA RODRIGUES CHANTIER POÉTIQUE création

GEORGES MOMBOYE

LE SACRÉ DU PRINTEMPS - PRÉLUDE À L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE

DANIEL DOBBELS / GÉRARD PESSON

DANSER, DE PEUR.../BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE création

COMPAGNIE ACCRORAP LA DANSE HIP-HOP EXPLIQUÉE AUX ENFANTS

KADER ATTOU INVITE

BRAHIM BOUCHELACHEM, PIERRE BOLO, SÉBASTIEN VELA LOPEZ ET FOUAD BOUSSOUF

MERCE CUNNINGHAM BIENNALE NATIONALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE création in Situ

MUSIQUE OPÉRA JAZZ

MARAINA JEAN-LUC TRULÈS / EMMANUEL GENVRIN création

VENEZIA MONTERVERDI, MANELLI / LE POÈME HARMONIQUE création

THE SISYPHUS SYNDROME AMIRI BARAKA / DAVID MURRAY / FESTIVAL SONS D'HIVER création

ISMÈNE YANNIS RITSOS / GEORGES APERGHIS

LES MUSICIENS DE LA MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY

LOULOU ET LES DRÔLES DE SONS LEIGH SAUERWEIN / PHILIPPE MION

BARBARA HENDRICKS CHANTE BILLIE HOLIDAY MAGNUS LINDGREN QUARTET

TCHAIKOVSKI / RACHMANINOV ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

THÉÂTRE CRITIQUES

critique 1

ÉBAUCHE D'UN PORTRAIT

SEUL SUR SCÈNE — INSTALLÉ DEVANT LA MACHINE À ÉCRIRE ET LA TABLE DE TRAVAIL AYANT APPARTENU À JEAN-LUC LAGARCE — LE COMÉDIEN LAURENT POITRENAUX INCARNE LE DRAMATURGE DISPARU EN 1995. MIS EN SCÈNE PAR FRANÇOIS BERREUR, *EBAUCHE D'UN PORTRAIT* EST UNE TOUCHANTE RÉFLEXION SUR LE TEMPS QUI PASSE.

De 1977 à 1995, année de sa disparition, Jean-Luc Lagarce a consciencieusement rapporté, à l'intérieur de 23 cahiers, des fragments de son existence et quelques éclats du monde. 23 cahiers noircis d'aveux amoureux et intimes, d'anecdotes sur le milieu théâtral et homosexuel, de considérations artistiques, d'annonces nécrologiques, d'observations sur l'évolution de sa maladie et sur son rapport à la mort... C'est à partir de ce matériau représentant plus de 1000 pages éditées que François Berreur (l'un des plus anciens compagnons de route de Jean-Luc Lagarce avec qui il fonda, en 1992, les éditions *Les Solitaires intempestifs*) a conçu un monologue aux accents humoristiques et graves, un spectacle sobre, précis, qui s'appuie sur le talent du comédien Laurent Poitrenaux. Se donnant tout d'abord des airs de sérieux, de concentration appliquée, de grande quiétude, Lau-

rent Poitrenaux interprète un personnage fort éloigné de l'image que l'on a pu se faire de Jean-Luc Lagarce en lisant son théâtre. En effet, pas l'ombre d'une brèche chez cet homme en train d'écrire son journal, pas le début d'un trouble existentiel.

PORTRAIT PUBLIC D'UNE HISTOIRE INTIME OU PORTRAIT INTIME D'UNE HISTOIRE PUBLIQUE

Peut-être, d'ailleurs, l'auteur était-il de la sorte. Après un moment, la question ne se pose plus. Car, Laurent Poitrenaux est parvenu à faire oublier les visions et les projections qui pouvaient encombrer l'esprit des spectateurs. Ainsi, ce n'est plus le double de l'auteur Jean-Luc Lagarce qui se trouve sur scène, mais celui d'un auteur dont on n'aurait pas lu les pièces, celui d'un jeune artiste homo-



Laurent Poitrenaux investit le Journal de Jean-Luc Lagarce.

sexuel confronté à la maladie, d'un être sensible, touchant, vif, drôle, que l'on apprend à découvrir au fur et à mesure que les jours de son journal défilent. D'année en année, il écrit, il aime, il signe des mises en scène, il tente de se soigner, il s'afflige de la disparition des grands artistes de son temps, il apostrophe ses lecteurs (et ses spectateurs) par-delà sa propre mort à travers un esprit joyeusement facétieux. Avancant vers la fin annoncée de son personnage, Laurent Poitrenaux nous entraîne dans une réflexion d'une grande lucidité sur le temps qui passe. Il le fait sans pathos, de

très belle manière, avec un sens de la justesse et de l'économie qui impose le respect.

Manuel Piolat Soleymat

Ébauche d'un portrait, d'après le Journal de Jean-Luc Lagarce (édité en deux volumes aux éditions Les Solitaires intempestifs); collage, scénographie et mise en scène de François Berreur. Du 19 septembre au 18 octobre 2008. Du mercredi au samedi à 20h00, le mardi à 19h00, en matinée le samedi à 16h00. Relâche les dimanches et lundis. Théâtre Ouvert, 4 bis, cité Véron, 75018 Paris. Réservations au 01 42 55 55 50.

critique 1

RICERCAR

ET ONIRIQUE QUI NE PARVIENT PAS À NOUS EMBARQUER DANS SON SILLAGE.

« *Ricercare* : rechercher, faire le tour de, parcourir... » « *Le Ricercar*, précurseur de la fugue, désigne dans sa force instrumentale l'expression d'un développement polyphonique, dit contrapunctique, dont la ligne de fuite s'élabore au gré des intersections, renversements et mutations de différents motifs ou sujets. » L'œil écoute : la pièce de François Tanguy se perçoit à travers ce qu'on voit et qu'on entend, mots et musique entrelacés. Dante, Villon, Kafka, Büchner, Walsler, Mandelstam et bien d'autres poètes – proférés en plusieurs langues –, Verdi, Berg, Stravinsky, Berio, Scarlatti et bien d'autres compositeurs sont convoqués sur scène. Sur le plateau, les corps des acteurs, ou plutôt leurs silhouettes, des tables, des chaises, des luminosités soigneusement travaillées, des voix, quelques dialogues, des abat-jour, de grands panneaux déplacés par les comédiens, qui restrei-

LE THÉÂTRE DU RADEAU ET FRANÇOIS TANGUY INVITENT À UNE TRAVERSÉE DE CHAMPS POÉTIQUES FRAGMENTÉE

la perception du spectateur reconnaisse sur le plateau des éclats de sens ou de beauté fugaces, sachant que pour François Tanguy « le sens forme un milieu de transformations par la médiation d'expériences sensibles et non l'écran projeté des ordonnances signifiantes ».

PAS D'EXPÉRIENCE DES SENS

Or cette rencontre avec la théâtralité en train de se faire n'a pas lieu. Pas d'expérience des sens, pas de règlements ou dérèglements poétiques en vue, raisonnés ou non. Simplement une fragmentation extrême, infime, remettant malicieusement en question les codes de représentation sans vraiment aviver le regard ou l'écoute. La musique d'ailleurs écrase les mots, parfois difficilement audibles. Nous ne sommes pas parvenus à nous embarquer sur le navire. L'acte théâtral, ici d'une



Une tentative scénique d'explorer les motifs de la forme musicale du ricercar.

gnet ou ouvrent la profondeur du champ visuel. Le mouvement s'élabore et se fraye un chemin, modifiant sans cesse les perspectives, ce qui fait penser à l'art d'une peinture qui oscillerait entre figuration et abstraction, entre corporéité théâtrale et quête de traces d'imaginaire. Car comme à l'accoutumée au sein du Théâtre du Radeau, cette mise en jeu des instances sonores, visuelles et orales, procédant par à-coups, reprises, déplacements, soulèvements et autres entrelacs dynamiques, est étrangère à toute intrigue, représentation imposée ou ligne narrative. La condition de réussite d'un tel spectacle, qui s'inscrit par son exigence dans le champ poétique, nécessite que

sincérité et d'un engagement qui donnent pourtant toute sa part d'autonomie au spectateur, demeure lointain, quasi inorganique. Comme si nous n'avions pu trouver la bonne fréquence d'écoute. Peut-être serez-vous mieux disposé, après tout, la rencontre entre l'action et la perception est une affaire tellement intime...

Agnès Santi

Ricercar, par le Théâtre du Radeau, mise en scène François Tanguy, du 23 septembre au 19 octobre, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h, aux Ateliers Berthier, 75017 Paris. Tél. 01 44 85 40 00. Spectacle vu au Festival d'Avignon.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD / CRÉATION 2008 DU CDR DE TOURS / FOCUS • THÉÂTRE

LE VERTIGE DU DÉSIR

TRAVESTISSEMENTS, SURPRISE DU DÉSIR, INQUIÉTUDE, INSTABILITÉ... JUSQU'À L'HEUREUX DÉNOUEMENT. SILVIA ET DORANTE, LES MAÎTRES, ÉCHANGENT LEUR IDENTITÉ AVEC LEURS VALETS, LISETTE ET ARLEQUIN, AFIN D'EXAMINER INCOGNITO LE PROMIS – OU LA PROMISE – CHOISIS PAR LEURS PÈRES. LES MOTS DISENT UNE CHOSE, LES CORPS EN ÉPROUVENT UNE AUTRE : UN ENJEU THÉÂTRAL AUSSI EXALTANT QUE SUBTIL. C'EST POUR LES SIX COMÉDIENS DU JEUNE THÉÂTRE DE LA RÉGION CENTRE, VÉRITABLE TROUPE DE CRÉATION AU SEIN DU THÉÂTRE, QUE LE METTEUR EN SCÈNE GILLES BOUILLON ET LE DRAMATURGE BERNARD PICO PORTENT À LA SCÈNE *LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD DE MARIVAUX, AVANT ATTEINTES À SA VIE DE MARTIN CRIMP EN MAL. LA PIÈCE SCRUTE LES TOURMENTS DE LA JEUNESSE AUX PRISES AVEC LE DÉSIR. DES VERTIGES INTEMPORELS, DANS LA LANGUE SUPERBE ET INCISIVE DE MARIVAUX, SI JUBILATOIRE POUR LE SPECTATEUR... ET LES ACTEURS!*



Claire Théodoly et Bertrand Fieret

entretien / GILLES BOUILLON

UNE RADIOGRAPHIE DES ÂMES À TRAVERS LE LANGAGE ET LE CORPS

APRÈS *LE TRIOMPHE DE L'AMOUR*, *LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR*, *LA SURPRISE DE L'AMOUR*, GILLES BOUILLON MET EN SCÈNE LA PIÈCE LA PLUS ABSTRAITE DE MARIVAUX, STRUCTURÉE UNIQUEMENT PAR LES MOTS ET LES MOUVEMENTS DES CORPS, QUI SOUVENT SE CONTREDISENT.

Pourquoi avez-vous décidé de monter *Le jeu de l'amour et du hasard* ?

Gilles Bouillon : Pour les jeunes comédiens. Marivaux est un auteur difficile à jouer à cause du langage, une véritable école du jeu autour des thèmes de l'amour, du hasard, des préjugés. La seule didascalie de la pièce, c'est « *La scène est à Paris* ». On ne peut pas se réfugier derrière le romanesque ou des rituels d'initiation. Il faut revenir à la nature même de la pièce qui est une machine complètement abstraite avec des désaccords fondamentaux, non

pas sociaux, mais entre ce qui se dit et ce que les corps disent. Le corps n'est jamais en accord avec la parole. Il s'agit de trouver l'accord du désaccord, comme dit Shakespeare dans *Le Songe d'une nuit d'été*. Car une fois que les corps et les mots sont en

« *Le corps n'est jamais en accord avec la parole.* » Gilles Bouillon

entretien / BERNARD PICO

UN SEXTUOR MUSICAL

AVANT LE CONSENTEMENT FINAL, UN DÉSORDRE SOIGNEUX TROUBLE LES RELATIONS ENTRE LES PERSONNAGES, PRIS PAR LEUR JEU JUSQU'AU VERTIGE. COMME DANS L'ORATORIO DE HANDEL CITÉ PAR LE DRAMATURGE BERNARD PICO, LE MODERATO CONCLUT LE DÉBAT MAIS L'ALLEGRO ET LE PENSEROSO, LES EXCÈS DE LA GAÏÉTÉ ET DE LA MÉLANCOLIE, ONT FORCE DE VÉRITÉ!

Qu'est-ce qui vous séduit dans la pièce ?

Bernard Pico : *Le jeu de l'amour et du hasard* est une comédie à l'état pur comme *Bérénice* serait une tragédie à l'état pur. Tout est dans le rapport entre les personnages. La langue étonnante, en aucun cas bavarde, est action. Chaque mot doit taper dans le cœur du partenaire. Il faut transformer ces mots en mouvements. En même temps, cette « chorégraphie » ne doit pas perturber l'écoute. Souvent le langage est un déni : une stratégie amoureuse du détour se met en place.

Tout cela doit être interprété avec la rigueur d'une partition musicale. C'est un bonheur et une difficulté pour les acteurs, qui doivent s'approprier cette langue quasi étrangère. « *Comme si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots...* » dit Roland Barthes dans *Fragments d'un discours amoureux*. Ce n'est pas un hasard si faire l'amour au XVIII^e siècle signifie parler d'amour!

Le jeu de cache-cache est très risqué...

RENCONTRE / CLAIRE THÉODOLY LE JEU DE L'ORGUEIL

NOUVELLE VENUE DANS LE JEUNE THÉÂTRE DE RÉGION CENTRE, CLAIRE THÉODOLY INTERPRÈTE SILVIA.

« Silvia c'est (le jeu de) l'orgueil. C'est du moins son trait de caractère qui me semble le plus intéressant. Elle en tire son aplomb et sa prestance qui la rendent encore plus belle, inaccessible et donc désirable. Mais c'est un pouvoir de séduction dangereux s'il se joue avec un partenaire aussi orgueilleux qu'elle. Un autre que Dorante aurait pu ne pas supporter et partir. Le pire c'est qu'elle n'aurait pas plié : trop joueuse et trop jeune pour ça ! J'y vois poindre l'enfant roi d'aujourd'hui. Cette partie de cache-cache est un jeu dans lequel on se jete sans filet puisque c'est l'essence de la pièce. Et sans tricher. Se déguiser ici n'est pas mentir, c'est jouer, et les émotions sont d'autant plus fortes qu'on doit les cacher. Tout est chamboulé et à vif, le corps, l'âme et l'esprit : c'est une torture délicieuse pour une comédienne. Le langage est le moteur évident du jeu de l'acteur. Il est aussi la sève de l'amour et de l'humour, il coule de la bouche des amoureux « *comme du vin délicieux* », chacun s'en régale et c'est lui qui séduit. »

RENCONTRE / BERTRAND FIERET SURPRISE PAR LE DÉSIR

C'EST LA CINQUIÈME FOIS QUE BERTRAND FIERET PARTICIPE À UNE CRÉATION DU CDR DE TOURS. IL INTERPRÈTE DORANTE.

« Dorante est un aristocrate conscient de son statut social et de sa culture. En témoigne une aisance avec les mots qu'il garde même sous le costume de Bourguignon. Et pourtant il est surpris par ce qu'il voit, par l'étrangeté de la prétendue soubrette, surpris par le désir, et cela fait crouler toutes ses certitudes et le révèle à lui-même. La jeunesse des personnages est essentielle : c'est la première fois qu'ils aiment. La difficulté c'est d'abord de s'emparer de cette langue virtuose, complexe, précise. Les mots cherchent d'abord à masquer la naissance de l'amour, ils trahissent tout avant le trouble des personnages (nuances, ruptures, lapsus, apartés). En même temps ce que dénie le langage, les corps le révèlent, il s'agit de jouer cette contradiction. Le déguisement permet au personnage de se libérer, non sans souffrance, des préjugés de l'amour-propre, d'une idée toute faite de soi, et d'accéder à une vérité profonde de lui-même. Le défi : être acteur et être *acteur de bonne foi!* »

accord, le dénouement est là. Tout notre plaisir de spectateur réside dans cette instabilité, ces étourdissements, ces vertiges des personnages. C'est du pur théâtre, disait Louis Jouvet. La phrase, sinieuse et accidentée, révèle une perpétuelle radiographie des âmes à travers le langage et le corps.

Quel rôle joue l'amour-propre ?

G. B. : Dans la relation amoureuse, l'amour-propre et l'image de soi sont tout aussi importants que l'emportement du sentiment. L'écoute est fondamentale car chaque personnage s'exprime en réaction par rapport à ce que l'autre vient de dire, parfois avec cruauté. Les valets quant à eux sont pressés de



© François Berreur

B. P. : Silvia et Dorante mentent pour trouver la vérité de l'autre, et en se masquant se révèlent à eux-mêmes. Silvia change de facette à chaque acte. C'est toute la vertu du théâtre : l'illusion et l'apparence débusquent une vérité

« *Ce n'est pas un hasard si faire l'amour au XVIII^e siècle signifie parler d'amour!* » Bernard Pico

profonde. Et le travestissement n'a pas pour simple fonction de trouver la vérité, il a aussi une fonction de pur plaisir hédoniste. Cette pièce est un moment charnière dans les productions de Marivaux, et marque une mutation à la fois sociale et psychologique. Les sentiments, ce que pense une femme de son propre

conclure, c'est l'occasion de leur vie : une revanche sociale en même temps qu'un amour qui se révèle.

Le jeu complique encore la façon d'appréhender son désir...

G. B. : Dès le début, Silvia trouve que le valet n'est pas à sa place. Dorante aussi s'étonne. C'est le renflèlement de classe dont parle Bourdieu ou Deleuze! Si Silvia décide de se travestir, c'est par idéalisme, car elle veut vivre une véritable histoire d'amour qui dure et ne pas connaître le malheur de ses amies aux relations conjugales désastreuses. Sa description du mariage dans le premier acte est d'une lucidité incroyable. Les pères très progressistes permettent le déguisement et s'en divertissent. C'est vertigineux de prendre une autre identité, les personnages ne savent plus où ils en sont, d'autant que c'est la première fois que ces jeunes gens aiment, avec l'énergie des débuts. On n'emploie plus les mêmes mots aujourd'hui, mais les tourments du cœur sont les mêmes. Ce qui nous passionne c'est de suivre les cheminements de ces six protagonistes, que je fais évoluer dans un espace blanc, une boîte mobile abstraite où les corps sont exposés.

bonheur constituent le centre de la pièce. Ce jeu de cache-cache, ce retardement de l'aveu, sont encore totalement présents dans nos comportements amoureux, la quête du bonheur individuel taraude la jeunesse.



Après ces multiples transports et inclinations, tout rentre dans l'ordre à la fin. Marivaux est-il conformiste ?

B. P. : L'amour se conforme au hasard des naissances. Le préjugé est vaincu pour Dorante, qui consent à épouser une soubrette, mais Silvia ne peut épouser un valet. C'est impensable pour l'époque! La raison des Lumières, modérée, cherche des justes milieux, même si en fin de compte les vérités les plus profondes sont sorties des deux valets, des accélérateurs immergés dans la sensualité et le charnel. L'affirmation du désir ne remet pas en cause l'ordre établi, mais annonce par ses mécanismes la Révolution, et prouve magistralement l'importance d'une psychologie en train de naître.

Page réalisée par Agnès Santi

Le jeu de l'amour et du hasard, de Marivaux, mise en scène Gilles Bouillon, avec le Jeune Théâtre en Région Centre, du 1^{er} au 24 octobre, au Centre dramatique régional de Tours, Nouvel Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Tél. 02 47 64 50 50. Tournée dans toute la France jusqu'en avril 2009.

Anton Tchekhov
texte français Philippe Adrien et Vladimir Ant

Ivanov
ИВАНОВ

Cartoucherie
75012 Paris

01 43 28 36 36

mise en scène Philippe Adrien

23 septembre - 9 novembre

TOP
THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT

3-19 OCTOBRE

NOUVELLE PRODUCTION

LES ENFANTS DU SOLEIL

DE MAXIME GORKI

NOUVELLE TRADUCTION ANDRÉ MARKOWICZ

MISE EN SCÈNE CÔME DE BELLESICZE

AVEC LES COMÉDIENS DU THÉÂTRE DU FRACAS

Dans la Russie de 1905, un petit groupe d'intellectuels animés par de grands idéaux, dissertent avec passion. Autour d'eux, le peuple : des vagabonds engoncés dans la violence et le fatalisme. Entre ces deux mondes, il y a un océan d'incompréhension... Ferveur, drôlerie, émotion, révolte... Les douze comédiens du Théâtre du Fracas nous offrent une peinture spectaculaire et réaliste de nos contemporains.

Réservations 01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN

1 PLACE BERNARD PALISSY - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

M^o Ligne 10 - Station Boulogne-Pont de Saint Cloud



RUMEURS URBAINES

DU 5 AU 18 OCTOBRE 2008

CONCERT-BAL AVEC SALSAFRICA
Journée d'ouverture du festival
La musique, l'ivresse du corps.
Dimanche 5 octobre, 15h
M.J.C.-Théâtre de Colombes

HOMMAGE À AIMÉ CÉSAIRE
Avec Alfred Alerce, Cariton Rara et Taxi-Conteur.
Suivi par Les Dieux dans la Ville
Vendredi 10 octobre à 20h30
M.J.C.-Théâtre de Colombes

LES DIEUX DANS LA VILLE
Un conte en théâtre et musique.
Samedi 11 octobre à 20h30
Espace 89 - Villeneuve-la-Garenne

La Nuit du Conte
Soirée de clôture du festival Mascarade 7

Théâtre, installations, repas, concert-bal...
Samedi 18 octobre à 19h30
l'Avant-Seine / Théâtre de Colombes

RUMEURS URBAINES
2 SEMAINES AFRO-CARIBÉENNES
28 SPECTACLES
Programmation détaillée sur
www.rumeursurbaines.org
01 47 60 00 98

Le Conseil général soutient la culture en Val d'Oise.

val d'oïse
le département

Partout pour tous du 11 octobre au 25 novembre 2008

26^{ème} Festival théâtral du Val d'Oise

Théâtre contemporain
Compagnies indépendantes

Renseignements/réservations : 01 34 17 99 00
www.thea-valdoise.org - Prix des places : de 6 à 11€

49 spectacles - 127 représentations
Théâtre, Conte, Théâtre musical, Marionnette, Jeune Public...

critique 1 LE ROLAND

HÉDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE ET SA TROUPE DES GAIS LURONS DU THÉÂTRE IRRUPTIONNEL POUSSENT LA *CHANSON DE ROLAND* À LEUR FAÇON : FEUILLETON POTACHE TENDANCE ABSURDE.

Potage ou poulet basquaise ? Loin d'un soupir perplexe face à la débauche poétique qui étoile désormais tout menu, la question est de cruciale urgence. Jugez-en : Charles Magnes, devenu DG de Montjoie Monde, leader planétaire de la coutellerie, est invité à dîner - escorté du conseil d'administration au grand complet - chez son neveu Roland (lui-même haut gradé dans la hiérarchie). Mais dont

« Cela n'a rien à voir avec la Chanson de Roland et en même temps a à voir avec. Tout simplement parce que le projet d'écriture et de travail est né au moment où, avec les comédiens, nous avons décidé de lire ce texte », explique l'auteur et metteur en scène Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, qui avait signé en 2005 un *Marcel B.* joyeusement foutraque mais bien intéressant. Ici la satire s'épuise et l'agonie



Les fiers guerriers de la troupe du Théâtre Irruptionnel

la traîtresse femme a opté pour la volaille façon basquaise, quand le grand chef ne daigne goûter qu'à la soupe. Tragique inconséquence... Mais de là à tenir 2h40 sur le sujet, même en le chauffant au énième degré sans compter à la dépense d'énergie, voilà qui tient de la performance. S'ensuit en effet un feuilleton en trois épisodes follement épiques de châtiments, trahisons, repréailles et autres « gimmicks » guerriers. Le tout émaillé de philosophailleries sur l'individu face au groupe, de saillies contre l'entreprise et ses valeurs breloques, de grandiloquentes envolées, et copieusement arrosé de tequila, d'hémoglobine et de mort aux rats. Faut ce qui faut pour pimenter la farce.

UN JEU ATHLÉTIQUE ET DÉLIRANT

Une bande de comédiens bien aguerris s'empare à bras le corps de cette trilogie très librement inspirée de la *Chanson de Roland*. Du fatal combat du chevalier et de ses fidèles preux contre la puissante armée maure à Roncevaux puis de la vengeance de Charlemagne ne reste qu'une guéguerre arrachée au XI^e siècle et transposée dans l'univers impitoyable entrepreneurial, là où la bataille économique fait rage.

des grands récits s'éternise. La troupe ne manque pourtant pas de nerf, ose l'extravagance et les clichés potaches. Elle va même chercher musiciens et acteurs dans le public (procédé décidément fort à la mode), dont Georges, un vrai faux spectateur, spécialiste du poulet basquaise, véritable héros de la soirée. Malgré le jeu athlétique et délirant, le tragi-comique de cet héroïsme de bazar s'émousse et l'ennui s'installe tranquillement. Enfin sauf pour Georges, qui a l'air de bien s'amuser.

Gwénola David

Le Roland, librement inspiré de *La chanson de Roland*, texte et mise en scène d'Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, jusqu'au 17 octobre 2008, à 20h, sauf mardi et jeudi à 19h30, relâche lundi et dimanche (sauf le 5 octobre à 17h), au Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Rens. 01 48 70 48 90 et www.nouveau-theatre-montreuil.com. Durée : 2h40. Puis en tournée : du 20 au 24 octobre 2008 au Théâtre de l'Union (Grenoble), les 10 et 11 mars 2009 à la Faiencerie (Creil), du 17 au 20 mars 2009 à la Maison de la Culture d'Amiens et du 26 au 29 mars 2009 au Trident (Cherbourg).

critique 1 FANNY

ROMPANT AVEC LE PITTORESQUE DU CONTEXTE MARSEILLAIS, IRÈNE BONNAUD, POURTANT SI FINE ET SI SENSIBLE D'HABITUDE, MET EN SCÈNE AVEC UNE PLATITUDE PROFONDÉMENT ENNUYEUSE *FANNY* DE MARCEL PAGNOL.

Tragédie de gens ordinaires à l'universelle dimension, *Fanny* est le deuxième volet de la célèbre trilogie marseillaise de Marcel Pagnol. Après le départ de Marius pour les Iles sous le Vent, César se morfond dans son café du Vieux-Port pendant que germe dans le ventre de la belle Fanny la preuve de sa filiation honteuse. Honoré Panisse, le maître voilier du port, de trente ans son aîné, achète la main et l'enfant de la belle en échange de la respectabilité et de la fortune. Cette comédie cruelle aux accents profondément dramatiques, qui prouve qu'il ne faut pas nécessairement être reine pour souffrir avec grandeur et qu'un maître voilier peut être aussi retors dans ses chantages qu'un puissant politique, est sans doute l'un des plus beaux hommages que l'art ait jamais rendu à la noblesse des cœurs populaires. Irène Bonnaud, échappant au piège de la copie ou du pastiche, a débarrassé l'univers de Pagnol

de ses particularismes marseillais et installe ses comédiens dans un décor aux murs verdâtres, successivement bar de César, maison d'Honorine et salon de Panisse, en tâchant d'éviter le kitch du pittoresque.

QUELQUES ÉCLATS D'ÉMOTION DANS UN ENSEMBLE CONFONDANT D'ENNUI

La troisième partie du spectacle est l'occasion pour Marie-Sophie Ferdane (Fanny) et Andrzej Seweryn (Panisse) d'assez jolis moments de bravoure en parents sacrificiels d'un enfant dont la conception déshonorante noue les attachements autour de lui. Mais cet ultime tableau ne parvient pas à rattraper un spectacle qui somme faux pendant les deux premiers actes et où seule la faconde de Catherine Ferran permet quelques vrais

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

critique 1 PAULA SPENCER

MICHEL ABECASSIS ADAPTE AVEC SOBRIÉTÉ LES ROMANS DE RODDY DOYLE SUR PAULA SPENCER, UNE FEMME BATTUE QUI NE RENONCE PAS À ÊTRE AU MONDE.

Écrits à près de dix ans d'intervalle, *La femme qui se cognait dans les portes* (1996) et *Paula Spencer* (2006) de l'écrivain irlandais Roddy Doyle retracent le calvaire d'une femme battue pendant 17 ans, alcoolique, mère de quatre enfants, qui malgré tout aime son mari. Dans le second roman, le mari n'est plus là - il a été tué dix ans auparavant par la police lors d'un braquage de banque -, elle a arrêté de boire, depuis peu, et ses enfants ont grandi. Son fils a pu décrocher de l'héroïne et a renoué avec elle après une longue absence, l'une de ses filles vit plutôt bien, l'autre boit et le petit dernier ne semble pas trop abimé. Michel Abécassis adapte le texte en gardant pour unique personnage Paula, parlant à la première personne,

individuelle, atteint son paroxysme dans la relation perversité avec les enfants, quand l'amour devient une chose impossible à exprimer. Les risques d'une telle représentation, et d'autant plus lorsqu'elle est réduite à un seul personnage, sans toute la richesse des romans, ce sont le spectacle de la banalité de la catastrophe, une sorte de naturalisme au mieux documentaire et au pire misérabiliste, voire un malaise qui peut naître face à la crudité d'une souffrance théâtralisée. Globalement, la pièce évite ces écueils grâce à la langue de Roddy Doyle où la force de vivre demeure incroyablement tenace, une langue simple, lucide, franche et d'un humour souvent caustique. « Je suis au plus bas de la société. Je le sais. Je



Seule en scène, Olwen Fouéré incarne Paula Spencer, femme battue qui a la force de ne pas se laisser abattre.

interprétée par une actrice franco-irlandaise de référence, Olwen Fouéré. Longs cheveux blonds décolorés, vêtements bon marché, regard clair ou masqué de lunettes de soleil, voix rauque, présence rêche, marquée par la vie, elle se livre à travers cette parole cathartique qui décrit des douleurs si souvent tues et niées.

UNE LANGUE D'UN HUMOUR CAUSTIQUE

Elle n'a rien à cacher car à ce stade la survie a été tellement remplie de choses moches que toute bienséance ou hypocrisie sociale serait hors sujet. Cette accumulation de malheurs, à la fois ordinaire dans sa logique sociale et extraordinaire du point de vue de la souffrance

le sens » dit Paula. Debout, au fil d'une mise en scène sobre, elle assume sa solitude et l'adresse théâtrale au public. « *Questionnez-moi. Allez-y* » dit-elle. Dans une scénographie minimaliste, la pièce souligne qu'après une telle épreuve et une telle déchéance, elle parvient à retrouver l'envie d'aimer... et celle d'écouter de la musique.

Agnès Santi

Paula Spencer, La Femme qui se cognait dans les portes, de Roddy Doyle, adaptation et mise en scène Michel Abécassis, du 12 au 15 novembre à 18h30, au Théâtre des Bouffes du Nord, 75018 Paris. Tél. 01 46 07 34 50. Spectacle vu au Théâtre de la Tempête.



Marie-Sophie Ferdane en Fanny face à son destin.

éclats de drôlerie. Gilles David est un César désolant d'inauthenticité et ses camarades ne sont pas plus crédibles que lui en buveurs du Vieux-Port. Quelques anachronismes, entre téléphone portable et scies musicales pseudo-découlées, alourdissent davantage encore le jeu compassé des acteurs qui ne parviennent pas à secouer l'ennui qui s'étire en longueur. Irène Bonnaud a réussi déjà de très beaux, très émouvants et très intelligents spectacles et elle n'a plus à prouver qu'elle est une des

metteurs en scène les plus doués de sa génération, mais son *Fanny* est définitivement à ranger dans les oubliettes de son talent.

Catherine Robert

Fanny, de Marcel Pagnol, mise en scène d'Irène Bonnaud. Du 24 septembre au 31 octobre 2008. Le mardi à 19h; du mercredi au samedi à 20h; le dimanche à 16h. Théâtre du Vieux-Colombier, 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Réservations au 01 44 39 87 00 / 01

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///



événements

Ouverture de saison
L'Odysée des Épis noirs ou le Monde à l'envers Ven 3 oct | 19h30
Texte et mise en scène : Pierre Leriq

Orly au fil des contes ou la parole tissée Ven 7 nov | Mar 25 nov
La Colombe d'Or (Ouverture) Ven 7 nov | 20h30 TOUT PUBLIC
Conteuse : Catherine Zarcate

Journée internationale des Femmes
Les Sea Girls en concert Dim 8 mar | 16h
Mise en scène : Les Sea Girls

théâtre

Les Caméléons d'Achille Sam 15 nov | 20h30
Texte et mise en scène : Corinne et Gilles Benizio

Atelier théâtre des quartiers d'Orly
Un Noël au balcon Ven 19 dec | 20h30
Texte et mise en scène : Guillaume Hesson

Semaine des nouvelles écritures théâtrales
Bambi elle est noire, mais elle est belle Sam 17 jan | 20h30
Texte et interprétation : Maimouna Gueye. Mise en scène : Jacques Allaire
Éloge du père qui m'assassina mar 20 jan | 20h30
Texte et interprétation : Luc Girerd. Mise en scène : Jérôme Goudour
Sous les visages Ven 23 jan | 20h30
Mise en scène : Julie Bérés

En attendant le songe Ven 13 fév | 20h30
D'après William Shakespeare. Mise en scène : Irina Brook

Quelques mots pour dire d'où je viens (création)
Jeu 12 au sam 14 mar | 20h30 et Dim 15 mar | 16h
De Guillaume Hesson. Mise en scène : Maria Cristina Mastrangeli

danse

Prélude à l'après-midi d'un faune
er Le Sacre du printemps Ven 10 oct | 20h30
Prélude à l'après-midi d'un faune Sam 11 oct | 16h
Chorégraphie : Georges Momboye

Rencontre Vend 21 nov | 20h30
Chorégraphie : Rukmini Chatterjee

Que ma joie demeure Sam 7 fév | 20h30
Chorégraphie : Béatrice Massin

Biennale nationale de danse du Val-de-Marne
Suite for Five suivi d'une performance Mar 24 mar | 20h30
Chorégraphie : Merce Cunningham

6^e Printemps du hip-hop Sam 28 mar | Sam 4 avr
Pas de quartier (Ouverture) Sam 28 mar | 20h30
Chorégraphie : Abibou Kébé | 1^{re} partie : Cie Milôna
Lo! Mar 31 mar | 19h30 TOUT PUBLIC
Chorégraphie : Bintou Dembélé | 1^{re} partie : Magali Duclous
Tremplin hip-hop Sam 4 avr | 19h30
L'occasion de découvrir les nouveaux talents d'Orly, et d'ailleurs !

variété | humour | cirque

Booder, The one man show Ven 24 oct | 20h30
Mise en scène : Rachid Ould'Ali

Rien dans les poches Sam 6 dec | 20h30
Romanès Cirque Tzigane

musique

Festival de Marne
Chanson Plus Bifluorée Ven 17 oct | 20h30
1^{re} partie : Annie et les Tapis volants

Les Concerts de Saint-Germain
Musique populaire d'Europe de l'Est Dim 19 oct | 16h
Musique sud-américaine Dim 30 nov | 16h
Chants traditionnels corsés Dim 29 mar | 16h

Les Cabarets d'Elsa vous invitent dans la salle Aragon
Gare aux grands singes par La Basbaïa Ven 12 dec | 20h30
Je suis en colère, mais ça me fait rire (création) Jeu 9 avr | 20h30
Chef de troupe : Jean-Louis Hourdin

Zik Mômes Sam 10 jan | 16h TOUT PUBLIC

1, place du Fer-à-Cheval, 94310 ORLY
Renseignements : 01 48 90 24 24 | Réservations : 01 48 52 40 85

MENSONGES

LE MENTEUR

CRÉATION
DE CARLO GOLDONI

MISE EN SCÈNE LAURENT PELLY / TRADUCTION AGATHE MÉLINAND

06 → 28 NOVEMBRE

OCTOBRE

01 → 05 **PINOCCHIO**
Carlo Collodi / Joël Pommerat

17 → 24 **PÉNÉLOPE, Ô PÉNÉLOPE**
Simon Abkarian

NOVEMBRE

13 → 16 **LES MENSONGES**
CRÉATION DE JEAN-FRANCOIS ZYGEL

18 → 28 **MENTEUSE ! UN CABARET**
CRÉATION Florence Pelly

26 → 29 **0 TÂCHE(S) SUR 1...**
Grand Magasin

DÉCEMBRE

03 → 06 **VOYEZ-VOUS CE QUE JE VOIS ?**
Grand Magasin

04 → 10 **TARTUFFE**
Molière / Stéphane Braunschweig

Télérama LA DÉPÊCHE culture inter

THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES
WWW.TNT-CITE.COM 05 34 45 05 05 Direction Laurent Pelly - Agathe Mélinand

© Les Vitelloni Col. Christoph / Signalizer Bruxelles / Licences spectacle 1015131 - 1015132 - 1015133

critique 1 SERIAL PLAIDEUR

JACQUES VERGÈS SE MET EN SCÈNE EN AVOCAT ESTHÈTE ET HUMANISTE.

Juriste séditieux, habile bretteur au barreau, défenseur de l'« indéfendable » et ami des plus troubles personnalités : Me Vergès a la réputation d'icône-claude, l'aura médiatique d'un avocat sulfureux, narquant volontiers le prétoire et l'ordre établi. L'homme est là, sur scène, derrière un bureau cossu, entouré d'œuvres d'art et de dossiers en souffrance, sans apparat d'habit. Sans doute même porte-t-il le gilet chaud des soirs de studieuse veille. Cigare aux lèvres, il entreprend d'expliquer sa « passion de défendre », la « magie du procès », les « parentés de forme et de fond, qui unissent l'œuvre littéraire et l'œuvre judiciaire ». « Un dossier de justice est toujours le résumé d'un roman, le thème d'une tragédie, le synopsis d'un film », dit-il. La confession commence par une sentencieuse leçon sur justice et littérature. Affleurent déjà l'exaltation romantique de la beauté du crime, la fascination pour la transgression et les destins d'exception, l'orgueil du rhéteur qui prétend égaler le poète et crée le réel en rapiéçant les faits sur la trame d'une plaidoirie. Puis, de tragédies en dossiers criminels, l'avocat poursuit son récit, l'émaille de souvenirs, de méditations et références lettrées... serpe peu à peu le nœud de sa démonstration : que les lois sont contingentes, pour preuve que les interdits d'hier sont les règles d'aujourd'hui, que le crime est signe d'humanisation, que nous vivons tous dans le péché, que comprendre n'est pas excuser, que le plus effroyable des assassins n'en reste pas moins irrédigiblement humain. Donc comme tout un chacun.

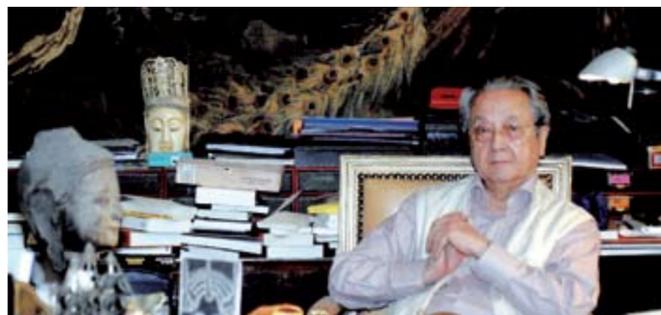
LA DÉFENSE COMME UN ART

Et donc, que « la profession d'avocat n'est pas seulement l'exercice d'une technique, c'est aussi et avant tout une manière d'assumer l'humanité de

tous les hommes, coupables ou non ». Maniant subtilement la rhétorique aux accents canusiens (« Dans tout coupable, il y a une part d'innocence » écrivait Camus à son ami Jean Grenier), Jacques Vergès se peint en esthète humaniste, lion solitaire parmi les dindons, défenseur acharné des opprimés comme des monstres, à rebours de ses confrères, « alpinistes de l'ascension sociale ». Et dans l'envol improvisé d'une réplique se compare au curé de campagne de Bernanos. Le portrait est flatteur, cachant sous ces belles couleurs les autres faces du personnage, les ambiguïtés d'un homme révolté, agitateur arrogant et farouche militant anticolonialiste, qui parut souvent dériver vers l'antisionisme et prendre fait et cause pour les pires tortionnaires et pour le terrorisme. Serait-ce là une réponse au tableau contrasté de *L'Avocat de la terre* (2007), film documentaire de Barbet Schroeder, devenu depuis lors son « cher ennemi » ? L'inventeur du concept de « défense de rupture » n'a plus à démontrer en tout cas son expert manquement de la tactique de diversion par médias interposés. Sur le plateau, il semble pourtant se présenter sans fard. *Serial plaideur* relèverait ainsi plus de la conférence que du théâtre en dépit de quelques malheureuses tentatives de mise en scène. Ordonnateur méticuleux de sa propre « légende », il prend la pose du dandy baudelairien sauveur des âmes perdues. Là est peut-être la représentation...

Gwénola David

Serial plaideur, de et avec Jacques Vergès, adaptation Louis-Charles Sirjacq, jusqu'au 29 décembre 2008, le dimanche à 18h et 21h, le lundi à 21h, au Théâtre de la Madeleine, 19 rue de Surène, 75008 Paris. Rens. 01 42 65 06 28 et www.theatredelamadeleine.com. Durée : 1h40.



Jacques Vergès monte sur les planches et raconte sa « passion de défendre ».

critique / RÉGION ROCK'N'ROLL

L'HISTOIRE EST BALAYÉE DES ANNÉES 68 À 89, DE L'OUEST À L'EST DE L'EUROPE, À TRAVERS L'EXPRESSION POLITISÉE DE LA JEUNESSE ET DE SA MUSIQUE.

C'est autour de deux générations emblématiques que *Rock'N'Roll* bat la mesure. Max (Pierre Vaneck), professeur de philo à Cambridge et communiste, voit ses certitudes politiques et sociales s'effriter mais il reste fidèle au Parti. Jan (Frédéric de Goldfiem) est son élève tchèque fan de rock ; il rentre en 68 à Prague quand la situation semble bouger. La pièce de l'écrivain anglais Tom Stoppard parle de notre temps, depuis le Printemps de Prague et la démocratisation du système tchécoslovaque jusqu'à son écrasement en 68 avec le retour à la « normale » décidé par Moscou. Dubcek, partisan d'un « communisme à visage humain », est arrêté et remplacé par Husak jusqu'en 1989. À la répression violente des autorités tchèques, succède la Révolution de velours, une opposition qui aboutit à l'élection de Vaclav Havel, le dissident, en 1990. Le mouvement contestataire d'alors a trouvé son

AVEC *ROCK'N'ROLL* DE TOM STOPPARD, DANIEL BENOIN DONNE UN COUP DE FOUET BIENFAISANT À NOS PENSÉES DE GAUCHE EN SURSIS.

expression musicale à travers *The Plastic People of the Universe*, un groupe de rock résistant à la « normalisation ». Belle leçon d'Histoire.

IL EST IMPOSSIBLE DE TRADUIRE L'ACTUALITÉ PROFUSE DE CETTE FRESQUE

Quand on est soupçonné de dissidence, l'existence devient un effroi : filatures, poursuites, mises à sac des disques vinyles contestés, dossier personnel des agents secrets de la police politique (le film allemand *La Vie des autres*). Il est impossible de traduire l'actualité profuse de cette fresque contemporaine qui brasse des idées et des thèmes de réflexion déjà en germe, comme le féminisme, l'écologie, les différences... au son des Pink Floyd ou des Beach Boys. L'épouse de Max (Maruschka Detmers) assume avec un discernement rageur la pro-

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

critique 1 EUROPEANA, UNE BRÈVE HISTOIRE DU XX^e SIÈCLE

ADAPTANT ET METTANT EN SCÈNE L'OUVRAGE DE PATRICK OUREDNIK, LAURE DUTHILLEUL CRÉE UNE CONFÉRENCE FAUSSEMENT LÉGÈRE SUR « L'ÉTERNELLE ET INEXORABLE STUPIDITÉ HUMAINE ». UN DIVERTISSEMENT LUMINEUX CONÇU COMME UN GESTE D'ARTISTES CITOYENS.

L'un est d'origine zairoise (*Mister B*, Jonathan Manzambi), l'autre moyenne-orientale (*Mister A*, Sharif Andoura). Tous deux s'élancent depuis la salle pour grimper sur le plateau, initiant ce qui sera une plongée d'une heure dans l'histoire fourmillante et dramatique du XX^e siècle. Un siècle fou, fait de grandes découvertes et de cataclysmes, aujourd'hui encore, impensables. Prenant la posture de deux conférenciers facétieux qui s'adressent à un public d'un autre temps, Sharif Andoura et Jonathan Manzambi

s'avance ainsi vers ce qu'elle-même envisage comme « une invitation à la pensée et à la vie ». Une invitation pleine d'allégresse et d'habileté qui relève le pari de concilier impertinence humoristique et acuité intellectuelle. Car, cette représentation souvent irrévérencieuse dose parfaitement ses effets. Dérision, drôlerie, retenue, lucidité : cette version scénique d'*Europeana, une brève histoire du XX^e siècle* ne verse ni dans les complaisances bouffonnes, ni dans les facilités mélodramatiques.



Europeana : une conférence aigüe et décalée sur l'histoire du XX^e siècle.

créent une forme de distance qui permet successivement aux spectateurs de s'amuser de notions poussées dans leurs retranchements, de considérer sous un angle scientifique l'horreur très concrète de la Shoah comme d'autres tragédies. On sourit, on rit même, parfois, ou l'on se glace, ou l'on se met à examiner certaines correspondances historiques auxquelles on n'avait peut-être jamais pensé. Tout ceci par alternance, à travers une cavalcade effrénée de paroles s'attachant à décortiquer des notions et des faits faisant bien sûr partie de nos existences. Car le siècle que les deux comédiens abordent comme s'il s'agissait d'une lointaine époque est encore entièrement le nôtre.

SHARIF ANDOURA ET JONATHAN MANZAMBI : DEUX CONFÉRENCIERS FACÉTIEUX

Précédé d'un bref préambule présentant des archives vidéo, le spectacle élaboré par Laure Duthilleul

Saluons donc le travail de Laure Duthilleul, Sharif Andoura et Jonathan Manzambi, qui s'emparent du texte de l'auteur d'origine tchèque à travers une générosité et une exigence rejoignant opportunément les orientations artistiques définies par les trois nouveaux directeurs de La Pépinière Théâtre (Antoine Coutrot, Emmanuel de Dietrich et Caroline Verdu). Des orientations qui visent à changer l'esprit de ce lieu en défendant des écritures contemporaines ambitieuses, en programmant des spectacles pointus, accessibles et populaires.

Manuel Piolat Soleymat

Europeana, une brève histoire du XX^e siècle, d'après l'ouvrage de Patrick Ourednik (édité aux éditions Allia) ; texte français de Marianne Canavaggio ; adaptation et mise en scène de Laure Duthilleul. À partir du 26 septembre 2008. Du mardi au samedi à 19h00. La Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-le-Grand - 75002 Paris. Réservations au 01 42 61 44 16.



Jan (Frédéric de Goldfiem) fait danser ses Vinyles sur son pick-up pragoïse devant son copain Ferdinand (Paulo Correia).

fondeur des débats, accablée pourtant par la maladie. Le questionnement dialectique vise la société et l'économie pour une pensée politique en construction. Les Twin Towers ne se sont pas encore effondrées. *Rock'N'Roll* se termine avec le concert des Rolling Stones dans le stade pragoïse de Strahov, (le groupe des Gypsy Queens en live). Cheveux longs et idées grandes, les groupes de rock alternatif et leurs fans œuvrent à l'éveil des consciences libres. Une reconsti-

tution cinglante des engagements passés à la mélancolie de paradis perdu quand les nobles causes ont disparu.

Véronique Hotté

Rock'N'Roll, de Tom Stoppard, traduction Lulu et Michael Sadler, mise en scène de Daniel Benoin, du 26 septembre au 23 octobre 2008 au Théâtre National de Nice, Promenade des Arts 06300 Nice. Tél. 04 93 13 90 90 et www.tnn.fr

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Théâtre Daniel-Sorano
Direction : PATRICIA MONCEAUX
VINCENNES • 16 rue Charles Pathé • Métro: Château de Vincennes • R.E.R. Vincennes

Réservations : 01 43 74 73 74
www.espacesorano.com

Du 25 Septembre au 25 Octobre
Jeudi vendredi samedi à 20h45

Dezsö Kosztolányi
ALOUETTE
Traduction : Maurice Regnaud et Péter Adam
Éditions Viviane Henry

Avec Danièle Douet
Au piano Alphonse Cemin
Mise en scène Sylvia Folgoas
Lumière Sanglar
Costume Studio Théâtre d'Asnières

granit

Du 30 septembre au 30 octobre 2008
30 septembre 20h 45 • du 1er au 26 octobre mercredi, samedi et dimanche à 16h
mardi 28, mercredi 29 et jeudi 30 octobre à 16h

La compagnie La Terrasse présente
Les contes de la petite fille moche
Un spectacle cultuel d'une grande sensibilité
Une vérité qui s'approche toute crue !

Je n'aime pas à une fille
Je n'aime pas à une fille
J'ai des lunettes
Je suis une petite fille moche
Je suis moche à l'école

Pein des contes de fées et des mondes idéalisés. Océane, Kévin, Géraldine et les autres nous emmènent avec humour et émotion dans l'univers doux-amer de l'enfance.
www.lapetitefillemoche.com

Écrit et interprété par Julien Dutilleul - Mise en scène Patricia Monceaux avec la participation de Rémy Castel - Musique Julie Courty
Diana Blanche - Scénario assisté de Pierre Flamant - Ippolito - Sous-titrage - Élodie - Théâtre - Constat - Miro - Off - Frédéric
Éléonore - Patricia - Yannick - Charles - Christian - Direction - Théâtre - Élodie - Pierre - Quentin - Christophe - Théâtre - Rémy - Julien - Yvan

Tarifs : adultes 15 € / 12 à 18 ans : 12 € / Enfants - de 12 ans : 8 €

THÉÂTRE • FOCUS • LA COMÉDIE DE CAEN / SAISON 2008-2009

CARTOGRAPHIE INVENTIVE ET JOYEUSE DU MONDE COMMUN

DES RELATIONS INÉDITES, OUVERTES ET COOPÉRATIVES. LA COMÉDIE DE CAEN S'INSTALLE EN RHIZOME FERTILE À TRAVERS LA VILLE, CHERCHANT À DEVENIR PARTIE PRENANTE ET MILITANTE DU LIEN SYMBOLIQUE ET SOCIAL, CULTUREL ET URBAIN. DES SPECTACLES, DES FÊTES, DES CONFÉRENCES, DES PROJETS COMMUNS AVEC L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DE CAEN : IL S'AGIT DE « MENER JOIE » ET SENS PARTOUT, « DES BOIS AUX APPARTEMENTS », EN RENOUVELANT ACTIVEMENT L'IDÉE D'UN THÉÂTRE POPULAIRE DE QUALITÉ.

entretien / JEAN LAMBERT-WILD CONNAÎTRE ET S'Y RECONNAÎTRE

POURSUIVANT SA ROUTE COMMENCÉE DEPUIS PRESQUE DEUX ANS À LA TÊTE DE LA COMÉDIE DE CAEN, JEAN-LAMBERT-WILD Y PRÉSENTE EN MAI UNE ÉLÉGIE QU'ACCOMPAGNE LA MUSIQUE DE JEAN-LUC THERMINARIAS.

Quel premier bilan après votre arrivée à la tête de la Comédie de Caen ?

Jean Lambert-wild : Nous avons eu cette année plus d'abonnés que prévu, plus de public, et un public élargi. Le taux de remplissage a été important sur les séries. Nous entamons un travail d'élargissement qui va demander des années afin de faire en sorte que le public devienne coopérateur de notre projet. Plein de signes nous sont déjà envoyés qui attestent qu'une relation ouverte s'est déjà installée. Mais pour qu'une relation s'installe dans la durée, c'est la connaissance plus que la confiance qu'il faut développer : si on ne connaît pas le lieu qui est à côté de chez soi, on n'y va pas. Connaître, s'y reconnaître : c'est ça qui est important.

Quels sont vos projets à venir pour la

Comédie de Caen ?

J. L.-w. : Essayer de fonder un centre de création et de production européen tourné sur les pays nordiques. Toutes les conditions sont remplies : le volume de l'équipe, la relation privilégiée entre la Région Basse-Normandie et les pays du Nord, le festival Les Boréales, la présence d'un département de littérature nordique à l'Université de Caen et le fait que pour ma part je tourne souvent dans les pays nordiques : tout cela tombe sous le sens et permettrait un bel avenir à cette maison encore très fragile. La saison suivante devrait le confirmer.

Vous reprenez cette année *Crise de nerf* – *Parlez-moi d'amour*. Qu'en est-il de ce spectacle ?

J. L.-w. : Je ne peux dire que ce que ça pro-



O. R.

jusqu'à la chambre où on retrouve celui qu'on a à nommer et à admettre.

A quelle conception du théâtre renvoie ce spectacle ?

J. L.-w. : Je considère que le théâtre est un

« Le théâtre est un isolant temporel. »

Jean Lambert-wild

isolant temporel, une paroi de protection, un moment où on peut s'exclure du temps du monde, du temps contraint. Peu de gens peuvent vivre dans le temps de leur désir. Au théâtre, d'un coup, dans un jeu de regards, on crée un isolant temporel ; on peut même s'exclure de l'idée de temps. C'est ça la force de la poésie. Il s'agit là d'une expérience très particulière qu'on ne peut pas réduire à une simple fable.

Propos recueillis par Catherine Robert

Crise de nerfs – Parlez-moi d'amour, spectacle de Jean Lambert-wild et Jean-Luc Thérminarias.

Du 13 au 30 mai 2009, à 20h30 sauf les mercredis et jeudis à 19h30. Théâtre d'Hérouville.

Quels sont les axes de travail que vous privilégiez ?

F. A. : L'émotion traverse les êtres et les frontières. Seul doit être pris en compte l'humain d'où qu'il vienne, avec sa perversité, ses désirs, ses mutations mais aussi son environnement et ses croyances. Nous cherchons à projeter ce conflit de société sur le continent noir, symbole de conservation, mais aussi, lieu de mutation sans cesse répétée. Cette délocalisation induit indubitablement une influence sur les costumes

et les décors, et déterminera aussi les codes du libertinage, des transgressions. Nous voulons produire des expériences avec des corps ancrés dans des rites différents qui inévitablement vont interagir avec la poésie crue de *Quartett*.

Propos recueillis par Gwénola David

Quartett, de Heiner Müller ; mise en scène de Fargass Assandé. Du 20 avril au 7 mai 2009, à 20h30 sauf les mercredis et jeudis à 19h30. Théâtre des Cordes.

PROPOS RECUEILLIS / ELSA HOURCADE

LE PUZZLE D'UNE VILLE À RÉINVENTER

ABOUTISSEMENT DE TRAVAUX RÉALISÉS AU SEIN D'ATELIERS DE PRATIQUES ARTISTIQUES, *LE TABULARIUM* REVISITE LES NOTIONS D'HISTOIRE ET D'ARCHIVAGE.

« De septembre 2008 à juin 2009, les différents artistes réunis dans le processus collectif menant à *Tabularium* – une auteure, un scénographe, une chorégraphe, une photographe, un comédien, un comédien-auteur, des vidéastes et des architectes – animeront des ateliers de pratiques artistiques. L'idée de ces ateliers est d'inviter les habitants des quartiers situés autour du Théâtre d'Hérouville à imaginer des récits, des personnages, des situations qui auraient pu exister à différentes époques de l'histoire de cette ville. La fiction est au centre de notre démarche : notre projet consiste ainsi, sur la base de supports visuels, sonores et textuels, à recréer une histoire partielle en fabriquant de nouveaux éléments d'archives. Il ne s'agit donc pas de trier ou de répertorier des documents existants mais bien d'inventer les pièces d'un puzzle à constituer. Une fois le temps des ateliers achevé, *Le Tabularium* prendra corps, durant deux jours, à travers une forme d'installation déambulatoire. Une installation liée à la notion de circulation qui permettra au public de sortir du rapport scène/



O. R.

salle traditionnelle, d'accéder à une relation libre et déstructurée au théâtre. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Le Tabularium, un projet dirigé par Elsa Hourcade. Les 20 et 21 juin 2009. Théâtre d'Hérouville.

LA COMÉDIE DE CAEN / SAISON 2008-2009 • FOCUS • THÉÂTRE

entretien / MATTHIAS LANGHOFF NE LAISSER DORMIR PERSONNE

MATTHIAS LANGHOFF SE SAISIT DES *CHANTS DE MALDOROR* DE LAUTRÉAMONT ET CRÉE UNE REPRÉSENTATION MÉLANGÉ THÉÂTRE ET CINÉMA, HISTOIRE INTIME ET HISTOIRE MONDIALE. UNE FAÇON DE NE PAS FERMER LES YEUX SUR LA RÉALITÉ SOCIALE QUI NOUS ENTOURE.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler sur *Les Chants de Maldoror* ?

Matthias Langhoff : Lautréamont a toujours été pour moi un poète très important. Un jour, alors que j'allais à un rendez-vous à la Comédie-Française dans la perspective d'y envisager un spectacle, j'ai été confronté à la présence de sans-abris devant la porte du théâtre. Je n'ai plus été capable de penser à autre chose qu'à Lautréamont. Cette situation-là, en un instant, m'a replongé dans l'univers de cet auteur qui a écrit son œuvre à Paris, qui a porté un regard de protestation sur le monde dans lequel il vivait. Je me suis alors dit qu'il fallait que je travaille sur ce texte-là, que je ne pouvais pas me résoudre à fermer les yeux sur la catastrophe, sur l'injustice quotidienne que représente le sort des sans-abris.

Que représentent les figures de SDF qui reviennent régulièrement dans vos spectacles ?

M. L. : Les SDF représentent une des réalités les plus dures de notre monde, une réalité que je ne peux pas ignorer. Cela va au-delà de la pitié, ce sont des existences qui m'intéressent vraiment. Quand je vois des sans-abris, je me dis toujours : quelle force il y a dans ces existences-là, quelle violence peut nous toucher et quel instinct de survie peut en découler !

« Le moment de l'art arrive par hasard. »

Matthias Langhoff

Trois personnages – M, F et C – interviennent dans votre adaptation. Qui sont-ils ?

M. L. : M, c'est Maldoror et toutes les possibilités de Maldoror : le meurtrier, le monstre, le mendiant... F, c'est la femme et tout ce qui en découle. Quant à C, c'est la créature et le cancer. Ce



© Véronique Appel

sont vraiment des figures multiples qui racontent une vraie histoire, une histoire

entretien / DAVID FAUVEL DÉVOILER L'HUMAIN

DAVID FAUVEL ET LE THÉÂTRE DES FURIES RÉINTERROGENT *OTHELLO* ET *HAMLET*, TÂCHANT D'EN DÉTERMINER LA QUINTESSANCE EN ÉLUCIDANT LES FIGURES DU FÉMININ QUI S'Y DÉPLOIENT.

Comment se présente votre spectacle ?

David Fauvel : Les deux pièces ne sont pas mélangées, elles constituent deux spectacles d'une heure chacun. *Desdémone* est une adaptation d'*Othello* et *Ophélie* une adaptation d'*Hamlet*. A chaque fois, on ne garde que trois ou quatre personnages, ne conservant que les plus importants. J'adapte le texte de Shakespeare mais il ne s'agit pas d'une réécriture : le texte est conservé.

Pourquoi ne garder que ce que vous appelez l'essentiel ?

D. F. : Pour moi, Shakespeare, c'est très poussiéreux, plein de choses qui ne me parlent plus, notamment dans leur aspect historique. L'essentiel, dans *Othello*, c'est de comprendre comment on peut parvenir à tuer par jalousie. Dans *Hamlet*, c'est un peu plus compliqué car Ophélie est un personnage qui a peu de choses à dire dans la pièce. Mais ce travail est aussi un amusement : ainsi, on joue avec le personnage d'Ophélie, cette

vierge, cet ange sali qui finit par tomber dans l'ordure.

Pourquoi privilégier les figures féminines ?

D. F. : Le rapport à la féminité, à la sensualité, au couple, m'intéresse beaucoup. Ainsi que le

« Ce spectacle va très vite : c'est un match de boxe où le public prend des coups. »

David Fauvel

rapport à la sexualité, au fantasme, à l'animalité, le rapport entre l'érotisme et la mort. Il y a quelque chose de magnifique chez Desdémone, cette femme très moderne qui assume ouvertement ses propres fantasmes et qui est tuée pour cela. Quant à Ophélie, ce sont les autres qui la salissent : le monde pourri joue avec elle parce

LE RESTE DE LA PROGRAMMATION LES SAISONS DU PLAISIR

LA PROGRAMMATION 2008-2009 EST PONCTUÉE PAR QUATRE FÊTES : UNE PAR SAISON ET À CHAQUE SAISON, DES FORMES ORIGINALES, DES SPECTACLES DE QUALITÉ ET DES MANIFESTATIONS ALLÉCHANTES.

Fête de l'automne le 22 septembre 2008 à 20h au Théâtre d'Hérouville avec *Emma la clown sous le divan* pour attaquer la saison en compagnie de Meriem Menant, une des meilleurs clowns contemporains. Le 19 octobre à partir de 16h, le Théâtre d'Hérouville accueille *Une Journée en Islande* afin de présenter le programme du festival des Boréales 2008 et de découvrir le travail du fantasme Bardí Johannsson autour de *Háxan*, un des premiers films d'horreur de l'histoire du cinéma. Du 6 au 14 novembre, Guillaume Gateau fait déambuler son *Bourgeois gentilhomme*

et invite petits et grands à redécouvrir ce grand classique dépoussiéré. Le 18 novembre, Marja Nykänen invite les petits à partir de deux ans pour un *Premier Chant*. Le lendemain, à 19h30 au Théâtre des Cordes, documentaire tourné en Islande suivi d'un débat. Du 20 au 22 novembre, *Petite histoire de bateau*, à partir de cinq ans, mise en scène par Marja Nykänen. Les 23 et 24 novembre, Carolyn Carlson présente *Les Rêves de Karabine Klaxon* (à partir de cinq ans). Du 27 au 30 novembre, le Cirque Aïtal s'installe au château de Beaugard avec *La Piste* là. Du 16 au

d'amour et de domination. Ce spectacle montre ainsi comment M est pris en étau, comment M se bat contre la domination de F, mais aussi de C.

Comme souvent, votre mise en scène mêle théâtre et cinéma. Pourquoi ?

M. L. : Le cinéma m'a toujours passionné. Je ne suis pas d'accord avec toutes les théories qui placent le théâtre et le cinéma dos à dos. J'ai toujours essayé d'explorer ces deux formes en même temps. Je suis un metteur en scène bricoleur, artisanal. D'une certaine façon, j'ai peur de l'art et ce n'est pas l'art qui m'intéresse. Car, je crois que le moment de l'art arrive par hasard. Ce qui me plaît, c'est bricoler autour de thèmes qui ne laissent personne dormir, emprunter des chemins de traverse pour regarder la vraie existence qui est, selon moi, à la marge du monde.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Dieu comme patient – Ainsi parlait Isidore Ducasse, d'après Lautréamont ; montage, mise en scène, décor et film de Matthias Langhoff. Du 6 au 24 octobre 2008, à 20h30 sauf les mercredis et jeudis à 19h30. Théâtre des Cordes.

qu'elle est naïve et amoureuse. Néanmoins, je veux éviter le parallèle entre les deux. Ce pourquoi dans *Ophélie*, c'est une femme qui jouera les personnages de Claudius et Hamlet et un homme qui jouera les femmes. Nous évitons ainsi l'effet de miroir entre les deux pièces et cela nous permet de jouer avec le théâtre, les conventions et Shakespeare lui-même.

musique et la lumière sont au même rang de matériau. Les acteurs passent avant tout ; ils jouent et cassent le jeu, jouant à jouer et à défaire leur jeu, ce qui révèle d'autant mieux les personnages. En cassant son jeu, l'acteur redevient lui-même : cela révèle son humanité ainsi que celle du personnage.

Pourquoi aborder Shakespeare par « le fracas et la furie » ?

D. F. : Nous vivons dans un monde absurde et les histoires qu'on raconte le sont tout autant. Comment arriver à tuer ? Pourquoi manipuler jusqu'à rendre fou ? J'aime cette folie des personnages et veut préserver son aspect inexplicable. Je ne veux pas d'un théâtre pédagogique. Tout n'est pas à expliquer et c'est difficile, d'ailleurs, de tout expliquer. Ce spectacle va très vite : c'est un match de boxe où le public prend des coups. Ça va très vite et on ne comprend pas tout : soit on accepte, soit on cherche à tout prix des explications et alors on passe à côté...

Propos recueillis par Catherine Robert

Shakespeare de fracas et de furie, Desdémone et Ophélie, de Shakespeare ; mise en scène de David Fauvel. Du 19 janvier au 6 février 2009, à 20h30 sauf les mercredis et jeudis à 19h30. Théâtre des Cordes.

Quelle scénographie choisissez-vous ?



© O. R.

D. F. : Nous faisons un théâtre d'acteurs avant tout. Le travail sur l'image est important (il y a des voilages, de la fumée, des masques, de l'eau, de la matière) mais le décor, le texte, la

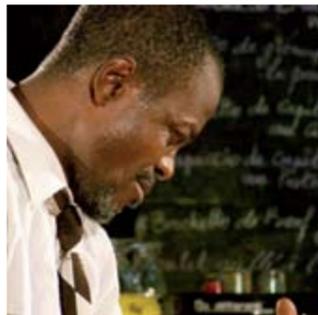
19 décembre, Sylvie Robe présente *Les petites absences* aux plus de huit ans.

DE SAISON EN SAISON : LES FRUITS PASSENT LES PROMESSES DES FLEURS !

Fête de l'hiver le 21 décembre à 17h au Théâtre d'Hérouville avec *Du Griot au stameur*, projet collectif de la Fondation de Royaumont. Du 7 au 13 janvier 2009, Joël Pommerat présente *Pinocchio* et du 3 au 14 mars, *Je tremble (1) et (2)*. Du 24 au 27 février, Christophe Lemaitre met en scène *Arromanches*, de Daniel Besnehard. Excursion à partir de neuf ans du 10 au 12 mars, avec *Là, en moi*, texte de Véronique Piantino mis en scène par Laure Rungette. Fête de printemps le 20 mars à 20h au Théâtre d'Hérouville avec *La Guinguette de la citadelle douce*. Du 23 au 28 mars, *We are la France*, mis en scène par Benoît Lambert. Du 30 mars au 3 avril, l'église Saint-Nicolas accueille *Die Gehängte*, performance étonnante écrite

Catherine Robert

Comédie de Caen – Centre Dramatique National de Normandie. Théâtre d'Hérouville, 1, square du Théâtre, 14200 Hérouville Saint-Clair. Théâtre des Cordes, 32, rue des Cordes, 14000 Caen. Halle aux Granges, 11, rue du Carel, 14000 Caen. Réservations au 02 31 46 27 29. Renseignements sur www.comediedecaen.com



O. R.

« Nous axerons notre travail sur l'érotisme et la sensualité. »

Fargass Assandé

dans *Quartett*, Dieu est impuissant face au néant qui guette les humains. Les hommes ont choisi l'enfer. Les Africains ne réfutent pas l'idée de Dieu, mais ils blasphèment et s'émancipent du poids de l'Eglise et des cultes. Ils jouissent du péché.

Comment mettre en scène le jeu des désirs ?

F. A. : L'Afrique depuis toujours, exhibe, célèbre le corps mais le sacralise au point d'en faire un tabou inviolable. Nous axerons notre travail sur l'érotisme et la sensualité, en jouant sur les codes amoureux et la suggestion. Mais dans *Quartett*, la froideur de la jouissance dévoile la souffrance dans la relation de domination qui épanouit les protagonistes.

rent encore aujourd'hui. Ce jeu de rôle est la base même du fonctionnement politique, professionnel, économique et social. Et l'Afrique excelle dans cette obsession du masque. Ce fantasme terrible de domination tenaille les digitaires africains qui craignent le changement et se réfugient qui, derrière les oripeaux de la vertu religieuse ou culturelle, qui dans la violence de l'armée ou du pouvoir qu'ils contrôlent. C'est aussi le lieu où la femme reste bafouée et dépourvue de droits.



LE CIEL EST VIDE

Texte de Alain Foix
Mise en scène par Bernard Bloch
Avec Anne Azoulay, Philippe Dormoy, Hassane Kouyaté, Morgane Lombard et Dominique Aru (Images)

Création Le Réseau (théâtre)

Du 2 au 19 octobre 2008
à 20h30 sauf le dimanche à 16h - relâche le mercredi
Théâtre Berthelot
à rue Marcellin Berthelot 92100 Montreuil
Réservations : 01 41 72 10 35

en collaboration avec
LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Cartouche

Dans le cadre du Festival Un Automne à Tréser
Du 26 septembre au 26 octobre 2008

... alias le bonheur
de Ludovic Longelin

Mise en scène Stanislas Grassian
Assisté de Jacques Courtès

Scénographie Amran Warsama
Lumière Clément Eberlé
Musique Delphine Adams

Une bouffonnerie tragique
Avec Delphine Adams, Jacques Courtès, Pauline Jojoel, Valérie Mischler, Stanislas Grassian

Texte publié par ALNA

CARTE BLANCHE A LUDOVIC LONGELIN
Cycle de lecture consacré à la confession théâtrale

Lundi 29 Septembre 19h00 : Table 24 * 20h30 : Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment *	Lundi 13 Octobre 19h00 : Farridantz !! * 20h30 : C'est aujourd'hui qu'il rentre (Création) **
Lundi 6 Octobre 19h00 : Profandi * 20h30 : C'est aujourd'hui qu'il rentre (Création) **	Lundi 20 Octobre 19h00 : Farridantz !! * 20h30 : C'est aujourd'hui qu'il rentre (Création) **

* Mise en espace Ludovic Longelin ** Mise en espace : Alain Batis

RESERVATION / RENSEIGNEMENTS
01 48 08 39 74 / www.epedebois.com / http://unautomneatreaser.com
FNAC - musiques Ensc - Carrefour - 0892 68 36 77 (0 34 4 ann) www.fnac.com

critique 1

LE DÉBUT DE L'A.

PASCAL RAMBERT S'ATTARDE UN PEU VAINEMENT SUR LES PRÉMISSSES D'UNE PASSION AMOUREUSE EN VERSION FRANÇAISE, AVANT LA VERSION JAPONAISE AVEC LES ACTEURS DU THÉÂTRE D'ORIZA HIRATA.

Directeur du Centre Dramatique National de Création Contemporaine de Gennevilliers, auteur, metteur en scène et plasticien, Pascal Rambert a créé en 2005 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française *Le Début de l'A*. L'aventure théâtrale se réduit – à travers l'égrènement d'une parole sincèrement ressentie – à un compte-rendu ordinaire des états d'âme et de corps d'un amoureux transi pour sa belle, et réciproquement. C'est le récit de l'expérience personnelle du sympathique Rambert, sa passion pour une comédienne américaine Kate qui a dû rejoindre New-York, une fois terminées les représentations de *L'Épopée de Gilgamesh* au Festival d'Avignon 2000. Une façon de tourner en rond et de ne pas sortir de soi, comme les deux amoureux sentimentaux, le *contractant* et la *contactée*, déclament face au public le cheminement intime d'une attraction sexuelle brûlante : « Je dégourdis mon corps dans l'approche de toi ». L'homme et la femme, baskets, jean et T-shirt blanc, se dévêtent pour se rejoindre nus, à la mi-temps du plateau, et s'embrassent charnellement en un long baiser de braise.

L'INSTALLATION PLASTIQUE CACHE LA BANALITÉ CONFIDENTIELLE DU PROPOS

Deux corps jeunes et parfaits, l'un masculin et musclé, l'autre féminin et sveltes à la longue chevelure brune et souple – image de pub ou de clip –, voilà l'esthétique télévisuelle saturée qui va

nos plateaux de théâtre, signe d'un consumérisme auquel on n'échappe plus. Malgré son raffinement, l'installation plastique cache la banalité confidentielle du propos. Certes, Audrey Bonnet et Alexandre Pavloff de la Comédie-Française, dignes et immobiles le plus souvent, sont dirigés de main de maître, accélérant ou bien décélérant le débit effréné des mots qui disent la soumission à l'autre, à sa loi et à son désir. L'un est à Paris, boulevard de Clichy et l'autre à New-York sur le Pont de Brooklyn ; il leur arrive de se rejoindre à Prague



La contactée (Audrey Bonnet) et le contractant (Alexandre Pavloff) dans les extases de l'amour.

GROS PLAN 1

FESTIVAL DE RHÉNANIE DU NORD-WESTPHALIE À LA MC93 DE BOBIGNY

LIEU EMBLÉMATIQUE DE L'OUVERTURE ARTISTIQUE INTERNATIONALE, LA MC93 DE BOBIGNY ACCUEILLE TROIS SPECTACLES ALLEMANDS VENUS DU LAND DE RHÉNANIE DU NORD-WESTPHALIE.

En ce début de saison théâtrale, trois mois avant l'ouverture de la sixième édition du festival *Le Standard idéal* (qui aura lieu du 24 janvier au 8 février 2009), un avant-goût d'international règne d'ores et déjà sur la MC93. En effet, répondant à une demande d'accueil de grandes institutions de Rhénanie du Nord-Westphalie – qui ont sélectionné une dizaine de propositions théâtrales parmi les plus marquantes créées en 2007/2008 dans ce land d'Allemagne – Patrick Sommier (directeur de La Maison de la Culture de la Seine Saint-Denis) a choisi de programmer trois de ces spectacles pour des représentations uniques les 5, 8 et 12 octobre. « Dans aucun autre land d'Allemagne, l'offre artistique n'est aussi importante qu'en Rhénanie du Nord-Westphalie, déclare Patrick Sommier. Cette région constitue l'un des pôles historiques de la culture théâtrale allemande. Fidèle à la longue tradition d'ouverture internationale de la MC93, c'est avec grand plaisir que j'accueille ces trois remarquables propositions. »

WOYZECK, MEDEA, LES MAIN SALES

Au programme de ce nouveau rendez-vous franco-allemand : *Woyzeck* de Georg Büchner, mis en scène par David Bösch, jeune artiste de 30 ans associé au Théâtre d'Essen ; *Medea* d'Euripide, dans « une lecture moderne et précise, à la frontière du théâtre et de l'opéra », signée par le directeur du Théâtre de Bonn, Klaus Weise ; enfin, *Die Schmutzigen Hände* (*Les Mains sales*) de Jean-Paul Sartre, dans une version actualisée conçue par le jeune metteur en scène Sebastian Baumgarten. Mise en perspective des modes d'expressions, des conceptions et des pratiques artistiques : ce pas vers l'ouest de créateurs venus

!!! VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR !!!

sur le balcon de l'Hôtel de la Couronne. La vie se confine, d'un continent à l'autre, à de rapides trajets d'aéroports. Toutefois, à la question : « Ils ont déclaré la guerre ? », on répond : « Non, je vois des singes qui se battent avec des bâtons ». Ainsi va le monde. La version japonaise avec les acteurs Yuri Ogino et Hideki Nagai, plus « exotiques », aura certes davantage de saveur et de piment pour nous.

Véronique Hotte

Le Début de l'A, écrit et réalisé par Pascal Rambert, version française jusqu'au 5 octobre 2008 20h30 sauf mardi, jeudi 19h30, dimanche 15h et version japonaise surtitrée en français du 15 au 19 octobre, du mercredi au samedi 19h30, dimanche 15h au Théâtre de Gennevilliers Tél. 01 41 32 26 26 et billetterie@tgdcd.com

critique 1

SHITZ : GUERRE, AMOUR ET SAUCISSON

AVEC VIGUEUR ET ENTRAIN, CÉCILE BACKÈS MET EN SCÈNE SHITZ DE HANOKH LEVIN, ET TRANSFORME LA PETITE SCÈNE DE LA PÉPINIÈRE THÉÂTRE EN UN VASE CLOS SOUS TENSION, DÉSOPIANT ET CYNIQUE.

Vipérin, corrosif et provocateur, le théâtre de Hanokh Levin dresse un portrait sans concessions de l'humanité. Les personnages de *Shitz*

fait le deuil du surmoi et exposent leurs désirs sans complexes. Critique au vitriol des faussements de la piété filiale, *Shitz* est en même



Shitz, ou comment tuer le père...

ont tous plus odieux les uns que les autres. Au désir viscéral des parents d'enfin marier leur fille, laideron boulimique et narcissique, répond l'espoir tarandant de la donzelle de convoler à tout prix pour jouir sans entraves et enfin jeter son bonnet et sa gourme par-dessus les moulins. Tchirk, entreprenant jeune homme que séduit davantage la bourse du papa que les appâts rebondis de son héritière, négocie àprement ses services matrimoniaux et accepte la noce en échange d'une dot faramineuse. Loup enfin installé dans la bergerie, Tchirk entreprend de tondre avec application le vieux Shitz, le dépouillant progressivement de tout ce qu'il possède.

LA GROSSIÈRETÉ ET LA GRÂCE

L'intrigue pourrait avoir l'allure d'un conte moral édifiant si ce n'était le parfait équilibre de la violence et des égoïsmes. En effet, ni victime ni bourreau avérés dans cette jungle libérale où chacun n'a cure que de lui-même et est prêt à sacrifier les autres sur l'autel de sa propre jouissance. Père, mère, fille et gendre semblent avoir

Catherine Robert

Shitz, Guerre, amour et saucisson, de Hanokh Levin ; mise en scène de Cécile Backès. A partir du 26 août 2008. Du mardi au samedi à 21h et le samedi à 16h30. La Pépinière Théâtre, 7, rue Louis Le Grand, 75002 Paris. Réservations au 01 42 61 44 16.

AGENDA théâtre

INCENDIES

Stanislas Nordey
STANISLAS NORDEY PORTE À LA SCÈNE INCENDIES DE WAJDI MOUAWAD, AUJOURD'HUI DIRECTEUR ARTISTIQUE DU THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CANADA À OTTAWA. UNE BELLE RÉFLEXION AUTOUR DE LA QUÊTE DES ORIGINES.



Les comédiens Claire Ingrid Cottanceau, Frédéric Leidgens et Lamya Regragu.

La pièce *Incendies*, comme *Littoral*, de l'auteur et metteur en scène de théâtre québécois Wajdi

!!! VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR !!!

Jojo au bord du monde

Création Théâtre Nouvelle Génération/CDN de Lyon

Texte : Stéphane Jaubertie - Mise en scène : Nino D'Introna

Production Théâtre Nouvelle Génération/CDN de Lyon
Coproduction TJP de Strasbourg / CDN d'Alsace, Espace Malraux
Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie

du 7 au 22 octobre 2008
Théâtre de l'Est parisien
01 43 64 80 80

du 23 au 31 janvier 2008
Théâtre Nouvelle Génération
CDN Lyon

THEATRE NOUVELLE GENERATION
Centre Dramatique National
Un théâtre intergénérationnel
www.tng-lyon.fr

© Michel Cavalca

PETIT HEBERTOT
Général Danon et Pierre Franc

CORINNE COUSIN dans ROLAND ROMANELLI

LES JEUX DE LA NUIT

Mise en scène PHILIPPE OGOUZ

THÉÂTRE MUSICAL • Texte Corinne COUSIN • Musique Roland ROMANELLI
Mise en mouvement Dominique COÛTE • Assistants Mise en Scène Sonia SAREL • Son Clément HOFFMAN
Lumières Jacques ROUYEYROLLIS • Costumes Michel FRESNAY • Décors Nils ZACHARIASEN

À PARTIR DU 21 OCTOBRE 2008 À 21H
LOCATION THÉÂTRE : 01 43 87 23 23
78 bis, bd des Batignolles 75017 PARIS - Métro : VILLIERS ou ROME

20 TÊTU THEATRE visioscene.com TikeToc.com pink 107.1

BAROUFFE A CHIOGGIA
DE CARLO GOLDONI
MISE EN SCÈNE ANTOINETTE HERBEZ

20 H
du jeudi au samedi
Théâtre Clavel
3 rue Clavel - Paris (19ème) - m° Pyrénées
réservation : 01 46 22 68 08

http://cie.aa.free.fr

Une chambre à soi

avec
Edith Scob

Mise en scène
Anne-Marie Lazarini

Traduction Clara Malraux Editions Denoël
Adaptation Sylviane Bernard-Gresh

du 14 octobre
au 16 novembre 2008
Théâtre Artistic Athévains

01 43 56 38 32

TO BE STRAIGHT WITH YOU

////// **Lloyd Newson** //////////////////////////////////////
LA TROUPE COSMOPOLITE DE LLOYD NEWSON S'INTÉRESSE AUX QUESTIONS DE LA TOLÉRANCE, DE LA RELIGION ET DE LA SEXUALITÉ.
DV8... autrement dit (à voix haute) : « deviate », soit, en français, « dévier ». Voilà qui annonce, par un habile détournement syllabique, le projet vandale de cette compagnie formée en 1986. Bien décidé à chahuter l'esthétique dominante du divertissement standardisé, ce « Physical Theater » s'attaque régulièrement à quelques-uns des tabous les mieux fichés dans le corps social. Avec *To Be Straight With You*, c'est aux questions de la tolérance, de la religion et de la sexualité que s'intéresse la troupe cosmopolite. Frappé par le racisme ambiant, en particulier envers les homosexuels, Lloyd Newson se demande comment « une société (ré)concilie croyances religieuses et droits de l'homme ou de l'individu. ». A partir de 85 entretiens réalisés avec des personnes victimes de persécutions en raison de leur orientation sexuelle ou de leur origine, le chorégraphe et directeur de DV8 a composé une partition implacable où se relaient théâtre, danse et vidéo. « J'espère qu'à travers ce spectacle, le public prendra conscience de ce que vivent les gens qui se cachent sous le vernis progressiste d'une société qui se prétend tolérante. » A voir...
Gw. David

To Be Straight With You, de Lloyd Newson, dans le cadre du Festival d'Automne, du 22 au 25 octobre 2008, à 20h30, à la Maison des Arts de Créteil, Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Rens. 01 45 13 19 19 et www.festival-automne.com. Spectacle en anglais non surtitré.

LE MARIAGE DE BARILLON

////// **Godefroy Ségéal** //////////////////////////////////////
GODEFROY SÉGÉAL SE MESURE AU MARIAGE DE BARILLON, PIÈCE PEU CONNUE DE FEYDEAU, DANS LA VITESSE DE MONTAGNES RUSSES DE FOIRE. Facétieux, le metteur en scène Godefroy Ségéal file la métaphore des montées et des descentes vertigineuses des montagnes russes quand il évoque le *Mariage de Barillon*, pièce en trois actes de Feydeau, mouvementée à souhait, avec combes encaissées et hauts sommets. Avec dix comédiens et comédiennes, c'est un nombre suffisant pour provoquer quiproquos, embrouilles et dérapages de comédie. D'autant que les thèmes abordés demeurent inaltérables, ainsi les rouages de l'administration, le bien fondé du mariage ou la sauvegarde à tout prix de l'honneur. Mariage à trois ? Vues d'une belle-mère sur son gendre ? Rien de plus banal. Mais que dire quand les choses et les objets se mettent aussi à jouer ? Drôle de fantastique. Les réjouissances commencent avec un mariage où le bonheur sem-

ble au rendez-vous quand peu à peu la solennité cède la place aux ardeurs d'un champ de courses ou d'un ring de boxe.
V. Hotte

Le Mariage de Barillon, de Georges Feydeau, mise en scène de Godefroy Ségéal, le 17 octobre à 20h30, à la Ferme de Bel Ebat à Guyancourt. Rens.. 0130483344.

FRACAS

////// **Pierre Henri / Jean-Louis Hourdin** //////////////////////////////////////
AUTOPROCLAMÉ « COSMIQUE TROUPIER LOGOPATHE », PIERRE HENRI, ACCOMPAGNÉ À L'ACCORDÉON PAR PATRICK FOURNIER, GIFLE L'ACTUALITÉ ET POURFEND LE MONDE AVEC SES MOTS ET SON HUMOUR COMME SEULES ARMES.



Le ton incisif, corrosif, ardent et drôle, du lexicographe endiablé Pierre Henri.

La vie, l'amour, la mort, le pouvoir, les puissants « globules riches » pris de « fièvre acheteuse » et exterminant les « globules pauvres », « le pèze, le fisc et le Sarkozy » : Pierre Henri passe ses irritations à la moulinette verbale d'une invention poétique jaillissante et pérégrine entre aphorismes plaisants (« Une vie sans amis, c'est comme un copain sans pognon. ») et courts-circuits sémantiques. Sur un ton incisif, corrosif, ardent et drôle, ce lexicographe endiablé avance à l'association libre comme un équilibriste audacieux en des sketches loufoques et vertigineux. Dérailson des mots contre folie du monde : Pierre Henri est un comique de salubrité publique aux colères poétiques matinées d'humanisme rêveur, qui rappelle à ses contemporains en cruauté et en égoïsme, que malgré tout, « il faut que l'on s'aime en tics »...
C. Robert

Fracas, de et avec Pierre Henri ; chef de troupe Jean-Louis Hourdin. Du 21 au 24 octobre 2008 à 21h. Centre Dramatique National de Sartrouville, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Réservations au 01 30 86 77 79.

LE BAISER DE LA MATRICE

////// **Véronique Aubouy** //////////////////////////////////////
LE PARIS-VILLETTE A INITIÉ EN 2006 UN NOUVEAU PROJET ARTISTIQUE ET ÉLECTRONIQUE QUI OUVRE AUJOURD'HUI LE PLATEAU AUX DIMENSIONS DU RÉSEAU ET OFFRE À VÉRONIQUE AUBOUY D'Y CRÉER LA PREMIÈRE.
4 300 lecteurs sont invités à se connecter sur Internet et à se filmer pour lire ensemble *A la Recherche du temps perdu* : une société

nouvelle pour un territoire nouveau. Une seule consigne pour chacun : lire devant une webcam un texte proposé par une Matrice qui gère en direct la distribution des extraits, le montage du film et sa consultation. Commencé le 27 septembre 2008, le web-tournage doit aboutir à la réalisation d'un film de 170 heures. Le dessein des concepteurs de cette entreprise artistique originale est d'interroger les possibilités scéniques et créatives d'Internet et de fédérer les artistes autour de ses nouvelles écritures et de ses capacités imaginaires inédites. Lucille Calmel et Hauke Lanz suivront les traces de Véronique Aubouy pour deux autres projets au cours de la saison 2008-2009 et Stanislas Nordrey et Jean-Paul Delore seront invités à leur tour à « émettre un geste sur cette nouvelle scène ».
C. Robert

Le Baiser de la matrice ; projet de Véronique Aubouy. Du 27 septembre au 12 octobre 2008. Du mardi au samedi à 19h ; le dimanche à 16h ; sauf les 4 et 5 octobre, installation du dispositif à l'hôtel d'Albret dans le cadre de la Nuit Blanche. Renseignements sur www.lebaiserdelamatrice.fr et sur www.theatre-paris-villette.com

À PETITES PIERRES ET HABBAT ALEP

////// **Gustave Akakpo** //////////////////////////////////////
NÉ AU TOGO EN 1974, GUSTAVE AKAKPO EST AUTEUR, COMÉDIEN, CONTEUR, PLASTICIEN ET ILLUSTRATEUR. À TRAVERS À PETITES PIERRES ET HABBAT ALEP, CE « RUMINANT FARCEUR » A CHOISI DE RIRE DU PIRE...



Gustave Akakpo, choisit de rire là où on pourrait pleurer.

Résident du TARMAC pendant toute cette saison, Gustave Akakpo en marque la clôture avant les congés d'hiver de la maison. Thomas Matalou et Balazs Gera mettent en scène deux de ses pièces dont les personnages « sortent tout droit d'un cauchemar ordinaire ». Gustave Akakpo dénonce « la tyrannie des hommes, le désarroi des femmes, l'oppression des adultes, la toute-puissance des pères » en choisissant de rire là où on pourrait pleurer, utilisant la tendresse et l'humour comme armes contre la bêtise et la cruauté. À *petites Pierres*, mis en scène par Thomas Matalou, raconte comment l'amoureux d'une femme promise à la lapidation entreprend de la sauver. *Habbat Alep*, mis en scène par Balazs Gera, narre les retrouvailles d'un jeune écrivain métis avec la terre syrienne de son père. Un théâtre et un auteur aux mots en liberté, à découvrir absolument !
C. Robert

À *petites Pierres*, de Gustave Akakpo ; mise en scène de Thomas Matalou. *Habbat Alep*, de Gustave Akakpo ; mise en scène de Balazs Gera. Du 7 octobre au 1^{er} novembre 2008. Du mardi au samedi, spectacles en alternance à 14h30, 20h ou 22h. Le TARMAC de la Villette, Parc de la Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Renseignements sur les horaires et réservations au 01 40 03 93 95. Le 14 octobre, rencontre avec Gustave Akakpo à l'issue de la représentation de 20h.

GROS PLAN 11 LARS NORÉN AUX AMANDIERS

PRÉSENT AUSSI BIEN COMME AUTEUR QUE COMME METTEUR EN SCÈNE SUR LE PLATEAU DU THÉÂTRE DES AMANDIERS DIRIGÉ PAR JEAN-LOUIS MARTINELLI, LARS NORÉN EST UN ARTISTE INCONTOURNABLE DE LA SCÈNE CONTEMPORAINE. DOUBLE OCCASION DE LE RETROUVER À NANTERRE JUSQU'À DÉBUT NOVEMBRE 2008.

« Mon idée n'est pas de séduire le public avec de la musique, une belle lumière, un décor fantastique. Je veux que le public soit séduit par son esprit critique, que la pièce ait un effet sur lui », confiait Lars Norén à Bernard Debroux dans le n° 94-95 d'*Alternatives théâtrales*. Créée en 2007, *A la mémoire d'Anna Politkovskaïa* est fidèle à ce projet fondamental : une pièce coup de poing sur les ravages du conflit tchétchène, dans laquelle Lars Norén rend hommage à la journaliste russe assassinée en octobre 2006. Bien qu'il ait écrit cette pièce avant la mort d'Anna Politkovskaïa, le dramaturge a souhaité associer son nom à ce texte. Ceci, afin « que le public se souvienne de sa force, de son courage et de sa façon d'évoquer les effets et les ravages de la guerre sur les êtres humains ». « C'est une pièce courte et terrible, affirme-t-il, la pire que j'ai écrite. » Une pièce



« totalement noire et drôle », qui dépeint le quotidien d'une population en perte totale de valeurs. Approfondissant ses recherches sur les raisons

SUD-NORD, LE KOTÈBA DES QUARTIERS

////// **Patrick Le Mauff** //////////////////////////////////////
LE THÉÂTRE DE CHOISY-LE-ROI ACCUEILLE UN NOUVEAU SPECTACLE DE LA COMPAGNIE MALIENNE BLONBA.



Le kotèba, un art populaire qui vise à corriger les agissements des hommes en les divertissant.

Forme de théâtre traditionnel originaire de l'aire mandingue (aire qui comprend le Mali et les régions de l'Afrique de l'Ouest parlant la langue mandé), le kotèba met en scène de façon burlesque et satirique les dysfonctionnements frappant la vie des communautés villageoises. Réinvesti dans les années 1980 par divers artistes bamakoïses (dont plusieurs membres du collectif BlonBa), cet art populaire a aujourd'hui quitté les seules zones rurales pour s'épanouir sur les scènes des villes. Après *Le retour de Bougouniéré* et *Bougouniéré invite à dîner*, le Théâtre Paul-Eluard de Choisy-le-Roi a demandé à la compagnie malienne BlonBa de créer une pièce de kotèba à partir des réalités de Choisy et, plus généralement, du quotidien des habitants des quartiers de banlieues. C'est ainsi que *Sud-Nord, le kotèba des quartiers*

est né, un spectacle qui, sous forme de fable contemporaine, mêle théâtre et vidéo pour questionner la déchirure nord/sud, pour dénoncer les effets des déséquilibres planétaires sur la vie des individus.
M. Piolat Soleymat

Sud-Nord, le kotèba des quartiers, de Jean-Louis Sagot-Duvaurox ; mise en scène de Patrick Le Mauff. Du 14 au 19 octobre 2008. Le mercredi et le samedi à 20h30 ; le mardi, le jeudi et le vendredi à 14h30 et 20h30 ; le dimanche à 18h00. Théâtre Paul-Eluard de Choisy-le-Roi, 4, avenue Villeneuve Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Réservations au 01 48 90 89 79.

K.O.D. (KISS OF DEATH)

////// **Isabella Soupart** //////////////////////////////////////
ISABELLA SOUPART S'EMPARÉ DU HAMLET DE SHAKESPEARE POUR UNE FOLLE DANSE DE MORT. Haché menu. C'est ainsi qu'Isabella Soupart sonde le cœur d'*Hamlet*, comme pour mieux en infiltrer les méandres. La metteuse en scène et chorégraphe bruxelloise s'empare du monstre shakespearien, le dépèce et l'éparpille en tous points de l'espace. Autant de fragments bégayants que les comédiens enfilent sans autre manière et dévorent sous l'œil des caméras obsessionnelles. Autant d'éclats qui tenaillent les corps déjantés et creusent les gestes pour faire jaillir le sens de l'échancrure du mouvement. Jouant à la frontière des genres - danse, théâtre, concert, vidéo -, Isabella Soupart investit l'histoire d'*Hamlet* en télescopant extraits de films, musique rock, détournements sonores et vidéos préenregistrées. Dans ce maelström étourdissant, se révèle la folle meurtrière d'une reine mère, l'amour saccagé d'Ophélie, la présence fantomale d'un père impuissant. (Suite page 40) ▶▶

la Lettre
texte et mise en scène
Pierre-Yves Chapelain

Cartoucherie
75012 Paris

10 octobre - 9 novembre

01 43 28 36 36

qui peuvent amener l'homme à vouloir survivre ou cesser de se battre, Lars Norén y continue d'investir les limites de la déshumanisation.

QUESTIONNER LE THÉÂTRE ET LE MONDE

« J'aime les textes dramatiques qui questionnent autant le théâtre que le monde. Chez Lars Norén, ce qui me touche, c'est que son théâtre lie en permanence l'intime et le politique. A partir d'un réalisme décalé, onirique, Norén fait dériver le quotidien en le recomposant sur le plateau. Son écriture transcende le constat, dépasse la misère du monde pour accéder à une forme d'ironie », dit Jean-Louis Martinelli pour expliquer son attachement à l'œuvre du grand dramaturge suédois qu'il invite régulièrement dans sa maison des Amandiers. Début novembre, avec *Kliniken*, Martinelli rend une nouvelle fois compte du regard déca-pant que l'auteur suédois porte sur le monde, en l'investissant hors de tout voyeurisme et de tout misérabilisme, en s'attachant à être simplement le témoin des processus d'exclusion et de marginalisation que cette pièce anguleuse met au jour. Une dépressive, un schizophrène, un demandeur d'asile, une anorexique, un séropositif... Tous sont reclus au sein d'une clinique psychiatrique, vivant « dans leur bulle et tournant autour de leur propre nombril ». Tous incarnent, à leur manière, les maux et les impasses d'une société dont ils ont été exclus et dont ce théâtre sans pareil sait si bien se faire le révélateur.

Catherine Robert

A la mémoire d'Anna Politkovskaïa, texte et mise en scène de Lars Norén. Du 7 au 25 octobre 2008 à 20h30 ; le dimanche à 15h30 ; relâche le lundi. *Kliniken*, de Lars Norén ; mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Du 6 au 9 novembre 2008 à 20h30 ; le dimanche à 15h30. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre cedex. Réservations au 01 46 14 70 00.

Les Théâtres de Maisons-Alfort

Goldoni Les Amoureux
par le Théâtre du Nord
mise en scène Gloria Paris

vendredi 10 octobre à 20h45

THÉÂTRE CLAUDE DEBUSSY
116 avenue du Général de Gaulle
94700 Maisons-Alfort

www.theatredemaisons-alfort.org
tél. : 01 41 79 17 20

Godefroy Segal Les chiens nous dresseront
Cocherel 1364,
Naissance d'une nation

samedi 25 octobre à 20h45

ESPACE CHARENTONNEAU
107 avenue Gambetta
94700 Maisons-Alfort

ORPHÉE
Œuvres & Réalisations des Personnes Handicapées d'Expression Européenne

Festival européen Théâtre & Handicap

du 7 au 18 octobre 2008
6^{ème} édition

MUSIQUE - FRANCE
LOUIS SCLAVIS & ES
PERCUSSIONS DE TREFFORT

THÉÂTRE - FRANCE
VOYAGE EN CAUCHEMANCE

DANSE CONTEMPORAINE - ITALIE
KAOS

SPECTACLE POUR ENFANTS
GRANDE-BRETAGNE/FRANCE
L'ENFANT LUNE

MIME/ONE MAN SHOW - FRANCE
NÉ... 2 FOIS

COMÉDIE MUSICALE - SUISSE
THE POOL ON THE HILL

MUSIQUE - SÉNÉGAL
GROUPE XAMLÉ, BAYE KARA & AÏCHA

FONDATION CREDIT COOPERATIF

THÉÂTRE MONTANSIER
13, rue des Réservoirs 78000 Versailles
Location au 01 39 20 16 16 Prix des places : 5€, 10€ et 15€

EN PARTENARIAT AVEC :

Contact : Association O.R.P.H.E.E. - 5, Petite Place 78000 Versailles - Tél/fax : 01 39 51 19 27
Programme complet : www.orpheefestival.com - e-mail : contact@orpheefestival.com

EN CORÉALISATION AVEC LE
THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
CARTOUCHERE

Dans le cadre du Festival
Un automne à tisser
du 10/09 au 02/11/08

la compagnie **La Mandarine Blanche**
présente

YAACOBI ET LEIDENTAL
de **Hanokh Levin**
éditions Théâtrales
Texte français de Laurence Sendrowicz



Du 30 septembre au 29 octobre
mar. à 21h / jeu, ven., sam à 19h
dim à 15h sauf dim 5 oct à 20h

Mise en scène **Alain Bailis**
Assisté de **Solène Clappe - Corfa**
Avec **Raphaël Almosni, Jean-Yves Duparc, Emmanuelle Rozès et Louise Chirinian** (violoncelle), **Alain Karpati** (clarinette), **Marc-Henri Lemande** (piano)

Création musicale : **Cyriaque Bellot**
Décor : **Sandrine Lamblin**
Lumières : **Jean-Louis Martineau**
Costumes et maquillages : **Jean-Bernard Scotti**
Régie générale : **Nicolas Gros**

RESERVATIONS / RENSEIGNEMENTS
01 48 08 39 74 / www.epeebois.com
<http://unautomneatisser.com>
FNAC - magasins Fnac - Carrefour
0892 68 36 22 (0,34 €/min) www.fnac.com

►►► (Suite de la page 39) Et en échos la violence du pouvoir, l'impunité des puissants et la folie qui guette. Une décoction puissamment contemporaine en somme. **Gw. David**

.....
K.O.D. (Kiss Of Death), librement inspiré d'*Hamlet* de Shakespeare, conception, mise en scène et chorégraphie **Isabella Soupart**, du 16 au 23 octobre 2008, à 20h30, reîache dimanche et lundi, au Théâtre national de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Rens. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr.

26^e FESTIVAL THÉÂTRAL DU VAL D'OISE

////// Festival //////////////////////////////////////
THÉÂTRE CONTEMPORAIN / COMPAGNIES INDÉPENDANTES : TELS SONT LES DEUX MOTS D'ORDRE DU FESTIVAL THÉÂTRAL DU VAL D'OISE QUI CONTINUE À ŒUVRER POUR LE MAILLAGE CULTUREL DE SON TERRITOIRE D'EXERCICE.

Vingt-six ans de théâtre à travers tout le Val d'Oise avec la farouche volonté que la scène soit accessible « partout pour tous » : le festival dirigé par Alain Léonard continue de créer et de diffuser le théâtre contemporain dans un département où nombre d'habitants n'y ont pas facilement accès. Avec la collaboration des élus, des associations et des responsables culturels du département, dans cinquante-quatre villes et structures culturelles, quarante-neuf spectacles se jouent au plus près des populations pour partager avec elles des découvertes de qualité. Toutes les disciplines de la scène sont représentées afin de titiller les envies et de satisfaire les goûts de chacun (classique, contemporain, musical, marionnette, conte, clown, jeune public) et tous les lieux sont investis, des salles des fêtes aux bibliothèques, des bars aux

chappelles! Inauguration du festival le 14 octobre à 21h à l'Espace Saint-Exupéry de Franconville avec *Lulu*, adapté et mis en scène par Patrick Ponce et Dominique Sicilia, et clôture le 16 novembre à 17h au Théâtre Roger-Barat d'Herblay avec *Oncle Vania*, mis en scène par Serge Lipszyc. Entre les deux, toute une myriade de propositions à découvrir sur le site du festival. A signaler, une rencontre autour de l'enseignement artistique et théâtral les 13 et 14 novembre, de 9h30 à 17h, à l'auditorium de Coulanges Gonesse. **C. Robert**

.....
26^e Festival Théâtral du Val d'Oise, du 11 octobre au 25 novembre 2008. Renseignements et réservations au 01 34 17 99 00. Site : www.thea-valdoise.org

LE DRAP / VIVANT

////// Laurent Fréchuret / Pierre Meunier //////////////////////////////////////
SOUCIEUX DE DONNER À ENTENDRE LES VOIX D'AUTEURS D'AUJOURD'HUI DANS SON THÉÂTRE, LAURENT FRÉCHURET, DIRECTEUR DU CDN DE SARTROUVILLE, A IMAGINÉ DEUX SOIRÉES EXCEPTIONNELLES AUTOUR DU COMÉDIEN HERVÉ PIERRE ET DE DEUX TEXTES CONTEMPORAINS.

Ce sont des œuvres d'Yves Ravey (*Le Drap*) et d'Annie Zadek (*Vivant*) qu'Hervé Pierre (pensionnaire de la Comédie-Française depuis février 2007) présentera sur la scène du Centre dramatique national de Sartrouville les 10 et 11 octobre. Des œuvres fortes, exigeantes,



Hervé Pierre, un pensionnaire de la Comédie-Française invité au Théâtre de Sartrouville.

de haute tenue littéraire, qui relatent, respectivement, la disparition d'un père de famille, ouvrier dans une imprimerie, empoisonné par les produits toxiques qu'il manipule, et l'introspection existentielle et artistique d'un écrivain moribond revenant sur ses contradictions, ses pulsions, ses doutes. Dirigé par Laurent Fréchuret et Pierre Meunier (dont on a pu applaudir l'enthousiasme *Au milieu du désordre* la saison dernière), ce double rendez-vous est bien sûr une occasion de découvrir deux belles écritures, mais également de se laisser captiver par le sens de la réverie, par la profonde poésie de l'un des comédiens les plus attachants de notre paysage théâtral. **M. Piolat Soleymat**

.....
Le Drap, d'Yves Ravey, direction de Laurent Fréchuret. **Vivant**, d'Annie Zadek, mise en scène de Pierre Meunier. Les 10 et 11 octobre 2008 à 21h00. Centre dramatique national de Sartrouville, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Réservations au 01 30 86 77 79. **Vivant** sera repris au Studio-théâtre de la Comédie-Française du 28 mai au 28 juin 2009.

GROS PLAN 11 FESTIVAL RUMEURS URBAINES

DEUX SEMAINES DE SPECTACLES ET DE RENCONTRES AU CŒUR DES HAUTS-DE-SEINE AUTOUR DE LA PLURALITÉ DE LA CULTURE AFRO-CARIBÉENNE. RÉSIDENCE DE CRÉATION, SPECTACLES, CONCERTS-BALS, CAFÉS LITTÉRAIRES, STAGES DE CONTE... DE QUOI ENCHANTER VOTRE MOIS D'OCTOBRE.

Initié en 2000 pour célébrer les Arts de la Parole, inventer de nouveaux territoires de la culture et décloisonner les frontières culturelles, le Festival est dédié ce mois-ci à la culture afro-caribéenne. Sept villes prennent part à l'aventure, qui mêle spectacles et actions artistiques auprès du public : Argenteuil, Clichy-la-Garenne, Colombes, Genne-

tralisation transpose dans notre monde contemporain la mythologie. Le mot Yoruba désigne à la fois un langage, une religion et des groupes ethniques d'Afrique de l'Ouest.

SE FROTTER AUX RICHESSES DU MONDE

En ouverture de la manifestation le 5 octobre, *Salsafrika*, un concert-bal métissé et chaud du cubain Roberto Iglésias et du congolais Blaise Bula, célèbre les vibrations de la musique. Suivra un hommage à l'immense poète Aimé Césaire à travers notamment un solo dansé de Alfred Alerce sur des poèmes tirés de *Ferments* et *Corps perdus*, dits par Cariton Rara. Tous les spectacles au programme rassemblent l'amour des mots et celui de la musique, qui s'entrelacent et se répondent pour inviter au voyage. Des dizaines d'artistes sont réunis, ce qui permet non seulement la découverte d'esthétiques méconnues, voire inconnues, mais favorise aussi « une culture de mixité et de proximité, une culture plurielle, où l'ailleurs se conjugue avec ici », comme le souligne le directeur de la manifestation Rachid Akbal. Il n'est jamais trop tôt pour se frotter aux richesses du monde : ne ratez pas le bal des enfants le 12 octobre. Et en clôture la *Nuit du Conte*, de 19h à 2h du matin, avec *L'arbre aux mille fruits* (jeune public), l'artiste Adama Adepoju dit Taxi Conteur, Victor Cova Correa et le groupe cubain Sabor A Son. Une pause repas est prévue, ainsi qu'un espace aménagé pour le sommeil des enfants! Une manifestation à soutenir par le public... et les collectivités locales. **Agnès Santi**

.....
Festival Rumeurs Urbaines, du 5 au 18 octobre dans les Hauts-de-Seine. Tél. 01 47 60 00 98.

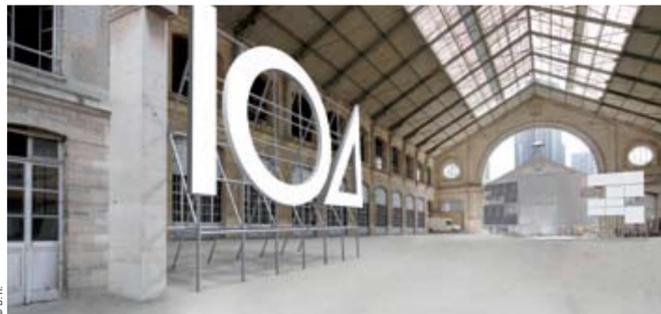
//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

GROS PLAN 11 LE CENTQUATRE, DESTINÉ À IRRIGUER LA VILLE

PROJET PHARE DE LA POLITIQUE CULTURELLE DE PARIS, LE CENTQUATRE, VASTE LIEU DE PRODUCTION ET DE CRÉATION DESTINÉ À TOUS LES ARTS, AMORCE SON IMPLANTATION LE 11 OCTOBRE ET VISE À DÉVELOPPER LES ÉCHANGES ENTRE LES PUBLICS ET LES ARTISTES.

Après plus de deux ans de travaux, le CENTQUATRE, lieu de création artistique parisien et international au cœur du XIX^e arrondissement, ouvre ses portes. Formidable outil destiné à susciter et stimuler des échanges fructueux entre artistes et

duction, deux salles de spectacles, une pépinière d'entreprises, des commerces, un équipement pour les artistes : présentation d'étapes de travail, répétitions publiques, etc. Chaque année, il est prévu d'accueillir de 30 à 35 projets dans 18 ateliers de taille variable et aux équipements modulables. Des festivals appelés « Traversées » ponctuent l'année, présentant les travaux des artistes résidents ou d'autres artistes invités. Pour l'ouverture, diverses œuvres sont à découvrir, à commencer par celles du 1% artistique – 1% du coût des travaux a été reversé à la réalisation d'œuvres d'art. Des films d'Anri Sala, liés à la température, car à chaque degré correspond un film – tel le climat que suivent les hirondelles lors de leur migration (10°C) : des moments musicaux conçus par le compositeur Gérard Pesson... A découvrir aussi les œuvres réalisées par les artistes en résidence depuis deux ans : *Viande froide*, installation sonore d'Olivia Rosenthal ; ou images grands formats de Stéphane Couturier, etc. A l'heure où la culture et l'action artistique voient leurs moyens baisser, la naissance de ce nouveau centre d'art saura, espérons-le, rencontrer le succès attendu et véritablement dynamiser la ville. **Agnès Santi**



Le 104, un lieu ouvert sur la ville et le monde, où la fabrication de l'art se donne à voir à travers des ateliers rencontres qui multiplient les voies d'accès aux œuvres et les échanges directs avec les artistes.

publics, à favoriser la transmission artistique, le CENTQUATRE bénéficie de moyens importants et d'une configuration architecturale unique dignes de la vitalité culturelle qu'on est en droit d'attendre d'une grande capitale. Les directeurs Robert Cantarella et Frédéric Fisbach ont postulé parce qu'ils ont constaté que Paris proposait une offre exceptionnelle pour la diffusion des œuvres d'art mais peu d'espace de travail. Ils ont finalisé un projet destiné à tous les arts et toutes les formes pour que « le public puisse tisser une relation intime aux émotions et à l'intelligence que l'art ne cesse de créer », pour que les artistes travaillent au CENTQUATRE « dans une relation permanente au réel, au public, et que cette relation modifie leur travail ». Le 104 rue d'Aubervilliers est demeuré pendant presque un siècle le site historique des Pompes funèbres municipales. C'est en 2001 que Bertrand Delanoë a décidé de réhabiliter ce vaste ensemble, édifié par le diocèse en 1873, devenu en 1905 monopole municipal. Il mêlait alors fer, brique et pierre et était recouvert d'une verrière massive caractéristique de l'architecture industrielle du XIX^e siècle.

UN LIEU OUVERT SUR LA VILLE

Les travaux ont débuté en 2006. Quelque 27 mois et 100 millions d'euros plus tard, le renouvellement urbain est achevé. 39000 kilomètres carrés, 4000 mètres carrés de plateaux de fabrication et de pro-

PALATINE

////// Jean-Claude Seguin //////////////////////////////////////
JEAN-CLAUDE SEGUIN ADAPTE ET MET EN SCÈNE LA CORRESPONDANCE DE CHARLOTTE-ELISABETH DE BAVIÈRE, FEMME DE MONSIEUR, FRÈRE DE LOUIS XIV. PORTRAIT D'UNE FEMME D'EXCEPTION À LA PLUME ACÉRÉE ET LIBRE.

La caustique Liselotte, élevée en liberté dans la religion réformée et l'esprit humaniste du Palatinat, ne parvint jamais tout à fait à s'habituer aux mœurs dépravées et aux intrigues versaillaises que lui imposèrent ses noces avec Philippe d'Orléans. Pourtant, ni la rigueur imbécile de l'étiquette, ni l'humiliante présence des mignons batifolant autour de son mari, ni les piques vipérines de « l'ordure du roi », l'infâme et bigote Maintenon qu'elle exérait,



Marie Grudzinski incarne la Palatine, un des plus beaux esprits du Grand Siècle.

ne parvinrent à faire plier cette âme sensible et intelligente qui se vengea de la médiocrité de la cour en s'en faisant la mémorialiste assidue, dans une correspondance fournie avec sa famille allemande. Drôles, alertes et colorées, ses lettres constituent un des témoignages les plus précieux sur le siècle

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

COMÉDIE DE PICARDIE SAISON 2008/2009

LA NUIT DE VAL GNES
LA CAGNOTTE
L'ÉTOILE
RÊVE D'AUTOMNE

COMÉDIZ
MADAME RAYMONDE REVIENT !
LES AMOUREUX
DIVINO AMORE

MÉDÉE
LA VILLE

L'UTOPIE CRÉDIT
THÉRÈSE RAQUIN
LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES
LES FOURBERIES DE SCAPIN

LA VIE DEVANT SOI
LE CABARET DES ENGAGÉS
PUTAIN VIE

ALICE
L'HOMME QUI...
L'ÉCOSSAISE OU LE CAFÉ
LE LIT 29

COMÉDIE DE PICARDIE
62 RUE DES JACOBINS 80000 AMIENS
03 22 22 20 20 // WWW.COMDEPIC.COM



THÉÂTRE AGENDA

de Louis XIV. Confiant à Marie Grudzinski le soin d'incarner cet incroyable personnage de sa prime jeunesse jusqu'à sa mort, Jean-Claude Seguin joue de tous les effets du théâtre pour tâcher d'approcher au mieux l'authenticité et la truculence de cette héroïne du Grand Siècle. C. Robert

Palatine, d'après la correspondance de Charlotte-Elisabeth de Bavière; adaptation et mise en scène de Jean-Claude Seguin. Du 1^{er} octobre au 27 décembre 2008. Du mercredi au samedi à 19h30. Relâches exceptionnelles les 3, 10 et 25 décembre. Théâtre de Nests, 8, rue de Nests, 75006 Paris. Réservations au 01 46 34 61 04.

LA TRILOGIE D'AGOTA KRISTOF

Partie I : les stratégies de la subsistance
LE THÉÂTRE DU SOLEIL ACCUEILLE LA COMPAGNIE TODA VIA TEATRO, DIRIGÉE PAR LA DRAMATURGE ARGENTINE PAULA

GIUSTI, QUI PRÉSENTE UNE ADAPTATION INVENTIVE ET VIRTUEUSE DU GRAND CAHIER, D'AGOTA KRISTOF.



La compagnie Toda Via Teatro adapte le parcours initiatique des jumeaux du Grand Cahier.

Deux jumeaux, Claus et Lucas, sont confiés à leur grand-mère pour les mettre à l'abri de la guerre. Contraints de vivre chez cette femme cruelle et acariâtre, les deux enfants grandissent sans amour, apprenant à survivre par nécessité et développant ce que la metteuse en scène Paula Giusti appelle des « stratégies de subsistance » : « Les jumeaux apprennent ainsi à chercher leur nourriture, à travailler pour avoir de l'argent, mais ils apprennent aussi à lire et à écrire, et c'est là qu'ils découvrent la

plus efficace des armes : la fiction. » La compagnie Toda Via Teatro, née en Argentine en 2004, axe ses recherches sur la stylisation et la convention théâtrale. Sa rencontre avec le style épuré d'Agota Kristof et son écriture rétive à tout psychologisme et à tout sentimentalisme est donc l'occasion de rendre compte au mieux de ce parcours initiatique fascinant qu'incarnent sur scène des comédiens de grand talent. C. Robert

La Trilogie d'Agota Kristof, Partie I : les stratégies de la subsistance, d'après *Le grand Cahier*, d'Agota Kristof; adaptation et mise en scène de Paula Giusti. Du 1^{er} au 28 octobre 2008. Du mardi au samedi à 20h30; dimanche à 15h. Théâtre du Soleil. Cartoucherie, 75012 Paris. Réservations au 01 43 74 24 08.

LES CONTES DE LA PETITE FILLE MOCHE

Julien Daillière interprète les complexes quotidiens de sept enfants en porte-à-faux avec le monde. Plongée dans le « parler vrai » des petits en forme de leçon pour les grands.



Océane, la petite fille moche, et la poupée Kemeko.

Océane, la petite fille moche, Timothée, le garçon qui ressemble à une fille, Géraldine, la petite fille aux lunettes, Kévin, le garçon qui a son papa au chômage, Kelly, la dernière de la classe, Aïna, la petite fille noire adoptée et Lucas, le turbulent : tels sont les personnages qu'a inventés Julien Daillière pour évoquer le malaise des enfants qui souffrent de n'être pas tout à fait semblables aux autres. Alliant humour et émotion, le spectacle évoque les angoisses de l'enfance sans sombrer dans le pathos. Les personnages sont tous interprétés par Julien Daillière, avec un masque différent, une peruke et quelques accessoires. Transformé en une sorte de marionnette pour mieux s'effacer derrière la vérité des paroles et des réflexions des enfants, le comédien évolue dans un décor fait de jouets géants qui protègent les combats de ces grandes petites personnes. C. Robert

Les Contes de la petite fille moche, de et par Julien Daillière; mise en scène de Patricia Koseleff. Du 30 septembre au 30 octobre 2008. Du 1^{er} au 26 octobre, mercredi, samedi et dimanche à 16h; mardi 28, mercredi 29 et jeudi 30 octobre à 16h. Théâtre Daniel-Sorano, 16, rue Charles-Pathé, 94300 Vincennes. Réservations au 01 43 74 73 74. (Spectacle à partir de 8 ans)

LA COMEDIA >

A PARTIR DU 23 SEPTEMBRE, LES MARDIS À 19H
TARIFS - PLEIN 17€, RÉDUIT 10€, GROUPE 10€, CARTE COMEDIA & SCOLAIRES 8,90€

GIACOMO
L'ENFANT DE LA CITE

LES AUTOBIOGRAPHIES ACT 1

DE ET PAR GILBERT PONTE • MISE EN SCÈNE : STÉPHANE AUCANTE

6 Impasse Lamier
75011 Paris
M^o : 11222 Agnès 11 82 41

01 43 67 20 47
rccs@la-comedia.com
www.la-comedia.com

Finat, Virgin
Théâtre d'Orléans
et : jobs de votre théâtre

FESTIVAL EUROPÉEN THÉÂTRE ET HANDICAP

SIXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL EUROPÉEN THÉÂTRE ET HANDICAP, ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION O.R.P.H.E.E. ET REGROUPANT LE MEILLEUR DE LA PRODUCTION D'HANDICAPÉS « ARTISTES AVANT TOUT ».



Louis Sclavis et les percussions de Treffort ouvrent le festival Théâtre et Handicap 2008.

Rachel Boulenger-Dumas, présidente de l'association O.R.P.H.E.E., et Michel Reynaud, directeur artistique du festival, réunissent cette année encore, avec le soutien de la Fondation Crédit Coopératif et de la Mutuelle Intégrance, une « programmation éclectique et brillante » réunissant des artistes des quatre coins du monde, de la Suisse au Sénégal. Continuant à œuvrer avec ferveur pour que s'effacent les différences devant le talent, les organisateurs du festival accueillent au Théâtre Montansier, partenaire fidèle de la manifestation, des spectacles à la grande valeur artistique. Le 7 octobre, Louis Sclavis et les percussions de Treffort; le 10 octobre, *Voyage en Cauchemance*, par le Théâtre Eurýdice; le 11 octobre, *Kaos*, spectacle de danse venu d'Italie; le 12 et le 13 octobre, *L'Enfant Lune*, présenté par Vice&Versa; le 14 octobre, *Né...* 2 fois! de Joël Chalude; le 16 octobre, *The Fool on the hill*, comédie musicale par la compagnie du Théâtre Hora et les 17 et 18 octobre, *Baye Kara et Xamile*. C. Robert

Sixième édition du Festival européen Théâtre et Handicap. Du 7 au 18 octobre 2008. Théâtre Montansier, 13, rue des Réservoirs, 78000 Versailles. Réservations au 01 39 20 16 16. Site : www.orpheefestival.com

URGENT
ÉTUDIANTS, ÉTUDIANTES
Vous cherchez un job qui s'adapte à vos horaires de fac.
Nombre d'heures à la carte selon vos possibilités
Rejoignez nos équipes de distributeurs le soir devant les théâtres Paris, proche banlieue.
Rémunération Smic Horaire 8,71€ brut + 2€ net de l'heure.
Ecrire à la.terrasse@wanadoo.fr
Réf : job étudiant

Scène Nationale - Sceaux
Les Gêmeaux

Direction
Françoise Letellier
49, av. Georges
Clémenceau
92330 Sceaux
Administration
01 46 60 05 64
Réservation
01 46 61 36 67

Subventionné par la Communauté d'agglomération des Hauts-de-Bievre, le Conseil Général des Hauts-de-Seine, le Ministère de la Culture et de la Communication



Saison 2008/2009

Andromaque de Jean Racine
Declan Donnellan / Londres
du mercredi 1er au samedi 4 octobre

Accentus
Franz Schubert, Arnold Schönberg, Gustav Mahler, Richard Wagner
Direction Laurence Equilbey
Création
du vendredi 10 au dimanche 12 octobre

En Sus 13
Compañía Flamenca
Première en France
Création Biennale de Séville septembre 2008
du vendredi 17 au dimanche 19 octobre

Jazz
Jeanette Lindström Quartet
vendredi 24 octobre

D'eux sens
Abou Lagraa / Compagnie La Baraka
Première en Île-de-France - Coproduction
Création à la Biennale Danse à Lyon
septembre 2008
du jeudi 6 au dimanche 9 novembre

Jazz Premier Prix du Concours Jazz à La Défense
vendredi 7 novembre

Partage de midi
de Paul Claudel
Mise en scène Gaël Baron,
Nicolas Bouchaud,
Charlotte Clamens, Valérie Dréville,
Jean-François Sivadier
Première en Île-de-France - Coproduction
Création Festival d'Avignon 2008
du mercredi 12 au dimanche 23 novembre

Jazz
Anne Ducros Quartet
jeudi 27 novembre

Ordet (la parole) de Kaj Munk
Arthur Nauzyciel / Centre Dramatique National d'Orléans
Première en Île-de-France
Création Festival d'Avignon 2008
du mercredi 3 au dimanche 7 décembre

Blanche Neige
Angelin Preljocaj / Centre Chorégraphique National d'Aix en Provence
du jeudi 11 au dimanche 14 décembre

Jazz
African Tribute to Blakey
Stéphane Huchard Septet
vendredi 19 décembre

Conversations avec ma mère
Didier Bezace / Centre Dramatique National d'Aubervilliers
du jeudi 8 au dimanche 18 janvier

Jazz
Renaud Garcia-Fons Quartet
vendredi 9 et samedi 10 janvier

L'Infedeltà Delusa
Joseph Haydn
Festival d'Aix-en-Provence -
Académie européenne de musique
Direction musicale Jérémie Rhorer,
Mise en scène Richard Brunel
Première en Île-de-France - Coproduction -
mercredi 14, vendredi 16 et dimanche 18 janvier

Jazz
Laïka Fatien Quintet
vendredi 23 janvier

Hamlet de William Shakespeare
Thomas Ostermeier
Schaubühne am Lehniner Platz / Berlin
Première en Île-de-France - Création
Festival d'Avignon 2008
du mercredi 28 janvier au dimanche 8 février

Jazz
Giovanni Mirabassi Trio
vendredi 6 et samedi 7 février

La vie sinon rien
de Antoine Rault
Bruno Abraham-Kremer
Théâtre de l'Invisible
Création
du mercredi 11 au dimanche 15 février

L'Opéra de Pékin
Par l'Académie Nationale de Tianjin
du mercredi 4 au dimanche 8 mars

Jazz
Benjamin Moussay Trio
vendredi 13 mars

Cesaria Evora
dimanche 15 mars

Le canard sauvage
d'Henrik Ibsen
Yves Beaunesne
Première en Île-de-France - Coproduction
du jeudi 19 mars au dimanche 5 avril

Il Seminario Musicale
Gérard Lesne
samedi 28 et dimanche 29 mars

Jazz
Purple and high
Franck Tortiller Quartet
Création
vendredi 3 et samedi 4 avril

LES RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX

Li et Hidden
Carolyn Carlson / Centre Chorégraphique National de Roubaix / Nord-Pas-de-Calais
mardi 28 et mercredi 29 avril

RBVB
Abou Lagraa / Compagnie La Baraka
mardi 5 et mercredi 6 mai

Venenum Amoris
Yvann Alexandre
Création
Mardi 12 mai

Trisha Brown Dance Company
New York
du vendredi 15 au dimanche 17 mai

Good morning, Mr Gershwin
José Montalvo-Dominique Hervieu
Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne
du mercredi 27 au samedi 30 mai

Réservations: 01 46 61 36 67

LORSQUE L'ART DE LA SCÈNE RÉSONNE AU CŒUR DE NOTRE MONDE

SCÈNE PRESTIGIEUSE ET EXIGEANTE, BÉNÉFICIAIRE D'UN FORT ANCRAGE LOCAL TOUT EN ATTIRANT DE NOMBREUX PARISIENS, LE THÉÂTRE DES GÉMEUX DE SCEAUX PROPOSE UNE SAISON THÉÂTRE, DANSE ET MUSIQUE OUVERTE À TOUS LES HORIZONS, CONJUGUANT PLAISIR ET FOISONNEMENT DIALECTIQUE. FORTEMENT ENGAGÉE DANS L'AIDE À LA CRÉATION, FRANÇOISE LETELLIER, DIRECTRICE DES LIEUX, ACCOMPAGNE COMME À L'ACCOUTUMÉE DES PROJETS PHARES. DECLAN DONNELLAN, THOMAS OSTERMEIER, ARTHUR NAUZYCIEL ET BIEN D'AUTRES FONT AINSI RÉSONNER L'ÉTERNELLE ACTUALITÉ ET LA BEAUTÉ POÉTIQUE DE TEXTES LITTÉRAIRES FORTS, POUR QUE LA SCÈNE DEMEURE UN ÉCHO RÉFLÉCHISSANT DE NOS VIES CONTEMPORAINES.

entretien / DECLAN DONNELLAN

ANDROMAQUE : UN ENFANT DANS LA TOURMENTE

LE CHAMP DE BATAILLE DE LA GUERRE DE TROIE FUME ENCORE. L'INTRIGUE D'ANDROMAQUE DE RACINE MET EN SCÈNE LA NOUVELLE GÉNÉRATION. LES PERSONNAGES, HANTÉS PAR LES HÉROS GLORIEUX, BRÛLENT DE PASSION. ORESTE AIME HERMIONE, QUI AIME PYRRHUS, QUI AIME ANDROMAQUE, QUI AIME HECTOR, TUÉ PAR ACHILLE, PÈRE DE PYRRHUS. LES GRECS RÉCLAMENT LA MORT D'ASTYANAX, FILS D'ANDROMAQUE ET HECTOR. AVEC DES ACTEURS FRANÇAIS, DECLAN DONNELLAN S'EMPARE DE LA TRAGÉDIE AVEC SON HABITUELLE AUDACE, LIBRE ET RIGOREUSE, FOUILLANT LA VÉRITÉ DES RELATIONS AU-DELÀ DES FAUX-SEMBLANTS, DES ARTIFICES ET DES MASQUES.

Quand avez-vous découvert Racine ? Comment avez-vous abordé cette belle langue racinienne ?

Declan Donnellan : Cela a été un grand honneur pour nous de présenter la première britannique d'*Andromaque* en 1985, après plus de trois cents ans ! J'ai découvert *Andromaque* au lycée grâce à un brillant professeur. J'ai immédiatement été saisi par sa dualité essentielle. La beauté et la rigueur de l'alexandrin tentent d'imposer un contrôle sur le chaos et les passions qui brûlent sous la surface. Tentent mais échouent, échouent glorieusement car nous sommes inévitablement voués à l'échec lorsque nous nous efforçons de maîtriser

et soumettre la nature. Tous les personnages sont déchirés par de violentes émotions.

Sont-ils davantage prisonniers de la passion amoureuse ou de l'héritage de pères et mères héroïques lors de la terrible guerre de Troie ?

D. D. : Chacun des personnages est l'enfant d'un héros et chacun vit dans l'ombre de ses parents. A première vue, cela ressemble à une histoire étrange, issue d'une situation étrange qui n'a rien à voir avec la façon nous nous vivons aujourd'hui. Un enfant qui risque ou pas d'être sacrifié, des figures parentales obsédées par leurs droits à une



© Pritz

vie amoureuse heureuse, davantage intéressés par leur famille morte que par l'enfant vivant en chair et en os, respirant à côté d'eux. Des gens qui ne font aucune distinction entre l'amour et l'attachement, qui ne veulent pas vraiment grandir. Pour moi le personnage central, c'est Astyanax. La question essentielle est sera-t-il exécuté ou non. Or tous les personnages paraissent accorder plus d'importance à leurs passions qu'à l'enfant.

Dans vos mises en scène de Shakespeare vous soulignez la juxtaposition du comique et du tragique, l'ambivalence des personnages. Dans *Andromaque*, retrouvez-vous cette frontière mouvante entre comédie et tragédie ?

Propos recueillis et traduits par Agnès Sauti

Andromaque, de Racine, mise en scène Declan Donnellan, du 1^{er} au 4 octobre

entretien / YVES BEAUNESNE MAISON DE PAPIER

APRÈS PAUL CLAUDEL, JOHN FORD, WITOLD GOMBROWICZ..., YVES BEAUNESNE POURSUIT SON TRAVAIL SUR LES AUTEURS DU RÉPERTOIRE AVEC HENRIK IBSEN. IL MET EN SCÈNE *LE CANARD SAUVAGE* EN TENTANT D'EXTIRPER DE CE DRAME SA PART DE LÉGÈRETÉ.

Quel chemin vous a permis de surmonter la réputation de pessimisme absolu associée à l'œuvre d'Henrik Ibsen ?

Yves Beaunesne : Les événements qui composent cette pièce sont tellement affreux que

les figures féminines. D'abord, la jeune Hedvig, qui incarne une idée de la rédemption, une forme de pureté, un appétit de la vie propre à son âge - elle a 14 ans -, mais aussi une forme d'innocence qui la relie encore au monde de

« En abordant Ibsen, je me confie à quelqu'un qui pourrait dissiper une part de ma propre douleur. » Yves Beaunesne

l'enfance. Elle distille de la légèreté partout où elle passe. Et puis, il y a sa mère, Gina, qui vient d'un milieu non seulement modeste mais acculturé. Ibsen met dans sa bouche des impropriétés langagières. Car, pour se mettre au niveau de sa nouvelle famille, issue d'une bourgeoisie déchuée, elle emprunte à droite et à gauche, ce qui engendre des effets souvent cocasses. Gina est ainsi souvent à contre-courant des autres personnages. Cette marginalité me semble essentielle. Ibsen a construit un univers à la fois étriqué et labyrinthique. On a l'impression d'évoluer à l'intérieur d'une maison de papier sur laquelle plane toujours, où que l'on se trouve, la présence de ces deux figures atypiques.

Quelles sont ces opportunités ?

Y. B. : Elles sont principalement portées par

Les pièces que vous mettez en scène font souvent apparaître une jeune fille au destin tragique. Pouvez-vous établir un lien entre toutes ces héroïnes ?

Y. B. : Je crois qu'elles portent toutes le poids de l'agneau égorgé qui, en versant son sang, révèle combien les conduites du monde sont assassines. Le sens de ce qui leur arrive échappe souvent à ces figures de théâtre. J'ai l'impression qu'elles se tiennent toutes derrière moi, qu'elles me tirent par la manche pour que je leur prodigue des lumières. D'une certaine façon, je me retrouve

moi-même dans ces êtres inconsolés. En abordant Ibsen, je me confie à quelqu'un qui pourrait dissiper une part de ma propre douleur, de mes propres ténèbres. Si le théâtre a une mission, au-delà de sa gratuité fondamentale, c'est peut-être de nous aider à échapper à ce qui nous freine, de rassembler l'homme - artiste ou spectateur - afin qu'il redevenne un être complet.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Le Canard sauvage, d'Henrik Ibsen; mise en scène de Yves Beaunesne. Du 19 mars au 5 avril.

CONVERSATIONS AVEC MA MÈRE

UN FILS ET SA MÈRE, DIDIER BEZACE ET ISABELLE SADOYAN : UN DIALOGUE CONTRAINT SE RÉVÈLE BOULEVERSAnte LEÇON DE VIE.



Une remarquable transposition par Didier Bezace de Conversaciones con Mamá de Santiago Carlos Ovés.

C'est l'un de ces spectacles rares, qu'on n'oublie pas, reposant sereinement sur le jeu de deux acteurs, Didier Bezace et Isabelle Sadoyan, et sur la limpidité d'une mise en scène subtilement travaillée, poétique et touchante. Un fils d'une

cinquante d'années et sa mère, devenus apparemment étrangers l'un à l'autre, sont contraints au dialogue. Dialogue empêtré au début qui petit à petit prend la forme d'une leçon de la part de cette vieille maman espiègle, tendre, débordante et rayonnante de vie. Il vient la voir car il a été licencié et voudrait récupérer l'appartement qu'elle occupe pour le vendre : au cœur de la débâcle économique et sociale de l'Argentine de 2001, des retrouvailles peu joyeuses et peu chaleureuses en perspective, mais qui se révèlent au fil des mots de plus en plus sincères, craquelant le vernis social de l'anecdotique pour atteindre l'essentiel : l'expression d'une histoire d'amour. Créée au théâtre de la Commune au cours de la saison dernière consacrée aux mères, la pièce s'inspire du film argentin *Conversaciones con Mamá* de Santiago Carlos Ovés. Didier Bezace en propose une remarquable transposition sur la scène, pour se souvenir que c'est aussi à l'échelle individuelle et familiale que se décide l'espoir d'une société meilleure. A. Sauti

Conversations avec ma mère, d'après Santiago Carlos Ovés, mise en scène Didier Bezace, du 8 au 18 janvier.

rencontre / ARTHUR NAUZYCIEL

LA PORTE OUVERTE DE L'INCONSCIENT

APRÈS LA CRÉATION DE *JULIUS CAESAR* À BOSTON, ARTHUR NAUZYCIEL MET EN SCÈNE *ORDET (LA PAROLE)*, DE KAJ MUNK. UNE PIÈCE ENVISAGÉE PAR LE NOUVEAU DIRECTEUR DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'ORLÉANS COMME UNE FABLE SUR LE DOUTE ET LA CROYANCE, SUR L'ÉNIGMATIQUE PROJECTION DE L'HOMME DANS L'EXISTENCE.

L'idée de mettre en scène *Ordet* vous habite depuis votre premier spectacle. Qu'est-ce qui vous lie à cette pièce ?

Arthur Nauzyciel : Souvent, ce qui me donne envie de mettre en scène un texte, c'est la sensation étrange d'être bouleversé par quelque chose qui m'échappe. C'est ce sentiment de l'ordre de l'inexprimable que j'essaie de communiquer au public. Quand j'ai lu *Ordet* pour la première fois, une émotion très forte m'a envahi. Une émotion diffuse, qui ne provenait pas d'une chose particulière. Cette fable à la limite du conte est traversée par l'histoire d'un miracle, de la mort à la résurrection. Ces notions font profondément partie de mon univers théâtral. Écrite en 1925 par Kaj Munk, pasteur danois, la pièce montre une famille de fermiers confrontés à la résurrection d'une femme morte en couches. J'ai toujours envisagé le théâtre comme

un lieu de confrontation des mondes visibles et invisibles, des mondes des morts et des vivants. *Ordet* interroge le doute et la croyance. Dans la conscience du monde d'aujourd'hui, quelle est cette force intime et archaïque qui nous tient droit et nous oblige à vivre. Au-delà de ces thématiques, c'est au sein même du processus de création que j'ai cherché le sujet du projet. Car la difficulté n'est pas de définir le sens d'un texte, mais de comprendre ce qui, dans la rencontre du texte et du contexte, va être constitué d'un spectacle.

Quels sont, ainsi, les éléments du contexte qui ont essentiellement influencé votre processus de création ?

A. N. : Le fait qu'il s'agisse d'une demande du festival d'Avignon datant de 2005, une demande repoussée d'année en année. La

collaboration de Marie Darrieussecq, avec qui j'ai traduit et adapté la pièce... Et puis, surtout, ma mise en scène de *Julius Caesar*. Car ce spectacle m'a permis de mesurer l'évolution qui avait été la mienne durant toutes ces années. *Julius Caesar* a constitué pour moi une étape



© D.R.

importante. Sans m'en rendre compte, j'ai rassemblé dans ce spectacle tout ce qui me captivait quand j'avais 8 ans : la comédie musicale, les mondes parallèles, le cinéma, les masques, les mannequins... La part d'inconscient a ainsi été très importante dans l'élaboration de mon travail. Une porte s'est ouverte. Et, j'ai souhaité la maintenir ouverte pour *Ordet*.

pose la scène au-delà des personnages. Dans ce théâtre-là, vraiment, la parole est un acte.

Vous insistez sur la situation politique et historique de la pièce. Pourquoi ?

N. B. : Il y a une chose dans *Partage de midi* qu'on ne voit jamais, c'est que cette histoire d'amour prend place dans le contexte historique de la colonisation, au moment de la révolte des Chinois pendant la guerre des Boxers. Au troisième acte,

« Dans ce théâtre-là, vraiment, la parole est un acte. » Nicolas Bouchaud

la bombe au-dedans et la guerre en dehors : il y a vraiment du danger, ce qui renforce et stimule la pulsion érotique.

Pourquoi avoir choisi le collectif comme metteur en scène ?

N. B. : L'intelligence collective, dans une époque

entretien / BRUNO ABRAHAM-KREMER VIVRE MAINTENANT

APRÈS LA TRILOGIE DE L'INVISIBLE, BRUNO ABRAHAM-KREMER ENTAME LA TRILOGIE D'UN HOMME ORDINAIRE. PREMIER VOLET DE CE NOUVEAU CYCLE THÉÂTRAL, *LA VIE SINON RIEN*, D'ANTOINE RAULT, SONDE LES ENJEUX DE L'EXISTENCE HUMAINE EN SE PLONGEANT DANS SA QUOTIDIENNETÉ.

Qu'est-ce qui lie et différencie *La Trilogie de l'Invisible* et *La Trilogie d'un homme ordinaire* ?

Bruno Abraham-Kremer : Le Zohar dit : « Si tu veux connaître l'invisible, regarde le visible avec les yeux grands ouverts ». Alors que *La Trilogie de l'Invisible* était une recherche de l'impalpable à travers le prisme de trois religions, *La Trilogie d'un homme ordinaire* s'attache à regarder le visible, à entrer dans la réalité quotidienne d'un homme d'aujourd'hui. L'angle de vue est inverse, mais les questions posées sont les mêmes : qu'est-ce que l'homme, qu'est-ce que la vie ?

Qui est Pierre Taraut, le personnage que vous incarnez dans *La Vie sinon rien* ?

B. A.-K. : C'est un frère, c'est vous ou moi, c'est comme un miroir. C'est un homme de ce

début de XXI^e siècle, un homme pressé, stressé, qui n'a plus le temps de rien. Il a 50 ans et sa vie l'ennuie profondément. Pierre Taraut est un enfant gâté de notre époque. Il est revenu de tout, il ne prend plus de plaisir aux choses qu'il fait. Puis, un jour, on lui annonce qu'il est atteint d'une maladie rare, qu'il ne lui reste qu'un an à vivre.

Et ce qui pourrait être un drame va devenir une renaissance...

B. A.-K. : Oui, car soudainement, en réalisant que le temps lui est compté, il établit un tout autre rapport avec la vie et avec son entourage, notamment sa famille, avec laquelle il n'entretenait plus de véritables relations depuis longtemps. Il fait également la connaissance de personnages très éloignés de son univers, des personnages qui vont le

confronter à d'autres valeurs, lui apprendre à être de plain-pied dans l'existence. Mais, au moment où il s'est résigné à mourir, les médecins lui apprennent que son état s'est stabilisé. Il est alors de nouveau dans la même situation que le commun des mortels : il ne sait plus quand il va mourir.



© D.R.

La Vie sinon rien est-il, pour vous, un spectacle qui parle essentiellement de la mort ?

B. A.-K. : C'est un spectacle qui parle de la mort, mais sous l'angle de la vie, à tra-

Quels gestes de mise en scène cette ouverture implique-t-elle ?

A. N. : La mise en place d'un processus permettant à un maximum de notions inconscientes d'émerger. Pour cela, il faut que le travail dramaturgique parvienne à s'effacer au profit de choses

« J'ai toujours envisagé le théâtre comme un lieu de confrontation des mondes visibles et invisibles, des mondes des morts et des vivants. » Arthur Nauzyciel

qui ne sont plus de l'ordre de la maîtrise, de la volonté, du savoir... D'une certaine façon, cela revient à considérer le spectacle comme une forme de palimpseste : il y a ce que le metteur en scène se raconte pour le construire et, ensuite, il y a ce que le spectacle va raconter au public.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Ordet (La Parole), de Kaj Munk, traduction et adaptation de Marie Darrieussecq et Arthur Nauzyciel; mise en scène d'Arthur Nauzyciel. Du 3 au 7 décembre.

où prime l'individualité, est une vraie gageure. Ce projet n'est pas celui d'acteurs capricieux voulant se passer de metteur en scène. Cette fonction est tellement entrée dans les habitudes qu'il semble désormais naturel de demander à un seul d'être garant du sens du spectacle. Or le théâtre est profondément collectif. C'est dans et par cette aventure collective que chaque individualité peut trouver le sens de son engagement. Mais être en collectif, c'est plus lent, ça pose des questions sur le pouvoir, ça dérange toujours un peu... Ce projet est aussi la continuation d'un dialogue avec Vitez (avec lequel ont travaillé Charlotte Clamens et Valérie Dréville) et Gabyly (avec lequel Jean-François Sivadier et moi avons travaillé). Leurs présences ont circulé entre nous et nous discutons encore avec eux qui donnaient des outils pour que l'acteur devienne créateur et poète.

Propos recueillis par Catherine Robert

Partage de midi, de Paul Claudel; mise en scène collective de Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens, Valérie Dréville et Jean-François Sivadier. Du 12 au 23 novembre.

vers un mélange d'introspection, d'humour et de fantaisie, de gravité et de trivialité. Pour autant, il n'élude pas cette vraie question. Epicthète a dit : « Ne sais-tu pas que la source de toutes les misères de l'homme, ce n'est pas la mort, mais la crainte de la mort ? ». Grâce à l'expérience de la maladie,

« La Vie sinon rien est un spectacle qui parle de la mort, mais sous l'angle de la vie. » Bruno Abraham-Kremer

Pierre Taraut a levé cette peur et se met à vivre maintenant : pas dans une seconde, maintenant.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

La Vie sinon rien, d'Antoine Rault; mise en scène et interprétation de Bruno Abraham-Kremer. Du 11 au 15 février.

entretien / THOMAS OSTERMEIER

HAMLET : UNE RÉVOLTE RATÉE CONTRE LES ÂNÉS

THOMAS OSTERMEIER S'ATTAQUE À UN MONUMENT, *HAMLET*, TRADUIT EN ALLEMAND PAR MARIUS VON MAYENBURG, CRÉÉ CET ÉTÉ DANS LA COUR D'HONNEUR DU FESTIVAL D'AVIGNON. JOUÉE ENTIÈREMENT SUR LA TERRE QUI RECUEILLE LES DÉPOUILLES DES MORTS, LA PIÈCE ÉCARTE TOUT ROMANTISME, DÉVOILE UNE SOCIÉTÉ FRUSTRÉE, MANIPULATRICE ET CORROMPUE, ET UNE JEUNESSE INCAPABLE DE SE RÉVOLTER. DES PROBLÉMATIQUES D'AUJOURD'HUI...

Comment avez-vous abordé la mise en scène d'*Hamlet* ?

Thomas Ostermeier : J'ai tout d'abord voulu éviter le côté romantique d'*Hamlet*. Je n'aime pas du tout les mises en scène de la pièce que j'ai vues ! Souvent le monde autour d'*Hamlet* est dépeint comme grotesque, et il est seul au monde à être bon et romantique. Or je trouve que dans le monde décrit par Shakespeare, tous les personnages sont ambivalets. *Hamlet* évite l'action ; sa pensée, même s'il réfléchit, demeure vaine : cet aspect négatif n'a rien de romantique. *Hamlet* fait partie du monde décadent qui l'entoure, même si, moraliste, il critique la société. Cela se voit dans son corps, c'est pourquoi il est affublé d'un faux ventre. Il ne faut pas être timide par rapport aux textes classiques, nous tentons de démasquer les personnages.

En quoi la pièce est-elle actuelle ?

T. O. : Je ne suis pas un spécialiste des temps anciens, mais du monde actuel. La pièce parle de notre temps, et aussi de ces époques particulières de déclin et de barbarie juste avant la disparition d'un régime. Nous aussi posons un regard préoccupé sur les injustices et les guerres. Mais personne n'agit. Le personnage d'*Hamlet* a cette réflexion : que faire pour lutter contre les injustices ? Et son inaction le rend fou. Frustré, résigné, il emprunte le masque de la folie pour faire éclater la vérité, mais finalement devient réellement fou. Il ne réagit pas de façon intelligente. Toute sa colère est mal dirigée, surtout contre les femmes. C'est Claudius qui assassine son père, mais les deux personnes attaquées sont Gertrude et Ophélie. C'est une catastrophe intellectuelle et humaine de punir Ophélie pour la trahison de sa mère !



« *Hamlet ne réagit pas de façon intelligente. Toute sa colère est mal dirigée, surtout contre les femmes.* »

Thomas Ostermeier

La figure du père mort est omniprésente. Qu'est-ce qui caractérise les aînés ?

T. O. : La pièce commence avec l'enterrement du père d'*Hamlet*, laborieux et quasi burlesque, un ami russe m'a dit avoir vu la même scène lors de l'enterrement de Brejnev, diffusé

à la télévision, les cordes posaient problème et les officiels n'osaient pas réagir ! Toute la pièce a lieu au-dessus des personnages morts, avec au milieu de la scène la tombe du père. La frustration et l'hypocrisie des parents déconstruisent et détruisent la vie des enfants, c'est l'un des grands thèmes de la pièce. Les parents détruisent la foi en la vie et l'amour. Les enfants n'arrivent pas à se rebeller, à mettre à mal le régime, par contre ils s'entre-tuent, lors du duel tragique entre *Hamlet* et *Laerte*. Et *Ophélie*, manipulée par une société brutale, est poussée vers la mort.

Pourquoi utiliser une caméra ?

T. O. : A partir de la mort de son père, *Hamlet* pose un regard différent sur le monde, la caméra devient pour lui un médium dans l'observation du réel, qui peut devenir obsession pathologique comme lors d'une démarche artistique qui s'égare. La caméra symbolise aussi une certaine distanciation d'*Hamlet* vis-à-vis de lui-même et du monde. Comment savoir où est l'illusion, la réalité : c'est aussi un thème de la pièce, et un enjeu permanent au théâtre.

Entretien réalisé par Agnès Santi

Hamlet, de William Shakespeare, traduction

Marius von Mayenburg, mise en scène Thomas Ostermeier, du 28 janvier au 8 février.

Spectacle en allemand surtitré.

DANSE

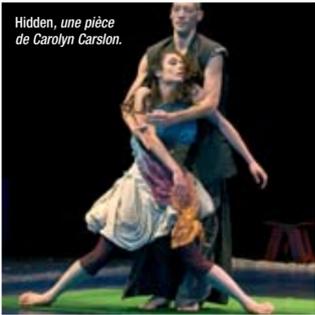
GROS PLAN 11

LES RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX

EN UN MOIS, LA SCÈNE NATIONALE DE SCEAUX BALAIE L'ART CHORÉGRAPHIQUE POUR EN RETENIR DES FORMES VARIÉES, OSCILLANT CETTE ANNÉE ENTRE LA POST-MODERNITÉ AMÉRICAINE ET LA FRENCH TOUCH DE CRÉATEURS D'AUJOURD'HUI.

Ces rendez-vous 2009 sont marqués par la présence de deux grandes dames de la danse du ^{XX}e siècle : Trisha Brown et Carolyn Carlson. A côté, Abou Lagraa et Yvann Alexandre font figure de jeunes héritiers, dont les filiations se sont peu à peu délitées dans le grand melting pot de la danse des années 2000 ! C'est un beau parcours dans l'esthétique de Trisha Brown qui nous est proposé ici : du solo à la pièce de groupe, des seventies aux années 90, on verra dans ces pièces la relation à la scénographie (souvent de Bob Rauschenberg) comme à la musique d'une danse qui prend véritablement sa place dans l'Histoire. C'est le cas par exemple de son mythique solo *If you couldn't see me*, entièrement dansé de dos, où la chorégraphe

exposait une forme de nudité en ne dévoilant que le lieu de la naissance de son mouvement, sans fard, sans artifice. Ici, la pièce maîtresse de l'américaine est reprise par une danseuse de sa compagnie. A l'inverse, la programmation de Carolyn Carlson dans ces Rendez-Vous ne reflète que ces récents travaux, créés alors qu'elle était la nouvelle chorégraphe à la tête du Centre Chorégraphique National de Roubaix. On y voit clairement l'empreinte de l'Oriental qui occupe une place privilégiée dans son parcours : philosophie zen, calligraphie, intérêt pour le buto... jusqu'au choix des interprètes – ici deux artistes japonais pour *Li*. Avec *Hidden*, la deuxième pièce du programme, Carlson fait le lien avec ces origines, tournées également vers la Finlande, en



Hidden, une pièce de Carolyn Carlson.

invitant la compositrice Kaija Saariaho à créer pour le quatuor de danseurs.

L'ENTHOUSIASME DES ANNÉES FOLLES EN CLÔTURE DU FESTIVAL

Entre Yvann Alexandre et Abou Lagraa, on devine comme un passage de relais : le premier est un habitué des lieux, et a réservé pour le public des Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux un grand nombre de ses créations, alors même qu'il était un tout jeune chorégraphe. Aujourd'hui, il livre *Venenum Amoris*, une variation autour de l'amour-ardent et l'amour-poison, une potion magique qu'il

saura composer à l'aune d'une écriture du geste toujours très pointilleuse. Le second, Abou Lagraa, est le nouvel artiste en résidence de production aux Gémeaux. Les occasions seront donc nombreuses pour découvrir son travail au cours de la saison (une création, *D'eux Sens*), comme pendant le festival. Ici, c'est le répertoire du chorégraphe qui est mis en valeur : dans *RBVB*, on découvre les penchants du chorégraphe pour tous les styles de danse, du hip hop au classique, qu'il réintègre à sa propre écriture. Ce programme est le concentré de deux pièces. L'une, *Passage*, met en scène trois danseurs de hip hop dans une rencontre avec la lumière, la couleur, et la recherche d'une identité gestuelle propre à l'espace qu'ils explorent. Un carré rouge sert de lien avec le premier solo d'une danseuse plus classique, évoluant sur une composition de Paul Hindemith, où le corps devient le réceptacle du rythme, de la musique. Et c'est sur les notes de Gershwin que s'achèveront ces Rendez-Vous, fantaisie mise en corps par José Montalvo et Dominique Hervieu.

Nathalie Yokel

Li et *Hidden*, de Carolyn Carlson, les 28 et 29 avril,

RBVB, d'Abou Lagraa, les 5 et 6 mai, *Venenum*

Amoris, d'Yvann Alexandre, le 12 mai, *Trisha Brown*

Dance Company, du 15 au 17 mai, *Gershwin*, de José

Montalvo et Dominique Hervieu, du 27 au 30 mai.

Du 10 au 12 octobre.

fruit de la collaboration de trois danseurs d'exception, venus des quatre coins de l'Espagne. Olga Pericet, Manuel Linan et Marco Flores ont déjà à eux trois remporté de nombreux prix, sésames importants dans le monde de la danse espagnole. Depuis six ans, ces trois personnalités travaillent ensemble, dans la direction d'un flamenco des origines. Cette association pour ce premier spectacle affirme leur volonté de donner toute sa place au flamenco, loin des fioritures de la scène, loin des variations mélangées dont on affuble parfois le flamenco avec mauvais goût.

N. Yokel

En Sus 13, du 17 au 19 octobre.

BLANCHE NEIGE
ANGELIN PRELJOCAJ RENOUE AVEC LA FORME DU BALLET NARRATIF À TRAVERS L'ÉVOCATION DE CETTE GRANDE FIGURE DES CONTES DE FÉES.
Avec *Les Quatre Saisons*, *N* ou *Eldorado*,

Angelin Preljocaj fonçait tête baissée vers l'abstraction, dans la forme comme dans le geste, mettant en œuvre des univers musicaux et plastiques à travers le corps. Au paroxysme de sa démarche, *Empty Moves* dénudait le propos pour ne faire apparaître que la musicalité de la danse, en complicité avec la voix de John Cage. Nouveau revirement aujourd'hui : l'histoire – le livret – trône au centre du propos de cette nouvelle création. *Blanche Neige* se partage le haut de l'affiche avec Jean-Paul Gaultier pour les costumes et avec le scénographe Thierry Leproust. Une production à grande échelle dans laquelle les vingt-six danseurs du Ballet Preljocaj se risquent à la musique de Malher, sur la symbolique portée par l'histoire de *Blanche Neige*. En clef de voûte, le personnage de la marâtre donnera au romantisme du conte une profondeur toute contemporaine.

N. Yokel

Blanche Neige, d'Angelin Preljocaj, du 11 au

14 décembre.

entretien / ABOU LAGRAA

L'IVRESSE DU MOUVEMENT

CHEZ ABOU LAGRAA, LE MOUVEMENT EXULTE, CROISANT TOUT EN FLUIDITÉ GESTUELLE CONTEMPORAINE, INFLUENCE HIP HOP ET RIGUEUR DE L'ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE. POUR *D'EUX SENS*, IL A PIOCÉ DANS LES *QUATRAINS D'OMAR KHAYYAM*, POÈTE, PHILOSOPHE ET SAVANT PERSE DU XII^e SIÈCLE. AVEC NAWAL LAGRAA, SA COMPAGNE DE SCÈNE ET DE VIE, IL SIGNE UN DUO AMOUREUX DE HAUTE TENSION.

En quoi la pensée d'Omar Khayyam a-t-elle touché-t-elle ?

Abou Lagraa : Je me sens proche de sa poésie, qui touche à l'essentiel de l'expérience humaine, qui mêle sagesse et épicurisme, lucidité et scepticisme. Penseur soufi, il célèbre la liberté, la jeunesse, la beauté des femmes, aussi précieuses qu'un bijou. Il évoque la mort comme un nouveau commencement, dénouant les peurs de la vieillesse, chante le vin comme un enivrement mystique. Proscrit par le Coran parce qu'il pousse à l'excès et la violence, le vin devient sous sa plume un sublime nectar qui réjouit l'âme et l'entraîne vers l'au-delà, un précieux viatique qui permet d'atteindre le spirituel. « l'ivresse

de Dieu » selon ses mots. Omar Khayyam a aussi écrit de magnifiques pages sur l'amour. Il y parle de respect de l'autre, d'acceptation de sa solitude, d'indépendance mutuelle, de partage... Sa pensée dément les caricatures intégristes qui défigurent de la religion musulmane. Ce qui m'importe aussi en tant que musulman croyant, même si non pratiquant.

Comment cette poésie a-t-elle influé sur la gestuelle et la composition chorégraphique ?

A. L. : L'enivrement renvoie à la spirale, à l'en-voil, à une énergie qui peut se tendre jusqu'à la transe. Sur le plateau, deux musiciens souffis interprètent les *Quatrains*, rythmés par la musique



© D.R.

« *D'eux sens évoque l'éphémère, l'insaisissable du désir et du plaisir de la vie.* »

Abou Lagraa

d'Eric Aldea. Avec Nawal Lagraa, nous explorons cette poésie « du dedans », parfois les yeux fermés, en laissant la mélodie des mots et le sens infuser nos chairs, pour trouver le geste juste qui résonnera en nous deux. Nous cherchons une qualité gestuelle fluide, sensuelle, des mouve-

ments spiralés entre ciel et terre. La danse passe par l'organique plus que par l'intellect.

Vous parlez également de la fuite du temps...

A. L. : Elle est symbolisée par de l'eau qui coule sur le plateau et se propage dans les corps par un « lâcher-prise ». *D'eux sens* évoque l'éphémère, l'insaisissable du désir et du plaisir de la vie.

Vous dansez en duo avec Nawal Lagraa, votre épouse. Comment se déroule la collaboration ?

A. L. : Travailler en couple, évoquer sur scène l'amour de l'autre, jusqu'à la perte de soi, n'a rien d'évident ! Nous traversons des phases d'exaltation et des moments de désaccord. Le travail exige beaucoup d'écoute. Quand l'amour lie deux êtres, les corps parlent. Nous essayons d'écouter ces murmures. Cette expérience de création nous apprend vraiment à nous connaître, l'un et l'autre comme nous-mêmes.

Entretien réalisé par Gwénoïa David

D'eux sens, chorégraphie d'Abou Lagraa (création à la Biennale de la danse de Lyon), du 6 au 9 novembre.

CLASSIQUE

ACCENTUS

L'ENSEMBLE VOCAL DE LAURENCE EUILBEY PROPOSE UN PASSIONNANT PROGRAMME DE TRANSCRIPTIONS D'ŒUVRES DU RÉPERTOIRE GERMANIQUE.

Après le succès de leurs deux albums dédiés aux transcriptions (Naïve), les chanteurs d'Accentus poursuivent leur exploration de ce répertoire en consacrant un concert à des œuvres phares de la musique germanique. Au programme, des Lieder de Schubert (*Nacht und Träume*, *La jeune fille et la mort...*), de Mahler (*Ich bin der Welt abhanden gekommen*), une pièce pour orchestre de Schönberg (*Farben*) et l'un des chefs-d'œuvre de Wagner, *Siegfried Idyll*. Ce sont des compositeurs contemporains qui ont réalisé les transcriptions, notamment Gérard Pesson, professeur de composition au Conservatoire Supérieur de Paris, dont l'écriture se révèle aussi subtile qu'audacieuse. Sa récente pièce, *Ambre nous resterons*, écrite d'après Couperin, nous avait bouleversés par son phrasé ineffable, son rapport dilaté au temps. Dans son travail de transcription pour Accentus, Pesson s'est associé, pour l'écriture des paroles, au musicologue Martin Kaitenacker. On se réjouira enfin de retrouver les qualités d'homogénéité et de clarté propres à l'ensemble vocal de Laurence Equilbey.

Antoine Pecqueur

Les 28 et 29 mars.

baroque en enregistrant son opéra *La Calisto* (Harmonia Mundi). Au tour, à présent, de Gérard Lesne de révéler la puissance expressive de ce maître de l'opéra vénitien (1602-1676), grand héritier de Monteverdi. Entouré de son ensemble Il Seminario musicale, le haute-contre livre un passionnant voyage dans l'œuvre lyrique de Cavalli, dont la spécificité a été d'évoluer du drame continu à la dichotomie récitatif-air. Au côté de Gérard Lesne, on retrouve la soprano Stéphanie Revidat, soprano aguerrie à la stylistique ancienne. Une soirée délicieusement « baroqueuse » en perspective.

A. Pecqueur

Les 28 et 29 mars.

L'INFEDELTÀ DELUSA

MIS EN SCÈNE PAR RICHARD BRUNEL ET DIRIGÉ PAR JÉRÉMIE RHORER, L'OPÉRA MÉCONNU DE HAYDN RÉVÈLE LES TALENTS DE L'ACADÉMIE EUROPÉENNE D'AIX-EN-PROVENCE.



Le chef Jérémie Rhorer redonne vie à L'Infedeltà Delusa de Haydn.

A ceux qui n'ont pas eu la chance de découvrir *L'Infedeltà Delusa* cet été au Festival d'Aix-en-Provence, les Gémeaux proposent une séance de ratrapage. L'opéra de Haydn, composé en 1773 et tombé depuis dans l'oubli, associe l'effervescent chef d'orchestre Jérémie Rhorer au metteur en scène de théâtre Richard Brunel. Un binôme palpitant, qui exalte à merveille la verve comique de cet ouvrage basé sur un livret de Marco Coltellini. Les péripéties amoureuses sont prêtes à une invention mélodique toujours soignée. Les chanteurs, jeunes et prometteurs, sont issus de l'Académie européenne de musique, lieu de perfectionnement mis en place par le Festival d'Aix. Dans la fosse prennent place les instruments anciens du Cercle de l'Harmonie, galvanisés par leur violon solo Julien Chauvin. A coup sûr le meilleur prélude aux commémorations de 2009, fêtant les 200 ans de la mort de Haydn.

A. Pecqueur

Les 14, 16 et 18 janvier.



Plongée dans l'œuvre de Cavalli avec le contre-ténor à la voix d'ange, Gérard Lesne.

La résurrection de l'œuvre de Francesco Cavalli est encore bien récente. C'est le chef flamand René Jacobs qui a notamment popularisé ce compositeur

JAZZ

GROS PLAN 11

SCEAUX JAZZ

LA NOUVELLE SAISON QUI S'ANNONCE SUR LA SCÈNE NATIONALE DES GÉMEAUX SERA ENCORE UNE FOIS MARQUÉE PAR LE SCEAU DU JAZZ. REVUE D'EFFECTIFS EN AVANT-PRÉMIÈRE.

Fidèle à son esthétique des plus éclectiques, la programmation des Gémeaux devrait contenter ceux qui aiment tous les jazz. Ainsi, en version classique, ses succéderont deux pianistes en trio, à chaque fois avec des charnières rythmiques superlatives : tout d'abord celui de l'Italien Giovanni Mirabassi (6/02 et 7/02), un toucher romantique et un sens de l'espace grande classe ; puis celui d'un autre maestro des 88 touches en noir et blanc, Benjamin

Résultat, dans l'esprit des Jazz Messengers, revisitant tant le répertoire que la formule du septet, il conviera à ses côtés deux percussionnistes venus d'Afrique de l'Ouest (19/12).

VIRTUOSITÉ SENSUELLE

Jeanette Lindström, elle, est née bien loin des tropiques. Entourée d'un solide trio de Scandinaves, dont le poteau mitan Palle Danielson à la contrebasse, la chanteuse suédoise, que certains comparent à Joni Mitchell, essaiera de conquérir le cœur des amateurs français, quelque peu perplexes face à ses inflexions jazzy pop (24/10). Ce n'est pas le



Giovanni Mirabassi

Moussay (13/03), dans un registre poéto-lyrique qui n'est pas sans évoquer les compositeurs classiques, auquel ce fin mélodiste apporte toute sa science du contrepoint. On peut aussi compter sur le vibraphoniste Franck Tortiller pour suspendre et surprendre l'écoute à travers des motifs mélodiques entêtants. Sauf pour ce *Purple And High*, création qu'il viendra défendre en quartet le temps de deux soirées (3/04 et 4/04), l'ex-directeur de l'ONJ s'attaquera au répertoire de la pop internationale plus qu'aux standards éculés, prouvant s'il était nécessaire que les cloisons sont de plus en plus ouvertes à tout le monde de la musique.

AUX FRONTIÈRES DE TOUS LES STYLES

C'est sur ce terrain aux frontières de tous les styles qu'évolue depuis des lustres Renaud Garcia-Fons. Amarré à la mer Méditerranée, le contrebassiste navigue sur tous les rivages, avec pour cap les instants chavirés et pour horizon les points de suspension. Flamenca, orientale, jazz, balkanique... La musique nomade de Renaud Garcia-Fons (9/01 et 10/01) n'a qu'un unique passeport : celui d'une élégance à fleurs de cordes. Quant à Stéphane Huchard, il devrait caresser les peaux de ses tambours pour battre le rappel d'une figure tutélaire du jazz : Art Blackey, que le Français qualifie du plus « africain » d'entre tous les pionniers du bop.

Jacques Denis

Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67 et www.lesgemeaux.com

L'OPÉRA DE PÉKIN

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN TOURNÉE EN FRANCE, L'ACADÉMIE NATIONALE DE TIANJIN, LA MEILLEURE TROUPE DE CHINE, PRÉSENTE UN FLORILÈGE DU MEILLEUR ET DU PLUS CÉLÈBRE DE L'OPÉRA DE PÉKIN.

On compte près de trois cents formes régionales d'opéra chinois, diverses héritières d'une tradition millénaire où toutes les formes d'expression scénique s'amalgament en un spectacle total. Vieux de deux cents ans, l'Opéra de Pékin, « trésor national vivant », est le plus récent et le plus réputé. Cette part essentielle du patrimoine culturel chinois est souvent méconnue des Occidentaux. La venue en France de l'Académie Nationale de Tianjin est donc l'occasion de découvrir cet art légendaire qui mêle le chant, la musique, la danse, le jeu, l'acrobatie et les arts martiaux pour évoquer les histoires merveilleuses de la Chine légendaire. Des interprètes extraordinaires, athlètes accomplis et

artistes délicats, des costumes et des maquillages époustouflants, un art féérique de l'évocation : tout concourt à faire de la découverte de l'Opéra de Pékin un véritable enchantement.

C. Robert

L'Opéra de Pékin, par l'Académie Nationale de

Tianjin. Du 4 au 8 mars.

EN SUS 13
LE FLAMENCO EST AFFAIRE DE PERSONNALITÉS. *EN SUS 13*, SPECTACLE CRÉÉ PAR LA COMPAGNIE DU MÊME NOM, LE PROUVE AVEC DES DANSEURS D'EXCEPTION. Les Gémeaux accueillent très fréquemment un spectacle de flamenco dans la programmation de la saison. L'an passé, Miguel Angel Berna se faisait le porte-parole d'une danse plus traditionnelle, allant jusqu'à revisiter ses origines celtes dans la musique comme dans le mouvement. Aujourd'hui, la venue de la compagnie en Sus 13 (– en toute conviction –) marque le retour à un flamenco pur, voire dépoilué,

D'APRÈS LE SCÉNARIO DE JACQUES PRÉVERT

Les Enfants du paradis

José Martinez
Marc-Olivier Dupin



LES ÉTOILES, LES PREMIERS DANSEURS
ET LE CORPS DE BALLET DE L'OPÉRA

ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS
DIRECTION MUSICALE PABLO HERAS-CASADO

CRÉATION MONDIALE

PALAIS GARNIER

DU 21 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE 2008



Direction Gerard Mortier

0 892 89 90 90

(0,34€ TTC la minute)

WWW.OPERADEPARIS.FR

Conception Albarde / Paris
Photo : Anne Devieu

GROS PLAN / RÉGION / CIRQUE / MUSIQUE

DEUX HOMMES JONGLAIENT DANS LEUR TÊTE

RENCONTRE EN SCÈNE ENTRE DEUX ARTISTES HORS NORMES.

Roland Auzet et Jérôme Thomas. L'un est percussionniste virtuose, compositeur passé par l'Ircam, apprenti voltigeur à l'école Fratellini et inventeur d'un « cirque technologique et musical ». L'autre est jongleur singulier, gracieux un peu fauve, toujours à tarabouter les frontières disciplinaires. Deux artistes, deux fortes personnalités, pour un face à face sans compromis. « Nous nous connaissons depuis vingt ans. Nous avons souvent discuté au café de nos créations. Le temps était venu de poursuivre la conversation sur le plateau » raconte Roland Auzet, associé à l'Espace des arts de Chalons-sur-Saône, où se déroule la création. Une rencontre donc, insolite, forcément. « Nous nous sommes donné pour règle de travailler dans nos univers, justement pour les confronter et les partager. Nous avons beaucoup échangé en amont sur notre rapport au temps, au corps, à l'objet, ainsi que sur nos parcours respectifs, avec les succès et les erreurs. Un vrai travail sensible et critique, qui nous mène au bout de notre vérité ».

UN QUARTET POUR UN ÉTONNANT DUO

Pour chercher un langage en commun, ils ont fusionné leurs outils : ils ont fait fabriquer chez un luthier des instruments-objets, qui peuvent être manipulés tout en produisant des sons. Et pour orchestrer leur tête-à-tête, ils ont demandé à Mathurin Bolze, circassien metteur en scène, de jouer l'arbitre bienveillant, et à Wilfried Wendling d'écouter et d'interpréter en « live » les sons électroniques. En

scène, Roland Auzet et Jérôme Thomas ont peu à peu tissé la partition de cet étonnant duo, où la résistance des choses, le caprice des objets et la musique des corps fusent en un dialogue unique.

Gwénoëla David

.....
Deux hommes jonglaient dans leur tête, conception et interprétation de Roland Auzet et Jérôme Thomas, sous le regard de Mathurin Bolze, électronique « live » Wilfried Wendling, du 21 à 24 octobre 2008, à 20h, à L'Espace des Arts (Piccolo-Théâtre), 34 rue aux Fèvres, 71100 Chalons-sur-Saône. Rens. 03 85 42 52 12 et www.espace-des-arts.com. Puis le 20 mai 2009 à 21h, au Théâtre des Salins à Martigues (04 42 49 02 00).



Roland Auzet et Jérôme Thomas dans un face à face

GROS PLAN / CIRQUE

VILLAGE DE CIRQUE 2008

LA PELOUSE DE REUILLY EST LE CADRE D'UNE DÉMARCHE AMBITIEUSE DÉDIÉE AUX ARTS DU CIRQUE ET DE LA RUE. UNIQUE PAR SA STRUCTURATION ET PAR SES RÉALISATIONS, LA COOPÉRATIVE DE RUE ET DE CIRQUE (2R2C) PROPOSE ÉGALEMENT EN AUTOMNE ET AU PRINTEMPS UN TEMPS FORT : CE MOIS-CI, RENCONTRES, ATELIERS, CARTES BLANCHES ET DÉCOUVERTES GRAVITENT AUTOUR D'UNE PROGRAMMATION DE QUATRE SPECTACLES À VOIR EN FAMILLE.

En attendant le fleurissement de son projet autour de la Gare Massena, qui réhabilite le lieu pour en faire un espace consacré aux arts de la rue, du cirque et de la marionnette, 2r2c occupe le Bois de Vincennes à coup d'après-midi et de soirées festives. Mille façons d'apprécier ce cadre : du brunch à l'after, de la projection de film au cabaret de curiosités, du spectacle à l'atelier, tout y passe pour satisfaire la curiosité du petit comme du grand. Quatre temps forts sont réunis autour de la programmation de quatre spectacles. Adieu les Pinder, Zavatta, qui ont fait les beaux jours du cirque au Bois de Vincennes ! Ici, les expressions sont contemporaines, le mélange des genres est prometteur et gage de découvertes. La compagnie La Valise, avec ses comédiens et ses circassiens, nous emmène jusqu'au bout du *Bord du monde*, selon la nouvelle de Natacha Diet. *Les Passagers* est un voyage intérieur sous chapiteau peuplé de fantômes, de personnages perdus et attachants, où le rêve accroche à la réalité à grand renfort d'images et de poésie. Avec *Le Nadir*, nous voilà plongés dans l'univers du cabaret, réinventé ici à travers l'imagerie que convoque l'*Omnia Palace*, ancienne salle de la ville qui fut théâtre, cabaret, cirque, cinéma, salle de boxe, salle de bal... Les personnages d'antan revivent leurs grands moments de gloire, se précipitent dans le burlesque et l'humour pour flirter avec l'Histoire et la fiction.

UNE BELLE RÉFLEXION SUR LA CONDITION DE L'ARTISTE

Plus déjanté, le *Cirque Electrique* a sous-titré *Aba Daba* « spectacle enfantin, ménagerie en pelu-



Au Bord du Monde, les marionnettes de la compagnie La Valise sont au Village de Cirque.

ches ». S'il s'adresse au public dès son plus jeune âge, c'est qu'il travaille sur un univers surprenant, sorte de boîte à merveilles jouant sur la virtuosité des numéros comme sur le monde sonore déployé devant nous. Ce n'est pas un hasard si le spectacle se termine par une free party, orchestré par Made-moiselle Fleur aux platines ! Plus profonde mais tout aussi étonnante, la dernière création de Nikolaus est un trio clownesque qui joue sur la réussite et les échecs du circassien. Une magnifique réflexion sur la gravité, et sur la condition de l'artiste, condamné, malgré les ravages du temps, au succès.

Nathalie Yokel

.....
Le Village de Cirque 2008, du 2 octobre au 2 novembre à La Pelouse de Reuilly. Informations et réservations : 0146 22 33 71 et www.2r2c.coop

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

GROS PLAN 11

JUNCÀ

PRIX DE LA CRITIQUE EN ESPAGNE, LE SPECTACLE S'ATTACHE À L'HISTOIRE DU FLAMENCO À TRAVERS UNE VILLE ET SES ARTISTES.

Blanche, noire, rouge : la sobriété vestimentaire de Mercedes Ruiz est savamment dosée face à tout ce qui retient finalement notre attention, à savoir son charisme et sa façon d'habiter ses gestes. Contrairement à *Dibujo en el aire*, forme solo qui a véritablement révélé Mercedes en tant que chorégraphe, elle fait appel ici à une équipe de six musiciens et de deux danseurs. Bien entourée, elle approfondit là sa démarche de danseuse fla-



La Blanche Mercedes Ruiz incarne la pureté du flamenco de Jerez.

MOMBOYE / STRAVINSKY / DEBUSSY

//// Georges Momboye //////////////////////////////////////
SOUS L'IMPULSION DE LA BIENNALE NATIONALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE, LE CHORÉGRAPHE IVOIRIEN S'EST FROTTÉ À DEUX GRANDS TUBES DE L'HISTOIRE DE LA DANSE ET DE LA MUSIQUE : LE SACRE DU PRINTEMPS ET LE PRÉLUDE À L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE.



Le Prélude à l'après-midi d'un faune, d'après Georges Momboye

C'est une autre facette du chorégraphe Georges Momboye que l'on découvrirait à travers ces deux essais autour des œuvres de Stravinski et Debussy. Habitué aux grandes pièces et aux rythmes afro-contemporains, Momboye s'était lui-même mis en scène en solo dans un faune contraint par un espace resserré. Une gageure, qu'il a ensuite transmis à une danseuse de sa compagnie, Nouza Lanusse-Cortot. Cette pièce n'est pas le reflet de l'œuvre de Nijinski, car très éloignée du livret original. Cependant, son *Sacre du printemps* reprend à son compte les évolutions d'un groupe face au choix de l'élu, et utilise les rythmes percussifs de la musique pour faire exploser sa danse africaine. La programmation dans chaque lieu permet de se confronter aux deux interprétations du faune, et d'en débattre avec le chorégraphe.

N. Yokel

.....
Prélude à l'après-midi d'un faune par Georges Momboye, et Le Sacre du Printemps, le 10 octobre à 20h30, deux versions du Prélude à l'après-midi d'un faune et débat avec Georges Momboye, le 11 octobre à 16h au Centre Culturel Aragon-Triolet,

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

menco profondément liée au Cante, mais ne parvient pas à développer une réelle écriture autour du trio, les hommes restant dans leur danse à la limite du faire-valoir. Sans doute nous signifie-t-elle que l'essentiel du spectacle n'est pas là, et que celui-ci est lié avant tout à sa démarche personnelle autour de sa ville natale, Jerez.

DES SOLOS EN POINTILLÉS

Jerez n'a pas seulement vu naître Mercedes Ruiz, mais aussi Lola Flores, chanteuse, danseuse, actrice dont la vie mouvementée n'a eu d'égal que son talent. C'est en hommage à cette femme, mais aussi à d'autres artistes tels qu'Antonio Chacon ou Manuel Torre que la chorégraphe danse avec autant d'énergie et de volonté, comme pour personifier un combat pour la vie. « Juncà » signifie « ce qui provient de Jerez », « ce qui est authentique à Jerez ». Seguiriya, buleria et solea sont le reflet direct de danses issues de sa ville, de sa culture, de son histoire, et qui jalonnent le spectacle.

Nathalie Yokel

.....
Juncà de Mercedes Ruiz, le mardi 7 octobre 2008 à 21h00 au CDN de Sartrouville. Rens. 01 30 86 77 79.

1 place du Fer à Cheval, 94 Orly. Tél. 01 48 52 40 85. Idem le 13 décembre à 21h et le 14 décembre à 16h, au Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean Vilar, 94 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 55 53 10 60. Georges Momboye en tournée avec Boyakodah, le 4 octobre au Théâtre Jean Arp de Clamart, Tél. 01 41 90 17 02, et le 24 octobre à la Maison du Théâtre et de la danse d'Épinay-sur-Seine, Tél. 01 48 26 45 00, et avec Correspondances, le 17 octobre à La Nacelle d'Aubergenville. Tél. 01 30 90 45 93.

SHRITTE VERFOLGEN II – RECONSTRUCTION

//// Susanne Linke //////////////////////////////////////
PARMI LES GRANDES DAMES DE LA DANSE ALLEMANDE FIGURE SUSANNE LINKE. A L'APOGÉE D'UN PARCOURS TRÈS RICHE, ELLE REVIENT SUR UN SOLO EMBLÉMATIQUE DES ANNÉES 80.



Une œuvre du passé refait surface avec Susanne Linke : Shritte Verfolgen.

Inviter Susanne Linke, c'est convoquer avec elle tout un pan de l'histoire de la danse, de l'expressionnisme allemand au Tanztheater. Et derrière elle tous les fantômes, comme l'image de Mary Wigman, toujours tenace. Pourtant, la danseuse a mené son parcours en parallèle des grands maîtres, et cette reconstruction du solo *Shritte Verfolgen* est là pour nous le rappeler. La chorégraphe a choisi de faire résonner son œuvre dans le corps de quatre danseuses, dont elle-même, comme pour mieux faire transpirer les notions de temps qui passe et de transmission. « A la poursuite des pas » est un aller-retour constant entre le passé, le présent et

10 ans

comme
autant de rêves et d'émotions
que nous avons partagés.

BALLET BIARRITZ THIERRY MALANDAIN
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

www.balletbiarritz.com



ALAIN GRUTTADURIA moderne jazz
CORINNE LANSELLE contemporaine
SERGE RICCI contemporaine
BRUCE TAYLOR moderne jazz
PATRICE VALERO jazz

CIE SYSTEME CASTAFIORE
Encyclopédie des tendances souterraines
 25 octobre 20h30

LES SLOVAKS DANCE COLLECTIVE
Opening night
 26 octobre 20h30

VIRGINIA HEINEN - ANDREA SITTER
Stella - La cinquième position, une chronique dansée
 28 octobre 19h30

CHOREONYX - BRUCE TAYLOR
Chaplin in the mov'
 29 octobre 20h30

MJC THEATRE DE COLOMBES
 96/98 rue St-Denis 92700 Colombes - 01 56 83 81 81
www.mjctheatre.com

l'avenir, tant dans le solo que dans la démarche de reconstruction. Mais ici, Susanne Linke prend plus que jamais le risque de la création, dans le choc des générations, face au vieillissement des œuvres mais aussi des corps. N. Yokel

Shritte Verfolgen II – reconstruction de Susanne Linke, du 20 au 25 octobre à 20h30, relâche le 22, au Centre National de la Danse, 1 rue Victor Hugo, 93500 Pantin. Tél. 01 41 83 27 27.

GERSHWIN

////// José Montalvo et Dominique Hervieu //////////////////////////////////////
 DERNIÈRE FANTASIE SIGNÉE JOSÉ MONTALVO ET DOMINIQUE HERVIEU, CET HOMMAGE AU GÉNIE DE GERSHWIN PASSE PAR UNE ODE À LA DANSE, À LA MUSIQUE ET À L'IMAGE.



José Montalvo et Dominique Hervieu voient en grand leur hommage à Gershwin.

Comme avec Jean-Philippe Rameau, qui donna naissance dans l'esprit de nos deux chorégraphes à un opéra et une pièce chorégraphique, le processus autour de Gershwin conduit à deux formes bien distinctes, présentées chacune à Lyon. Après *Porgy and Bess*, à l'Opéra National de Lyon, voici Gershwin, créé pour la Biennale de la Danse. Ici, c'est une plongée directe dans l'histoire du compositeur, via son univers créatif où bouillonnait l'effervescence du New York des années 20. Un air de liberté qui souffle de

bout en bout sur la danse, puisant, par de multiples clin d'œil, dans des références qui donnent à l'art de José Montalvo et de Dominique Hervieu matière à variations. Musique, danse, images, se télescopent comme dans toutes les pièces du tandem. Avec, ici, un charme et une dose d'humanité insufflés par l'esprit du compositeur. N. Yokel

Gershwin de José Montalvo et Dominique Hervieu, du 3 au 11 octobre à 20h30 à la Maison des Arts de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19.

DIBUJOS

////// Belén Maya //////////////////////////////////////
 SACRÉE MEILLEURE DANSEUSE PAR LE PRIX NATIONAL DE LA CRITIQUE « FLAMENCO HOY » EN 2005, BELÉN MAYA EST LA DANSEUSE LA PLUS MODERNE DE SA GÉNÉRATION.



Belén Maya, une peinture du flamenco à Sénart

Enfant de la balle née de danseurs gitans, Belén Maya a connu la danse sous toutes ses formes avant d'embrasser la tradition du flamenco. Interprète dans de nombreuses compagnies de ballet, saluée dans le film de Carlos Saura, couronnée à l'étranger, elle parvient, en pleine maturité, à se démarquer à travers la forme du solo. *Dibujos* met en avant le dessin des mouvements et l'aspect géométrique de la danse; Belén Maya y excelle en précision, ainsi que dans l'art de compter ses magnifiques robes à traîne (bata de cola). De par son épure et sa modernité, elle fait parfaitement le lien avec la nouvelle génération de danseuses qui bousculent les codes du flamenco (Mercedes Ruiz, Rocío Molina, Rafaela Carrasco...). Novateur, son flamenco résonne à travers la tradition tout en puisant dans une inspiration intérieure et personnelle nourrie de ses expériences. N. Yokel

Dibujos de Belén Maya, le 18 octobre à 20h30 à la Coupole, scène nationale de Sénart, rue Jean-François Millet, 77385 Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 60.

ISA

////// T.R.A.S.H. //////////////////////////////////////
 COLLECTIF COSMOPOLITE, LA COMPAGNIE T.R.A.S.H. PORTE BIEN SON NOM, TOUT À SON ÉNERGIE ROCK ET PUNK ET À SON PROPOS DÉBRIDÉ.



Isa, reine des neiges poussée à bout par la compagnie T.R.A.S.H.

Fondée par la chorégraphe Kristel Van Issum, le scénographe Paul Van Weert et le compositeur Arthur Van Der Kuip, la compagnie néerlandaise T.R.A.S.H. s'est fait connaître par son provocant *Pork In Loop*, pièce sauvage et déroutante de violence prenant à bras-le-corps les travers de notre société. Ici, la toute dernière création *Isa* ne dénote

pas dans cet univers underground : centrée autour du personnage, la pièce montre une reine des neiges inspirée des légendes scandinaves, évoluant dans un univers glacé et glaçant. Les corps se jettent dans la danse comme dans une ultime réponse au monde violent et froid dans lequel ils évoluent. Chocs, brutalité, cris et chutes : ici la musique classique n'adoucit pas les mœurs, et la virtuosité ne s'exprime qu'à travers une danse physique, percussive, et explosive servie par des danseurs venus des quatre coins d'Europe. N. Yokel

Isa, par la compagnie T.R.A.S.H., du 16 au 18 octobre à 20h30, à la Maison des Arts de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19.

OCÉAN AIR

////// Valérie Rivière //////////////////////////////////////
 DE L'AIR ET DE L'EAU CONTENUS DANS LE TITRE, ET SUR LE PLATEAU UNE FANTASMAGORIE DE BLEUS, DE CORPS ET DE SONS, VÉRITABLE POÈME VISUEL.



Du bleu, de l'eau, de l'air... la dernière création de Valérie Rivière

Les deux éléments – air et eau – sont le point de départ du spectacle de Valérie Rivière, chorégraphe de la compagnie Paul Les Oiseaux. D'apparente simplicité, la pièce joue également sur le registre de la création numérique en déployant un univers visuel fait de lumière, d'animations, de captations d'images... Au final, de nombreux langages artistiques cohabitent sur scène. Les corps des danseurs se démultiplient par le son et l'image et explorent le flux, le reflux, la fluidité. Dans cette débauche de moyens et d'énergies ressortent des impressions et des images qui construisent une atmosphère très simple et propice à l'imaginaire. Ainsi dans ce grand bleu crociera-t-on des paquebots, des icebergs, des pétroliers ou des baléines prompts à nous emmener en voyage. N. Yokel

Océan Air de Valérie Rivière, les 16 et 17 octobre à 21h au Théâtre Paul Eluard, 162 rue Maurice Berteaux, 95500 Bezons. Tél. 01 34 10 20 20.

1.2.3.4.

////// Soirée événement //////////////////////////////////////
 CE PROGRAMME, IMAGINÉ POUR FONTENAY EN SCÈNES PAR LA BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE, EST UN VOYAGE PROGRESSIF DANS DES COURTS FORMATS DE DANSE.



Daniel Dobbels crée un nouveau quatuor pour la soirée partagée 1.2.3.4.

On entre dans 1.2.3.4. par la petite porte du solo, puis, comme pour mieux s'accommoder, on s'immerse dans l'intimité du duo. Vient ensuite la complexité offerte par la danse à trois, jusqu'à l'explosion de combinaisons du quatuor... Dans

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

GROS PLAN 11

LES 38^e RENCONTRES DE DANSE DE LA TOUSSAINT

A LA MJC-THÉÂTRE DE COLOMBES, ON DANSE TOUTE L'ANNÉE. MAIS LA TOUSSAINT EST DEVENUE, DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES, LE MOMENT-PHARE DE TOUS LES AMATEURS, ASSOCIANT À LA PRATIQUE UNE PROGRAMMATION DE SPECTACLES TRÈS TOUCHÉ-À-TOU.

Créé en 1953, ce lieu, qui semble un paquebot insubmersible, s'attelle depuis longtemps à mêler loisirs, culture, et éducation populaire. Une tâche très difficile, mais qui trouve son aboutissement lors des Rencontres de la Toussaint. Cet événement a désormais pris sa vitesse de croisière, et invite, parallèlement aux pédagogues de renommée, des compagnies aux styles délibérément très variés. Au fil des ans, La MJC-Théâtre a su élargir ses choix de programmation, sortir du traditionnel « spectacle pour stagiaire » et osé des artistes moins probables. Cette année, la part belle est certes faite au spectacle de Bruce Taylor – un hommage visuel, musical et chorégraphique à Charlie Chaplin, intitulé *Chaplin in the mov* – qui clôt ces Rencontres, mais également aux petites formes solo, plus intimes : dans cette semaine de spectacles, une soirée est dédiée à Virginia Heinen et Andréa Sitter, qui chacune à leur façon, reviennent sur leur histoire de danseuse à travers deux pièces qu'elles interprètent elles-mêmes. Pour la première, *Stella* part d'un rêve d'enfant, rêve de star que la réalité vient contrecarrer.

ENTRE INTROSPECTION ET LÉGÈRETÉ

Andréa Sitter, qui ces dernières années nous a dévoilé sa personnalité dans des solos déto-

cette soirée, les petites formes s'enchaînent sans complexité, à travers une progression qui conduit le regard à se plonger dans quatre univers différents. Cette soirée reprend le travail de deux chorégraphes habitués des scènes de la Biennale de Danse du Val-de-Marne : Odile Duboc, avec son magnifique *Trio 03* comme un corps à corps plastique et chorégraphique, et Daniel Dobbels dans *Ces gestes que l'on croit inapparents*. À côté, deux compagnies à découvrir, celles de Laurence Pagès, tout en respirations, en érucations et onomatopées, et de Marco Delgado et Nadine Fuchs. N. Yokel

1.2.3.4., avec *A un fil*, de Laurence Pagès, *Manteau long en laine marine...* de Marco Delgado et Nadine Fuchs, *Trio 03* d'Odile Duboc, et *Ces Gestes que l'on croit inapparents* de Daniel Dobbels, le 24 octobre à 20h30, à la salle Jacques Brel, 164 boulevard Gallieni, 94120 Fontenay-sous-Bois. Tél. 01 49 74 79 10.

COMEDY

////// Nasser Martin-Gousset //////////////////////////////////////
 LA DERNIÈRE CRÉATION DE NASSER MARTIN-GOUSSET SURFE SUR LA VAGUE DE SON PRÉCÉDENT *PÉPLUM* : UNE FRESQUE CHORÉGRAPHIQUE, ICI TRANSPOSÉE DANS L'UNIVERS DES SIXTIÈS.



Comedy, un nouveau péplum sur fond d'intrigue policière par Nasser Martin-Gousset

Ils sont peu de chorégraphes à raconter des histoires, au sens où un livret – comme on disait autrefois – ou un scénario vient enrichir la trame du spectacle.

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Les Gémeaux

du vendredi 17
 au dimanche
 19 octobre
 Flamenco /
 Première en France

En Sus 13

Compania Flamenca

Olga Pericet,
 Manuel Linan,
 Marco Flores.
 Artiste invité
 Daniel Dona.

nants, préfère, avec *La Cinquième Position*, chronique dansée, poser un regard introspectif sur son parcours de danseuse. Tout le contraire du travail proposé par Système Castafiore, alias Karl Biscuit et Marcia Barcellos, qui nous entraîne dans un univers complètement surfait qui, si on l'accepte, amène l'absurdité aux premiers rangs du rire. Leur *Encyclopédie des tendances souterraines* ne creuse pas la question de la danse ou du corps, mais renvoie à une tentative de délire philosophico-plastique soit enthousiasmant, soit énervant. On retrouvera alors un enthousiasme plus libérateur dans la proposition des Slovaks avec *Opening Night*, où cinq danseurs et un violoniste se jouent des clichés, entre humour et virtuosité de la danse. Nathalie Yokel

Encyclopédie des tendances souterraines, par la compagnie Système Castafiore, le 25 octobre à 20h30, *Opening Night*, par les Slovaks danse collective, le 26 octobre à 20h30, *Stella*, de Virginia Heinen et *La Cinquième Position*, chronique dansée d'Andréa Sitter, le 28 octobre à 19h30, *Chaplin in the mov* de Bruce Taylor, le 29 octobre à 20h30, à la MJC-Théâtre de Colombes, 96/98 rue Saint Denis, 92700 Colombes. Tél. 01 56 83 81 81.

C'est le cas de Nasser Martin-Gousset, qui signe avec *Comedy* une pièce en forme d'intrigue policière : le vol d'un collier de diamants, d'une valeur inestimable, a eu lieu lors d'une réception privée chez un couple. Ce qui pourrait être une véritable fiction cinématographique, le chorégraphe l'applique à la scène, tout en faisant usage de mécanismes de construction propres au cinéma, ou même à la musique jazz, jouée en direct par un quartet : la danse reprend aussi bien des structures musicales quasi géométriques, qu'un agencement spatial digne des meilleurs studios. Il se dégage de la pièce un univers visuel et narratif très fort, doublé d'une légèreté à la limite de l'absurde à travers l'insouciance de la musique de Dave Brubeck. N. Yokel

Comedy de Nasser Martin-Gousset, les 21 et 22 octobre à 20h30, à l'Apostrophe-Scène nationale de Cergy-Pontoise. Rens. 01 34 20 14 14 ou www.lapostrophe.net

OUPS!

////// Cirque //////////////////////////////////////
 LES CLOWNS JONGLEURS MAX ET MAURICE MITONNENT UNE CUISINE ORIGINALE, BURLESQUE ET POÉTIQUE, AU FIL D'ACROBATIES SAVOUREUSES.



Un univers burlesque et absurde par la compagnie Max et Maurice.

Oups! Voilà une interjection évoquant une excuse, ou bien marquant un étonnement un peu gauche devant l'inattendu. Un titre très court pour un

Tél: 01 46 61 36 67

l'onde
 espace culturel
 Vélizy-Villacoublay

D'EUX SENS

DANSE

chorégraphie ABOU LAGRAA

**JEUDI 13 NOV À 15H
 VEN 14 ET SAM 15 NOV A 21H**

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr

l'onde - espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

spectacle de cirque où la maladresse des deux clowns Max et Maurice, savamment entretenue en effets de ricochets délectables, déclenche l'émotion. Utilisant la musique, le jonglage et l'art de l'équilibre sur une corde ou une échelle, tous deux cultivent le burlesque et l'absurde, et savent raconter des histoires à travers le langage du corps. Leur univers rappelle l'univers des films muets aux saveurs humoristiques et touchantes. Cinq autres artistes – acrobates aériens, contorsionniste, monocycliste... – les rejoignent pour concocter une cuisine originale. « *Le monocycliste est « bananivore* », la contorsionniste met la main à la patte et les pieds dans le plat, un coq de cabaret fait une cour musclée à une poulette pas farouche, les assiettes volent et les cordes aussi... » Tout un programme, à déguster en famille sous le chapiteau de l'espace cirque d'Antony. A. Sanfi

Ups! par la cie Max et Maurice, du 10 au 19 octobre, les vendredis et samedis à 20h, les dimanches à 16h, le 15 octobre à 15h, relâche les autres jours, à l'Es-pace Cirque d'Antony. Tél. 01 46 66 02 74.

STORM FÉDÈRE LE HIP HOP EUROPÉEN À CHAILLOT

Soirée événement DANS CES SOIRÉES ÉVÉNEMENTS AU LONG COURS, PLUSIEURS PROGRAMMES SE SUIVENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS, LAISSANT UNE PLACE CENTRALE AUX GRANDES FIGURES DU MOUVEMENT HIP HOP.



Storm dans son répertoire et en création avec des jeunes d'ici et de Berlin, à Chaillot.

L'allemand Storm est certainement le plus français des chorégraphes berlinois, mais aussi le plus cosmopolite : pionnier du mouvement hip hop dans son pays, il collabore dès les années 90 avec des compagnies et des institutions françaises, et multiplie depuis quelques années ses projets avec l'Amérique latine. On reverra avec un large sourire sa *Virtuelevation*, un solo aussi virtuose que drôle où il endosse la panoplie d'un livreur de pizza. Très loin de ces variations où la fiction, l'image, et le son se rejoignent autour de la personnalité du danseur, son projet *Il était une fois* mérite une attention particulière : né d'un travail avec des danseurs amateurs de Berlin, puis de Pantin, son travail trouve ici une autre forme de concrétisation en réunissant des jeunes des deux pays. Storm n'abandonne pas avec cette création collective son goût pour la fiction et les histoires, tout comme l'a fait, d'une toute autre manière, Kader Attou, autre invité de ce temps fort, avec ses *Petites Histoires*. N. Yokel

Europe Hip Hop, du 31 octobre au 1^{er} novembre, dès 17h *ou Il était une fois*, puis à 20h30, au Théâtre National de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00

entretien / EVGENY KISSIN

PIANISTE DE NAISSANCE...

L'EX-PETIT PRINCE RUSSE DU PIANO, ENFANT PRODIGE SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE À L'ÂGE DE DOUZE ANS, EST AUJOURD'HUI ÂGÉ DE 37 ANS. MUSICIEN ET PERSONNALITÉ INSAISSABLE, ENTIÈREMENT HABITÉ PAR LA MUSIQUE, EVGENY KISSIN SIGNE (CHEZ EMI) UN ENREGISTREMENT LUMINEUX DE L'INTÉGRALE DES CONCERTOS DE BEETHOVEN, UN COMPOSITEUR AVEC LEQUEL IL DIT ENTREtenir UN RAPPORT « TRÈS COMPLIQUÉ » - , ACCOMPAGNE EN RÉCITAL À PLEYEL LE GRAND BARYTON RUSSE DMITRI HVOROSTOVSKY, AVANT DE RETROUVER UNE SCÈNE PARISIENNE EN RÉCITAL AU MOIS DE JANVIER DANS PROKOFIEV ET CHOPIN, SON COMPOSITEUR FÉTICHE.

Vous êtes, par votre métier, obligé de voyager en permanence dans le monde entier... Où vivez-vous avec le sentiment d'être chez vous ?

Evgeny Kissin : En pratique, je ne sais pas... J'ai adoré tous les endroits où j'ai vécu depuis que j'ai quitté la Russie : Londres, New-York et maintenant Paris. A chaque fois, j'y vis vraiment. Pour autant, je ne pourrais pas dire que c'est ma « maison » dans le sens profond du terme. Bien sûr, je ressens encore cela quand je vais à Moscou, qui est la ville où je suis né et où j'ai vécu mes vingt premières années. Mais ce n'est plus pareil. Mon sentiment n'est plus exactement le même et la ville elle-même n'est plus la même. D'un autre côté, je ne peux pas dire que cela soit un sujet important pour moi, je me sens à l'aise dans de nombreux endroits de ce monde, et ce qui m'importe le plus n'est pas les endroits eux-mêmes mais les personnes, mes amis.

Les gens sont-ils très différents d'une ville à l'autre ?

E. K. : J'ai mon propre cercle ! En l'occurrence, j'ai vécu à Londres pendant presque dix ans et il se trouve que toutes les personnes là-bas que je peux considérer comme des amis n'étaient pas anglaises. Ce n'est pas parce que j'avais quelque chose contre les Anglais, bien au contraire, mais il se trouve que les choses se sont passées comme ça. Cela montre que notre monde occidental est devenu très cosmopolite.

Vous venez d'enregistrer pour la première fois l'intégrale de Concertos de Beethoven. Comment pourriez-vous décrire votre relation à la musique de Beethoven ?

E. K. : Très compliquée ! Depuis ma plus tendre enfance, j'ai adoré Beethoven, je le sentais très proche de mon cœur mais en même temps, pendant de nombreuses années, j'ai eu des difficultés à le jouer. Cela m'a prouvé qu'aimer un compositeur et être capable de bien jouer sa musique n'étaient pas forcément la même chose. L'un n'implique pas nécessairement l'autre et je dois dire qu'interpréter ce cycle des cinq concertos de Beethoven m'a beaucoup aidé à jouer sa musique pour piano seul. Les concertos de Beethoven ont toujours été pour moi plus faciles que ses sonates. Bien que je ne sois pas content de tout dans cet enregistrement, je trouve que le cycle fonctionne. J'ai joué ces concertos partout en Europe avant de les enregistrer, espérant trouver le ton juste. J'essaie toujours d'emmener mon répertoire dans toutes les directions. Quand j'y crois, et que d'autres musiciens en qui j'ai confiance y croient aussi, alors je décide d'enregistrer. La musique romantique, et Chopin en particulier, ont occupé la place centrale dans mon répertoire mais j'ai aussi toujours joué des musiques d'autres styles, de Haydn à Chostakovitch.

Chopin fait partie de votre monde intérieur et vous vivez avec cet homme et sa musique...

E. K. : Je ne peux pas parler de l'homme mais de sa musique. Quand une personne crée une superbe musique, c'est sa création, mais ses qualités personnelles, celles qui se montrent ailleurs, au-delà de sa musique, peuvent être très différentes. Prenez l'exemple de Wagner, personne ne pourrait deviner quel homme il était, quels étaient ses points de vue à la seule écoute de sa musi-

que... Je vais être en tournée prochainement avec ce merveilleux baryton russe Dmitri Hvorostovsky. Et il se trouve qu'il y a quelques jours, en commençant à apprendre la musique de ce programme, j'ai songé à lire le journal de Tchaïkovski. J'ai décou-



© Sasha Gusev

verte une chose qui peut m'aider dans mon interprétation : très souvent, il ne se sentait pas bien, il se sentait solitaire et lourd dans son cœur. On sait que Mozart se sentait souvent mal, physiquement, mais à l'écoute de sa musique, contrairement à celle de Tchaïkovski, nul ne peut le deviner. Sa musique reflète ses tentatives d'outrepasser les sentiments négatifs qu'il traversait. Chez Tchaïkovski, la musique reflète les sentiments eux-mêmes. En fait, je savais déjà tout cela mais je ne m'étais jamais senti à ce point concerné par cet aspect-là de sa personnalité.

Quelle place tient la musique dans votre vie ?

E. K. : Elle est l'intégralité de ma vie, sans intervalle. Je ne pourrais pas imaginer ma vie sans. Et c'est comme ça depuis que je suis né. Quand j'avais 11 mois, j'ai commencé à chanter d'oreille, principalement de la musique classique. Et à partir de là, tout au long de la journée, tout le temps. Puis, quand j'ai été en mesure d'atteindre le piano – j'avais alors deux ans –, j'ai commencé à jouer, d'oreille là encore. Je jouais toute la journée. C'est ce que j'avais envie de faire tout le temps.

LULLY

Instruments anciens LE CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES CONSACRE SES « GRANDES JOURNÉES » À L'ŒUVRE DU COMPOSITEUR FAVORI DE LOUIS XIV.



© Guy Yven

Hugo Reyne dirige Le Ballet des Arts de Lully à Versailles.

Loin des polémiques suscitées par l'exposition des œuvres de Jeff Koons, le Château de Versailles met à l'honneur Jean-Baptiste Lully. Plus de 20 ans après la mythique production d'Atys

Quelle est la place de votre vie dans votre musique ?

E. K. : Je crois que l'expérience de la vie influence ma façon de jouer. La musique n'est pas encapsulée, c'est une partie intégrante de la vie et nécessairement elles s'influencent l'une l'autre. Je suppose que ma musique est influencée par tout ce qui m'entoure et même par les différents événements de ma vie. Mais ces influences sont invisibles pour nous musiciens et de fait nous ne savons pas vraiment ce qu'elles sont et d'où elles viennent.

Vous arrive-t-il de vous réveiller le matin sans avoir envie de musique ?

E. K. : (silence) Il y a des jours où je ne répète pas et même une fois dans l'année, il m'arrive de passer plusieurs semaines d'affilée « off ». Mais même dans ces moments-là, la musique reste toujours en

« Depuis ma plus tendre enfance, j'ai adoré Beethoven mais en même temps, pendant de nombreuses années, j'ai eu des difficultés à le jouer. » Evgeny Kissin

moi. Ce ne serait pas possible qu'on me l'enlève. S'il devait arriver quelque chose à mes mains qui m'empêche de jouer du piano, je ne sais pas ce que je ferais... Probablement enseigner ou diriger, mais de toutes façons ce serait de la musique et rien d'autre.

Propos recueillis par Mélanie Reumaux et Jean Lukas

Evgeny Kissin en concert

• **Dimanche 12 octobre à 20h à la Salle Pleyel, avec Dmitri Hvorostovsky (baryton) dans des Lieder de Tchaïkovski, Medtner et Rachmaninov. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 110 €.**
• **Dimanche 18 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 72 €.**
(Œuvres de Prokofiev (Quatre pièces extraites de *Roméo et Juliette*; *Sonate n° 8 en si bémol majeur op. 84*), Chopin (Polonaise-Fantaisie, *Quatre mazurkas*, *Études op. 10 - n° 3 en mi majeur, n° 4 en ut dièse mineur, n° 11 en mi bémol majeur, n° 12 en ut mineur, Études op. 25 - n° 5 en mi mineur, n° 6 en sol dièse mineur, n° 11 en la mineur*).
Nouveauté : Intégrale des Concertos de Beethoven (coffret de 3 CD), avec le London Symphony Orchestra, direction Sir Colin Davis (chez EMI).

dirigé par William Christie, force est de constater que le compositeur français occupe aujourd'hui une belle place sur la scène musicale, comme en témoignent ces « Grandes Journées » organisées par le Centre de musique baroque de Versailles. La Simphonie du Marais dirigée par Hugo Reyne s'associe à la Compagnie L'Eventail de Marie-Geneviève Massé pour recréer *Le Ballet des Arts*, écrit en 1663 et évoquant avec délice la peinture, l'orfèvrerie ou encore les plaisirs de la chasse. Le claveciniste Skip Sempé a, de son côté, conçu, avec son ensemble Capriccio Stravagante, un programme particulièrement festif mêlant des extraits des *Plaisirs de l'Isle enchantée*, de la *Pastorale comique* et du *Grand Divertissement royal de Versailles*. Un concert parfait pour découvrir le style hautement expressif et déclamatoire propre à Lully. A noter que les Grandes Journées se poursuivent à Versailles jusqu'au 29 novembre. A. Pecqueur

Le Ballet des Arts : les 2 et 3 octobre à 21h à l'Orangerie. Places : 27 à 43 €. Skip Sempé : le 11 octobre à 14h30 et 17h à la Galerie des Batailles. Places : 19 €. Tél. 01 39 20 78 10.

QUATUOR PSOPHOS

Quatuor à cordes L'ÉPATANT CARRÉ D'AS FRANÇAIS 100 % FÉMININ ENTAME SA TROISIÈME SAISON DE RÉSIDENCE À L'ATHÉNÉE, UN THÉÂTRE QUI AIME LA MUSIQUE.

« Pour notre dernière année à l'Athénée, nous avons voulu que cette série de concerts soit le miroir le plus ressemblant possible de nous quatre : celui de la musique qui nous tient, nous travaille, nous nourrit, et celui des rencontres d'artistes qui nous touchent, nous questionnent et nous font grandir. Nous avons souhaité offrir, de Ravel à Enesco, de Mendelssohn à Widmann, de Beethoven à Bartók, un mélange fort et dense, qui rassemble et confronte des œuvres qui nous accompagnent depuis longtemps, et d'autres qui se sont imposées à nous plus récemment » déclarent les Psophos. Ce nouveau voyage musical débute en compagnie du jeune musicien

entretien / JULIUS DRAKE LE PIANO DES VOIX

L'AUDITORIUM DU MUSÉE D'ORSAY PROPOSE CETTE SAISON UN PASSIONNANT CYCLE DE CONCERTS EN HOMMAGE À « L'ART DE L'ACCOMPAGNEMENT VOCAL ». CETTE DISCIPLINE SECRÈTE ET DISCRÈTE EST SERVIE PARFOIS PAR DE GRANDS INSTRUMENTISTES ET MUSICIENS, APTES À SE METTRE ENTIÈREMENT AU SERVICE D'UNE VOIX, D'UNE PARTITION ET D'UN TEXTE. LE PIANISTE ANGLAIS JULIUS DRAKE, PARTENAIRE DES PLUS GRANDES VOIX DE NOTRE TEMPS, EST L'UN DES PLUS ÉMINENTS SPÉCIALISTES DE CET ART SUBTIL ET SAVANT. IL ACCOMPAGNERA LE TÉNOR IAN BOSTRIDGE, EN CONCERT LE 24 OCTOBRE, AVEC LEQUEL IL A ENREGISTRÉ PLUSIEURS EXCEPTIONNELS DISQUES SCHUBERT.

Comment pourriez-vous décrire la relation qui unit un pianiste et le chanteur qu'il accompagne ?

Julius Drake : L'accompagnateur est un partenaire de musique de chambre à part entière. Je crois que nous jouons ensemble, nous faisons de la musique ensemble, comme n'importe quel autre duo de musiciens. Jouer avec un chanteur est le même travail que de jouer avec un violoncelliste ou un violoniste. La seule différence, ce sont les mots : quand vous jouez avec un chanteur, il y a un



© Marco Borggre



© Denis Bourne

Le Quatuor Psophos inaugure sa dernière saison de résidence à l'Athénée dans des œuvres de Mozart, Ravel et Jorg Widmann, le 11 octobre à 15h.

allemand Jorg Widmann (né en 1973), doublement présent en qualité de compositeur avec au programme son *Quatuor n°4* et en tant que clarinettiste dans le *Quintette pour clarinette et cordes en la majeur* de Mozart. Au même programme, autre chef-d'œuvre : le *Quatuor à cordes en fa majeur* de Ravel. J. Lukas

Samedi 11 octobre à 15h à l'Athénée. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 10 à 25 €.

Est-il nécessaire de savoir chanter pour accompagner un chanteur ?

J. D. : Non, je ne chante pas du tout, si c'est ce que vous voulez savoir. Mes enfants me taquent d'ailleurs au sujet de ma voix quand je chante. Quoi qu'il en soit, tous les musiciens chantent au travers de leur instrument et je pense que nos instruments sont une substitution de la voix humaine. J'essaie d'apporter au chanteur une association étroite, une rencontre des esprits. Ce sont deux musi-

« Pour travailler comme pianiste dans le domaine du chant, vous devez être aussi intéressé par les mots que par la musique. » Julius Drake

ciens, le chanteur et le pianiste, qui essayent d'interpréter le chant aussi honnêtement que possible.

Propos recueillis par Jean Lukas

Vendredi 24 octobre à 20h30 à l'Auditorium du Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50 et 01 40 49 47 57.
Avec Ian Bostridge (ténor) et Julius Drake (piano) : œuvres de Brahms (Neun Lieder und Gesänge, op. 32 ; Sommerabend, op. 85 n° 4 ; Mondenschein, op. 85 n° 2 ; Meerfahrt, op. 96 n° 4 ; Der Tod, das ist die kühle Nacht, op. 96 n° 1) et Schumann (Liederkreis, op. 39).

Autres rendez-vous du cycle : Jeudi 2 octobre à 20h avec Dame Felicity Lott (soprano) et Graham Johnson (piano) dans des œuvres de Berlioz, Chausson et Poulenc. Dimanche 5 octobre, journée de Master-classes avec trois grands pianistes-accompagnateurs : Graham Johnson à 11h, Roger Vignoles à 14h et Julius Drake à 16h + Table ronde à 17h.

20, 21, 24 et 25 novembre 2008 à 20 h

23 novembre à 16 h

château
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

Welcome to the Voice

Opéra
Création

Sting
Elvis Costello
Joe Sumner
Sylvia Schwartz
Marie-Ange Todorovitch
Sonya Yoncheva
Anna Gabler

Ensemble
orchestral de Paris

Chœur du Châtelet

Coproduction Théâtre du Châtelet et TS3 – Thierry Suc

Musique

Steve Nieve

Livret et mise en scène

Muriel Teodori

Direction musicale

Wolfgang Doerner

Décors

Bernard Arnould

Costumes

Caroline de Vivaise

Lumières

Jacques Rouveyrollis

T. 01 40 28 28 40
chatelet-theatre.com

101.1
radio
classique

PARIS
PREMIÈRE

Directsoir

Le journal
Observateur

TS3

MasterCard

MAIRIE DE PARIS

classique

entretien / DENIS CHOUILLET

LE PIANO DE L'OPÉRA DE QUATRE NOTES

LE PIANISTE (PAR AILLEURS COMPOSITEUR) DENIS CHOUILLET ASSURE LA DIRECTION MUSICALE D'UNE NOUVELLE PRODUCTION DE L'OPÉRA DE QUATRE NOTES, OUVRAGE LYRIQUE ATYPIQUE ET DÉCAPANT DE TOM JOHNSON. INSPIRÉ PAR LA PIÈCE *SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR* DE PIRANDELLO, LE COMPOSITEUR AMÉRICAIN MINIMALISTE (NÉ EN 1938), ANCIEN ÉLÈVE DE MORTON FELDMAN, A CONÇU CET OPÉRA « PAS COMME LES AUTRES » EN 1972, AVEC SEULEMENT QUATRE NOTES : SI, MI, RÉ ET LA. CET OPÉRA EST UN VÉRITABLE CHEF-D'ŒUVRE D'ESPRIT, DE DRÔLERIE ET D'INVENTION À DÉCOUVRIR D'URGENCE DANS UNE MISE EN SCÈNE DE PAUL-ALEXANDRE DUBOIS À L'ATHÉNÉE, CRÉÉE EN 2003 POUR L'ATELIER LYRIQUE DE FRANCHE-COMTÉ.

Comment est né ce projet ?

Denis Chouillet : A la suite d'une demande qui lui avait été faite par l'ensemble Axe 21 de constituer un programme de musique vocale minimaliste, Paul-Alexandre Dubois avait découvert cette partition. Le chanteur Christophe Crapez connaissait également de son côté la pièce et avait envisagé de la présenter à la Péniche Opéra. Pour ma part, je connaissais également Tom et sa musique. C'était dans l'air... Quand par la suite l'Atelier Lyrique de Franche-Comté proposa à Paul-Alexandre Dubois de mettre en scène un opéra de chambre, il se souvint de « l'Opéra de Quatre Notes. »

Quelles ont été vos premières réactions et impressions en découvrant l'œuvre ?

D. C. : C'est dans les années 80-90, période où la France n'était pas précisément la patrie d'élection de la musique répétitive, minimale ou conceptuelle, que j'ai découvert cette musique. Auparavant, jeune piau-piau de « la contemporaine » plein d'a priori, j'en étais fort ignorant. Heureusement, avec mon ami Frédéric Lagnau, compositeur, qui à l'époque me fit entre autres entendre Reich, nous découvrimmes ensemble les partitions de Tom. Je rencontrai Tom quelque temps plus tard, il me joua

des extraits de *L'Opéra de Quatre Notes* avec son phrasé de bûcheron et sa « voix de compositeur », j'entendis alors : « voi-ci-le-qua-tuor, cha-con-dé-nous-chant'-ra-son-prooocpre-thème » ou « le-té-nor-n'a-pres-que-rien-à-dire », tout ceci sur « si mi ré la » (ou tout cela « sur la ré mi si »). Cela (ou ceci) ne me laissa point indifférent !

Parlez-nous de cette œuvre et de son compositeur...

D. C. : Sa création française eut lieu en 1982. Depuis ce premier opéra, Tom Johnson en a composé neuf autres. Cet opéra à numéros, avec récitatifs, airs, ensembles et chœurs, parle de l'opéra lui-même et se joue des stéréotypes. Ses personnages sont les rôles vocaux d'un opéra : le soprano, le contralto, le ténor, le baryton et la basse. Tom est un compositeur minimaliste : il se limite ici à quatre notes, sans altérations, et invente à partir des permutations de ces quatre notes des moments musicaux variés. Le langage rythmique des airs ou ensembles est direct et pulsé, les récitatifs se chantent sur une seule des quatre notes. Mais ce n'est pas un « tour de force » pour classe d'écriture. Je crois que l'on peut même oublier à l'audition qu'il n'y a « que » quatre notes. On peut



« *Un cristal d'humour, d'intelligence, de méchanceté, de tendresse, et – sans avoir l'air d'y toucher – de questions existentielles.* » Denis Chouillet

tout aussi bien s'en souvenir et que ce soit un plaisir ! Ne pourrait-on contempler un galet une année durant et s'en trouver comblé ? En faire un slogan électoral ne serait sans doute pas payant : quelque chose comme « contempler plus pour vivre plus » ? Ça aurait de l'allure ! Et si il se trouve que là le galet est un cristal d'humour, d'intelligence, de méchanceté, de tendresse, et - sans avoir l'air d'y toucher - de questions existentielles. Pourquoi boudier ?

Quel est le rôle du pianiste dans l'ouvrage ?

D. C. : Le piano est l'orchestre de cet opéra de chambre, tour à tour clavecin mono-note dans les récitatifs, machine rythmique, tutti dans les airs et les ensembles, ou galet contemplant dans la scène finale. L'écriture est très « blanche », je veux dire qu'on est loin ici du rapport une note / trois indications de phrasé d'une certaine tradition européenne d'écriture, qui a bien sûr tout

autant ses vertus et sa splendeur. C'est une liberté passionnante, que va-t-on en faire ? Jouer très droit, ou moins, varier ou non le phrasé, jouer le jeu d'un piano mécanique, ou bien diversifier les couleurs comme dans une réduction d'orchestre imaginaire, « enregistrer » en quelque sorte ? Et cette « registration » ne pourrait-elle faire l'objet d'une construction aussi rigoureuse que l'écriture musicale, ne pourrait-on s'inventer un parcours, une progression, dans la façon de jouer ces récitatifs d'une seule note par exemple ? Le pianiste, bien que muet, est aussi dans cette production un personnage sur scène, et cela interagit avec le jeu instrumental et sa dramaturgie.

Propos recueillis par Jean Lukas.

Du mercredi 22 au samedi 25 octobre à 20h, samedi 25 octobre à 15h à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet.

Tél. 01 53 05 19 19. Places : 13 à 30 €.

Site : www.athenee-theatre.com

Avec Anne Marchand (soprano), Eva Gruber (mezzo-soprano), Christophe Crapez (ténor), Paul-Alexandre Dubois (baryton) et Kamil Tchalaev (basse).

QUATUOR ARTEMIS

HABITUÉ DU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, LE QUATUOR ARTEMIS INTERPRÈTE SCHUBERT ET UN COMPOSITEUR DE 35 ANS, JÖRG WIDMANN.



Le Quatuor Artemis retrouve le Théâtre des Champs-Élysées pour un concert Schubert et Jörg Widmann le vendredi 17 octobre à 20h.

C'est dans une formation remaniée que le Quatuor Artemis se produit depuis juillet 2007. L'arrivée d'un nouveau violoniste, Gregor Sigl, et d'un nouvel altiste, Friedemann Weigle, aux côtés de la violoniste Natalia Prishpenko et du violoncelliste Eckart Runge n'a cependant pas bouleversé les orientations esthétiques du quatuor. Schubert reste ainsi au cœur du répertoire des musiciens, aussi bien au disque (*Quintette D 956* avec le violoncelliste Truls Mørk chez Virgin Classics) qu'au concert. Ils présentent ici le *Neuvième Quatuor* ainsi que le célèbre *Quatuor « La Jeune Fille et la Mort »*, des œuvres où ils prolongent la tradition que leur ont léguée les quatuors Alban Berg, Emerson ou encore Julliard. Dédicataires en 2005 du *Cinquième Quatuor* de Jörg Widmann, ils poursuivent leur collaboration avec le compositeur allemand en reprenant le « *Choralquartett* », créé en 2003 par le Quatuor Arditti. J.-G. Lebrun

Vendredi 17 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DU LUXEMBOURG

Piano et orchestre symphonique EMMANUEL KRIVINE DIRIGE LISZT, RAVEL, DEBUSSY ET SAINT-SAËNS, AVEC EN SOLISTE ALDO CICCOLINI, LÉGENDE VIVANTE DU PIANO.



L'Orchestre philharmonique du Luxembourg et son chef Emmanuel Krivine interprètent Liszt, Ravel, Saint-Saëns et Debussy à la Salle Pleyel le 20 octobre à 20h.

L'admirable programme concocté par Emanuel Krivine fait la part belle à la couleur. Ainsi Debussy, dans les *Images* qui concluent ce concert, dépasse-t-il largement le prétexte folklorique (pourant bien présent dans le volet central, *Ibéria*) pour inventer des sonorités nouvelles. De même la magie des timbres de l'orchestre se révèle dans *Une barque sur l'océan* que Ravel transcrivit lui-même du piano comme dans les deux pièces tardives de Liszt (*Nuages gris* et *Unstern*) dont Heinz Holliger, compositeur, hautboïste et chef d'orchestre de génie, s'est emparé pour les orchestres. Entre ces pages orchestrales, Emmanuel Krivine retrouve dans le *Concerto « égyptien »* de Saint-Saëns un autre immense coloriste, le pianiste Aldo Ciccolini, qui sait lui aussi transformer le piano en orchestre. J.-G. Lebrun

Lundi 20 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 45 €.

FOCUS • musiques

L'ORCHESTRE DE PARIS FÊTE MAHLER

C'EST UNE INTÉGRALE À NE PAS MANQUER. L'ORCHESTRE DE PARIS POURSUIT SON AVENTURE MAHLÉRIENNE, CONSISTANT À INTERPRÉTER JUSQU'EN 2010 LA TOTALITÉ DES ŒUVRES SYMPHONIQUES DU COMPOSITEUR AUTRICHIEN. CETTE SAISON, ON POURRA AINSI ENTENDRE TROIS SYMPHONIES (*NEUVIÈME, CINQUIÈME, QUATRIÈME*) ET DE NOMBREUX CYCLES DE *LIEDER*. A LA TÊTE DE L'ORCHESTRE DE PARIS, CHRISTOPH ESCHENBACH MAÎTRISE PARFAITEMENT CE RÉPERTOIRE, DONT IL RÉVÈLE L'EXPRESSIONNISTE TOUT EN ÉVITANT L'EMPHASE – UN VÉRITABLE DÉFI.

entretien / CHRISTOPH ESCHENBACH L'HUMANITÉ DE LA MUSIQUE

POUR SES DEUX DERNIÈRES SAISONS À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE DE PARIS, CHRISTOPH ESCHENBACH MET À L'HONNEUR LES ŒUVRES SYMPHONIQUES DE MAHLER. IL NOUS EXPLIQUE SON RAPPORT AU COMPOSITEUR AUTRICHIEN.

De Valery Gergiev à Simon Rattle, de nombreux chefs se lancent dans l'intégrale de l'œuvre orchestrale de Mahler. Comment se distingue votre vision ?

Christoph Eschenbach : Mahler, comme Beethoven, sont des compositeurs très populaires. Leurs symphonies sont donc très jouées et très enregistrées. Mais pour ma part, je n'écoute pas les autres versions, je trace mon propre chemin... Ce qui me préoccupe avant tout, c'est de montrer la clarté de la partition. Chaque phrase, chaque motif à un sens, une émotion. Quand on obtient une véritable clarté, on peut faire comprendre la construction des mouvements, même très complexes et très longs.

Comment votre interprétation mahlérienne a-t-elle évolué au cours de votre carrière ?

C. E. : C'est un voyage absolument passionnant. Au fur et à mesure que l'on change humainement, on modifie son approche musicale. C'est aussi vrai dans le sens inverse. On se découvre intérieurement avec cette musique comme avec nulle autre.

L'œuvre de Mahler est un véritable miroir. Il ne faut pas oublier que ces partitions ont été écrites à la naissance de la psychanalyse.

Les couleurs « françaises » de l'Orchestre de Paris conviennent-elles à cette musique germanique ?

C. E. : L'ancêtre de l'Orchestre de Paris, l'Or-



Propos recueillis par Antoine Pecqueur

et d'ouvrages historiques. Benoît semble incarner parfaitement cette nouvelle génération d'instrumentistes, à la fois ouverts et curieux. Son parcours est pourtant des plus classiques : conservatoires de province, puis Conservatoire National Supérieur de Musique (CNSM) de Paris. Hasard des choses : il reçoit l'enseignement de deux cornistes de l'Orchestre de Paris (Jean-Michel Vinit au Conservatoire de Rueil-Malmaison et André Cazalet au CNSM). Il intègre ensuite l'Orchestre National d'Ile-de-France : « *C'était une expérience passionnante, car la mission de cet orchestre est de donner à entendre la musique classique à des gens qui n'y ont pas facilement accès, notamment le jeune public.* » Un an plus tard, Benoît réussit le concours de cor solo de l'Orchestre de Paris. Le voilà propulsé à 26 ans dans l'une des meilleures phalanges françaises. Il partage la fonction avec André Cazalet, dont il souligne l'« exigence musicale et technique permanente ». Quelle est la particularité d'un poste comme celui-ci ? « *D'un côté, j'ai la responsabilité du pupitre, et de l'autre, je joue les solos du répertoire. Ce qui implique une pression constante.* » Depuis sa nomination il y a deux ans, Benoît a déjà joué les plus redoutables solos : la *Sixième symphonie* de Mahler, la *Cinquième Symphonie* de Tchaïkovski... De telles partitions exigent une grande préparation

LA FORCE TRANQUILLE

PORTRAIT DE BENOÎT DE BARSONY, JEUNE CORNISTE SOLO DE L'ORCHESTRE DE PARIS, EN SOLISTE CE MOIS-CI DANS LE



© Pierre Charles

KONZERTSTÜCK DE SCHUMANN.

Les clichés associent généralement un instrument à un type de personnalité. Les cuivres seraient ainsi débouillonnés, rustiques ou familiers. Une image immédiatement démentie lorsque l'on rencontre le jeune corniste solo de l'Orchestre de Paris, Benoît de Barsony. Il nous reçoit chez lui, dans un appartement de l'Est parisien peuplé d'objets psychodéliques, de disques de rock des années 80

CD CHRISTOPH ESCHENBACH DIRIGE KAIJA SAARIAHO

Témoignage du concert exceptionnel donné en mars dernier à la Salle Pleyel, la dernière parution discographique de l'Orchestre de Paris (label Ondine) plonge l'auditeur dans l'univers sonore de Kaija Saariaho. Immédiatement reconnaissable, la musique de cette artiste finlandaise opère une envoûtante magie sonore. Très impliquée dans le développement des techniques modernes de création musicale, Kaija Saariaho porte une grande attention aux timbres. Elle y ajoute une perception du rythme presque naturaliste, dans la lignée du *Sacre du printemps* de Stravinsky, dont les réminiscences baignent *Orion*. Dans *Mirage*, la soprano Karita Mattila porte à la perfection, avec son habituel engagement, le chant invocatoire emprunté à une shaman mexicaine. Elle est accompagnée par Anssi Karttunen, fidèle interprète de Kaija Saariaho, également protagoniste de *Notes on light*, concerto tout en contrastes pour violoncelle et orchestre.

Jean-Guillaume Lebrun



© Éric Besson

chestre de la Société des Concerts du Conservatoire, a été fondé en 1828 pour jouer les symphonies de Beethoven. Cette formation interprète très bien la musique germanique. Par ailleurs, il y beaucoup de fortes personnalités dans l'Orchestre, et cela convient bien à l'écri-



Propos recueillis par Antoine Pecqueur

« *On se découvre intérieurement avec l'œuvre de Mahler comme avec nulle autre.* » Christoph Eschenbach

ture mahlérienne, qui demande parfois un certain individualisme.

Cette saison seront donnés de nombreux Lieder de Mahler. Quel type de voix recherchez-vous pour ce répertoire ?

C. E. : Les chanteurs doivent avant tout raconter les histoires qu'ils chantent. Chaque cycle est différent, des *Kindertotenlieder*, véritable plongée dans un monde lugubre, au *Knaben Wunderhorn* que nous jouerons ce mois-ci avec Matthias Goerne. Je viens d'enregistrer avec ce baryton *La Belle meunière* de Schubert. C'est un chanteur idéal, car, avec les mots, il sait peindre des images.

Votre intégrale Mahler sortira en DVD. Pourquoi le choix de ce support ?

C. E. : Le monde devient de plus en plus visuel. La réception de l'art et de la musique passe par les images. Nous avons la chance d'avoir un très bon réalisateur qui fait de chaque symphonie un véritable thriller !

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

de Mallarmé à inspiré au compositeur un fascinant théâtre imaginaire. En contrepoint, Christoph Eschenbach se porte aux origines du romantisme avec la *Neuvième Symphonie* de Schubert. J.-G. Lebrun

Mercredi 29 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Places : 10 à 45 €.

LES SOLISTES AU PREMIER PLAN

PAAVO JÄRVI, CHEF DÉSIGNÉ POUR SUCCÉDER À CHRISTOPH ESCHENBACH, DIRIGE DEBUSSY, PROKOFIEV ET BARTÓK. Avant de devenir en 2010 leur directeur musical, Paavo Järvi poursuit le fructueux dialogue qu'il entretient avec les musiciens de l'Orchestre de Paris depuis leur première rencontre en 2004. Comme un symbole de découverte mutuelle, le premier des deux programmes que le chef d'origine estonienne dirige cette saison met les solistes de l'orchestre au premier plan. C'est ainsi que Paavo Järvi a choisi de confier à Daugarell, premier violon solo, l'interprétation du *Deuxième Concerto* de Prokofiev. En ouverture de programme, le flûtiste solo sera à l'honneur dans le *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Enfin, en dirigeant le *Concerto pour orchestre* de Bartók, qui met en lumière chacun des pupitres de l'orchestre, Paavo Järvi partagera avec les musiciens l'apothéose de ce programme flamboyant. J.-G. Lebrun

Mercredi 15 et jeudi 16 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Places : 10 à 60 €.

Orchestre de Paris
252 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
Réservations : 01 42 56 13 13
www.orchestredeparis.com



DANIELE GATTI
NOUVEAU CHEF
DE L'ORCHESTRE
NATIONAL DE FRANCE
15 ET 23 OCTOBRE 2008
18 DÉCEMBRE 2008
12 MARS ET 23 AVRIL 2009
20H - THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

BRAHMS INTEGRALE DES SYMPHONIES
BARTÓK INTEGRALE DES CONCERTOS

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
01 56 40 15 16 / 01 49 52 50 50 / FNAC
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR



classique

GROS PLAN 11

FESTIVAL PRÉSENCES

LE RENDEZ-VOUS PARISIEN DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE SE DÉROULERA DU 10 AU 12 OCTOBRE À LA MAISON DE LA RADIO.

Le Festival Présences a longtemps été considéré comme la grand-messe des compositeurs néo-tonaux. On opposait l'Ircam (et son festival Agora), censé représenter les courants modernistes post-boulézien, à cette manifestation organisée sous l'égide de Radio France et faisant la part belle à l'esthétique incarnée,



© Tom Sheehan

Jonny Greenwood, le guitariste de Radiohead, est à l'honneur du Festival Présences.

entre autres, par Guillaume Connesson ou Pascal Zavaro. Cette année, les choses changent. Présences a choisi de mêler les styles et l'orgne même du côté des musiques actuelles. Pour preuve, le compositeur à l'honneur de ce premier week-end de concerts n'est autre que Jonny Greenwood, le guitariste du célèbre groupe de rock Radiohead. Ceux qui ont vu le film *There will be blood* ont déjà eu la chance de découvrir le talent d'écriture du jeune musicien anglais, qui en a signé la bande originale. On découvrira

à Présences deux de ses œuvres : *Smear* pour deux ondes martenot et ensemble (10 octobre) et *Popcorn Superhet Receiver* pour orchestre (12 octobre). Rock toujours avec l'arrangement, par Luciano Berio, de chansons des Beatles (*Ticket to Ride*, *Yesterday* et *Michelle*, 10 octobre), interprétées par le remarquable ensemble Oslo Sinfonietta de Christian Eggen. Le Quatuor Renoir n'hésite pas, de son côté, à affronter (12 octobre) le *Quatuor n°1* de Zemlinski, à la couleur pleinement expressionniste, à des transcriptions pour quatuors de chansons de Frank Zappa et de Led Zeppelin. Les archets vont groover ! Plus classique, le concert du 11 octobre n'en propose pas moins une belle idée : réunir un ensemble vocal excellent (Sequenza 9.3) et une formation instrumentale réputée dans le répertoire contemporain (2e2m). Cette alliance prometteuse interprétera notamment la *Messe d'un jour ordinaire* de Bernard Cavanna, partition empreinte d'une grande humanité. Enfin, hommage sera rendu à Jean-Louis Florentz, compositeur passionné par les musiques du monde et qui nous a quittés en 2004. On découvrira en création mondiale posthume *L'anneau de Salomon* dans sa version pour chœur et orchestre (12 octobre). Fidèle à la tradition, l'ensemble des concerts est à entrée libre. Et pour ceux qui seraient en exil ce week-end, sachez que Présences propose quatre autres week-ends de concerts (à Dijon, Metz, puis de nouveau à Paris en mars 2009).

Antoine Pecqueur

Festival Présences, du 10 au 12 octobre à la Maison de la Radio. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

EIVIND GULLBERG JENSEN

////// Trompette, piano et orchestre symphonique ////////////////
LE RETOUR À PARIS DU JEUNE CHEF NORVÉGIEN.



© Paul Bernhardt

Le norvégien Eivind Gullberg Jensen dirige l'Orchestre National de France, le 9 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées.

Eivind Gullberg Jensen (né en 1972) retrouve le podium de l'Orchestre National de France, après deux saisons marquées par de nouvelles collaborations prestigieuses : Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, Orchestre Philharmonique de Munich, Rundfunk Sinfonieorchester Berlin, Opéra de Lyon, Mahler Chamber Orchestra, etc... Il dirige ce soir les *Dances symphoniques sur des motifs norvégiens* de Grieg, le *Concerto pour piano, trompette et cordes* de Chostakovitch, et la *Symphonie n°1 en mi mineur* de Sibelius. Avec Guillaume Jehl (trompette) et Alexander Toradzé (piano) en solistes. Un chef à suivre. J. Lukas

Jeudi 9 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 8 à 55 €.

MEASHA BRUEGGER-GOSMAN

////// Soprano et piano ////////////////
PREMIER RÉCITAL À PARIS DE LA NOUVELLE STAR DE LA VOIX DU LABEL DEUTSCHE GRAMMOPHON.



© Paul Blöcher / DG

Phénomène vocal : la soprano canadienne Measha Bruegger-Gosman est la nouvelle signature du label Deutsche Grammophon. Premier récital parisien le 20 octobre à 20h30 au Théâtre de l'Atelier.

Cette atypique soprano canadienne de 30 ans - tignasse généreuse, piercing dans le nez, sourire de brasse et yeux malicieux - est en train de s'imposer de façon fulgurante comme le véritable phénomène vocal de sa génération. Elle signe, sous le titre « Surprise », son premier enregistrement sous étiquette jaune : un disque enregistré avec la complicité de David Robertson à la tête du BBC Symphony Orchestra dans des œuvres de William Bolcom (chansons de cabaret), Schoenberg (*Brettli Lieder*) et Satie (chansons), où sa musicalité miraculeuse, son aisance, son naturel, son charme et bien sûr son ébouriffant brio vocal font des étincelles. Un programme qu'elle reprend lors de ce premier récital à Paris, avec Justus Zeyeb au piano. La découverte d'une chanteuse décalée et surdouée, capable de tout. Un cadeau du ciel. J. Lukas

Le 20 octobre à 20h30 au Théâtre de l'Atelier. Tél. 01 46 06 49 24.

CARL CRAIG

////// Crossover ////////////////
LE DJ AMÉRICAIN S'ASSOCIE À L'ORCHESTRE « LES SIÈCLES », DIRIGÉ PAR FRANÇOIS-XAVIER ROTH, POUR UN CONCERT À LA CITÉ DE LA MUSIQUE.



© D. R.

L'un des pionniers de la techno, Carl Craig, dialogue avec l'Orchestre des « Siècles ».

« Les Siècles » ne sont décidément comparables à aucun autre orchestre. En parallèle à leur exploration des répertoires joués à chaque fois sur l'instrumentarium d'époque, la formation dirigée par François-Xavier Roth rencontre le DJ américain, pilier de la musique techno, Carl Craig. Cette création hybride s'annonce palpitante, d'autant que l'arrangement est supervisé par Francesco Tristano Schlimé, pianiste aussi à l'aise dans le classique que dans l'electro. Avant cette pièce « crossover » seront données deux œuvres de musique contemporaine : *City life* de Steve Reich et *Streets* de Bruno Mantovani. Ces partitions ont en commun d'être inspirées par New York. Le rythme si particulier de Manhattan trouve un écho minimaliste excitant chez Reich, et génialement imprévisible chez Mantovani. J. Lukas

Samedi 18 octobre à 21h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 30 €.

CHRISTOPHE DESJARDINS

////// Alto et accordéon ////////////////
L'ALTISTE FRANÇAIS EN DUO AVEC L'ACCORDÉONISTE ITALIEN TEODORO ANZELLOTTI.



© Philippe Gontier

L'altiste Christophe Desjardins retrouve son complice accordéoniste Teodoro Anzellotti le 21 octobre à 21h à l'Onde de Vélizy.

Soliste à l'Ensemble Intercontemporain depuis 1990, l'altiste Christophe Desjardins est un musicien résolument engagé dans le domaine de la création musicale. Les plus grands compositeurs de notre temps ont reconnu en lui un médiateur hors pair : Berio, Boulez, Boesmans, Jarrell, Fedele, Nunes, Levinas, Harvey, Stroppa et Rihm lui confient leurs partitions. En 2001, il a constitué avec l'accordéoniste Teodoro Anzellotti un tandem musical inattendu, élargissant encore le champ des possibles, à travers un répertoire de transcriptions d'œuvres baroques et de créations d'œuvres nouvelles pour accordéon et alto. Ils jouent pour ce concert des œuvres de Wilhelm Friedemann Bach, Benjamin Britten (*Lacrymae* op 48), Gérard Pesson, Marco Stroppa et Johann Sebastian Bach (*Sonate pour viole de gambe n°3 en sol mineur*). Vivifient. J. Lukas

Mardi 21 octobre à 21h à l'Auditorium de l'Onde de Vélizy (78). Tél. 01 34 58 03 35.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

radicaux libres

musique sans conservateurs
www.radicauxlibres.fr

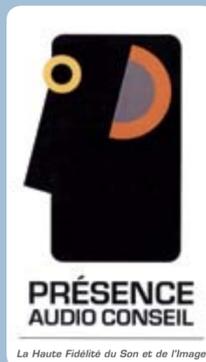
Tous vos spectacles préférés
sont à la Fnac

Réservations Fnac
Magasins Fnac, 0 892 68 36 22
et www.fnac.com



un festival classique et contemporain

Paris de la
musique
7 > 14 novembre 2008
Rens. 01 40 39 94 26 / www.parisdela musique.com
MAIRIE DE PARIS



La Haute Fidélité du Son et de l'Image

Toute la haute fidélité et les platines vinyl, en particulier, notre spécialité depuis 1976

Nos marques : Boston, Cambridge, Micromega, Martin Logan, Rega, Thiel, YBA...

PRÉSENCE AUDIO CONSEIL
10 rue des Filles-du-Calvaire
75003 PARIS

01 44 54 50 50
du mardi au samedi
de 10h30 à 19h30
plus d'informations sur :
www.presence-audio.com

GROS PLAN 11

NELSON FREIRE : LE PIANO ROMANTIQUE

LE GÉANT DU CLAVIER EST À L'AFFICHE DU *CONCERTO EN LA MINEUR DE GRIEG* DONNÉ À LA SALLE PLEYEL AVEC L'ORCHESTRE DU CAPITOLE DE TOULOUSE DIRIGÉ PAR TUGAN SOKHIEV.

Rares sont les pianistes à nous avoir autant bouleversés. Son toucher rond et clair avait magnifié le célèbre *Concerto en la mineur* de Schumann il y a quelques années à la Folle journée de Nantes. On se précipitait alors pour se procurer son enregistrement touchant et naturel des *Scènes d'enfants* du même Schumann (Decca). Ce mois-ci, il interprète le *Concerto en la mineur* de Grieg à la Salle Pleyel. Un rendez-vous à ne pas manquer pour qui veut découvrir ce monstre sacré, dont la trajectoire se révèle particulièrement riche. Né au Brésil en 1944, Nelson Freire part rapidement étudier à Vienne. C'est là qu'il fait la rencontre, capitale, de la pianiste

Martha Argerich. Avec elle, il donne depuis lors de nombreux concerts à quatre mains, d'une osmose totale. Très vite, Nelson Freire porte son dévolu sur un répertoire qui sera son cheval de bataille : la musique romantique. De Chopin à Brahms, Nelson Freire se livre avec sincérité et générosité. Il évite toujours l'écueil de l'emphase en privilégiant la construction et la plasticité sonore des œuvres. Dans les concertos, il joue aux côtés des plus grands chefs d'orchestre, de Riccardo Chailly à Valery Gergiev. A la Salle Pleyel, il sera soutenu par le jeune chef ossète Tugan Sokhiev, qui, depuis sa récente nomination à Toulouse, a imprimé un nou-



© James McMillan/Decca

veau souffle à l'Orchestre du Capitole. En seconde partie de concert, on pourra apprécier la *Cinquième Symphonie* de Chostakovitch, partition à l'efficacité implacable.

A. Pecqueur

Jeudi 25 octobre à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

LE POÈME HARMONIQUE

Voix et ensemble baroques
VENEZIA, DALLE STRADE AI PALAZZI : NOUVELLE CRÉATION DE L'ENSEMBLE VINCENT DUMESTRE.

A la tête de son magnifique Poème Harmonique et de quatre voix solistes idéales, Dumestre célèbre dans sa nouvelle proposition l'esprit musical vénitien aux plus belles heures de l'âge baroque. Complice de longue date du jeune chef, Benjamin Lazar souligne avec l'art de la mise en scène baroque qu'on lui connaît la gestuelle des chanteurs, magnifiée par le délicat éclairage à la bougie, dans des œuvres de Monteverdi à Francesco Manelli, en passant par Biaggio Marini et Benedetto. Avec

Claire Lefillâtre (soprano), Serge Goubioud (ténor), Jan Van Elsacker (ténor) et Arnaud Marzorati (basse).

J. Lukas

Samedi 18 octobre à 21h et dimanche 19 à 16h au Théâtre Jean Vilar de Vitry (94). Tél. 01 55 53 10 60. Places : 11, 80 €.

SAISON MUSICALE DE ROYAUMONT

UN WEEK-END DE CONCERTS À L'ABBAYE, INSPIRÉS PAR LES TRÉSORS DE LA BIBLIOTHÈQUE MUSICALE FRANÇOIS-LANG.

La Fondation Royaumont vient d'acquiescer la célèbre collection musicale « François-Lang », constituée en France entre 1931 et 1941 par le pianiste François-Lang (1908-1944) et riche de 1 300 titres, manuscrits et imprimés couvrant la période du XVI^e au XX^e siècle. Les musiciens associés à la saison musicale de Royaumont bénéficient ainsi d'un accès privilégié à certaines partitions remarquables. La programmation du week-end des 11 et 12 octobre illustre la richesse et la diversité de cette collection avec des pièces majeures comme le *Prélude à l'Après-midi d'un faune* de Debussy, des œuvres plus rarement jouées de Haydn ou Mendelssohn, voire totalement inconnues comme les Cantates de Grandi... Avec, au programme, Jérôme Hantai et Maude Gratton à « Trois claviers à quatre mains » dans des œuvres de Haydn, Mendelssohn et Mozart joués au clavecin, à l'orgue ou au pianoforte ; l'Orchestre Les Siècles dirigé par François-Xavier Roth dans un programme intitulé « Le Faune, entre fantastique et divin » proposant des œuvres de Debussy (*Prélude à l'après-midi d'un faune*; *Petite Suite*; *Danse sacrée et danse profane*), Dukas (*La Plainte au loin du faune* dans une orchestration d'Yves Chauris) et Philippe Hurel (*Phonus*, hommage au *Faune* de Debussy); « Les voix du clair-obscur », récital de mélodies de Fauré et Debussy par David Lefort (ténor) et Chantal Santon (soprano); et enfin Gérard Lesné à la tête de son II Seminario Musicale remontant à « La naissance de la cantate italienne » dans des extraits des *Arie et cantate* d'Alessandro Grandi, recueil édité en 1637 à Venise et conservé à la Bibliothèque musicale François-Lang, représentant l'exemplaire connu le plus complet de cette œuvre majeure, comparable à celle de Monteverdi et diffusée en son temps dans tous les pays d'Europe. J. Lukas

Samedi 11 et dimanche 12 octobre à l'Abbaye de Royaumont à Asnières-sur-Oise (95). Tél. 01 34 68 05 50.

BACH

INSTRUMENTS ANCIENS
NIKOLAUS HARNONCOURT ET PHILIPPE HERREWEGHE METTENT À L'HONNEUR LES CANTATES DU KANTOR DE LEIPZIG.



© D. R.

Philippe Herreweghe dirige trois cantates de Bach à l'Eglise Saint Roch le 5 novembre.

Peut-on imaginer deux interprétations plus différentes ? A quelques jours d'intervalle, le public

parisien pourra comparer deux visions passionnantes mais opposées des cantates de Bach. A la Salle Pleyel, Nikolaus Harnoncourt dirige les *BWV 30, 38 et 70* avec son équipe habituelle (le *Concentus musicus* de Vienne et le Chœur Arnold Schönberg). Peu de chefs développent aujourd'hui des interprétations aussi personnelles, se distinguant autant par le choix des tempi que par le traitement de l'articulation. Ses solistes sont alléchants, notamment la soprano diaphane Barbara Bonney ou encore le ténor hautement sensible Werner Güra. Quelques jours plus tard, placé aux cantates *BWV 12, 131 et 21* dirigées par Philippe Herreweghe. Chez le chef flamand, on est toujours impressionné par le sens naturel du phrasé, à la fois aérien et structuré. Herreweghe comprend parfaitement la vocalité si particulière de Bach. Son Collegium vocale de Gand (chœur et orchestre) soutient une belle brochette de solistes, dominée par la jeune et séduisante voix d'alto de Damien Guillon.

A. Pecqueur

Harnoncourt : le 21 octobre à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 95 €. Herreweghe : le 5 novembre à 20h30 à l'Eglise Saint Roch.

Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 à 45 €.

ENTRETIEN / NICHOLAS ANGELICH

LE PIANO CHAMBRISTE

SOUVENT CONSIDÉRÉ COMME LE PIANISTE FRANÇAIS LE PLUS DOUÉ ET LE PLUS FULGURANT DE SA GÉNÉRATION, NICHOLAS ANGELICH, VIRTUOSE TOUT EN PROFONDEUR ET HUMILITÉ, VOUE UNE VÉRITABLE PASSION À LA MUSIQUE DE CHAMBRE. UN RÉPERTOIRE QU'IL ABORDE DE MANIÈRE PRIVILÉGIÉE AVEC LES FRÈRES RENAUD ET GAUTIER CAPUÇON, RESPECTIVEMENT VIOLONISTE ET VIOLONCELLISTE QUE L'ON NE PRÉSENTE PLUS. UN NOUVEAU DISQUE BRAHMS (QUI SORT CHEZ VIRGIN CLASSICS) ET UNE SOIRÉE À LA SALLE PLEYEL TÉMOIGNENT DE LEUR PARFAITE AMITIÉ CHAMBRISTE.

Quelle place occupe la musique de chambre dans votre activité ?

Nicholas Angelich : Depuis mon arrivée à Paris à l'âge de 13 ans, la musique de chambre a été une activité très importante qui m'a toujours permis de rompre la « solitude » du pianiste soliste, de découvrir un répertoire évidemment passionnant et d'apprendre aussi beaucoup en jouant avec d'autres musiciens. Lorsqu'on est en phase avec certains partenaires musicaux, le plaisir du dialogue passe encore spontanément par la musique et n'a

PAUL LEWIS

ÉTOILE MONTANTE DU PIANO, PAUL LEWIS INTERPRÈTE MOZART, SCHUBERT ET LIGETI.

Depuis qu'il s'est fait connaître par ses interprétations de Beethoven – dont une intégrale des sonates pour piano chez Harmonia Mundi saluée par la critique –, Paul Lewis s'impose progressivement sur la scène internationale. Le jeune pianiste britannique, ancien lauréat de la série « Rising Stars » présentée à la Cité de la musique, est désormais un jeune maître du répertoire classique et romantique, auquel il consacre l'essentiel de son répertoire, partagé entre Mozart (*Fantaisie KV 475, Rondo KV 511*) et Schubert (*Sonate Fantaisie D894*), un compositeur qui lui convient à merveille. Mais, pianiste moderne, Paul Lewis se penche aussi sur l'un des grands classiques contemporains avec les onze pièces pleines de vitalité et d'humour qui composent *Musica ricercata* de György Ligeti (1923-2006).

J-G. Lebrun

Vendredi 24 octobre à 20h à la Salle Gaveau.

Tél. 01 44 17 93 25. Places : 25 à 50 €.

Amoureux du violon, cette soirée est naturellement la vôtre... Le talent du violoniste sibérien, aujourd'hui âgé de 37 ans, ne s'est jamais démenti depuis son triomphe - il y a tout juste 20 ans - au Concours Reine Elisabeth de Belgique. Au contraire, il n'a cessé de se bonifier et de nous surprendre. Phénomène confirmé par son récent enregistrement magistral du *Concerto pour violon* de Beethoven avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne dirigé par Riccardo Muti. En récital au TCE, épaulé par son complice l'inévitable (et parfait) Itamar Golan (au piano), Repin joue Debussy (*Sonate pour violon et piano en sol mineur*), Stravinsky (*Divertimento pour violon et piano*) et Beethoven (*Sonate pour violon et piano n° 9 en la majeur op. 47 « À Kreutzer »*). Immanquable.

J. Lukas

Lundi 20 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.

BACH

INSTRUMENTS ANCIENS
NIKOLAUS HARNONCOURT ET PHILIPPE HERREWEGHE METTENT À L'HONNEUR LES CANTATES DU KANTOR DE LEIPZIG.



© Julien Migret

presque pas besoin de mots. Même si le récital est devenu une priorité artistique pour moi, la musique de chambre reste un plaisir qui m'est très cher.

Brahms est au cœur de votre actualité chambriste...

N. A. : Brahms a toujours une place très importante dans ma vie depuis mon enfance. Son langage pianistique, le sens de la construction unique qu'il employait et l'imagination tellement riche de son univers m'ont toujours passionné et m'ont toujours semblé naturels.

Les frères Capuçon sont devenus des partenaires musicaux très privilégiés pour vous. Comment les avez-vous rencontrés ? Qu'aimez-vous chez chacun d'eux ?

« La musique de chambre a été une activité très importante qui m'a toujours permis de rompre la « solitude » du pianiste soliste. » Nicholas Angelich

que fois que je les retrouve pour faire de la musique, les choses me paraissent extrêmement naturelles et évidentes. Ce sont deux personnes très importantes dans ma famille musicale.

Propos recueillis par Jean Lukas

Nouveauté : *Quatuors pour piano & cordes 1 à 3* (coffret de 2 CD), avec Renaud Capuçon (violin), Gérard Caussé (alto) et Gautier Capuçon (violoncelle).
Nicholas Angelich en concert à la Salle Pleyel avec Renaud et Gautier Capuçon. Tél. 01 42 56 13 13.
Samedi 18 octobre à 20h, dans le *Quatuor pour piano et cordes op. 26* de Brahms (au même programme : le *Sextuor à cordes op. 18*). **Dimanche 19 octobre** à 11h, dans le *Trio pour piano, violon et cor op. 40*; le *Trio pour clarinette, violoncelle et piano op. 114* et le *Quatuor pour piano et cordes op. 60* de Brahms.
Dimanche 19 octobre à 16h, dans le *Quatuor pour piano et cordes op. 25* de Brahms (au même programme : le *Sextuor à cordes op. 36*).

Musée d'Orsay / auditorium



L'art de / 2008 & 2009 / l'accompagnement vocal

Voix avec ensemble

25 septembre 2008

Dame Felicity Lott, Quatuor Schumann

23 octobre 2008

Ian Bostridge, Nash Ensemble

6 juin 2009

Miah Persson, Roger Vignoles

Artistes musiciens de l'Orchestre de Paris

Voix avec piano

2 octobre 2008

Dame Felicity Lott, Graham Johnson

24 octobre 2008

Ian Bostridge, Julius Drake

19 mars 2009

François Le Roux, Michaël Levinas

26 mars 2009

Angelika Kirchsclager, Helmut Deutsch

18 juin 2009

Christian Gerhaher, Gerold Huber

Master-classes

5 octobre 2008

Julius Drake, Roger Vignoles, Michaël Levinas

25 mars 2009

Helmut Deutsch

01 40 49 47 57

www.musee-orsay.fr

Pré-achat : www.fnac.com



Fernand Khnopff, *Un masque* (détail), vers 1897, Hamburg, Kunsthalle / © BPK, Berlin, Dist RMN / © Droits réservés

BEAUVAIS
Cinéma

BEAUVAIS
Du 9 au 12 octobre

Pianoscope
2008

Laurence Equilbey et le chœur Accentus
Brigitte Engerer et Boris Berezovsky
Mario Canonge trio
Guillaume de Chassy et Ana Yerno
Jean-Claude Pennerier
David Fray
Zhu Xiao-Mei
Yves Henry et Brigitte Fossey
Jean-Philippe Collard
Jean-François Zygel
Augustin Voegelé, Paolo Rigutto
et Varduhi Yeritsyan

Direction Artistique
Brigitte Engerer

renseignements
03 44 45 49 72

Agglo Beauvais
MEZZO
Boulogne
Télérama

L'ONDIF, UN ORCHESTRE MILITANT

LA MUSIQUE POSSÈDE UN VÉRITABLE POUVOIR SOCIAL. C'EST CE QUE NOUS MONTRE, CHAQUE SAISON, L'ORCHESTRE NATIONAL D'ILE-DE-FRANCE QUI MULTIPLIE LES ACTIONS EN RÉGION PARISIENNE À DESTINATION D'UN PUBLIC, NOTAMMENT JEUNE, QUI A DIFFICILEMENT ACCÈS À LA MUSIQUE CLASSIQUE. IL NE FAUDRAIT NÉANMOINS PAS LIMITER L'ONDIF À CET ENGAGEMENT PÉDAGOGIQUE. SOUS LA HOULETTE DE YOEL LEVI, L'ORCHESTRE PROPOSE ÉGALEMENT DES PROGRAMMES AMBITIEUX, ALLANT DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE AU CINÉ-CONCERT SANS OUBLIER LES GRANDES ŒUVRES DU RÉPERTOIRE.

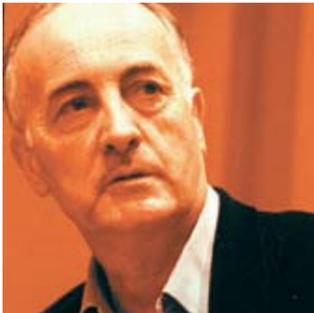
entretien / ROLAND DAVID

LA MISSION D'UN ORCHESTRE

ROLAND DAVID VIENT DE SUCCÉDER, EN QUALITÉ DE DIRECTEUR DE L'ORCHESTRE NATIONAL D'ILE-DE-FRANCE, À MARC-OLIVIER DUPIN, PARTI DIRIGER LA STATION DE RADIO FRANCE MUSIQUE. IL NOUS EXPLIQUE LA SPÉCIFICITÉ DE L'ONDIF ET COMMENTE LA SAISON 2008-2009.

Comment avez-vous rejoint l'ONDIF ?

Roland David : Jusqu'en 1999, j'ai été administrateur de l'Orchestre national de France. J'ai ensuite mené une étude commandée par le Ministère de la Culture au sujet de l'ONDIF. Après m'être penché sur le travail de cette formation, je me suis retrouvé, en 2001, au poste de directeur intérimaire. J'ai dirigé l'Orchestre jusqu'à la nomination de Marc-Olivier Dupin en 2002. Puis je suis revenu à l'ONDIF en 2003 pour un poste de directeur délégué. Marc-Olivier était chargé des questions artistiques, moi des aspects plus administratifs. J'ai travaillé sur des dossiers particulièrement importants, comme la nomination de Yoel Levi, dont le contrat vient d'ailleurs d'être reconduit jusqu'en 2012.



© D. R.

ticulier la notoriété de l'orchestre. Il faut que notre public soit fier et ait envie d'écouter l'Orchestre.

Dans quelle situation se trouve aujourd'hui l'ONDIF ?

R. D. : L'Orchestre a une mission très particulière : donner des concerts dans toute la région parisienne. Cette réalité, c'est le cœur de notre métier. Aujourd'hui, l'ONDIF est un outil qui fonctionne. Mais il y a encore des choses à améliorer, en par-

Comment s'articule la saison 2008-2009 ?

R. D. : C'est une saison qui a été conçue par Marc-Olivier Dupin, même si j'étais à ses côtés. La programmation a été construite à partir des choix des interprètes. Nous avons donc recueilli les souhaits de Yoel Levi, mais également des



© D. R.

L'ONDIF s'engage dans des actions éducatives et culturelles. Un enrichissement nécessaire.

musiciens. Ces derniers votent chaque année pour dire quels sont les chefs qu'ils ont appréciés et qu'ils aimeraient revoir diriger l'Orchestre. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que de nombreuses salles n'accueillent qu'un concert par saison. Nous devons donc nous consacrer sur des programmes uniques, ce qui nous empêche de concevoir des cycles, comme par exemple une intégrale Mahler.

L'Orchestre se produit régulièrement aux côtés de jazzmen ou lors de ciné-concerts.

« L'Orchestre a une mission très particulière : donner des concerts dans toute la région parisienne. » *Roland David*

De type de répertoire est-il une priorité pour l'ONDIF ?

R. D. : Nous avons une vraie volonté d'ouverture. La saison en Ile-de-France va d'octobre à mai. Il nous reste donc beaucoup de temps pour participer à des opérations un peu différentes. L'avantage, c'est également que notre orchestre peut être divisé en deux formations. L'ONDIF arrive ainsi à collaborer à deux projets en même temps.

Nuit transfigurée. J'avais envie depuis longtemps de faire jouer les cordes de l'orchestre. La pièce de Schoenberg est sans doute la plus belle jamais écrite pour cette formation et, puisque beaucoup de nos musiciens sont jeunes, la plupart d'entre eux n'ont jamais eu l'occasion de la jouer. Le choix des autres œuvres en a découlé : il fallait un

« Offrir à de jeunes musiciens l'occasion de se produire en concerto est très important, c'est l'une des choses qui m'apportent le plus de satisfaction dans ce métier. » *Yoel Levi*

concerto qui ne soit pas trop long et qui s'inscrive dans la même veine romantique ; le *Concerto en mi mineur* de Mendelssohn convient parfaitement. Enfin, Brahms et Strauss complètent bien ce programme riche et puissant.

Vous terminez la saison avec la *Neuvième*

Quelle est la politique discographique de l'ONDIF ?

R. D. : Chaque année, nous ferons un enregistrement pour le label Cascavelle. Nous commencerons par un disque consacré à Camille Saint-Saëns (avec notamment la *Troisième Symphonie* « avec *orgue* » et des poèmes symphoniques). Mais l'économie du disque est aujourd'hui en pleine crise. Nous réfléchissons à d'autres modes d'action. Par exemple, il serait intéressant que les spectateurs puissent à l'issue d'un concert obtenir immédiatement l'enregistrement de la soirée à laquelle ils viennent d'assister. Comme un beau souvenir...

Comment voyez-vous l'avenir de l'ONDIF ?

R. D. : Je pense que nos « actions éducatives et culturelles » sont plus que jamais nécessaires. Nous avons d'ailleurs de plus en plus de demandes pour ce type d'opérations, qui va de l'action ciblée en collège jusqu'aux grands événements dans les zéniths. Nous préparons pour 2010 un spectacle au Palais des Sports de Paris, mêlant adultes et enfants. Il nous faut cependant trouver le bon équilibre entre les grands concerts et les actions pédagogiques. Je ne veux pas que les musiciens pensent qu'ils ne font que du « jeune public ». Par ailleurs, nous souhaitons être présents dans la programmation de la future Philharmonie de Paris, située dans le quartier de la Villette. Nous pouvons proposer une offre de concerts susceptible de dynamiser cette salle.

Propos recueillis par Jean Lukas et Antoine Pecqueur

Symphonie de Beethoven. Est-ce un moyen pour vous de constater les progrès accomplis par l'orchestre ?

Y. L. : Interpréter une telle œuvre est toujours un défi pour l'orchestre. La *Neuvième Symphonie* de Beethoven est l'un des sommets du répertoire symphonique. Partager de telles œuvres avec mon orchestre est indispensable et je sais que je peux attendre des musiciens de l'Orchestre national d'Ile-de-France une interprétation de premier ordre.

Vous invitez cette saison encore de jeunes solistes. Est-ce par volonté de les aider à percer ?

Y. L. : Offrir à de jeunes musiciens l'occasion de se produire en concerto est très important, c'est l'une des choses qui m'apportent le plus de satisfaction dans ce métier. J'aime l'idée d'être parmi les premiers à travailler avec des musiciens qui sont l'avenir de l'interprétation, c'est une véritable mission. C'est pourquoi je me tiens au courant, je m'informe sur les nouveaux interprètes. Bien sûr, l'autre raison est que nous ne pouvons pas toujours nous offrir des solistes réputés aux cachets élevés, mais si ça profite à de jeunes et brillants musiciens, tant mieux !

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Jean-Guillaume Lebrun

entretien / YOSSIF IVANOV

UN ARCHET PROMETTEUR

LE JEUNE VIOLONISTE DE 22 ANS, LAURÉAT DU CONCOURS DE MONTRÉAL EN 2003 ET DU CONCOURS REINE ÉLISABETH EN 2005 EST LE SOLISTE DU PREMIER CONCERTO DE CHOSTAKOVITCH SOUS LA DIRECTION DE YOEL LEVI LE 26 OCTOBRE À LA SALLE PLEYEL.

Vous ferez vos débuts avec orchestre à Paris le 26 octobre. Comment ressentez-vous cet événement ?

Yossif Ivanov : C'est le fruit d'une longue aventure de travail et de beaucoup d'envie. Après les concours, chaque concert peut servir de tremplin et permettre des invitations comme celle, aujourd'hui, de l'Orchestre national d'Ile-de-France.



© Eric Lamagnère

Le Premier Concerto de Chostakovitch que vous allez jouer vous tient-il particulièrement à cœur ?

Y. I. : C'est une œuvre sombre, marquée par le contexte historique de sa création, qui me touche beaucoup. De plus, c'est avec ce concerto que j'ai remporté le 2^e Prix du Concours Reine Élisabeth en 2005. Dans ce répertoire, je me sens capable de vraiment m'exprimer, d'apporter ma propre interprétation. Avoir travaillé avec les fils de David Oïstrakh me permet d'avoir un lien direct avec cette œuvre, je crois par

exemple que cela se ressent dans les tempi que j'utilise.

Vous avez étudié avec Zakhar Bron puis Igor et Valery Oïstrakh, ainsi qu'avec Augustin Dumay. Est-ce pour aborder différents répertoires et sensibilités ?

• CINÉ-CONCERT

INTOLÉRANCE

LE THÉÂTRE DU CHÂTELET, TRANSFORMÉ POUR UN SOIR EN SALLE DE CINÉMA, ACCUEILLE LE CHEF-D'ŒUVRE DE D. W. GRIFFITH ET LA MUSIQUE ORIGINALE COMPOSÉE PAR PIERRE JANSEN ET ANTOINE DUHAMEL.

L'habitude est désormais bien établie : chaque saison, l'Orchestre national d'Ile-de-France retrouve le plaisir des salles obscures. La relation intime que l'orchestre entretient avec le cinéma muet remonte à la création mémorable, en 1985, de la suite symphonique pour *Intolérance* commandée à Pierre Jansen et Antoine Duhamel. L'Orchestre national d'Ile-de-France s'est depuis replongé à plusieurs reprises dans cette partition magistrale composée à quatre mains, qui est à la hauteur du chef-d'œuvre de David Wark Griffith. Réalisée en 1916, *Intolérance* est une œuvre fondatrice et démesurée, qui scelle la naissance de la narration cinématographique moderne. Montage audacieux, analepses, profondeur de champ, leitmotiv, décors grandioses : le film multiplie les prouesses et tient aujourd'hui encore le spectateur en haleine tout au long de ses trois heures. Au Théâtre du Châtelet, c'est le jeune et brillant Jean Deroyer qui, à la tête de l'Orchestre national d'Ile-de-France, accompagnera la projection. On lui doit l'enregistrement de l'œuvre sur le DVD du film sorti en 2007 chez Arte vidéo.

J-G. Lebrun

Lundi 26 janvier à 20h au Théâtre du Châtelet. Places : 10 à 30 €.

•

siècle. Les instrumentistes sont issus de l'Orchestre du Lycée Racine de Paris. Comme nous l'explique Violaine Daly de Souqual, chargée des actions éducatives et culturelles à l'ONDIF, « les lycéens ont comme tuteurs des musiciens de l'ONDIF. Il y a un professionnel pour chaque famille instrumentale. Une fois par mois, nos musiciens font ainsi répéter ces instrumentistes en voie de professionnalisation. » Un encadrement sur mesure qui réhabilite l'apprentissage du travail orchestral, trop souvent mis à l'écart dans un grand nombre de conservatoires. Du côté des chanteurs, le projet est encore plus fédérateur, puisqu'il réunit des chœurs déjà constitués et des chanteurs qui souhaitent se lancer individuellement dans l'aventure. « Une grande partie ne sait pas lire la musique et apprend à l'oreille », poursuit Violaine Daly de Souqual, qui rappelle que, là aussi, il y a une grande préparation en amont. Les parties solistes seront pour leur part tenues par des chanteurs professionnels. Et l'ensemble sera placé sous la houlette d'Alexandre Grandé, chef d'orchestre d'origine russe particulièrement impliqué dans la vie musicale francilienne.

A. Pecqueur

Samedi 4 avril à 20h au Théâtre de Longjumeau et dimanche 5 avril à 11h à la Salle Pleyel.

• CONCERT SYMPHONIQUE

L'INVITATION À LA VALSE

LE CHEF BULGARE EMIL TABAKOV DIRIGE UN PROGRAMME ROMANTIQUE BÂTI AUTOUR DU THÈME DE LA CÉLÈBRE DANSE À TROIS TEMPS.

Invité régulier de l'Orchestre national d'Ile-de-France, Emil Tabakov s'est souvent illustré dans un répertoire symphonique plutôt robuste. Il a notamment dirigé, avec une efficacité confondante mais en se gardant toujours de verser dans la lourdeur, les œuvres symphoniques de Scriabine et de Rachmaninov. Intitulé « Invitation à la valse », le programme qu'il dirige pour l'ouverture de la saison parisienne de l'orchestre à la Salle Pleyel tente une nouvelle fois de trouver cet équilibre entre légèreté et puissance. L'*Invitation à la valse* qui ouvre ce concert est l'orchestration par Berlioz d'une valse pour piano de Carl Maria

• CONTE MUSICAL

LA MACHINE-À-RIRE

SOUS LA DIRECTION DE PIETER-JELLE DE BOER, L'ORCHESTRE NATIONAL D'ILE-DE-FRANCE POURSUIT SA POLITIQUE DE CRÉATION DE CONTES MUSICAUX POUR ENFANTS AVEC UNE ŒUVRE DE LUCIAN CRISTOFOR TUGUI.

L'une des contributions les plus singulières de l'Orchestre national d'Ile-de-France à la vie musicale est sans doute sa politique de commande de contes musicaux. Dédiés au jeune public, ces œuvres relativement brèves (moins d'une heure en général) mobilisent une partie seulement de l'orchestre, mais l'exploitent à merveille. Œuvres d'initiation à la musique par le plaisir des sons et des mots, ces contes refusent tout didactisme appuyé, préférant laisser opérer le charme d'une narration entre merveilleux et absurde. Un conte précurseur comme *Le Cirque de Giuseppe* en 1997, commande de l'Orchestre à Piotr Moss, sur un texte de Jean-Louis Bauer, a ouvert la voie à une série de pièces de qualité qui ont rencontré leur public, jeune et moins jeune. L'Orchestre national d'Ile-de-France a passé commande cette saison à Lucian Cristofor Tugui, qui avait déjà participé en 2006 à un projet autour des *Fables* de La Fontaine. *La Machine-à-rire* emmènera l'orchestre sur les pas d'un petit garçon rêveur et fantasque sorti de l'imagination du compositeur.

J-G. Lebrun

Propos recueillis par J.-G. Lebrun



© D. R.

Instrumentistes et choristes, amateurs et professionnels réunis.

von Weber. Grand admirateur du compositeur allemand, Berlioz réussit la gageure de donner une ampleur à l'œuvre sans entraver ses virevoltes ni ses inflexions. *Burlesque* de Richard Strauss est un dialogue exubérant du piano et de l'orchestre, traversé lui aussi d'atmosphères changeantes, où se révèle le goût du compositeur pour les rythmes de valse – goût qui triomphera un quart de siècle plus tard dans l'opéra *Le Chevalier à la rose*. Brahms enfin, dans sa *Deuxième Symphonie*, mêle une fluide structure classique à l'élan de danses teintées d'accents d'Europe centrale. Associé à l'orchestre pour le *Burlesque* de Strauss, le pianiste Mikhaïl Rudy pourrait bien, en *bis*, éclairer ce programme d'une valse de plus, puisée dans sa vaste connaissance du répertoire romantique.

J-G. Lebrun

Samedi 25 octobre à 20h30 à Rosny-sous-Bois (93), dimanche 26 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Places : 10 à 30 €.

Une heure avant chaque concert à la Salle Pleyel ou à la Salle Gaveau. Réservations au : 01 43 68 76 00.

Orchestre national d'Ile-de-France
19, rue des Écoles - 94140 Alfortville
Tél. 01 41 79 03 40
www.orchestre-ile.com

GROS PLAN 11

PIANOSCOPE :
LE PIANO EN FESTIVAL

LE FESTIVAL DE PIANO DE BEAUVAIS, UNIQUE MANIFESTATION DU GENRE À PROXIMITÉ DE L'ÎLE-DE-FRANCE, PROPOSE UN NOUVEAU MAXI WEEK-END DE QUATRE JOURS DE MUSIQUE CONCOCTÉS PAR BRIGITTE ENGERER.

La troisième édition de « Pianoscope » porte bien la griffe de la grande pianiste française qui se délecte à inviter des artistes dont elle admire le travail, pianistes classiques bien sûr mais pas seulement, à l'image des jazzmen Mario Canonge ou Guillaume de Chassy (avec lequel elle a déjà partagé la scène) ou de la danseuse flamenco Ana Yerno. « C'est passionnant de définir des programmes que l'on ne joue pas soi-même mais que l'on a envie d'entendre interprétés par tel ou tel artiste. J'ai toujours admiré le talent des autres à l'écoute de pièces non habituellement inscrites à mon répertoire » déclare Brigitte Engerer qui souhaite multiplier les rencontres et les surprises... « J'aime tellement le piano que j'essaie de lui épargner une trop pesante solitude. C'est pourquoi j'ai voulu lui faire rencontrer la

voix, la poésie ou un autre piano. Derrière ces instruments, il y a de grands artistes qui sont aussi des amis. Car il faut se sentir proches pour que "la musique creuse le ciel", comme le rêvait Baudelaire » déclare la directrice artistique de Pianoscope. Autour d'elle, dans cette programmation élargie dans différents lieux de la ville : le Chœur de chambre Accentus, Yves Henry avec la comédienne Brigitte Fossey pour un concert-lecture dans l'intimité du couple Robert et Clara Schumann, Jean-Claude Pennetier dans Fauré, David Fray dans Bach, Jean-Philippe Collard dans Chopin, Boris Berezovsky (en récital à 4 mains et 2 pianos avec Engerer et animateur d'une master-klasse), Zhu Xiao Mei dans Bach, mais aussi de très jeunes talents du piano (Augustin Voegelé et Varduhi Yeritsyan) et, en concert de clôture,



La pianiste Brigitte Engerer, directrice artistique et âme du festival Pianoscope à Beauvais.

presque tous ces talents réunis sur le même plateau dans (entre autres) la création d'une œuvre à 6 pianos (ou douze mains ?) de Jean-François Zygel. Une vraie fête du piano.

Jean Lukas

Du 9 au 12 octobre à Beauvais (60).

Tél. 03 44 06 36 00. Places : 13 à 20 €.

Site : <http://pianoscope.beauvais.fr>

Le pianiste, improvisateur et compositeur Jean-François Zygel est à l'affiche des prochains « Paris de la Musique », festival de Musique Nouvelle en Liberté.

Jean-François Zygel et ses amis (dont son complice pianiste de jazz Antoine Hervé) en ouverture, le 7 ; l'Orchestre de l'Opéra de Rouen dirigé par Jérémie Rhorer, le 8 ; l'accordéoniste Teodoro Anzellotti et l'altiste Christophe Desjardins, le 10 ; l'Orchestre national de France dirigé par Alain Altinoglu, le 12 ; les organistes Thierry Escaich et Vincent Warnier avec l'Orchestre de Bretagne, le 13 ; et enfin l'Orchestre de Picardie (direction Arie van Beek) et les Swingle Singers, le 14.

J. Lukas

Du 7 au 14 novembre à Paris. Tél. 01 40 39 94 26.

Site : www.parisdela musique.com

KAZUSHI ONO

Instrument à vent et orchestre symphonique
INVITÉ PAR LE FESTIVAL D'AUTOMNE, L'EXCELLENT KAZUSHI ONO DIRIGE L'ORCHESTRE DE LA SWR DANS UN PROGRAMME RÉUNISSANT PROKOFIEV ET DEUX COMPOSITRICES QUADRAGÉNAIRES.



Kazushi Ono dirige des œuvres de Liza Lim, Olga Neuwirth et Prokofiev au Théâtre du Châtelet le 6 novembre à 20h.

Kazushi Ono vient de quitter le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles pour devenir directeur musical de l'Opéra de Lyon. Très impliqué dans la musique de notre temps, il dirige ici deux concerts sous vents, l'un pour flûte et didgeridoo de l'Australienne Liza Lim (née en 1968), l'autre pour trompette de l'Autrichienne Olga Neuwirth (née en 1966). Dans le répertoire plus classique – et tout particulièrement dans Prokofiev, dont il interprète ce soir la Cinquième symphonie – la hauteur de vue du chef japonais est impressionnante.

J.-G. Lebrun

Jeudi 6 novembre à 20h au Théâtre du Châtelet.

Tél. 01 53 45 17 17. Places : 11 à 24 €.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

STAATSKAPPELLE
DE BERLIN

Orchestre symphonique
APRÈS AVOIR PARTAGÉ AVEC DANIEL BARENBOIM LA DIRECTION D'UNE INTÉGRALE DES SYMPHONIES DE MAHLER À VIENNE, PIERRE BOULEZ DIRIGE LA QUATRIÈME À LA SALLE PLEYEL AVEC LA STAATSKAPPELLE DE BERLIN.

Pierre Boulez – et il n'est pas le seul – voit en Mahler l'un des précurseurs des révolutions musicales du XX^e siècle. Le compositeur, qui a consacré l'essentiel de sa carrière de chef d'orchestre à défendre et faire aimer la musique de son siècle, ne manque jamais l'occasion de révéler la modernité que recèlent les œuvres du génie viennois. Ce programme qu'il dirige à la tête de la Staatskapelle de Berlin (l'orchestre du Staatsoper, que dirige habituellement Daniel Barenboim) rassemble des lieder appartenant au cycle du *Knaben Wunderhorn*, un recueil de poésies populaires qui obséda longtemps le compositeur, et la *Quatrième symphonie* dont le finale puise à la même source. Dans l'une et l'autre œuvre, le soliste est Dorothea Röschmann, dont l'élégant timbre, très prisé par Nikolaus Harnoncourt dans Mozart, est tout à sa place ici.

J.-G. Lebrun

Lundi 3 novembre à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 95 €.

ENSEMBLE
INTERCONTEM-
PORAIN

Musique contemporaine
LES MUSICIENS DE L'ENSEMBLE FONDÉ PAR PIERRE BOULEZ RENDENT HOMMAGE À LEUR AMI KARLHEINZ STOCKHAUSEN, DÉCÉDÉ L'AN DERNIER.



L'Ensemble intercontemporain rend hommage à Karlheinz Stockhausen en deux concerts les 5 et 6 novembre à 20h à la Cité de la musique.

Comme celle de ses contemporains de la « génération de Darmstadt », qui autour de Pierre Boulez (né en 1925), Luciano Berio (1926-2002) ou György Ligeti (1923-2006) a fondé l'avant-garde musicale de la deuxième moitié du XX^e siècle, l'œuvre de Karlheinz Stockhausen a toujours nourri les programmes de l'Ensemble intercontemporain. Empruntant au compositeur, décédé en décembre dernier, le titre de l'une de ses pièces, *In Freundschaft* (en toute amitié), l'ensemble lui rend hommage le 5 novembre et prolonge *post-mortem* la relation qui fut construite ces trente dernières années. *Kontra-Punkte* (1952) pour dix instruments, l'un des chefs-d'œuvre du XX^e siècle, est ainsi dirigé par Peter Rundel au seuil d'un programme qui mêle les générations, de Bruno Maderna (1920-1973) à Mark André (né en 1964) en passant par Helmut Lachenmann (né en 1935). Le lendemain, les solistes de l'ensemble se partagent les pièces pour instruments à vent : *Laub und Regen* (1974), *In Freundschaft* (1977) dans sa version pour basson (l'une des quinze composées!), *Bijou* (1980) et *Tierkreis*, œuvre sans cesse retouchée de 1974 à 2003, ici dans sa version pour trio à vent et piano.

J.-G. Lebrun

Mercredi 5, jeudi 6 novembre à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 à 24 €.

GROS PLAN 11

FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY :
LE PIANO INTÉGRAL

EN NEUF RÉCITALS, FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY INTERPRÈTE L'INTÉGRALE DES SONATES POUR PIANO DE BEETHOVEN.

Comme il l'a déjà fait en avril dernier à l'occasion du Printemps des arts de Monte-Carlo, François-Frédéric Guy se lance de nouveau dans un éprouvant marathon beethovenien, une performance qu'il reconnaît lui-même comme « le projet le plus exaltant [qu'il se soit] proposé de réaliser ». Plus que le tour de force cependant, c'est la constance de l'attachement du pianiste à cette œuvre immense que vient souligner l'événement. À l'instar des plus grands interprètes qui, de Serkin à Brendel, ont toujours consacré à Beethoven une large part de leur intelligence, François-Frédéric Guy remet inlassablement sur le métier cette musique qu'il se plaît à constamment redécouvrir. De cette volonté de toujours repousser l'horizon de son interprétation témoigne la parution en 2006 (chez Naïve) de son enregistrement de la ténante *Sonate « Hammerklavier »*, huit ans après une première gravure de l'œuvre chez Harmonia Mundi. Comme l'explique le pianiste, « on ne se lasse pas des œuvres éternelles et universellement connues comme la Clair de lune, l'Appassionata, ou même l'opus 111. Mais il faut également piocher dans ce tout qui ne comporte que beauté, nouveauté, éternité, même dans les



© Guy Viren

opus que le public connaît moins ». À partir de février prochain, François-Frédéric Guy poursuivra son voyage en terres beethoveniennes avec une intégrale des concertos – en concert à la Salle Pleyel et en disques chez Naïve – en compagnie de l'Orchestre philharmonique de Radio France et Philippe Jordan.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 10 au 17 octobre à la Cité de la musique.

Tél. 01 44 84 44 84. Places : 24 €.

OPÉRA

LE TRIBUN /
FINALE

Nouvelle production
LE TANDEM PIERRE ROULLIER (DIRECTION MUSICALE) ET JEAN LACORNERIE (MISE EN SCÈNE) RASSEMBLE AU MÊME PROGRAMME DEUX ŒUVRES DE THÉÂTRE MUSICAL DE MAURICIO KAGEL.



Jean Lacornerie met en scène deux œuvres de théâtre musical de Mauricio Kagel à l'Athénée.

L'œuvre du compositeur et chef d'orchestre argentin (né en 1931 à Buenos Aires), géant musical de la deuxième moitié du XX^e siècle, frappe par son foisonnement, sa vitalité et sa diversité. Il a aussi bien composé pour l'orchestre ou la scène, la voix et le piano, le cinéma et la radio. Deux de ses œuvres de théâtre musical sont aujourd'hui rassemblées au même programme sur la scène du Théâtre de l'Athénée et interprétées par l'ensemble 2 E 2 M. Le monologue *Le Tribun* ou *Dix marches et neuf contretemps pour manquer la victoire* date de 1978 et renvoie directement à la triste réalité politique sud-américaine des années 70. « *Lorsque Kagel écrit Le Tribun, il dénonce bien sûr les dictateurs d'Amérique latine, les Pinochet, les Videla et autres Perón...* explique Lacornerie. *Comme Charles Chaplin dans Le Dictateur, il dénonce le fascisme par la parodie. Le grotesque reste en effet un élément essentiel, constitutif du fascisme ; c'est sa satisfaction à s'affirmer comme grotesque qui fait peur et qui fascine. Aujourd'hui, force est de constater qu'il n'y a pas à chercher bien loin, à l'intérieur comme à l'extérieur de nos frontières, pour trouver de dignes successeurs à ces*

tribuns... » poursuit-il. L'œuvre est conçue pour récitant, petit orchestre et un haut-parleur. Avec Bernard Bloch dans le rôle du tribun, qui signe aussi la traduction et l'adaptation. En deuxième partie de spectacle, les mêmes interprètes proposent *Finale*, « une pièce musicale ironique et pleine de vitalité, écrite par Kagel pour autocélébrer son cinquantième anniversaire. Elle met fin au règne du chef d'orchestre. » Amusé, Jean Lacornerie s'interroge : « Un contrepoint salutaire à l'avènement des commandeurs et des tribuns ? ».

J. Lukas

Du 29 octobre au 1^{er} novembre à 20h, et le 1^{er} également à 15h à l'Athénée. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 13 à 30 €.

ARMIDE

Nouvelle production
ROBERT CARSEN MET EN SCÈNE LE DERNIER OPÉRA DE LULLY AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.



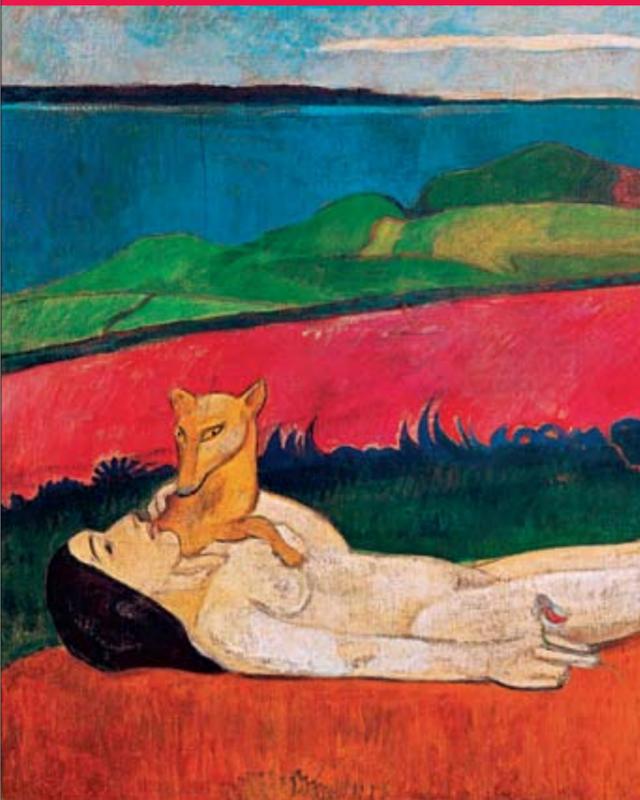
Robert Carsen, William Christie et Laurent Naouri lors d'une séance de répétition d'Armide de Lully.

Le metteur en scène Robert Carsen vit une période « baroque ». Après avoir livré cet été un *Couronnement de Poppée* sidérant d'intelligence et de vitalité à Glyndebourne, il s'attaque, en cette rentrée, au dernier opéra de Lully : *Armide*. Inspirée de *La Jérusalem délivrée* de Tasse, cette tragédie en musique, sur un livret de Philippe Quinault, possède un pouvoir dramatique exceptionnel. Le style Carsen (caractérisation inédite des personnages, direction d'acteurs virtuose et parfois sulfureuse) devrait faire merveille dans cet ouvrage. D'autant qu'il collabore sur cette production avec le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, passion-

LEOŠ JANÁČEK (1854-1928)

La Petite
Renarde
rusée

Dennis Russell Davies
André Engel | Nicky Rieti



NOUVELLE PRODUCTION
OPÉRA BASTILLE
DU 13 OCTOBRE
AU 12 NOVEMBRE 2008

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

Direction Gerard Mortier

0 892 89 90 90

(0,34 € TTC la minute)

WWW.OPERADEPARIS.FR

Conception Nolante/Paris - Paul Gauguin, La perte du paraître (détail), 1890-1891
photo : AIG-images / Eric Lessing

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

PARIS DE
LA MUSIQUE

Festival / Musique contemporaine
NOUVELLE ÉDITION DU FESTIVAL DE L'ASSOCIATION MUSIQUE EN LIBERTÉ.

La sixième édition des « Paris de la musique » se décline en six concerts entre musique contemporaine et grand répertoire, dans diverses salles parisiennes. « Nous avons choisi de ne suivre aucun fil conducteur, aucun thème musical spécifique, mais tout simplement d'illustrer l'esprit de musique nou-



veille en liberté, tel qu'il se déploie au fil de l'année, un peu partout en France, dans près de 900 manifestations musicales » confie Benoit Duteurtre. Avec

en liaison avec l'exposition :
"Le Futurisme à Paris : une avant-garde explosive"
du 15.10 au 26.10 au Centre Pompidou
le futur de la musique, c'est maintenant !



ensemble
intercontemporain

jouer avec l'air du temps

Centre
Pompidou

Concert Mercredi 29 octobre à 20h30 au Centre Pompidou
Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Tarifs : 14€/10€ Réservations : 01 44 84 44 53 ou caisses du Centre Pompidou
tous les jours sauf le mardi de 11h à 20h Centre Pompidou – Place Georges Pompidou – 75004 Paris
Infos : www.musicareaction.com/ / www.centrepompidou.fr

musique

CONCOIRS LONG THIBAUD SESSION VIOLON DU 7 AU 17 NOVEMBRE 2008

ELIMINATOIRES

CRR Conservatoire à Rayonnement Régional Paris > 7, 8 et 9 novembre

DEMI-FINALE

CRR Conservatoire à Rayonnement Régional Paris > 10 et 11 novembre

FINALE RÉCITAL

Salle Gaveau > 12 novembre

FINALE CONCERTO

Radio France > 15 novembre

CONCERT DE GALA

Concert et Remise des Prix / Théâtre du Châtelet > 17 novembre à 19 h 30

Jury présidée par Salvatore Accardo.
Avec l'Orchestre Philharmonique
de Radio France (directeur musical Myung-Whun Chung), sous la
direction de Juraj Valcuha.



RTV Banque Transatlantique



ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

RTE Gestionnaire du Réseau de Transport d'Électricité

MAIRIE DE PARIS

concoirs long thibaud

> 32, avenue Matignon > 75008 Paris
> T +33 (0)1 42 66 66 80 > F +33 (0)1 42 66 06 43
> EMAIL information@long-thibaud.com
> SITE www.concoirs-long-thibaud.org

nant directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble. Musicalement, on sera également gâtés puisque c'est William Christie qui officie. Le chef des Arts florissants n'a pas son pareil pour exalter la rhétorique baroque, faite de rythmes inégaux et d'ornementations galantes. Les chanteurs sont tous des fins limiers de ce répertoire : Paul Agnew, Stéphanie d'Oustrac, Nathan Berg, Laurent Naouri... A. Pecqueur

Les 8, 10, 14, 16, 18 octobre à 19h30 et le 12 octobre à 17h au Théâtre des Champs-Élysées.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 130 €.

MASSACRE

////// Nouvelle production //////////////////////////////////////
UN OPÉRA DE L'AUTRICHIEN WOLFGANG MITTERER D'APRÈS UNE PIÈCE DE CHRISTOPHER MARLOWE, DRAMATURGE ÉLISABÉTHAIN DU XVI^e SIÈCLE.



Première francilienne le 9 octobre au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines de la nouvelle production de l'opéra Massacre de Wolfgang Mitterer, présentée récemment à Musica.

Maître de l'électronique, attiré par les « autres musiques » (New wave, jazz, musique bruitiste, etc...), passionné par l'improvisation, le compositeur Wolfgang Mitterer est une personnalité « à part » dans le monde de la musique contemporaine. Il a conçu en 2003, sur le texte de la pièce *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe (1564-1593), un opéra en 18 parties réunissant cinq chanteurs et neuf instrumentistes entourés d'une riche et vaste construction sonore électronique. L'ouvrage met en scène les rapports de force et les luttes pour le pouvoir qui opposent le duc et la duchesse de Guise, la reine Catherine de Médicis, Henri III et le roi de Navarre, cocktail de complots et trahisons précédant et suivant la nuit de la Saint-Barthélémy. *Massacre* vient d'être présenté au festival Musica à Strasbourg dans cette nouvelle mise en scène de Ludovic Lagarde (de retour sur une scène parisienne après le *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra Comique). Avec les voix de Elizabeth Calleo, Valérie Philippin, Nora Petrocenko, Jean-Paul Bonnevalle, Lionel Peintre, Stéfany Ganachaud et le Remix Ensemble, placés sous la direction de Peter Rundel. Le même soir dans le même théâtre, en « After », Wolfgang Mitterer aux claviers électroniques improvisera en compagnie de Louis Sclavis (clarinette, sax soprano) et Herbert Pirker (batterie). J. Lukas

Jeudi 9 octobre à 19h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00.

L'OPÉRA DE QUATRE NOTES

////// Paul-Alexandre Dubois //////////////////////////////////////
QUATRE NOTES (LA, SI, RÉ, MI), CINQ CHANTEURS ET UN PIANO POUR UN OPÉRA QUI MET SON ART EN ABYME AVEC HUMOUR ET IRONIE ET DÉVOILE LES ARCANES DE LA CRÉATION LYRIQUE.

L'Opéra de quatre notes, écrit en 1972, est une des œuvres les plus fameuses du compositeur Tom Johnson, maître minimaliste choisissant l'économie la plus stricte pour composer un opéra aussi beau que drôle où l'art lyrique se



L'Atelier Lyrique de Franche-Comté s'empare avec talent de l'Opéra de quatre notes.

prend à son propre jeu. Duo des quarante-deux mesures comptées, solo expédié de la basse, roucoulements de la soprano ou angoisse du ténor à tenir son aigu : l'opéra s'amuse dans des perspectives à la Pirandello et chante sa propre possibilité pour mieux la célébrer. « Les chanteurs chantent un opéra, c'est-à-dire que le sujet de l'opéra est cet opéra qu'ils chantent », remarque malicieusement Paul-Alexandre Dubois qui met en scène les artistes de l'Atelier Lyrique de Franche-Comté dans cette version saluée par Tom Johnson lui-même comme une des meilleures de son œuvre. Un décor soigné, des artistes de talent et un pianiste impeccable : tout concourt à faire de cette réunion minimaliste une soirée prodigieuse en plaisirs ! C. Robert

L'Opéra de quatre notes, livret et musique de Tom Johnson; piano et direction musicale de Denis Chouillet; mise en scène de Paul-Alexandre Dubois. Du 22 au 25 octobre 2008 à 20h; matinée le 25 octobre à 15h. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19. En tournée les 15 et 16 octobre à l'Opéra de Besançon (réservations au 03 81 87 81 97) et du 16 au 20 janvier 2009 à l'Auditorium de l'Opéra Bastille (réservations au 01 40 41 17 89). Autour du spectacle, rencontre à la BNF le 16 octobre entre 18h30 et 20h (BNF, site Richelieu, auditorium Colbert, 2, rue Vivienne, 75002 Paris).

ORPHÉE ET EURYDICE

////// Version de concert //////////////////////////////////////
LE CHEF-D'ŒUVRE DE GLUCK EST DONNÉ DANS SA VERSION FRANÇAISE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, SOUS LA HOULETTE DE JÉRÉMIE RHORER.



A la tête du Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rhorer dirige Orphée et Eurydice de Gluck.

Après avoir été présenté avec succès aux Festivals de Beaune et de La Chaise-Dieu, la production d'*Orphée et Eurydice* de Gluck débarque au Théâtre des Champs-Élysées. L'événement est attendu pour plusieurs raisons. Tout d'abord, c'est l'une des rares fois où l'on peut entendre cet opéra dans sa version française originale, avec les instruments et le diapason (403 Hz) de l'époque. Mais surtout, le public se réjouit de retrouver le jeune chef Jérémie Rhorer, dont le sens théâtral est plus que jamais communicatif. A la tête de son Cercle de l'Harmonie, il dirigera trois chanteurs de styles contrastés : le très lyrique Orphée de Stefano Ferrari, l'Eurydice tragique de Mireille Delunsch et l'Amour éthéré de Julia Novikova. J. Lukas

Vendredi 24 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

LA PÉNICHE OPÉRA, AU CROISEMENT DES ARTS

SAISON PARTICULIÈREMENT ALLÉCHANT. LA MUSIQUE BAROQUE RENCONTRE L'ASTRONOMIE DANS UN CONCERT D'UN NOUVEAU GENRE, INTITULÉ *LE CHANT DES CONSTELLATIONS*. ET PENDANT QUE LA CRÉATION CONTEMPORAINE DIALOGUE AVEC LA PHILOSOPHIE, UN SPECTACLE MET EN SCÈNE LA RELATION ENTRE FRÉDÉRIC CHOPIN ET GEORGE SAND. A LA PÉNICHE OPÉRA, L'OUVERTURE ARTISTIQUE N'EST PAS UN VAIN MOT.

entretien croisé / PAUL-ALEXANDRE DUBOIS ET DORIAN ASTOR

MUSIQUE ET PHILOSOPHIE

LE PHILOSOPHE ET GERMANISTE DORIAN ASTOR, QUI VIENT DE PUBLIER UNE BIOGRAPHIE DE LOU ANDREAS-SALOMÉ (GALLIMARD), S'ASSOCIE AU TÉNOR PAUL-ALEXANDRE DUBOIS, FIDÈLE DE LA PÉNICHE OPÉRA, POUR FAIRE DES « LUNDIS DE LA CONTEMPORAINE » UNE ALCHIMIE PHILOSOPHICO-MUSICALE.

Quels ont été, dans l'Histoire, les liens entre philosophie et musique ?

Dorian Astor : Depuis l'Antiquité, les rapports entre musique et philosophie sont basés sur la notion d'harmonie – l'harmonie musicale étant la traduction de l'état du monde. Cette dimension cosmique de la musique se retrouve jusque dans les symphonies de Mahler. Avec Schopenhauer et Nietzsche, le rapport évolue. La musique devient l'expression d'un élan vital, passionné, « dionysiaque ».

Et aujourd'hui, sous quel aspect s'opère ce rapport ?

D.A. : Aujourd'hui, le problème de la création est un problème politique, or la politique est un axe privilégié de la philosophie. La création artistique engage des « machines » d'où la notion de constructivisme. Rappelons que Deleuze travaillait de manière transversale sur la peinture, le cinéma, la musique.

Paul-Alexandre Dubois : J'évoquerais également John Cage, dont les entretiens sont une

expérience de perception des choses. Les détracteurs de Cage disent d'ailleurs que ce n'est pas un compositeur, mais un philosophe. En réalité, les deux sont intimement liés.

Comment s'organise la série des Lundis de la contemporaine ?

P.-A.D. : Nous avons demandé à des compositeurs de mettre en musique des textes philosophiques. Nous avons sélectionné seulement des textes qui ont été prononcés, que ce soit à l'occasion de conférences, d'entretiens ou d'enregistrements radiophoniques.

D.A. : Paul Méfano a choisi un texte de Foucault, qui développe l'idée d'« hétérotopologie », c'est-à-dire la science des lieux autres, ces no man's lands que crée la société. Thierry Machuel met lui aussi en musique un texte de Foucault, à propos du panoptique de Jeremy Bentham. Il s'agit d'un projet révolutionnaire de prison, qui intéresse d'autant plus Thierry Machuel qu'il travaille lui-même sur les milieux carcéraux de



« Nous avons demandé à des compositeurs de mettre en musique des textes philosophiques. »

Paul-Alexandre Dubois

Clairvaux. Pascale Criton a collaboré pendant 20 ans avec Deleuze, elle a donc choisi de s'intéresser au « continuum » deleuzien, qu'elle illustre en travaillant notamment sur les micro-intervalles.

Pouvez-vous nous parler de Socrate de Satie, qui est le fil conducteur des Lundis de la contemporaine ?

P.-A.D. : Satie se sert de trois textes de Platon, plus anecdotiques que philosophiques. C'est une musique sans drame, linéaire, qui a un rapport au temps très particulier. La voix est traitée simplement, sur un mode de parler-chanter. Cette œuvre est un vrai ovni !

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Premier lundi de la contemporaine : lundi 8 décembre à 20h30, autour du compositeur Paul Méfano. Places : 17 €.

LE CHANT DES CONSTELLATIONS

L'ENSEMBLE « L'ENTRETIEN DES MUSES » INVITE À UN VOYAGE ASTRONOMIQUE ET MUSICAL À TRAVERS LA MUSIQUE BAROQUE FRANÇAISE.



Françoise Masset, Marc Dumont et Stéphane Fuget mettent le ciel en musique.

Un concert-fiction. Tel est le concept du « Chant des constellations ». Ni spectacle théâtral avec décor et costume, ni concert « classique », il s'agit, comme l'explique le claveciniste Stéphane Fuget, d'un « voyage à travers les étoiles, depuis le coucher jusqu'au lever du soleil ». Cette pérégrination mêle musiques, textes et images. Les partitions choisies appartiennent toutes au répertoire français de l'ère baroque. « On y entendra aussi bien des œuvres connues, comme un extrait de Castor et Pollux de Rameau, que des raretés, telle la pièce pour clavecin intitulée Pégase de Christophe Moyreau », poursuit Stéphane Fuget. De nombreuses œuvres permettront d'apprécier la voix soliste de la soprano Françoise Masset, pour qui le style baroque n'a plus aucun secret. La chanteuse tient à rappeler que « ce répertoire est celui de la déclamation et de l'incarnation des personnages. A l'époque, on osait encore plus de

liberté qu'aujourd'hui. Par exemple, les chanteurs n'hésitaient pas à contrefaire leur voix pour obtenir un timbre laid afin de représenter au mieux un caractère. La référence, alors, c'est le théâtre ». Pour accompagner Françoise Masset, on retrouvera, sous la houlette du claveciniste Stéphane Fuget, les musiciens fidèles de l'ensemble « L'Entretien des muses » : Stéphanie Pualet (violin), François Lazarevitch (flûtes) et Emmanuelle Guigues (basse de viole). Les textes sont pour leur part élaborés et récités par Marc Dumont, producteur bien connu des auditeurs de France Musique. Au menu : astronomie, astrologie mais aussi correspondances entre la musique, la philosophie et la religion. « Pour obtenir une véritable dramaturgie, j'ai inventé un personnage que je fais parler post-mortem. Il reflète notre questionnement ontologique personnel », précise Marc Dumont. Les images de Mathilde Michel apporteront quant à elles un contrepoint abstrait et onirique. « Le Chant des constellations » serait-il la version baroque du mythique film de Stanley Kubrick, 2001 : L'Odyssée de l'espace ? Avec un air de Rameau à la place du Beau Danube bleu... A. Pecqueur

Mardi 21 octobre 2008 à 20h30. Places : 17 €.

LA GRAND'TANTE ET LE PORTRAIT DE MANON

CATHERINE DUNE MET EN SCÈNE DEUX OPÉRAS COMIQUES EN UN ACTE DE MASSENET.

Massenet s'est très tôt destiné au théâtre lyrique. Le Prix de Rome en poche, l'une de ses premières compositions fut pour l'Opéra Comique. Si *La Grand'Tante* n'a pas laissé une trace considérable dans l'histoire de l'opéra, elle montre cependant

déjà l'attirance de Massenet pour les atmosphères de modestes châteaux, hantés par la mémoire familiale et ses secrets. L'autre ouvrage que Catherine Dune a choisi de faire redécouvrir est bien moins anecdotique. Dans *Le Portrait de Manon*, écrit dans la foulée de *Thaïs* et créé en 1894, le compositeur jongle en effet avec les motifs musicaux de *Manon*, qui, composé dix ans auparavant, avait valu à Massenet son plus grand succès. Dans ce pastiche, Massenet s'affirme comme un maître de l'opéra comique. J.-G. Lebrun

Les 2, 3 et 4 octobre à 20h30. Places : 17 €.

L'ERRANCE D'ANNA, DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

FRANÇOIS BOU OFFRE À LA MEZZO ANNE BARBIER UN MONOLOGUE PÉTRI D'HUMANITÉ.

Au fil des œuvres, François Bou réinvente une façon particulière d'art lyrique, mélange de contes et de formes intimistes. Associé depuis plus de dix ans au metteur en scène Jacques Guedj et au scénariste Éric Herbette, il a exploré avec eux tout un monde de passions et d'innocence. Dans ce « monologue théâtral et musical » qu'est *L'Errance d'Anna*, on retrouve la patte du scénariste Éric Herbette, son penchant pour les situations où se mêlent les sentiments en toute confusion. *L'Errance d'Anna* est un opéra de la réminiscence, où l'unique personnage – campé par Anne Barbier, une fidèle de la Péniche – revient, à la mort de son père, sur sa vie meurtrie par la mémoire de l'inceste. Des partenaires de cette création, on

peut sans nul doute attendre une profonde et dramatique humanité. J.-G. Lebrun

Du 15 au 18 octobre à 20h30, le 19 octobre à 16h. Places : 17 €.

UN HIVER DE COCHON

CÉCILE AUCLERT MET EN SCÈNE LE VOYAGE À MAJORQUE DU COUPLE CHOPIN-SAND, PONCTUÉ PAR LES 24 PRÉLUDES OP. 28 DU COMPOSITEUR.

Privilégiant, comme toujours, le dialogue du texte et de la musique, la Péniche Opéra se penche, avec ce spectacle invité, sur le voyage de George Sand et Frédéric Chopin à Majorque durant l'hiver 1838-1839. Largement documenté par George Sand elle-même dans *Un hiver à Majorque*, le séjour hivernal du couple en Méditerranée tourna au fiasco. Chopin malade, la destination romantiquement idéalisée devint le lieu de leurs désillusions. Malgré ces déboires, Chopin acheva son magistral cycle des 24 *Préludes* op. 28 lors de son séjour à la chartreuse de Valdemosa. C'est ce sommet de la musique pour piano que l'actrice Cécile Auclert a choisi comme fil conducteur de sa narration. Il est interprété au piano par Mélanie Gadenne, élève de Michel Béroff, Claire-Marie Le Guay et Bruno Rigutto. J.-G. Lebrun

Du 6 au 11 octobre et du 26 au 28 mars à 20h30. Places : 17 €.

La Péniche Opéra
Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical
46, Quai de la Loire - 75019 Paris
Tél. 01 53 35 07 77 et www.penicheopera.com

LA PETITE RENARDE RUSÉE

////// Nouvelle production //////////////////////////////////////

LA MAGNIFIQUE FABLE ANIMALIÈRE DE LEOS JANACEK REVIENT À PARIS DANS UNE MISE EN SCÈNE D'ANDRÉ ENGEL ET SOUS LA DIRECTION DE DENIS RUSSELL-DAVIES.



André Engel met en scène La Petite Renarde rusée de Janacek à l'Opéra Bastille du 13 octobre au 12 novembre.

Pour l'entrée de l'œuvre au répertoire de l'Opéra de Paris, André Engel et son équipe (Nicky Rieti pour les décors, André Diot pour les éclairages), ont remis sur le métier la production présentée en 2002 au Théâtre des Champs-Élysées. Cette interprétation magnifiquement coloriste, merveilleusement ironique est fidèle à l'esprit de l'œuvre, portée par une musique extrêmement inventive. Précédée d'une jolie réputation, acquise dans des rôles mozartiens et dans le répertoire russe au Théâtre Mariinsky, la jeune soprano Elena Tsallagova avait été remarquée parmi les membres de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris dans *Le Viol de Lucrece* de Britten en juin 2007. Après deux apparitions strausiennes – au Palais Garnier dans *Capriccio* puis à l'Opéra Bastille dans *La Femme sans ombre* – elle s'est vu confier le rôle de l'héroïne, la Renarde Bystrouska. J.-G. Lebrun

Bastille, *Saint François d'Assise* sera cette fois donné en version oratorio, soutenue visuellement par des projections vidéo du compositeur et artiste multimédia Jean-Baptiste Barrière. J.-G. Lebrun

Vendredi 31 octobre à 18h30 à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 85 €.

TRISTAN ET ISOLDE

////// Reprise //////////////////////////////////////

L'OPÉRA DE WAGNER EST DONNÉ DANS LA MISE EN SCÈNE DÉSORMAIS MYTHIQUE DE PETER SELLARS ET BILL VIOLA.

Réunissez l'un des metteurs en scène les plus engagés du moment et l'un des plasticiens-vidéastes les plus originaux, vous obtenez une production d'opéra exceptionnelle. La vision de *Tristan et Isolde* que développent Peter Sellars et Bill Viola imbrique avec une grande intelligence les puissances d'Eros et de Thanatos. On reste impressionné autant par la justesse des déplacements des chanteurs que par la beauté abstraite et poétique des images. Beau casting pour cette reprise, qui réunit notamment Clifton Forbes et Waltraud Meier dans les rôles titres. Le vaillant Franz-Josef Selig incarne le Roi Marke. Dans la fosse, on retrouve Semyon Bychkov, dont le mandat à la tête de l'Orchestre de Paris, de 1989 à 1998, avait été pour le moins controversé. Il vit aujourd'hui une lune de miel avec l'Orchestre symphonique du WDR de Cologne. A. Pecqueur

Les 30 octobre, 3, 6, 13, 18, 21, 26 novembre, 3 décembre à 18h et le 30 novembre à 14h30. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 5 à 196 €.

et aussi...

VIOLAINE COCHARD

La jeune claveciniste excelle dans la musique française. Elle interprète ce soir la *Suite en mi* de Rameau et le *Deuxième Ordre* de Couperin, œuvres idéales pour découvrir la radieuse musicalité de cette ancienne élève de Kenneth Gilbert, Christophe Rousset et Pierre Hantaï. J. L.

Vendredi 3 octobre à 20h30 à l'Eglise des Billettes. Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 €.

QUATUOR META4

Un des quatuors les plus en vue de la scène classique scandinave, largement remarqué dans les concours internationaux (Moscou en 2004, Vienne en 2007) et invité régulier du festival de Kuhmo. Pour leur premier concert parisien, le Quatuor Meta4 interprète le *Quatuor n° 60 en la majeur* de Haydn (1788), le *Premier Quatuor « Métamorphoses nocturnes »* de György Ligeti et le *Premier Quatuor* de Brahms.

Samedi 4 octobre à 17h aux Abbesses. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

IVAN FISCHER

Le chef hongrois dirige la *Troisième Symphonie* de Mahler à la tête de son Orchestre du Festival de Budapest. La plus longue des symphonies mahleriennes fait appel à un orchestre particulièrement fourni (pas moins de huit cors), mais également à un chœur de femmes, à un chœur d'enfants et à une voix d'alto. Avec Birgit Remmert en soliste, la Maîtrise et le Jeune Chœur de Paris.

Samedi 4 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

ALFRED BRENDEL

Immanquable : le départ tout en élégance d'un poète et géant du clavier. Pour sa tournée d'adieu, le grand pianiste viennois joue le *Concerto « Jeune homme »* de Mozart, accompagné par l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, dirigé depuis quelques années par David Zinman. Au même programme : la *Première Symphonie* de Mahler et la *Passacaille* de Frank Martin.

Lundi 6 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 130 €.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

ENSEMBLE TM+ LA VITALITÉ DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

MÊLER JEAN-PHILIPPE RAMEAU ET OLIVIER MESSIAEN, FRANZ LISZT ET GILBERT AMY... TELLE EST LA MARQUE DE FABRIQUE DES CONCERTS DE TM+. CES ALLERS-RETOURS DANS LE TEMPS, ENTRE RÉPERTOIRE ET CRÉATION, OFFRENT AUX MÉLOMANES UN VOYAGE MUSICAL PALPITANT. TM+ POURSUIT ÉGALEMENT UNE BELLE POLITIQUE DE COMMANDES, AVEC NOTAMMENT CETTE SAISON LA CRÉATION DES *QUATRE JUMELLES*, LE PREMIER OPÉRA DE RÉGIS CAMPO. A LA TÊTE DE L'ENSEMBLE, LE CHEF ET COMPOSITEUR LAURENT CUNIoT IMPRIME AINSI UN NOUVEAU VISAGE À LA MUSIQUE CONTEMPORAINE, À LA FOIS SENSIBLE ET EXIGEANT.



© Photo de l'ensemble - M. Bidoux

entretien / LAURENT CUNIoT

L'EXPRESSION DE LA CRÉATION

COMPOSITEUR ET CHEF D'ORCHESTRE, LAURENT CUNIoT A FONDÉ TM+ EN 1986. IL NOUS EXPLIQUE SON TRAVAIL DE DIRECTEUR MUSICAL.

Comment TM+ se distingue-t-il parmi les ensembles de musique contemporaine ?

Laurent CunIoT : Ce qui me paraît essentiel, c'est de relier la création au répertoire, de ne pas séparer musique du passé et musique contemporaine. Pour cela, nous cherchons à concevoir des programmes originaux – de la même manière qu'un compositeur écrit une œuvre. La musique contemporaine permet de donner un nouveau souffle aux œuvres du passé.

Quel est le profil des musiciens qui jouent dans l'ensemble ?

L. C. : Les musiciens qui intègrent l'ensemble ont la capacité de jouer différents répertoires. Avec eux, je mène une vraie réflexion sur le son et le style. Il y a peu, l'urgence était principalement de pouvoir exécuter les œuvres. Nous avons aujourd'hui assez de maturité pour penser l'interprétation, l'articulation, le phrasé, la manière de créer des allages sonores. On ne doit pas

s'arrêter de travailler lorsque l'œuvre est mise en place, même si les partitions actuelles sont souvent redoutables techniquement.

La musique contemporaine éclate aujourd'hui en différents courants, du néo-tonal au post-sériel. Quel style d'écriture défendez-vous avec TM+ ?

L. C. : Je m'intéresse à tout ce qui a une singularité et une vraie forme d'invention. Il faut tourner le dos à tous les conformismes, que ce soit celui des compositeurs nostalgiques de l'avant-Schönberg ou au contraire celui des « ultra-radicaux » de l'avant-garde. Entre ces deux extrêmes, il y a une large fourchette, allant de Campo à Hurel, en passant par Manoury, Harvey et bien d'autres... Le répertoire contemporain est très riche.

Vous-même, en tant que compositeur, comment vous situez-vous ?

L. C. : Je me sens assez proche de compositeurs



© C. Alary

comme Mantovani ou Hurel. D'un côté, je suis héritier des avant-gardes des années 50 et 70, de ces mouvements qui ont révolutionné le langage musical, et de l'autre, j'ai la volonté d'opérer une synthèse entre ce que me soufflent les maîtres du passé et les acquis magnifiques de ces avant-gardes.

TM+ est basé à Nanterre. Qu'implique pour l'ensemble une résidence comme celle-ci ?

L. C. : C'est notre 13^e année de résidence à Nanterre. Nous avons développé un rapport privilégié avec le public. D'une part, nous proposons une saison d'au moins cinq concerts à la Maison de la

Musique, sur la trentaine que nous donnons ailleurs en France comme à l'étranger. Et d'autre part, nous avons construit une importante action culturelle, en allant à la rencontre des habitants des quartiers de

« Je m'intéresse à tout ce qui a une singularité et une vraie forme d'invention. » Laurent CunIoT

la ville, en nouant des liens durables avec l'Education nationale ou avec le Conservatoire de Nanterre.

Dans sa lettre à la Ministre de la Culture, Nicolas Sarkozy a parlé d'obligations de résultats pour les structures subventionnées. Cela vous inquiète-t-il ?

L. C. : Je pense que ce n'est pas une bonne façon de poser le problème. Il est évident que nos musiques ne seront jamais aussi populaires que celles du « showbiz ». Et pourtant, c'est par notre dynamique que naissent les œuvres qui constitueront vraisemblablement le patrimoine de demain. Il me semble que c'est l'honneur d'une politique publique que de favoriser l'épanouissement, l'insertion de ces œuvres dans le temps présent.

LA MUSIQUE FRANÇAISE À TRAVERS LES SIÈCLES

TM + MET À L'HONNEUR L'ESTHÉTIQUE MUSICALE TRICOLEURE, DE RAMEAU À MANTOVANI.

Y a-t-il un style propre aux compositeurs français ? Rameau, Debussy, Murail, Messiaen et Mantovani ont-ils des points communs ? C'est ce que se demande TM+ lors de son concert consacré à la musique française. Au cœur de la problématique : la notion de couleur. Le souci du timbre habite déjà Rameau, qui traite les instruments de manière révolutionnaire. Chez Debussy, le rapport au son se fait plus intime, plus impressionniste. Messiaen va ensuite faire de l'instrumentation le médium privilégié de deux fils conducteurs : la foi et les oiseaux. On retrouve la puissance du timbre chez Tristan Murail, qui, en grand représentant de l'école spectrale, l'analyse dans son essence même. Enfin, chez Mantovani, le son est celui de tous les possibles : virtuose, ludique et même jouissif.

Dimanche 23 novembre à 16h30 à la Maison de la musique de Nanterre.

Page réalisée par Antoine Pecqueur

TM+ / Maison de la musique
8, rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre
Tél. 01 41 37 52 18 / 01 41 37 76 16
Mail : contact@tmplus.org
Site : www.tmplus.org

BRUNO MANTOVANI EN RÉSIDENCE DE LONGUE DURÉE

LE PLUS DOUÉ DES COMPOSITEURS DE LA JEUNE GÉNÉRATION EST ÉTROITEMENT ASSOCIÉ À TM+. UNE MÊME APPROCHE EXIGEANTE MAIS VIVANTE DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE LES RÉUNIT.



© C. Daguier / Est. Lenone

Bruno Mantovani

Il n'a que 33 ans mais fait déjà beaucoup parler de lui. Le compositeur Bruno Mantovani travaille actuellement sur la musique d'un ballet pour Angelin Preljocaj et prépare une œuvre destinée à la Philharmonie de Berlin. Son secret ? L'alchimie entre une écriture intransigeante et un style vivant et communicatif. Lorsqu'on interroge Bruno Mantovani sur ses liens avec TM+, il prévient : « Ce n'est pas un article, ni même un journal qu'il faudrait écrire, mais au moins un annuaire ! ». Tout commence le jour où le jeune compositeur assiste, impressionné, à un master-class de composition de Laurent CunIoT au Conservatoire de Perpignan. Coïncidence : son professeur à Perpignan appartient à TM+. Lorsque Bruno gagne Paris en 1993, il retrouve donc Laurent CunIoT, qui lui propose de jouer du synthétiseur dans l'ensemble. « Très rapidement, un lien affectif est né avec Laurent. En outre, j'ai eu la chance de rencontrer des musiciens extraordinaires dans l'ensemble,

notamment le clarinetiste Philippe Berrod. » A cette époque, Bruno Mantovani poursuit un cursus de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où son professeur d'électroacoustique n'est autre que Laurent CunIoT. Très rapidement, TM+ joue des œuvres de Bruno, dont le talent de compositeur est encore ignoré de tous. « Laurent a été le premier chef à programmer ma musique de façon récurrente. Un vrai rapport de fidélité est né. » Qu'est-ce qui séduit Bruno Mantovani chez TM+ ? « Nous avons une même sensibilité par rapport au timbre. L'ensemble a une sonorité chaleureuse, jamais sèche

PROPOS RECUEILLIS / NOËMI SCHINDLER PLONGÉE AU CŒUR DE TM+

LA VIOLONISTE NOËMI SCHINDLER TÉMOIGNE DE SON RAPPORT PRIVILÉGIÉ À L'ENSEMBLE DE MUSIQUE CONTEMPORAINE.

« La première fois que j'ai joué avec TM+, c'était il y a cinq ans pour la *Kammersymphonie* d'Arnold Schönberg. Je me suis tout de suite rendu compte que j'étais sur la même longueur d'onde que Laurent CunIoT et les musiciens de l'ensemble. Nous cherchons à approfondir l'interprétation, en travaillant le son et le phrasé. A cette fin, TM+ programme beaucoup de répétitions pour chaque concert – ce qui est, dans le monde musical actuel, devenu de plus en plus rare... Laurent CunIoT ne fait aucun compromis. Il a par ailleurs l'intelligence de confronter des œuvres du passé avec des pièces contemporaines. Personnellement, j'aborde la musique classique de la même façon que la musique d'aujourd'hui, car une simple mise en place « verticale et horizontale » ne fait vivre aucune musique. J'apprécie également le travail de compositeur de Laurent CunIoT. Je vais jouer cette saison *Passages*, sa pièce pour

« Nous cherchons à approfondir l'interprétation, en travaillant le son et le phrasé » Noëmi Schindler

violin solo. C'est une œuvre très contrastée, qui donne l'impression qu'il y a plusieurs voix qui se parlent. Cet automne, j'interpréterai aussi, lors de la tournée en Scandinavie, deux concertos pour violon. Celui de Bernard Cavanna, dans sa version pour petite formation ; c'est un concerto dont j'admire à la fois l'énergie véhémente et la nostalgie pudique. Le concerto de Morten Olsen *Insomnia* est une œuvre très calme, style « arte povera », qui évoque un rêve un peu perturbé. »

2008
26 septembre
Concert / Ouverture de saison
Christophe Fontaine
18 octobre
Concert
Baby Touré
23 / 24 octobre
Jeune public
L'opéra de Zoupeba
Octobre / Novembre
Atelier
L'œil à l'écoube
21 novembre
Concert
Raoul Paz
28 novembre
Théâtre
Les P'tits Papiers
5 Décembre
Concert classique
Quintette pour piano et vents
Beethoven

2009
29 / 30 janvier
Jeune public
Carapace
6 février
Concert classique
Sonate pour deux pianos
et percussions
Bartok
13 février
Concert
Claire Dibertzi
Du 6 mars au 10 avril
Festival jazz
Banlieues Bleues
13 mars
Ciaquettes
Macadam Tap
19 mars
Jeune public
Livietta et Tracollo
17 avril
Concert
AKLI D.
24 avril
Concert Fado
Bovina
Juin
Fête
Fête de Bobigny
13 juillet
Fête / Spectacle pyrotechnique
Fête nationale
Du 14 juillet

Retrouvez l'ensemble de la programmation 08/09 et réservez vos places via notre site internet : www.culture.bobigny.fr

Tarifs
13 euros - 8,10 euros - 2,10 euros
* Plein tarif : 19 euros

Hôtel de ville de Bobigny - Service Culturel municipal
31, avenue du Président Salvador Allende 93009 Bobigny Cedex
Tél. : 01 48 96 23 75 - Fax : 01 48 96 23 83
www.culture.bobigny.fr et www.bobigny.fr





PROCHAINS SPECTACLES AU CARRÉ BELLE-FEUILLE

- Octobre**
- 9-10 **La Sublime revanche** [MUSIC-HALL]
Cie La Boulangerie
- 11-12 **Marie Dubas de haut en bas** [MUSIC-HALL]
Edwige Bourdy
- 21 **The Puppini Sisters** [JAZZ]
- Novembre**
- 7 **Michel Jonasz trio** [CHANSON]
- 14 **Albin de la Simone & Barbara Carlotti** [CHANSON]

Réservations au 01 55 18 54 00
Location Fnac, Carrefour et www.fnac.com
www.boulognebillancourt.com

60, rue de la Belle-Feuille 92100 Boulogne-Billancourt
Marcel-Sembot (ligne 9) - Boulogne-Jean-Jaurès (ligne 10)



FESTIVAL BEE JAZZ

////// Festival //////////////////////////////////////
LE LABEL « JAZZ » D'ABEILLE MUSIQUE CÉLÈBRE SES 5 ANS AU SUNSET/SUNSIDE. Daniel Humair, premier batteur européen et moderne infatigable, donne le coup d'envoi avec la deuxième mouture de son « Baby Boom » Quintet pour la sortie de son nouvel album (les 2 et 3), puis en trio avec Jean-Paul Céléa (contrebasse) et François Couturier (piano), triangle constamment inventif de l'album *Tryptic* (le 4). Suivent Manu Codjia en trio (Django d'Or du meilleur guitariste de jazz de l'année 2007) et ses « Songlines » (le 7), le pianiste Guillaume de Chassy Trio « Faraway so close » (le 7), l'ex-contrebassiste de Pysm, Christophe Wallemme, pour la sortie de l'album *So many ways...* (du 8 au 10), avec Rick Margitza (saxophones) et Manu Codjia (guitare) et, enfin, l'élégance faite saxophone, avec Jérôme Sabbagh en trio en avant-première de l'album *One two three* attendu début novembre. J.-L. Caradec

AU BAISER SALÉ

////// Club //////////////////////////////////////
SITUÉ AU « 58 RUE DES LOMBARDS », CE CLUB EST LE HAUT LIEU DU JAZZ MÉTISSE ET GROOVY DE LA CAPITALE. Le jazz à « haute température » bouillonne imperturbablement chaque soir au Baiser Salé depuis bien-tôt un quart de siècle. Le club se prépare en effet à célébrer le mois prochain son 25^e anniversaire. Une occasion idéale de retrouver le chemin de cet

escalier qui mène souvent au bonheur, qu'il s'agisse de celui de la découverte ou des retrouvailles... Avec entre autres en octobre, une Carte Blanche au saxophoniste Sylvain Beuf (le 2), un Hommage à Stéphane Grappelli en entrée libre, avec Christophe Cravero au violon (le 4); Mario Canonge au piano et Michel Zenino à la contrebasse en duo (le 8); le jeune guitariste anglais Tam de Villiers, découvert et recommandé par Marc Ducret *himself* (le 12); l'instrumentation rare et savante de l'orchestre du flûtiste, compositeur et arrangeur Christophe Dal Sasso (le 14); etc... J.-L. Caradec

Au Baiser Salé. Tél. 01 42 33 37 71. Site : www.lebaisersale.com

DUC DES LOMBARDS

////// Club //////////////////////////////////////
UN MOIS DE JAZZ AU « 42 RUE DES LOMBARDS », ENTRE DÉCOUVERTES ET JAZZ LEGENDS.



Dans la série *Jazz Legends*, le saxophoniste américain Bobby Watson, ex-Jazz Messengers, s'installe au Duc des Lombards en sextet du 22 au 24 octobre.

Avec la voix, l'allure et l'abattage formidable de Manda Djinn, New-yorkaise à Paris, ex-meneuse de revue des Folies Bergères, et authentique chanteuse de jazz, avec Alain Jean-Marie au piano (le 5); la guitare sinieuse et inspirée de Jean-Philippe Muvien en quartet (le 6); l'espérance et aventureuse Mina Agossi, de retour avec dans sa voix des incursions du côté de Jimi Hendrix ou de Pink Floyd (le 8); le pianiste Rosario Giuliani à la tête d'un quintet volcanique où l'on distingue Flavio Boltro à la trompette et Daryl Hall à la basse (les 10 et 11); la batteuse Anne Pacéo, jeune couteau très aiguisé du jazz d'ici et maintenant, branché en « Triphase » pour la sortie de son premier album du même nom (le 12); le grand guitariste belge Philip Catherine, géant de l'instrument au swing inextinguible à réinventer en solo (le 18); le grand saxophoniste américain Bobby Watson, from Kansas City (où il vit et enseigne désormais), qui fut entre autres le directeur musical des Jazz Messengers d'Art Blakey (en sextet, du 22 au 24); la sensation : le saxophoniste russe Dmitry Baevsky en quartet « parisien » avec Alain Jean-Marie au piano (le 27); enfin, une grande voix de la musique noire américaine, Amina Claudine Myers, habitée par l'esprit du Blues, du Gospel et de la radicalité, ex-partenaire de Lester Bowie, Charlie Haden et Archie Shepp (le 29). J.-L. Caradec

En octobre au Duc des Lombards. Tél. 01 42 33 22 88. Site : www.ducdeslombards.com

YOLK FESTIVAL #2

////// Festival //////////////////////////////////////
BASÉ DANS LA RÉGION NANTAISE, CE COLLECTIF ABRITE DES JAZZMEN SANS CEILLÈRE NI ÉTIQUETTE, PARMIS LES PLUS PASSIONNANTS DE LA SCÈNE ACTUELLE. Au tournant du millénaire, le saxophoniste Alban Darche, le contrebassiste Sébastien Boisseau et le tromboniste Jean-Louis Pommier ont fondé ce label de qualité avant tout pour « créer un outil complet pour les musiciens du collectif et accueillir les

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

auto-productions », toutes unifiées sous une charte esthétique bien définie et une ouverture stylistique affichée. « Francis et ses peintres » redessinent ainsi les contours du jazz, en y ajoutant des touches de chanson française, tandis que Qüntët élabore à partir d'une écriture pointilliste une alchimie collective sans équivalent. Ces deux formations sont réunies lors de la première soirée de ce triptyque chaudement recommandé. Jacques Denis

Mardi 7, « Francis et ses peintres + Qüntët », mercredi 8, « European TV Brass Trio + Benzine » et jeudi 9 octobre « Matthieu Donarier Trio + Alban Darche », à 20h30 au Studio de l'Ermitage (75). Tél. 01 44 62 02 86. Places : entre 5 et 10 €.

ENSEMBLE ARCHIMUSIC

////// Atypique //////////////////////////////////////
CETTE FORMATION ATYPIQUE POURSUIT SON TRAVAIL DE CRÉATION EN REDESSINANT LES CONTOURS DU JAZZ. COMME SUR CE PROGRAMME, AU TITRE SYMBOLIQUE : *TERRES ARC-EN-CIEL*.

Né voici quinze ans, sous l'impulsion du compositeur et saxophoniste Jean-Rémy Guédon, l'ensemble Archimusic n'a cessé de vouloir créer des ponts entre l'univers de l'écrit et la sphère de l'improvisation, le monde des notes et celui des mots, des gestes... En témoignent leurs disques, dont le terrible *Sade Songs* en 2006, et leurs nombreux concerts qui les ont emmenés au-delà du seul terroir du jazz, jusqu'au territoire « sacré » du Bénin. C'est encore le cas avec *Terres Arc-en-Ciel* dont l'idée est de « s'inspirer librement des rites et symboles reliés aux pratiques surnaturelles pour offrir une création contemporaine où la musique et les mots dialoguent de concert ». Résultat : une suite de six mouvements, chacun symbolisant un « esprit », composée par Jean-Rémy Guédon et le formidable trompettiste Nicolas Genest. Le tout placé sous l'aura du génial Henri Dutilleul, disparu en 2006, à qui l'on doit quelques merveilles « créolisées ». J. Denis

Mercredi 8 octobre à 17h30 au Studio Charles Trenet de Radio France (75). Entrée libre.

HERBIE HANCOCK

////// Sextet //////////////////////////////////////
LE GROUPE DU NOUVEL ALBUM DU PIANISTE AMÉRICAIN, EN SEXTET AVEC TERENCE BLANCHARD ET LIONEL LOUEKE.



Événement : Herbie Hancock est en concert à la tête de son nouveau groupe, le 8 octobre à Pleyel puis le 15 à l'Avant-Seine de Colombes.

Pianiste majeur du jazz d'aujourd'hui, Hancock fut d'abord un enfant prodige et surdoué du jazz, partageant la scène dès l'âge de 20 ans avec des géants nommés Coleman Hawkins ou Donald Byrd, puis membre des groupes de Wayne Shorter et surtout Miles Davis qui, en mai 1963, lui propose de rejoindre son nouveau quintet pour cinq années qui font partie de l'histoire du jazz. Depuis, le rôle d'Hancock est resté déterminant et souvent visionnaire en intégrant dans le jazz d'autres musiques, de l'électro au hip-hop en passant par la pop music. Pour ces deux

GROS PLAN 11

HOT 8 BRASS BAND

CE CONCERT D'OUVERTURE DE LA SAISON À LA DYNAMO SONNE COMME UN AVANT-GOÛT DU PROCHAIN FESTIVAL BANLIEUES BLEUES, QUI PRENDRA ENTRE AUTRES SES QUARTIERS DU CÔTÉ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

C'est donc de Crescent City que déboule ce brass-band, digne héritier d'une histoire qui remonte à la fameuse bamboula et au tout aussi célèbre mardi-gras. Dans l'esprit vaudou de la société Zulu, cette association afro-américaine dédiée à la parade carnavalesque, dans le droit fil des spasm bands du tout jeune Louis Armstrong, le Hot 8 Brass Band est un ensemble de cuivres et de vents du genre bien costauds, du style à remuer ciel et terre. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter leur album paru l'an passé, *Rock With the Hot 8* sur le label Tru Thoughts. Ils s'attaquent à quelques monuments de la Great Black Music, du *Sexual Healing* de Marvin Gaye au *What's My Name* de Snoop Doggy Dogg, qu'ils décoiffent et qu'ils emmènent à des originaux bien « cognés ». Car, pour battre le

rappel des esprits d'Afrique, cette fanfare fondée en 1995 par le tubiste Bennie Pete s'appuie sur deux percussionnistes aux cadences infernales. De quoi entrer dans la transe de cette compagnie aux accents « tropicalisés », où le jazz se saoule à la funk. Malgré tout, cette ivresse communicative ne doit pas masquer les problèmes actuels d'une ville, certes qui ne dort jamais selon la légende, mais qui peine à se relever de la désolation provoquée par Katrina. Comme tant d'autres formations, le Hot 8 Brass Band s'est d'ailleurs investi dans un projet de reconstruction.

J. Denis

Jeudi 9 octobre à 20h30, à la Dynamo de Pantin (93). Places de 12 à 6 €. Tél. 01 49 22 10 10



© D.R.

concerts parisiens, Herbie Hancock sonne le rappel d'un groupe phénoménal composé de Terence Blanchard (trompette), James Genus (basse), Lionel Loueke (guitare), Gregoire Maret (harmonica) et Kendrick Scott (batterie). J.-L. Caradec

Mercredi 8 octobre à 20h30 à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13

Mardi 15 octobre à 20h30 à l'Avant-Seine de Colombes (92). Tél. 01 56 05 00 76.

JVC JAZZ FESTIVAL

////// Festival //////////////////////////////////////
TOUTES LES COULEURS ET GÉNÉRATIONS DU JAZZ D'AUJOURD'HUI.



La chanteuse américaine Robin McKelle « with horns », le 12 octobre à 20h à l'Olympia dans le cadre du JVC Jazz Festival.

A raison de cinq à huit concerts par soir pendant neuf jours, le JVC Jazz Festival propose comme toujours une affiche impressionnante, alternant superstars mondiales et valeurs montantes du jazz d'aujourd'hui. « Une de nos préoccupations est d'essayer de lancer des artistes en leur proposant une exposition devenue trop rare dans d'autres festivals, de leur mettre le pied à l'étrier pour qu'ils deviennent les futures stars de demain » souligne Jean-Noël Ginibre, directeur de la manifestation. « Il y a un réel besoin de faire éclore une nouvelle génération de « stars » pour préserver cette musique. L'industrie du disque est dans un tel

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Les spectacles avec nos "partenaires musiques" de Sénart

À la Scène nationale et ailleurs

Dibujos

Belén Maya - J.-L. Rodriguez → 18 oct. avec l'Espace Prévert, Scène du monde

Sixun

→ le 7 nov. avec l'Espace Prévert, Scène du monde

Moriarty

→ le 14 nov. avec l'Empreinte

Départementale 985

Imbécile
Fred Poulet - Olivier Libaux → le 12 déc. avec l'Empreinte

Bumcello

→ le 16 janv. avec l'Empreinte

Week-end Fortissimo

→ les 7 et 8 fév. avec le Conservatoire agréé Gabriel Fauré

Joyeux Urbains

→ le 14 mars avec l'Empreinte

Soud Massi

→ le 3 avr. avec l'Espace Prévert, Scène du monde

Trio Schubert

E. Chausson - G. Fauré - M. Ravel → le 4 avr. avec le Conservatoire agréé Gabriel Fauré

El Cabrero et Milagros Mengibar

→ le 29 mai. avec l'Espace Prévert, Scène du monde

Pour tout savoir sur la programmation de la Scène nationale, rendez-vous sur notre site internet.

Les autres spectacles chez nos partenaires

À l'Empreinte

Les fatals Picards et La Chanson du dimanche Humour → 20 nov.

The Yardbirds Rock → 22 nov. | Les Blerots de Ravel et Taki Chanson

→ 29 nov. La grande Sophie Pop-rock → 6 déc. | Shantel et Guappecarto

Electro-tzigane → 18 déc. ...

tél. 01 64 41 70 25 - www.lempreinte.net

À l'Espace Prévert, Scène du monde

Marcos Valle Brésil → 24 nov | Etran Finatawa Sahel → 22 nov. | Aeolus

France → 5 déc. | Festival Celte : Dervish Irlande → 31 janv. | Julie Fowlis

Écosse → 6 fév. Pennou Skoulim Bretagne → 13 fév. | Rupa and The april

fishes américaino - franco - espagnol → 27 mars | Mounira Mitchala Tchad

→ 28 mars ...

tél. 01 64 10 55 10 - www.scenedumonde.fr

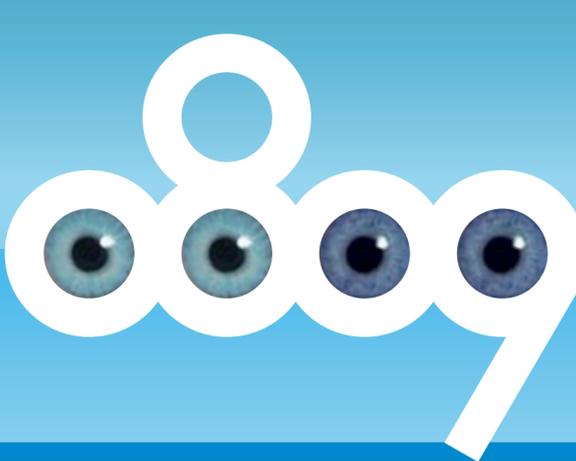
Au Conservatoire Gabriel Fauré

Le Conservatoire fête ses 30 ans Classique → 19 oct. | New York,

New York, Gershwin, Bernstein Classique → 17 janv. | Yankele Klezmer

→ 7 mars | Au rythme des saisons A. Vivaldi - A. Piazzola Classique → 21 juin

tél. 01 60 63 41 28



www.scenenationale-senart.com

tél. 01 60 34 53 60

Scène nationale de Sénart

em/tdesign

RENTREE DES GRANDS FORMATS
MARDI 14 OCTOBRE 2008 À 20h30
SALLE JACQUES BREL - FONTENAY SOUS BOIS (94)

GRANDS FORMATS

UNE SOIRÉE, DEUX CONCERTS
SYLVIA VERSINI OCTET
ET
PIERRE BERTRAND ET NICOLAS FOLMER
PARIS JAZZ BIG BAND

TARIF UNIQUE : 10€
GRATUIT POUR LES - DE 18 ANS
ET POUR LES ÉLÈVES DES ÉCOLES DE MUSIQUE D'ÎLE DE FRANCE

Salle Jacques Brel : 164 boulevard Gallieni 94120 Fontenay sous Bois
Réservation : 01 49 74 79 10 / Location : FNAC - www.fnac.com
Accès : RER A ou E, arrêt Val de Fontenay puis navette gratuite ou bus 124 (arrêt Hôtel de Ville)
Navette gratuite (aller : Gare Val de Fontenay - salle Jacques Brel / retour : salle Jacques Brel - Paris Place de la Nation)

EDGAR BORI

DANS CE MONDE POUÏT POUÏT
LE NOUVEL ALBUM
EN MAGASIN LE 13 OCTOBRE



« Après Félix Leclerc, Robert Charlebois et Richard Desjardins, voici Edgar Bori »
Jean-Louis Fouliquier TTC

En spectacle :

6, 7, 13, 14, 20, 21 octobre
Paris / Essalon, 6 rue Pierre au Lard, 4^e
01 42 78 46 42 – après 18h : 01 42 78 43 18
www.essaion.com

10 octobre
Clichy sous bois / Espace 93 Victor-Hugo,
Place de l'Orangerie / 01 43 88 22 36

16, 17, 18 octobre
Paris / Kiron Espace, 10 rue de la Vacquerie, 11^e
01 44 64 11 50 – resa@kiron-espace.com

23, 24, 25 octobre
Limoges / Théâtre de la Passerelle
5, Rue Général du Bessol / 05 55 79 26 49



Service Culturel de Villiers-le-bel
ce soir, on sort !

CHANSON Têtes Raides + Courir les Rues
MUSIQUE & CHANTS DU MONDE Orchestra Baobab /
Chet Nuneta / Mouss & Hakim « Origines Contrôlées »
DANSE « Roméos et Juliettes » Sébastien Léfrancois /
2^{èmes} Rencontres chorégraphiques amateurs
THÉÂTRE « Brousailles » Cie Une Compagnie
ARTS DU CIRQUE « Bull » Cie Les Choses de Rien /
« Les Balles populaires » Frédéric Pradal
HIP HOP Kerry James
MUSIQUE CLASSIQUE
Le Messie de G.F. Haendel
HUMOUR Michel Boujenah
« Enfin libre » / « Rires
à Villiers » Carte blanche
à Donel Jack'sman
JEUNE PUBLIC « Prendre l'air »
Cie Point Virgule Claire Jenny /
« Moi Seul » Laurent Dupont & Cie Acta /
« Le tour du monde en 80 voix » Khalid K. /
« Mains dans les poches » Cie Ouragane
FESTIVAL BEL'HOPSESSIONS #8 cultures urbaines
SCÈNES SLAM / FESTIVAL DES ARTS DE LA RUE...

Renseignements : 01 34 04 13 20
culture@ville-villiers-le-bel.fr
www.villiers-le-bel.fr

ERIC LELANN

////// Trompette //////////////////////////////////////
UNE FIGURE DU JAZZ FRANÇAIS,
TROMPETTISTE MAJEUR ET MUSICIEN À
LA SENSIBILITÉ À FLEUR DE PEAU.

Une rencontre musicale, au-delà des images
préconçues, celle de Lelann, oiseau de nuit taciturne
d'un jazz post-Davis 60' et celle de Top,
ex-Magma, bassiste électrique d'autres ténébres,
celles feutrées des studios d'enregistrements...
Ces deux « aînés » du jazz français ont signé
ensemble l'an passé (chez Nocturne) un très bel
album en forme de « retour en force » aux très
contemporaines et mordantes sonorités jazz-rock
et afro-urbaines (avec Lionel Louké à la guitare,
remplacé sur scène par Jim Grandcamp). Avec
aussi John Grandcamp à la batterie. De l'énergie,
du brio et du sens. J.-L. Caradec

Vendredi 10 octobre à 22h au Baiser Salé.

Tél. 01 42 33 37 71. Site : www.lebaisersale.com

Samedi 11 octobre à 20h30 au Theatre Victor Hugo de
Bagneux (92). Tél. 01 42 31 60 50.

RICHARD GALLIANO

////// Dream Team //////////////////////////////////////
POUR FÊTER LA SORTIE DE LOVE DAY,
L'ACCORDÉONISTE FAIT ÉTAPE À PARIS
LORS DE SA TOURNÉE EUROPÉENNE.

C'est à Los Angeles, dans les légendaires studios
Capitol, que Richard Galliano a enregistré début
avril son nouvel album au casting aussi presti-
gieux qu'inédit. Le pianiste Gonzalo Rubalcaba,
le bassiste Charlie Haden et le percussionniste
Mino Cinelu, on peut effectivement avoir pires
équipiers à ses côtés. Sur le papier, cette « dream
team » promet donc de beaux lendemains. En
musique, « la magie a opéré dès les premières

notes. Une véritable histoire d'amour, faite de
respect, d'écoute, de pudeur et de dialogue... »,
confie l'accordéoniste qui a écrit pour l'occasion
un ensemble de compositions autour d'une idée
originale. « Il s'agit d'une journée de l'aurore au
crépuscule, avec des moments de gaieté, de
réflexions, de méditation et d'amour... Une jour-
née ou une vie ! Même processus ! » J. Denis

Vendredi 17 octobre à 20h30 à la Salle Gaveau.

Tél. 01 49 53 05 07. Places : de 28, 50 à 49, 40 €.

GRANDS FORMATS

////// Octet et Big Band //////////////////////////////////////
DEPUIS CINQ ANS, L'ASSOCIATION
ENTEND PRÉSERVER ET VALORISER LA
DIVERSITÉ DES GRANDES FORMATIONS :
LA PREUVE AVEC CE CONCERT DE
PRÉSENTATION DE SAISON.



La compositrice et chef d'orchestre Sylvia Versini ouvre
la saison de Grands Formats en octet le 14 octobre à
20h30 à la salle Jacques Brel de Fontenay-sous-Bois.

A ma gauche, l'octet de Sylvia Versini, compositrice
qui, après avoir étudié auprès des recommandés
Yvan Jullien et Bernard Maury, a créé son propre
ensemble. Mieux, elle s'est convertie au soundpainting,
une théorie développée au cours des années
80 par Walter Thompson, qui compte de nombreux
émules en France. Il s'agit d'une technique de com-
position en temps réel basée sur un échange inter-
actif entre celui qui dirige et ceux qui jouent. Ce qui
crée forcément une bande-son évolutive, avec son
lot de bonnes surprises, dans ce jeu de rôles où
chacun est partie prenante de l'écriture à l'œuvre,
à l'improviste. Dans le cas de la « mingusienne »
Sylvia Versini, cela devrait donner lieu à une musique
des plus dynamiques. A ma droite, le Paris Jazz
Big Band, une machine à swing fondée en 1999
par Pierre Bertrand et Nicolas Folmer et rodée à
toutes les scènes, dont le modèle revendiqué est
l'orchestre de Thad Jones & Mel Lewis. Avec de
sérieux cadors dans ses rangs, dont le saxophoniste
Sylvain Beuf, le tromboniste Denis Leloup ou encore
André Ceccarelli à la batterie, on peut compter sur le
PJBB, qui présentera anciennes et nouvelles com-
positions dans un programme qui fête le dixième
anniversaire de ce big band. J. Denis

Mardi 14 octobre à 20h30 à la salle Jacques Brel de
Fontenay/Bois (94). Tél. 01 49 74 79 10. Places. 17 €.

PATRICIA BARBER

////// Songwriter //////////////////////////////////////
LA CHANTEUSE DE CHICAGO REVIENT
AVEC UN NOUVEL ALBUM EN HOMMAGE
À COLE PORTER : THE COLE PORTER MIX
CHEZ BLUE NOTE.

« Elle est la singer-songwriter et pianiste la plus
intéressante, stimulante au plan intellectuel et par
extension la plus intéressante de la scène jazz
américaine » lisait-on dans la revue de référence
JazzTimes lors de la sortie, il y a deux ans, de son
précédent opus Mythologies. La songwriter la plus
douée du jazz américain en est de retour avec un
nouvel album dans lequel elle salue son maître à
penser et celui qu'il faut considérer comme le plus

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

grand auteur de chansons de la musique populaire
américaine, source inépuisable pour les jazzmen
depuis plus d'un demi-siècle. « Cole Porter a tou-
jours été mon idole en tant que songwriter, confie
Patricia Barber. J'adore sa musique et je chante
ses chansons depuis des années. D'ailleurs, j'écris
comme lui car j'ai appris à composer en écoutant
ses chansons ». Avec Michael Arnpol (basse),
Eric Montzka (batterie) et Neal Alger (guitare). Un
album parfait. J.-L. Caradec

Le 18 octobre à 20h30 à La Cigale. Tél. 01 49 25 81 75.

Vendredi 24 octobre à 20h30 au Théâtre Jean Arp de
Clamart (92). Tél. 01 41 90 17 00.

STACEY KENT

////// Élégance et swing //////////////////////////////////////
LA CHANTEUSE AMÉRICAINE, ANGLAISE
D'ADOPTION ET FRANÇAISE DE CŒUR,
EN CONCERT UN AN APRÈS LA SORTIE
DE SON DERNIER ALBUM EN DATE AU
RÉPERTOIRE ÉLARGI ET ENHARDI :
BREAKFAST ON THE MORNING TRAM.



La mordante et subtile Stacey Kent au swing indéfectible,
en concert le 18 octobre à 21h au Prisme d'Elancourt.

Auprès d'elle, au saxophone, son producteur, alter
ego et mari : Jim Tomlinson... « Nous sommes
ensemble 24h sur 24. Nous écoutons de la musi-
que, nous nous promenons, nous allons au cinéma,
nous skions... Mais jouer ensemble est vraiment
très particulier » confie-t-elle. « Lorsqu'on est si proche
de quelqu'un, on se retrouve souvent à penser ou à
dire la même chose que l'autre au même moment.
C'est pareil pour la musique, il arrive fréquemment
que l'on développe la même idée musicale en même
temps » complète Stacey. Chaque concert de Sta-
cey Kent est une leçon de style, de musicalité, d'élé-
gance et de swing. J.-L. Caradec

Samedi 18 octobre à 21h au Prisme d'Elancourt (78).

Tél. 01 30 51 46 06.

MICHAEL WOLLNY

////// Piano solo //////////////////////////////////////
LE JEUNE PIANISTE ALLEMAND EN SOLO
AU THÉÂTRE DE LA VILLE.



Le jeune pianiste allemand Michael Wollny en solo
magistral, révélé par l'album « Hexentanz », à découvrir
le 18 octobre à 17h au Théâtre de la Ville.

On connaît mal ce jeune pianiste de 30 ans com-
tant parmi les « grands » du piano en Europe. Après
des études classiques, ce bavarois monté à Berlin a
fait ses premiers pas en duo avec le saxophoniste
Heinz Sauer, figure du jazz germanique, de plus de
quarante ans son aîné. Son activité actuelle fait la
part belle au trio qu'il forme avec la bassiste Eva
Kruste et le batteur Eric Schaeffer et, comme ce soir,

GROS PLAN 11

JAZZ AU SUNSET

TROIS COUPS DE CŒUR DANS LA PROGRAMMATION EN LIBERTÉ DU CLUB DE
LA « RUE DES LOMBARDS ». COUP D'ENVOI AVEC LE SON TOUT EN RONDEUR
D'UN SAXOPHONISTE ISSU DU VIENNA ART ORCHESTRA...

JORIS ROELOFS QUARTET

A l'occasion de la parution de son premier
album, « Introducing Joris Roelofs » sur
Material Records, le label de Wolfgang Muts-
hpiel, ce jeune saxophoniste et flûtiste qui
a intégré depuis trois ans les rangs du très
select Vienna Art Orchestra se produit avec
une rythmique dirigée par les baguettes d'Ari
Hoenig, associé au contrebassiste Johannes
Wiedenmuller et au pianiste Aaron Goldberg.
A découvrir.



Nouvelle figure du saxophone européen : le saxopho-
niste hollandais Joris Roelofs signe son premier album
et son premier concert sous son nom à Paris le 11 octo-
bre au Sunside.

Joris Roelofs Quartet, Samedi 11 octobre à 21h.

Places : 15 à 22 €. Marc Copland Trio, mercredi

15 octobre à 21h. Places : de 25 à 18 €. Raulin

/ Dramé / Avenel, mercredi 22 octobre à 21h30.

Places : de 15 à 12 €. Au Sunset. Tél. 01 40 26 46 60.

Samedi 18 octobre à 17h au Théâtre de la Ville.

Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

Samedi 18 octobre à 21h au Prisme d'Elancourt (78).

Tél. 01 30 51 46 06.

ELISABETH KONTOMANOU

UNE DES GRANDES PERSONNALITÉS DU
JAZZ VOCAL CONTEMPORAIN.



Elisabeth Kontomanou, immense chanteuse habitée par
l'esprit du blues et la science du jazz le 17 à La maison
de la musique de Nanterre.

Née en France, d'une mère grecque et d'un père
général, Elisabeth Kontomanou est une artiste plu-
rielle et multiple. Marquée dès l'enfance aussi bien
par Stevie Wonder, que Maria Callas ou Carmen
McRae, à la fois compositrice, auteur, arrangeur et
comédienne, cette magicienne fait résonner dans sa
gorge et son cœur tous les tourments et musiques
du monde. Son album paru en 2007, dernier en
date, s'intitule Back to my groove (chez Nocturne)
et confirme la plénitude d'une artiste désormais
célèbre partout (New York y compris) comme une
« grande ». Kontomanou laisse aujourd'hui exploser
sa joie, son instinct musical et sa plénitude vocale.
Son chant a des allures de fleuve tropical, puissant
et généreux, et emporte tout sur son passage. Une

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

MARC COPLAND TRIO

Pour les amoureux de la note bleue, ce pianiste
est l'un des maîtres incontestés. Son CV parle
pour lui, de Joe Lovano à Gary Peacock, tout
comme sa longue discographie. Phrasé lyrique,
punctuations harmoniques, toucher onirique, nul
doute que Marc Copland se distingue comme un
inventeur hors pair. Après son numéro d'équil-
briste en solo, il revient en trio avec le remarquable
Drew Gress à la contrebasse et le Jean Rueckert
à la batterie. A surveiller de près.

RAULIN / DRAMÉ / AVENEL

A l'occasion de la sortie de l'album « Trio non tem-
péré », le pianiste François Raulin convoque ses
deux complices sur ce projet publié chez Label
Forge : Jean-Jacques Avenel à la contrebasse
nomade et le virtuose des percussions, Adama
Dramé. Entre ces trois-là, une entente cordiale,
un même désir de redéfinir les contours du monde
du jazz, d'en ouvrir de nouvelles perspectives, en
s'appuyant sur les rythmes et mélodies de l'univers
mandingue, mais aussi sur la tradition de
l'écriture ciselée.

Jacques Denis

Joris Roelofs Quartet, Samedi 11 octobre à 21h.

Places : 15 à 22 €. Marc Copland Trio, mercredi

15 octobre à 21h. Places : de 25 à 18 €. Raulin

/ Dramé / Avenel, mercredi 22 octobre à 21h30.

Places : de 15 à 12 €. Au Sunset. Tél. 01 40 26 46 60.

Le 17 octobre à 20h30 à la Maison de la Musique de
Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.

Samedi 18 octobre à 21h au Prisme d'Elancourt (78).

Tél. 01 30 51 46 06.

DANIEL GOYONE

////// Piano + Trio //////////////////////////////////////
LE PIANISTE ET COMPOSITEUR
REINVENTE EN TRIO LA MUSIQUE DE SON
ALBUM « ETRANGES MANÈGES ».

Le monde musical de Daniel Goyone est fait de
miniatures tour à tour lumineuses, poétiques et
vives, nourries par un foisonnement rythmique
et des mélodies radieuses. « Le propre d'un bon
titre est de pouvoir susciter une multiplicité d'in-
terprétations, de suggérer sans définir, de laisser
la porte ouverte au rêve, nous confie le musicien.
Pour « Etranges Manèges », on pourrait penser à
la sonorité des mots, faire référence à la présence
constante dans la musique de cycles harmoniques
ou rythmiques, ou encore à l'idée du manège
comme point de passage entre réalité et imagi-
naire... » Plus compositeur et inventeur de climats
que pianiste au sens soliste du terme, Goyone sou-
ligne dans ses compositions « les liens indissolubles
entre les thèmes mélodiques et les sous-bassements
rythmiques qui les ont générés ». Daniel Goyone
est entouré pour ce concert de deux de ses com-
plices réguliers : Thierry Bonneaux (vibraphone,
marimba) et Chris Hayward (flûte et percussions).
Sur la même scène, Goyone signe la musique du
spectacle « Zanzibar, cirque en cavale » mis en piste
par Christian Lucas (du 7 au 11). J.-L. Caradec

Vendredi 24 octobre à 20h30 à La Rotonde de
Moissy-Cramayel, Scène nationale de Sénart (77).

Tél. 01 60 34 53 60.

22^{es} RENCONTRES
INTERNATIONALES
D'JAZZ DE NEVERS
Du 7 au 15 novembre 2008
03 86 59 40 65 www.neversd jazz.com

vendredi 7 novembre I
• Aronas [Nouvelle-Zélande/GB]

samedi 8 novembre I
• Mikko Innanen & Inkkisito [Finlande/Allemagne]
• Hadouk trio [F]
• Manu Katché "Playground" [F/Norvège]

lundi 10 novembre I
• Pablo Cueco et le Département de musique
traditionnelle du Conservatoire de Nevers [F] Création
• Jacky Molard Acoustic quartet [F]

mardi 11 novembre I
• Toutut [F]
• Hélène Labarrière quartet [F]
• The Claudia quintet/John Hollenbeck [USA]
• Louis Sclavis quintet "L'imparfait des langues" [F]

mercredi 12 novembre I
• Edward Perraud solo [F]
• Sophia Domancich/Simon Goubert duo [F]
• Franck Vigroux/Joey Baron/Bruno Chevillon/
Elliott Sharp [F/USA] Création
• Roy Campbell/Joe Mc Phee/Warren Smith/
William Parker "A tribute to Albert Ayler" [USA]

jeudi 13 novembre I
• Battling[...] [F]
• Alain Blesing/La théorie des Cordes [F]
Invité : Claude Barthélemy Création
• "Extracte", une pièce de Josef Nadj /
Akosh Szelevényi pour 4 danseurs et 4 musiciens
• Pura Fé [USA]

vendredi 14 novembre I
• Claudia Solal / Jean-Charles Richard duo [F]
• Depart [Autriche/Suisse]
• Christophe Marguet quartet
"Résistance Poétique" [F/Italie]
• Paolo Fresu "Devil" quartet [Italie]

samedi 15 novembre I
• Michel Benita/Manu Codjia "Ramblin" [F]
• Imperial Kikirian [F]
• Alban Darche / Le Gros Cube [F]
• John Scofield Priety Street Band [USA]

programme complet sur demande et réservations
à partir du 22 septembre
au 03 86 59 40 65 / sur www.neversd jazz.com

UNE PROGRAMMATION PLURIDISCIPLINAIRE DIGNE D'UNE SCÈNE NATIONALE

RAPPORT À LA SCÈNE JUBILATOIRE ET AUDACIEUX, OUVERT À DIVERS HORIZONS ET SENSIBILITÉS ARTISTIQUES,

GROS Plan / THÉÂTRE / LES VIVANTS ET LES MORTS

RADIOGRAPHIE POLITIQUE DU MONDE DU TRAVAIL

JULIEN BOUFFIER ADAPTE LE BOULEVERSAINT ROMAN DE GÉRARD MORDILLAT : UN STYLE CONCRET, EN PRISE DIRECTE AVEC LE DESTIN D'INDIVIDUS FACE À LA CATASTROPHE DE LA FERMETURE DE LEUR USINE. ENTRE PASSION ET INSURRECTION, LA RÉSISTANCE EST-ELLE POSSIBLE ?

« A travers *Les Vivants et les Morts*, j'ai voulu rappeler que ces destructions d'emplois correspondent bien à des destructions de vies » revendique Gérard Mordillat, l'auteur de ce roman bouleversant de vérité. Un roman qui passe par l'action, par la chair, les réflexions, les sentiments des personnages, sans narrateur omniscient expliquant, commentant ou digressant, sans manichéisme simpliste et affaissant. Un roman qui montre des destins individuels brisés par le licenciement, des personnes « à qui on a non seulement supprimé un travail, mais aussi

une mémoire, un champ social et relationnel. Il faut bien prendre conscience que, symboliquement, un licenciement n'est rien d'autre qu'une mort. » Gérard Mordillat éclaire particulièrement les destins de Rudi, qui n'a pas 30 ans, et de Dallas, sa jeune femme, qui travaillent tous deux à l'usine de plastique, « la Kos », qui ferme. Au cœur de cette épopée d'une cinquantaine de personnages, l'auteur s'attache à « transcrire le tremblement et la chaleur de leur vie. » Un roman politique donc, qui dévoile toute la brutalité du système économique, fondé sur des



© D.R.

règles comptables qui déshumanisent les relations et fragilisent l'existence. Après avoir créé la Saison 1 – *Les corps domestiques* de cette vaste fresque en 2007, Julien Bouffier crée cette année la Saison 2 –

GROS Plan / DANSE / D'EUX SENS

L'INSAISSABLE DU DÉSIR EN MOUVEMENT

EN DUO AVEC SON ÉPOUSE NAWAL LAGRAA, ABOU LAGRAA SE MET À L'ÉCOUTE DE L'AMOUR ET DU MYSTÈRE ÉPHÉMÈRE DE LA VIE À TRAVERS LES TRÈS BEAUX POÈMES DU PERSAN OMAR KHAYYAM. LE MOUVEMENT ICI REJOINT L'IDÉE D'ENVIREMENT...

Chorégraphe mouvementiste, Abou Lagraa exprime dans ce duo avec Nawal Lagraa, sa compagne de vie et de scène, les entrelacs et les émanations infinis de « l'amour en couple, du désir ardent, de l'amour de l'autre jusqu'à la perte de soi et la perte de l'autre ». Il s'inspire des quatrains d'Omar Khayyam (1048-1131), poète, philosophe et mathématicien persan, sur une musique que deux musiciens soufis ont enregistré. Le poète « célèbre la liberté, la jeunesse, la beauté des femmes, aussi précieuses qu'un bijou. Il évoque la mort comme un nouveau commencement, dénouant les peurs de la vieillesse, chante le vin comme un enivrement mystique (...) qui réjouit l'âme et l'entraîne vers l'au-delà. Omar Khayyam a aussi écrit de magnifiques pages sur l'amour. Il y parle de respect de l'autre, d'acceptation de sa

solitude, d'indépendance mutuelle, de partage... » Le chorégraphe apprécie cette philosophie, où un poète amoureux de la vie autant que de Dieu dément catégoriquement les dérives intégristes de l'Islam.

ENVIREMENT ET PLAISIRS ÉPHÉMÈRES

Retranscrire par les corps en mouvement l'enivrement de l'amour, les plaisirs éphémères de la vie et donc aussi l'imminence de la mort n'est pas chose facile, et travailler avec son épouse entraîne nécessairement une écoute de l'autre et de soi particulièrement intense. « L'enivrement renvoie à la spirale, à l'envol, à une énergie qui peut se tendre jusqu'à la transe. (...) Avec Nawal Lagraa, nous explorons cette poésie « du dedans », parfois les yeux fermés,



© BOURG

en laissant la mélodie des mots et le sens infuser nos chairs, pour trouver le geste juste qui résonnera en nous deux. Nous cherchons une qualité gestuelle fluide, sensuelle, des mouvements spirales entre ciel et terre. La danse passe par l'organique plus que par l'intellect. » Un très beau programme, entre sagesse et épicurisme. « Sois heureux un instant. Cet instant c'est ta vie » dit le poète...

Agnès Santi

D'eux sens, chorégraphie Abou Lagraa, les 14 et 15 novembre à 21h.



© D.R.

La formidable Famille Semianyki du Teatr Licedei de Saint-Petersbourg le 18 janvier.

Les Créatures un nouvel Adam devenu danseur (le 28 mars). Autant d'occasions de découvrir le monde à travers l'art de la scène !

A. Santi

LOIN DE TOUTE ÉTIQUETTE ESTHÉTIQUE, PRIVILÉGIANT AU CONTRAIRE LA DIVERSITÉ EN TOUTE COMPLICITÉ AVEC SON PUBLIC, LE THÉÂTRE DE L'ONDE PRÉSENTE UNE SAISON EXIGEANTE ET FOISONNANTE, QUI S'ATTACHE À FAIRE DE CE THÉÂTRE UN LIEU DE VIE ET DE PARTAGE. AINSI SE CONSTRUIT AU FIL DE LA SAISON UN SPECTATEUR.

Encore. Pour l'adaptation scénique il s'est rapproché de l'univers familier de la télévision en réinvestissant les codes des séries télévisées.

L'ILLUSION PERPÉTUELLE DE LA LIBERTÉ

Le spectacle est découpé en sept épisodes, utilise des génériques, une bande son, des images, captations réalisées en direct ou vidéos préenregistrées. « Cette adaptation des *Vivants et les Morts* – entre *sitcom*, théâtre et cinéma – établit ainsi un nouveau rapport au plateau et à l'oralité ». Julien Bouffier travaille depuis quelques années sur le monde du travail, sur les luttes et les tensions sociales, les notions de communauté et de résistance au sein de l'entreprise. « Cette grande fresque démontre comment, aujourd'hui, le monde du travail nous asservit, comment il nous place dans l'illusion perpétuelle de la liberté » dit-il. Dans un univers intense et écrasant en prise directe avec la vie réelle, la pièce radiographique au scalpel les diverses formes de résistance que recherchent les individus face à la fermeture de l'usine. Ce théâtre populaire et exigeant à la fois construit un rapport original et quasi cinématographique au plateau, avec en plus la proximité des corps. Les spectateurs de l'Onde, avertis ou néophytes, sont invités à assister à l'intégrale de l'œuvre en neuf heures : une aventure commune rassemblant artistes et public. Pour le plaisir du partage, l'une des composantes essentielles du théâtre!

Agnès Santi

Les Vivants et les Morts, de Gérard Mordillat, adaptation et mise en scène Julien Bouffier, le 24 janvier à 16h, Lecture par Les mots paroleurs le 21 janvier à 20h30.

THÉÂTRE

LE SUICIDÉ

AU CŒUR DE L'URSS DE STALINE, UNE PIÈCE OÙ L'ON RIT AUX LARMES, OÙ UN SUICIDE ANNONCÉ DEVIENT HYMNE À LA DIGNITÉ ET LA LIBERTÉ INDIVIDUELLES.

« Le Suicidé de Nikolai Erdman s'est imposé à moi comme la vision parfaite de la notion de « grotesque » : une certaine manière de voir la vie, de résister malgré tout, avec humour mais sans naïveté. » C'est ainsi que Volodia Serre, qui a obtenu le prix Théâtre 13 – jeune metteur en scène avec ce spectacle, dépeint la pièce de Nikolai Erdman (1900-1970), cauchemar délirant, farcesque et féroce. Écrite en 1928, représentée lors d'une générale une seule fois dans une mise en scène de Meyerhold avant d'être aussitôt interdite par les bureaucrates stalinien, elle débute par un quiproquo absurde, aux conséquences redoutables. Sémione Sémionovitch, sans emploi, est déclaré à son insu par ses proches candidat au suicide. L'un des colocataires a l'idée de mettre le futur suicidé aux enchères. C'est alors que défilent tous ceux qui souhaitent que Sémione se suicide en leur nom : intelligentsia opprimée, petits commerçants ruinés, etc. Les torts à redresser sont légions, on n'en doute pas. La mort annoncée devient hymne à la vie et à la dignité, dans un univers à la fois loufoque et profond, désenchanté et avide de résistance.

A. Santi

Le Suicidé, de Nikolai Erdman mise en scène Volodia Serre, le 24 octobre à 21h.

entretien / JAZZ / PIERRE DE BETHMANN

CONCERTS COMMENTÉS : FAIRE ENTENDRE L'ESPRIT DE MAÎTRES DU JAZZ

ALORS QU'IL EST EN RÉSIDENCE AVEC SON SEPTET, OÙ IL CONSTITUE UN NOUVEAU RÉPERTOIRE QU'IL PROPOSERA SUR SCÈNE LE 28 AVRIL, LE PIANISTE PIERRE DE BETHMANN VA PONCTUER CETTE SAISON DE CONCERTS COMMENTÉS : DUKE ELLINGTON / BILLY STRAYHORN, CHARLIE PARKER, JOHN COLTRANE, BILL EVANS ET CHICK COREA. EXPlication DE TEXTE PAR LE MAÎTRE DE CÉANS, AVANT DE PRENDRE BONNES NOTES.

Quel est le principe des concerts commentés ?

Pierre de Bethmann : L'heure de musique sera scandée par quelques interventions concises où je prendrai ou donnerai la parole à certains de mes invités pour expliquer dans les grandes lignes qui sont ces compositeurs, à travers des anecdotes, des indices biographiques ou en expliquant la genèse de tel ou tel morceau, mais ce ne sera pas un cours de musicologie. Le but du jeu est de parcourir ces répertoires avec des musiciens

qui savent le faire, qui connaissent bien ces compositeurs. C'est pourquoi je monte à chaque fois des équipes spécifiques. Il sera question d'entrer dans cet univers, d'inviter le public à le faire avec nous. L'ambition n'est pas de « revisiter » ces répertoires, un terme à la mode que je n'aime pas beaucoup. Je pense que c'est plus intéressant d'essayer de bien les interpréter, les prendre tels qu'ils sont, et ne pas se priver du simple plaisir de l'exercice, sans chercher le moindre effet.

GROS Plan / MUSIQUES 11

HAUTBOIS NOMADE

LE HAUTOÏSTE JEAN-LUC FILLON CONCLUT SES TROIS ANNÉES DE RÉSIDENCE « FRUCTUEUSE ET PROLIFIQUE » PAR UNE CRÉATION, LE TEMPS D'UN LONG WEEK-END DÉDIÉ AU « HAUTOÏSME NOMADE », AVEC MASTER CLASSES, EXPOSITIONS, CONCERTS IMPROMPTUS ET RÉCITAL CLASSIQUE...

Associer son trio jazz à un orchestre symphonique, le hautboïste « polyglotte » aura jusqu'au bout profité du soutien l'Onde pour développer des projets osés. Le pari est risqué. « L'idée que je développe est d'ouvrir vers d'autres univers un instrument quelle que peu conservateur, cantonné au classique alors que ses origines orientales sont populaires. Le hautbois a été adouci et poli en arrivant en Europe. Eh bien moi, j'essaie simplement de l'encanailier de nouveau. » Pour être désormais bien identifié sur les scènes des musiques improvisées, Jean-Luc Fillon peut se targuer d'avoir fait ses classes dans

le cadre plus « classique », en tant que soliste de l'Orchestre Symphonique d'Europe, avant de créer le Jazzozgène Orchestra, big band de « jazz symphonique » qui lui valut un franc succès critique. Autant dire qu'il n'est plus tout à fait un novice sur le sujet.

ENTRE IMPROVISATION ET ÉCRITURE

Quant à ses deux partenaires au sein du trio Oboa, ils sont au diapason de son état d'esprit qui vise à tracer de nouveaux horizons, point de conjonctions entre plusieurs mondes. Formé au conservatoire

OPÉRA

(AFTER) THE FAIRY QUEEN

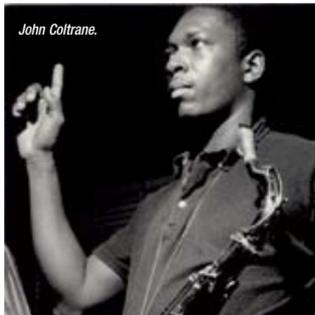
LE METTEUR EN SCÈNE FLAMAND WOUTER VAN LOOY REVISITE L'ŒUVRE DE PURCELL AVEC LES VOIX ET LES INSTRUMENTS ANCIENS DU CONCERT D'ASTRÉE.



© D.R.

Wouter van Looy signe la mise en scène d'After) The Fairy Queen, une nouvelle version du célèbre ouvrage de Purcell.

Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare a inspiré les plus grands compositeurs de l'histoire de la musique. On pense immédiatement à la musique de scène écrite par Mendelssohn (avec sa célebrissime « Marche nuptiale ») ou encore à Britten qui en a fait un opéra absolument féerique. A l'époque baroque, c'est un autre Anglais, Henry Purcell, qui se passionna pour cette pièce. Il en tira un « semi-opéra », créé en 1692, dont la forme regroupe des airs, des danses et des interludes purement instrumentaux. Le metteur en scène Wouter van Looy en propose une version raccourcie, mais aussi réactualisée. Cet artiste flamand, à la tête de la compagnie belge Muziekthea-



Ce sera en fait une leçon d'histoire, un peu pédagogique ?

P. de B. : Tout à fait. Il s'agit de faire découvrir ces merveilles à un public qui ne les connaît pas forcément. Et pour moi, c'est aussi l'occasion de retravailler des fondamentaux qui m'ont fait grandir, et sans doute de découvrir des faces que je ne connaissais pas de ces maîtres. Cela a déjà été le cas lors des premières discussions avec certains de mes partenaires : Gilles Naturel m'a



© D.R.

classique, le pianiste portugais Joao Paulo Da Silva connaît aussi bien le terroir de ses origines, le fado, que les champs fertiles de l'improvisation. Diplômé de la prestigieuse Berkeley, le percussionniste Jarrod Cagwin s'est fait les doigts sur tous les territoires, de la Turquie à l'Indonésie, sans oublier la musique du

SAISON JAZZ ET WORLD ENTRE JEUNES TALENTS ET FIGURES HISTORIQUES

CETTE ANNÉE ENCORE, LA SAISON JAZZ ET WORLD DEVRAIT PERMETTRE AU PUBLIC D'OUVRIR SES OREILLES ET HORIZONS.

Éclectique et exigeante, la programmation s'appuie sur quelques valeurs sûres. Précédés par Lisa Nilsson, une sirène suédoise en quartet classique (12/10), les vétérans de l'Orchestra Baobab n'ont rien perdu de leur swing made in Sénégal (le 17/10). Le trio constitué par Richard Bona, Sylvain Luc et Steve Gad devrait combler les amateurs du genre (7/2). Enfin, la formidable cubaine Omara Portuondo, du haut de ses presque quatre-vingts printemps, ne cesse de nous enchanter, voix sensuelle et paroles charnelles (21/3). A relever aussi quatre moment de piano. Le Belge Diedrick Wissels proposera une leçon seul au clavier, ou plutôt une invitation à l'inspection poétique dans son monde intérieur

(8/3), tandis que le prodigieux Tigran Hamasyan, également en solo, s'inspirera des mélodies de son Arménie natale. (24/5) Baptiste Trotignon sera quant à lui associé à la voix de Maria Pia, pour un duo tout en velours (23/11), ce que l'on souhaite aussi à Yannick Délez en duo avec la chanteuse Chloé Lévy (1/2). Sur un autre registre, deux duos sont prévus. Les touche-à-tout Stimmhorn débarquent de Suisse avec instrumentarium, d'un accordéon suspendu à une corne de chèvre, qui en dit long sur l'étendue des horizons parcourus (14/12). Et deux jeunes virtuoses s'associent, la harpiste Isabelle Olivier et l'accordéoniste David Ventucci, tout autant capables de traverser les ceillères stylistiques. (5/4)

Jacques Denis

cocaine, de spermes et de larmes « la violence de l'argent, du pouvoir aveuglé par lui-même, des transactions sexuelles et des désirs morbides ». Fausto Paravidino dénonce la brutalité du monde moderne et scandé sa colère en un poème « à la fois théâtral, burlesque et macabre » construit comme un oratorio empruntant autant au roman noir qu'à la tragédie et à ses mythes fondateurs. Sur la vaste scène du plateau nu, les membres du collectif DRAO, nommés ainsi en référence à leur spectacle fondateur, *Dernier remords* avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce, continuent leur aventure collective avec une rare capacité à mutualiser les talents. Ils donnent vie à ce monde interlope de

putes, de dealers et de flics, en un polar théâtral qui emprunte autant au « noir et blanc surexposé d'un film de Pasolini » qu'au technicolor de Tarantino. C. Robert

Nature morte dans un fossé, de Fausto Paravidino, mise en scène et interprétation par le Collectif D.R.A.O., le 21 novembre à 21h.

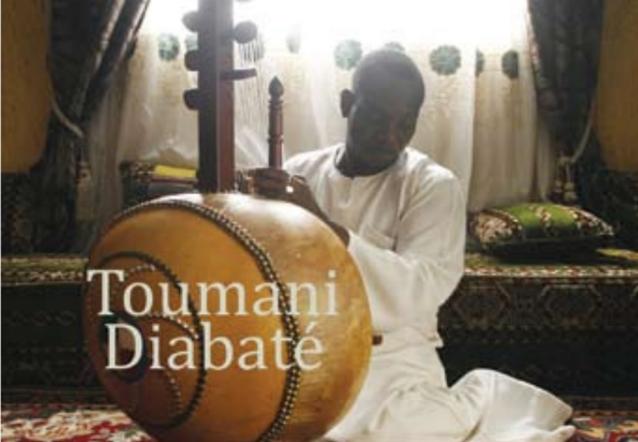
L'Onde, espace culturel, 8 bis av Louis Breguet, 78140 Vélizy Villacoublay Tél. 01 34 58 03 35 / Site : www.londe.fr

SAISON THÉÂTRE ET DANSE : INVITATION À LA DÉCOUVERTE

AU PROGRAMME DES SPECTACLES D'UNE GRANDE DIVERSITÉ, QUI S'ATTACHENT À METTRE EN VALEUR LE RAPPORT AU PUBLIC EN LUI INSUFFLANT VITALITÉ ET CRÉATIVITÉ.

Impossible d'être exhaustif, mais citons quelques pièces emblématiques de cette démarche. La compagnie 26000 couverts de Philippe Péhenn oriente la lecture de *Beaucoup de bruit pour rien* vers une tonalité tragique (les 7 et 8 octobre). La compagnie de Phil Soltanoff revient avec le prometteur et imprévisible *Plus ou moins l'infini* (les 10 et 11 octobre), après la belle réussite la saison dernière du *Plan B. Du vent... des fantômes* de Eve Bonfanti et Yves Hinstad installe le public au milieu du décor et des accessoires et, partant de rien, exhibe avec précision le fil de l'illusion théâtrale (les 14 et 15 octobre). La formidable *Famille Semianyki* du Teatr Licedei de Saint-Petersbourg, à l'imagi-

naire débordant et très drôle, réglé au millimètre, enchante le spectateur (le 18 janvier). *Je suis en colère et ça me fait rire* de Jean-Louis Hourdin retrace et commente l'état du monde à travers un cabaret joyeux (le 24 mars). Dominique Lurcel fait entendre *Folles coloniales*, puisant dans les documents d'époque, en 1930, lors des célébrations de l'Algérie française. Édifiante parade... (le 2 avril) En danse, *Poussières de sang* de Seydou Boro et Salia Sanou, déjà accueillis à l'Onde, s'appuie sur la mémoire de corps éprouvés par la vie (le 6 décembre). *K626* d'Emmanuel Gat possède « une grâce butée qui sied à Mozart » (le 18 décembre). Thierry Malandain du Ballet Biarritz imagine dans



Toumani Diabaté

Le géant de la Kora *mf* Télérama

Bataclan

Concert en deux parties :
Solo et formation acoustique

Mardi 18 novembre
20H

The Mandé Variations
Déjà disponible chez
World Circuit
harmonia mundi

50 boulevard Voltaire – 11ème | Métro Oberkampf – Filles du Calvaire
Infos pratiques – 01 43 14 00 30 | Points de ventes habituels

vibrations harmonia mundi sélection fip inrockuptibles

CHRISTIAN ROUX
CHANSON ROCK

défardé

Espace Jemmapes
16 - 17 - 18 octobre / 20h



116 quai Jemmapes - Paris 10
M^e Gare de l'Est ou Colonel Fabien
Réservation : 01 48 03 11 09
reservation-je@cri10.net
Tarifs : 13€ / 11€

album défardé
dispo dans
les bacs et
en téléchargement.

www.nicri.fr

GIOVANNI MIRABASSI

//// Piano //////////////////////////////////////
POUR FÊTER SES DIX ANS DE CARRIÈRE, LE PIANISTE ITALO-PARISIEN SE PRODUIT EN SOLITAIRE OU AVEC DES COMPLICES. Récompensé par les académies, suivi par un public de fidèles, le natif de Pérouse a su imposer son style sur la scène du jazz français. Après avoir servi comme sideman, c'est en 1998 que cet autodidacte auto produit son premier disque en trio avec le batteur Louis Moutin et le contrebassiste Daniele Men-carelli. Cet album va lui permettre de rencontrer un producteur, Philippe Ghielmetti, qui deviendra son alter ego. Dès lors, le pianiste enchaîne les projets, d'un remarquable solo *Avanti*, dédié aux chants révolutionnaires jusqu'à *Terra Furiosa*, qui l'associe en 2008 au batteur Leon Parker et au contrebassiste Gianluca Renzi, sans oublier le génial Glenn Ferris et le virtuose Flavio Boltro au sein du Trio ((AIF)). Tous ces compagnons de route seront là pour saluer celui qui fait chanter les touches de son piano. J. Denis

Jeudi 23 octobre à 20h30, au New Morning (75).
Tél. 01 45 23 51 41. Places : 23 €.

DOMINIQUE PIFARELY

//// Violon + Quartet //////////////////////////////////////
LE VIOLONISTE ET COMPOSITEUR DE JAZZ DOMINIQUE PIFARELY S'INSTALLE CETTE SAISON POUR UNE SÉRIE DE CONCERTS SUR LA SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE.

Le premier de ces rendez-vous souligne, sous le titre « Après la révolution », son intérêt pour les rapports texte-musique en provoquant une rencontre avec la poésie charmelle, hypnotique et rythmique de Charles Pennequin. Un dialogue mis en scène par la voix du comédien Pierre Baux et l'invention improvisatrice d'un groupe composé de François Corneloup (sax baryton), Julien Padovani (piano), Olivier Lété (basse) et Eric Groleau (batterie). J.-L. Caradec

Jeudi 6 novembre à 19h30 au Théâtre des Arts de Cergy (95). Tél. 01 34 20 14 14.

MUSIQUES DU MONDE

ANGÉLIQUE IONATOS

//// Grèce //////////////////////////////////////
LA GRANDE CHANTEUSE GRECQUE ENTRE MORT ET AMOUR. L'album *Eros y Muerte*, dernier opus en date de la chanteuse grecque, constitue l'un des sommets incontestables de sa discographie. Dans ce projet, la grande chanteuse et compositrice aborde trois poètes différents, dans trois langues différentes : Pablo Neruda en espagnol, Kostis Palamas en grec et Anna de Noailles en français. « Je n'avais plus fait de disque avec mes compositions depuis 2000. Je me suis rendu compte que je m'étais tue pendant plus de cinq ans. C'est un long silence... Pour moi l'essence même de mon travail, c'est la composition. En fait, ces années d'interprète m'ont fait beaucoup de bien, parce qu'elles m'ont détournée de moi en quelque sorte... » Une Angélique Ionatos changée s'est révélée avec ce disque : plus intime, plus fragile, plus vraie, plus retenue, plus près de nous, aux prises dans sa chair avec les affres de l'amour et de la mort. Une remarquable force d'inspiration habite ces chansons nouvelles, traversées de la première à la dernière note par une lumière et une musicalité rares. Mention spéciale à Michael

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Nick qui signe les arrangements de l'album, restitués sur scène par César Strosio au bandonéon, David Braccini au violon et Claude Tchamitchian à la contrebasse. J.-L. Caradec

Vendredi 17 octobre à 20h45 au Théâtre du Garde Chasse des Lilas (93). Tél. 01 43 60 41 89.

RENATA ROSA

//// Brésil //////////////////////////////////////
POUR FÊTER LA SORTIE DE SON SECOND DISQUE, LA BRÉSILIENNE REVIENT NOUS ENCHANTER.



La violoniste et chanteuse brésilienne Renata Rosa, du 7 au 11 octobre à 20h au Sunset.

Cinq ans après un premier album consacré à l'investigation des musiques rurales de la « *zunido da mata* » du Pernambouc, la violoniste et chanteuse Renata Rosa signe son retour avec « *Mantos dos Sonhos* », qui cette fois creuse son sillon original en suivant le fleuve São Francisco, toujours dans le riche terreau du Nordeste brésilien. A partir de chants traditionnels « indiens », de poèmes épiques, de sambas de coco, elle féconde des polyphonies tout à fait originales, où la tradition est sans cesse source de création. J. Denis

Du 7 au 11 octobre à 20h au Sunset (75).
Tél. 01 40 26 46 60. Places. 15 €.

ORCHESTRE BAOBAB

//// Sénégal //////////////////////////////////////
LE GROUPE HISTORIQUE DE LA MUSIQUE SÉNÉGALAISE EN TOURNÉE, UN AN APRÈS LA SORTIE DE L'ALBUM « MADE IN DAKAR » CHEZ WORLD CIRCUIT.



L'Orchestre Baobab et sa musique flamboyante « *Made in Dakar* », le 24 octobre à Villiers-le-Bel.

Le combo festif et bariolé de Dakar court toujours les routes. Le groupe, fondé dans les années 70 par des musiciens issus des différentes ethnies sénégalaises, a connu jusqu'au début des années 80 un succès phénoménal. Dangereusement marginalisé par la fièvre du M'Balax, l'Orchestre Baobab a ensuite été sur le point de disparaître complètement du circuit en 1987. Mais c'était sans compter sur la bonne étoile de ce groupe unique en son genre qui allait opérer un spectaculaire retour en force au niveau mondial au début des années 2000 à l'initiative de Nick Gold, le producteur de *Buena Vista Social Club*. Le mélange de rumba congolaise, de rythmes afro-cubains et de traditions sénégalaises des fringants pépés de Dakar est loin d'avoir tiré ses derniers cartouches ! J.-L. Caradec

Vendredi 24 octobre à 21h à l'Espace Marcel Pagnol de Villiers le Bel (95). Tél. 01 34 04 13 20.

LE CONCERT DU MOIS AU DUC : ROY HAYNES QUARTET



DIRE QUE ROY HAYNES FAIT PARTIE DE LA LÉGENDE DU JAZZ EST UN DOUX EUPHÉMISME : CE BATTEUR RÉSUME TOUTE (OU PRESQUE) L'HISTOIRE DE CETTE MUSIQUE.

Louis Armstrong, Lester Young Miles Davis, Thelonious Monk, Bud Powell, Billie Holiday, Ella Fitzgerald, Count Basie, Ray Charles, Pat Metheny, Stan Getz, Sonny Rollins... Ce n'est plus un inventaire, c'est un abécédaire du jazz.

Dans tous les styles et à toutes les époques, Roy Haynes aura accompagné ceux et celles qui ont écrit certaines des plus belles pages de l'histoire de cette musique. Après plus de soixante ans de carrière dans les bras, Roy Haynes n'a rien perdu de sa légendaire bonhomie. Chapeau de cow-boy vissé sur la tête et sourire scotché au coin des lèvres, il demeure égal à lui-même, surtout pas à rouler des caisses malgré sa largeur d'épaules, encore moins à en faire des tonnes. Non, il est d'une tout autre classe : lui se place toujours juste au service du swing.

A 82 ans bien cognés, le natif du Massachusetts en redemande encore et toujours. Toujours prêt à raconter une anecdote des plus terribles, encore prompt à battre le rappel des esprits d'Afrique, à porter la bonne nouvelle. Ce soir, à ses côtés, un trio de jeunes qui apprennent le métier, qui savent bien la chance qu'ils ont d'accompagner cet éternel sideman. Une leçon d'histoire, façon grande classe, en rien du genre palmés académiques, c'est cela un concert avec ce maître des tambours. Un rendez-vous avec l'histoire, qu'il ne faut manquer sous aucun prétexte.

Jacques Denis

Samedi 25 et dimanche 26 octobre à 20h et 22h, au Duc des Lombards. Tél. 01 42 33 22 88. Places : 30 €.

OUSMAN DANEDJO

//// Sénégal //////////////////////////////////////
C'EST DANS LE TEMPLE DU JAZZ PARISIEN QUE CE MUTLI-INSTRUMENTISTE PRÉSENTE SON PREMIER DISQUE.

Enregistré en 2007, *Enelmedio* affirme de belles ambitions telles qu'affichées par la liste des invités : Michel Alibo, Jean-Philippe Rykiel, Moriba Koita, Aly Wagué, Diogal... Les partenaires idoines pour conter le voyage vers l'Afrique d'Ousman Danedjo, un continent qu'il a découvert à 17 ans en allant au Sénégal. Des années et de nombreuses expériences plus tard, le voilà donc qui chante en wolof, bambara ou peul, qui joue de la kora, du ngoni et des percussions... A découvrir. J. Denis

Jeudi 9 octobre à 20h30 au New Morning (75).
Tél. 01 45 23 51 41. Places : 23 €.

ROKIA TRAORÉ

//// Mali //////////////////////////////////////
LE NOUVEAU PROJET MUSICAL AU SON BLUES ROCK DE LA COMPOSITRICE ET CHANTEUSE MALIENNE.

Dix ans après la sortie de *Mouneïssa*, son premier album paru en 1998 chez Label Bleu, Rokia Traoré vient de signer son nouvel opus : *Tchamantché* (chez Emarcy). Un disque construit autour de la couleur et de l'émotion du son d'une vieille guitare électrique Gretsch, point de départ d'un album « *plus moderne, tout en restant africain* » en rupture avec « *le folk pour aller vers plus de blues et de rock* ». Pour autant, la belle Rokia reste l'ange de la musique africaine que l'on aime depuis toujours, fidèle à son monde intérieur secret et ses textes poétiques chantés le plus souvent en Bambara. J.-L. Caradec

Le 9 octobre à 20h30 au Théâtre Firmin Gémier La Piscine de Châtenay-Malabry (92). Tél. 01 46 66 02 74.

MONAJAT YULTCHIEVA

//// Chant soufi //////////////////////////////////////
SPÉCIALISTE DU CHANT SOUFI, MONAJAT YULTCHIEVA EST LA GRANDE VOIX D'OUBZEBKISTAN.

Pays de steppes, de désert et de montagnes, le

lointain et secret Ouzbekistan possède une riche tradition musicale au croisement des cultures iraniennes sédentaires et turques nomades. Un univers mystérieux surgi du fond des temps servi au plus haut niveau par la grande Monajat Yultchieva. Cette diva à la voix d'alto ample et veloutée est une spécialiste du shash-mâqam ouzbek, ce chant classique aux hypnotiques mélodies d'amour profanes ou sacrées. « *J'essaie de chanter avec mon cœur, pas avec ma voix mais avec les tourments de mon âme...* » confie Monajat Yultchieva, ambassadrice indiscutée d'un art musical d'une exceptionnelle profondeur. Dépaysant et fascinant. Une présence plus que rare sur une scène parisienne. J.-L. Caradec

Samedi 18 octobre 17h au Théâtre de la Ville.
Tél. 01 42 74 22 77.

CHANSON

LES JEUX DE LA NUIT

//// Théâtre musical //////////////////////////////////////
CORINNE COUSIN ET ROLAND ROMANELLI COMPOSENT ET INTERPRÈTENT LA RENCONTRE DANS UN BAR DE NUIT ENTRE UNE CHANTEUSE ET UN MUSICIEN PRÊTS À CONQUÉRIR L'AMÉRIQUE!



Corinne Cousin présente sa dernière création, Les Jeux de la nuit.

C'est le « *besoin d'ailleurs* » qui fait chanter et danser Marliou, l'héroïne inventée et interprétée par Corinne Cousin. Chanteuse pour bars de nuit, Marliou réinvente sa vie sur un mode festif dans des lieux et à des heures où s'estompent la différence entre la réalité et le rêve. De ses débuts dans les bas-fonds de Marseille à ses premiers succès parisiens, « *en passant par un strip loupé au Crazy Horse* », elle évoque une vie de paillettes et de plumes en compagnie d'un mystérieux musicien interprété par Roland Romanelli. Un coup de

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

VENDREDI 24 OCTOBRE À 20H30

DU GRIOT AU SLAMEUR

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE
AUTRES POINTS DE VENTE MAGASINS FNAC-CARREFOUR 0892 68 36 22 OU WWW.FNAC.COM

MAIRIE DE NANTERRE

VENDREDI 17 OCTOBRE 2008 À 20H30

Elisabeth Kontomanou Quartet

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE
AUTRES POINTS DE VENTE MAGASINS FNAC-CARREFOUR 0892 68 36 22 OU WWW.FNAC.COM

FORLUM MAIRIE DE NANTERRE

annonces classées

EpsAd
Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique
du Nord Pas-de-Calais
Direction **Stuart Seide**

concours d'entrée 2009
1^{er} tour du 30 mars au 18 avril 09 à Lille

portes ouvertes
samedi 6 décembre 08

03 20 00 72 64
www.epsad.fr

L'EPSAD est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Région Nord-Pas-de-Calais et la Ville de Lille.

Atelier Théâtre Patrick Forian

Commedia dell'arte, masque neutre, mime, jeu d'acteur, improvisation, clown, bouffons, conteur

Ateliers hebdomadaires, stages week-end & vacances coaching personnel & direction d'acteur

Renseignements
www.atelierforian.com
06 75 51 75 02

CFPTS
LE CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE AUX TECHNIQUES DU SPECTACLE

Administrateur/trice de spectacle vivant

Formation de haut niveau rémunérée / en alternance Contrat / période de pro

→ Etudiants (bac +4/5), salariés du spectacle, demandeurs d'emploi.
Prochaine session oct. 2007 - sept. 2008

Florence Leroy 01 48 97 59 95 • fleroy@cfpts.com

LA ZARZUELA
Répertoire lyrique populaire

•••••

Stage du 12 au 28 novembre 2008
pour chanteurs lyriques, acteurs, ayants droits afdas, fondecif...

•••••

Contact : Jocelyn
06.26.40.47.54
email : leshysteriades@yahoo.fr

Emploi Urgent
La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture
pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant
Téléphonez au 01 53 02 06 60
ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi
La Terrasse recrute étudiants/étudiantes
pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 8,71 €/brut + 2 € indemnité déplacement.
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris, ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Bulletin d'abonnement

Ce coupon est destiné à l'abonnement au journal seul. Il n'y a plus d'adhésion au Club Bouche-à-Oreille.

Oui, je m'abonne à La Terrasse pour 59€ (soit 10 numéros, hors-séries non compris)

Écrire en lettres capitales, merci

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Téléphone : _____

Email : _____

Coupon à retourner à **La Terrasse, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris.**
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de _____

Ci-joint mon règlement par chèque CCP mandat à l'ordre de La Terrasse.

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

jazz

fil inopiné fait basculer la situation et transforme la nostalgie en projet : Las Vegas attend les deux complices pour un grand show à l'américaine! Mis en scène par Philippe Ogouz, ce spectacle musical est l'occasion de découvrir le charme de la nuit et de ses jeux et celui des talents conjugués de Cousin et Romanelli.

Les Jeux de la nuit. Théâtre musical de et avec **Corinne Cousin et Roland Romanelli**; mise en scène de **Philippe Ogouz.** A partir du 21 octobre 2008. Du mardi au samedi à 21h. Petit Hébortot, 78bis, boulevard des Batignolles, 75017 Paris. Réservations au 01 43 87 23 23.

EDGAR BORI

Dans ce monde poutt poutt DISCRET ARTISTE QUÉBÉCOIS, BORI DÉGUISE SON INSPIRATION ET SON ORIGINALITÉ D'UN MASQUE TRAGICOMIQUE – AU SENS PROPRE COMME FIGURÉ.

Un timbre ourlé à la Henri Salvador et une éloquence résonnante à la Reggiani égrenent les chapitres de cette description poétique d'un monde humain, urbain, bêtement occidentalisé, où vrais sentiments et absurdité moderne vont de concert. Son septième album *Dans ce monde poutt poutt* s'ouvre sur un titre composé par le contrebassiste Henri Texier, et peut s'enorgueillir de réunir des musiciens aussi hétéroclites que talentueux, de Bojan Z à Jean-François Groulx, gage d'une chanson française multiforme qui fraye avec la country, la programmation numérique, les musiques latines, les allitérations joueuses et ce délicieux accent roulant d'outre-Atlantique.

Le 9 octobre à 20h30 au Crossroad (adresse : L'Entrepoint 24 chemin d'accès à la gare 92130 Issy les Moulineaux). Site : www.crossroad.fr

ENTRE ÇA ET ÇA, LA SUBLIME REVANCHE

LA CIE LA BOULANGERIE NOUS OUVRE LE CHEMIN D'UNE NOUVELLE SCÈNE MUSICALE À L'OUEST PARISIEN.

Le Carré Bellefeuille ouvre ses portes à Boulogne-Billancourt avec un nouvel équipement flamboyant neuf, et réhabilitation de l'ancien TBB, composé de deux salles de 626 et 89 places, entièrement dédiées à la musique et à la danse. Après la fièvre « flamenco » de la Compagnie de danse Antonio Gades en ouverture (les 4 et 5 octobre), place à la folie et au charme du music-hall. Le compositeur et metteur en scène Camille Gersmer réinvente une véritable revue avec frous-frous, trucs en plumes et jets de gambettes.

Sur scène, huit femmes chanteuses et danseuses donnent vie, corps et émotions à cet hommage désopilant et féérique à un art du spectacle d'un autre temps qui a encore ses charmes...

Jeu 9 et vendredi 10 octobre à 20h30 au Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt (92). Tél. 01 55 18 54 00.

BENOÎT BLUE BOY

Blues « à la française » LE MAÎTRE DU BLUES « À LA FRANÇAISE » CONFIRME SON RETOUR AVEC UN NOUVEL ALBUM IMPECCABLE : « MICMAC » SORTI CHEZ TEMPO SPECTACLE /NOCTURNE.

Auteur, compositeur, interprète, harmoniciste et guitariste, Benoît Blue Boy est la grande figure du blues en France, fort de ses 12 albums sans concessions, de l'osmose avec son groupe les Tortilliers, des récompenses du circuit spécialisé (Meilleur compositeur blues français et meilleur blues français 2001), d'un respect inaltérable de son public fidèle et d'une intégrité artistique d'un autre temps. Son nouvel album est excellent, tout simplement : sensible, énergique, sincère, sonnant et gorgé de feeling. Et comme l'homme sur scène n'a pas son pareil pour vous faire aimer la vie et le Blues, il nous attend régulièrement en concert, comme ce soir au Crossroad, remarquable club de blues installé à Issy-les-Moulineaux depuis 4 ans. Un grand monsieur.

Le 9 octobre à 20h30 au Crossroad (adresse : L'Entrepoint 24 chemin d'accès à la gare 92130 Issy les Moulineaux). Site : www.crossroad.fr

EDWIGE BOURDY

LA CHANTEUSE REPRENDR SON SPECTACLE EXCEPTIONNEL EN HOMMAGE À MARIE DUBAS.

Enfant terrible du music-hall, Marie Dubas, admirée par Colette, Tati et Piaf, a jeté, dans la période de l'entre-deux guerres, les bases de la chanson moderne, entre fantaisie débridée et poésie douce-amère. « Lorsque j'ai entendu les enregistrements de Marie Dubas, mon cœur n'en a pas cru ses oreilles, confie Edwige Bourdy. Comment était-ce possible, à la fois tant de fantaisie, de culot, de grâce, d'émotion, de douce folie. Cette femme m'a électrisée et bouleversée à la fois... » On ne retient aujourd'hui généralement de Marie Dubas que *Mon légionnaire*, immortalisé par Piaf et repris par Gainsbourg, mais son répertoire compte des dizaines de purs chefs-d'œuvre d'une intacte actualité, tour à tour surréalistes, drôles ou poignants. La chanteuse Edwige Bourdy redonne vie à ces titres surgis de nulle part, marquant de son empreinte chacune des grandes

GROS PLAN

CHRISTIAN ROUX DÉFARDÉ

HOMME DE MOTS ET D'ÉPINES, CHRISTIAN ROUX MANIE L'ÉMOTION LITTÉRAIRE ET L'OBSCURITÉ ROCK AVEC UNE AMPLITUDE ARTISTIQUE TROUBLANTE.

Roux chante comme on soupire : l'espoir se niche dans les recoins sombres de ses démons, la beauté perce sous la charogne. Ce parolier n'a réussi à marier douleur existentielle et féroce optimisme. Il chante une condition trop humaine, ses heurts, ses larmes, ses amours, ses besoins de lendemains meilleurs, d'aube qui rougit à l'horizon. Et sa poésie rocailleuse est contagieuse... Cette plume bien encrenée n'en est pas à ses premières lignes. Christian Roux est écrivain, de romans noirs pour sûr, scénariste, blogueur, soucieux de la chose sociale et du fait artistique. Une écriture qui ose une sobriété télégraphique, une fausse simplicité où les silences se remplissent d'idées, où les phrases se passent de conjugaison, les verbes de sujet.

ROCK DÉSENCHANTÉ, PENSÉE ALTERNATIVE ET CHORÉGRAPHIE SCÉNIQUE

Et ses mots semblent voués à dire, à interpeller, à gratter l'humain inquiet qui sommeille dans tout animal social, à intégrer la nécessité artistique de la mélancolie, à éliminer le récréatif. « Je refuse de considérer la chanson comme un divertissement [...] Ce que j'en ai assez, de ces causes squattées par le chéptel acoustico-festif d'un côté, punkàdonf de l'autre... Amis anars, n'avons-nous pas eu Ferré pour combler nos soirées ? » La voix est sobre – quoique s'autorisant quelques

rayures, grave, peu chantante et scandée, parfois monotone, soudain agressive. Collant aux mots et plantant les émotions sûrement, les arrangements sont dépouillés, très justement rock, habillés de



Artiste des mots, Christian Roux chante à âme perdue, du 16 au 18 octobre à 20h à l'Espace Jemmapes.

chœurs angéliques et de montées ondulatrices. Sur scène, ce flux sinueux ne sera pas transmis que par la musique : une danseuse - succube ou ange ? - liera rythmiques sonores et sensations visuelles...

Du 16 au 18 octobre à 20h à l'Espace Jemmapes. Tél. 01 48 03 11 09. Places : 11 et 13€.

chansons de ce spectacle. Avec émotion, humilité et un véritable talent vocal, doublé d'une diction irréprochable, elle réalise dans « Marie Dubas, de haut en bas » (mis en scène par Vicent Vittoz) une exceptionnelle performance d'interprète. Le retour de ce spectacle est une aubaine...

Samedi 11 octobre à 20h30 et dimanche 12 à 16h30 au Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt (92). Tél. 01 55 18 54 00.

LALALA

THÉÂTRE MUSICAL CRÉATION D'UN OPÉRA EN CHANSONS MIS EN SCÈNE PAR BENJAMIN LAZAR

On dit parfois qu'en France tout se termine en chansons mais au Théâtre de Suresnes, cette saison, c'est en chansons que tout commence! Sur scène, plusieurs histoires différentes jouées ou chantées s'entrecroisent dans une douce errance nocturne, puisant dans notre mémoire collective enchantée ou nos souvenirs plus personnels, d'Yvette Guilbert à Boris Vian, de Jacques Dutronc à Prince, de Madonna à Dalida, etc... Le binôme composé par le metteur en scène Benjamin Lazar et le directeur musical Geoffroy Jourdain co-signent le livret de cette nouvelle expérience de théâtre musical, genre en véritable révolution actuellement en France. Bien connus des mélomanes classiques, le premier est à la tête de son chœur de

chambre Les Cris de Paris (rompu en particulier à la pratique de la musique contemporaine) et le second est un spécialiste du théâtre et de l'opéra baroques. Une création prometteuse.

Les 10, 11 et 14 octobre à 21h et le 12 à 17h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes (92). Tél. 01 46 97 98 10.

ALBERT MARCCEUR

TRAVAUX PRATIQUES LE RETOUR, NOUVEL ALBUM SOUS LE BRAS, TRAVAUX PRATIQUES, DE CE MUSICIEN FOU FURIEUX PARFOIS PROCHE DE L'UNIVERS DE FRANK ZAPPA.

Entouré cette fois de musiciens classiques – le Quatuor Béla, rencontré sur le projet Machina Memorialis – et rock – notamment de ses frères –, ce drôle de créateur se joue des styles et des codes avec d'autant plus d'aisance qu'il les maîtrise à peu près tous! Un nouvel album composite, théâtre de personnages drôlatiques et de petites histoires, tableaux patinés de la patte humoristique et décomplexée de Marcœur.

Du 15 au 18 octobre à 20h30, le 19 octobre à 15h30 au Café de la Danse. Places : 20 et 25€.

jazz

GÉRARD MOREL

Spectacle musical UNE SOIRÉE PLACÉE SOUS LE SIGNE DE LA CHANSON ET DE L'AMITIÉ.

Épicurien des mots et des notes, « Gérard Morel et toute la clique qui l'accompagne » inventent sur scène une soirée entre copains. Il co-signe la mise en scène de ce spectacle avec Hervé Peyrard.

Jeu 16 octobre à 19h30 et vendredi 17 à 20h30 à La Rotonde de Moissy-Cramayel, Scène nationale de Sénart (77). Tél. 01 60 34 53 60.

FESTIVAL TA PAROLE

FESTIVAL CINQUIÈME ÉDITION DE CE FESTIVAL DE LA CHANSON INDÉPENDANTE À MONTREUIL.

Édition attendue de ce festival de chanson indépendante, Ta Parole plante sa scène à la Parole Errante, chez Armand Gatti, dramaturge anar et figure militante du théâtre forum, auquel sera d'ailleurs dédié un choix de saynètes. Un lieu pertinent pour cette affiche réunissant des interprètes pétris de convictions et de bagout, jeunes talents et routards de la chanson, de L à Allain Leprest, du Cirque des Mirages à Christian Pacoud chantant Novarina.

Du 17 au 19 octobre à la Parole Errante à Montreuil (93). Tél. 01 40 09 28 45. Places : 11 et 14€, pass 3 jours 25€.



HERBIE HANCOCK
Mercredi 15 octobre 20h30



BERNARD LAVILLIERS
Mardi 21 octobre 20h30



L'Avant-Seine
Théâtre de Colombes
88 rue Saint-Denis
92700 Colombes
www.lavant-seine.com
01 56 05 00 76

Théâtre de la Ville
DIRECTION ÉMILIE DEMARCY-MOTA
PARIS

MUSIQUES DU MONDE EN OCTOBRE

SAM. 4 OCT. 17H AU THEATRE DE LA VILLE INDE DU NORD
Rajeev Taranath sarod
un maître - un sens de l'improvisation rythmique

SAM. 11 OCTOBRE 17H AUX ABBESSES AZERBAÏDJAN
Mugham d'Azerbaïdjan
Arzu Aliyeva chant, gaval
Babek Niftaliyev chant
Elchin Hachimov chant, gaval
Elnur Ahmadov kamantché
Après Alim Qasimov, une nouvelle génération de chanteurs et musiciens

SAM. 18 OCT. 17H AU THEATRE DE LA VILLE OUZBÉKISTAN
Monâjât Yultchieva chant
4 musiciens : rubab, dotar, doira, ghijak
un alto somptueux
la grande tradition du shash-maqâm ouzbèque

TARIF OUVERTURES 12€ - JEUNE 10,5€
2 PLACE DU CHATELET PARIS 4 - 31 RUE DES ABBESSES PARIS 18
01 42 74 22 77 www.theatredelaville-paris.com

La Terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle

Directeur de la publication : **Dan Abitbol**
Rédaction
Ont participé à ce numéro

Théâtre : Gwénola David, Véronique Hotte, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse : Nathalie Yokel, Marie Chavanieux
Musique classique et opéra : Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur
Jazz -musiques du monde : Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vanessa Fara

Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët 01.42.71.12.64
Couverture : Agnès Dahan
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal
Responsable du développement : Emmanuel Charlet
Direction musique : Jean-Luc Caradec
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic

Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2007, diffusion moyenne 76 300 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com.
Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. : 01.53.02.06.60
Fax : 01.43.44.07.08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol I.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

DUC LOMBARDS
CLUB DE JAZZ & RESTAURANT

OCTOBRE 2008

Week-end 10 & 11
GIULIANI
Week-end 13 & 14
PIERANUNZI
Week-end 17
SCOTT
Week-end 20 & 21
PETER KING
Week-end 22 & 23
BOBBY WATSON
Week-end 25 & 26
ROY HAYNES

infos et locations:
www.ducdelombards.com
tél: 01 42 33 22 68

Salle Gaveau, mardi 9 sept. 08 à 20 h
 LES TALENTS ADAMI « CHEFS D'ORCHESTRE »
ARIANE MATIAKH • BENJAMIN LEVY
DEBORA WALDMAN

MOZART Symphonie Jupiter
BEETHOVEN Symphonie N°1
MENDELSSOHN Symphonie Italienne

Salle Pleyel, jeudi 2 oct. 08 à 20 h
LAURENT PETITGIRARD • DOMINIQUE MERLET

VINCENT PAULET Noces de Lumière
TCHAIKOVSKI Concerto pour piano N°1
BRAHMS Symphonie N°2

Maison de Radio France, dimanche 12 oct. 08 à 20 h
 concert gratuit • réservation au 01 56 40 15 16

DANS LE CADRE DU FESTIVAL PRÉSENCES DE RADIO FRANCE
LAURENT PETITGIRARD • GÉRARD CAUSSÉ
CHŒUR DE L'ORCHESTRE COLONNE • PATRICK MARCO

GIRARD Les âmes perdues
PETITGIRARD Dialogue pour alto et orchestre
GREENWOOD Popcorn Superhet Receiver
FLORENTZ L'Anneau de Salomon

Salle Pleyel, mardi 18 nov. 08 à 20 h
LAURENT PETITGIRARD • JEAN-PHILIPPE COLLARD

RAVEL-CONSTANT Gaspard de la Nuit
MOUSSORGSKY-RAVEL Les Tableaux d'une exposition

Salle Pleyel, mardi 13 jan. 09 à 20 h
LAURENT PETITGIRARD • SUNG WON YANG
INGRID PERRUCHE

ZAVARO Alia
ELGAR Concerto pour violoncelle
MAHLER Symphonie N°4

Salle Gaveau, mardi 10 fév. 09 à 20 h
MARK TARDUE • FANNY CLAMAGIRAND

LEMELAND Battle Pieces
MOZART Concerto N°5
SCHUBERT Symphonie N°9

Salle Gaveau, mardi 17 mars 09 à 20 h
RANI CALDERON • MARIELLE NORDMANN

KODALY Danses de Galanta
RAUTAVAARA Concerto pour harpe
BEETHOVEN Symphonie N°2

Salle Gaveau, mardi 7 avril 09 à 20 h
MARTIN LEBEL • BRUNO RIGUTTO

CHAMOUARD La valse de marbre
GRIEG Concerto pour piano
MENDELSSOHN Symphonie N°5

Salle Pleyel, lundi 11 mai 09 à 20 h
LAURENT PETITGIRARD • KAREN WIERZBA
SOPHIE PONDJICLIS • MARCEL VANAUD
MARC HAFFNER • BERNARD BLOCH

PHILIPPE HERSANT Le Château des Carpathes
 (opéra intégral en version de concert)

Église de la Trinité, vendredi 29 mai 09 à 20 h
PATRICK MARCO • KAREN KHOCHAFIAN • RÉGIS ARTIELLE
ELSA MAURUS • JEAN-MARC SALZMANN
CHŒUR DE L'ORCHESTRE COLONNE • PATRICK MARCO

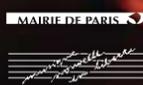
CHAYNES Poèmes Rimbaldiens
SAINT-SAËNS La Muse et le Poète
DURUFLÉ Requiem

Salle Pleyel, lundi 15 juin 09 à 20 h
LAURENT PETITGIRARD • AUGUSTIN DUMAY
CHŒUR DE L'ORCHESTRE COLONNE

RACHMANINOV 3 Chants populaires russes
BARTÓK Concerto pour violon N°2
DUKAS L'Apprenti Sorcier
JOHN WILLIAMS Rencontres du 3^e Type

ABONNEZ-VOUS POUR 10 € PAR CONCERT*

*Prix en 1^{re} catégorie, à partir de 5 concerts. Hors abonnement : places de 10 à 30 €.



01 42 33 72 89
www.orchestrecolonne.fr